



Le dimanche. Le fruit de la vie, je ne suis pas de même
pas gai. J'ai bien recu ta lettre pleine de jolis mots mais je
is tout de même bien seul et abandonné. J'ai eu il me
comme au bois mort rien recu. que des ballots. Rien
neuf. Rien rien un petit paquet de boutons de voyage enroulé
par Genny, Michel de Nice. mais comme j'étais triste
as tres soufflé. Je lis la prisonnier de Perret mais
y suis pas. J'aimais bien aussi être à Cannes. J'aime
bien aussi être avec toi. Une semaine d'absence est
à beaucoup et puis je suis jaloux. As-tu de nouvelles
mme Jenny? Je t'embrasse beaucoup mais je suis
un d'été seul.

L'abandonné de l'été de la vie



Lettres & Manuscrits autographes - Salle des ventes Favart, mardi 17 décembre 2013



Nous voyons avec plaisir les tableaux de nos ancêtres. nous observons attentivement leurs traits: nous nous rappelons avec intérêt les anecdotes qui en retracent le souvenir. Sans doute ce sentiment est comme tant d'autres l'ouvrage de notre amour propre.

Mais chacun de nous est plus près de soi qu'aucun de ses pères. nous sommes bien autrement précieux à nous même, que ces hommes dont la mémoire n'est guères utile qu'à notre vanité. Le tableau de notre ^{intérieure} ~~histoire~~ histoire de nos actions soit que nous nous nous les rappelions de bonne foi; soit que nous nous nous fardions à nos propres yeux, sera toujours un monument intérieur pour notre cœur.

Experts

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

avec la collaboration, pour les correspondances en russe (241-261), de Mme Nadine DUBOURVIEUX

Syndicat Français des Experts Professionnels en œuvres d'art

185 quai de Vlamy 75010 Paris

(Tél. 06.82.68.66.02, courriel nadine.dubourvieux@orange.fr)

DIVISION DU CATALOGUE

Autographes divers	N ^{os} 1 à 193
Archives Natalia TROUHANOWA	N ^{os} 194 à 240
Archives Vladimir L. BIENSTOCK	N ^{os} 241 à 261
Archives de Léa JASMY VAN DONGEN	N ^{os} 262 à 317

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



MARDI 17 DÉCEMBRE 2013 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Expert

Thierry BODIN, Les Autographes
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Exposition privée sur rendez-vous chez l'expert

Expositions publiques à la Salle des Ventes Favart

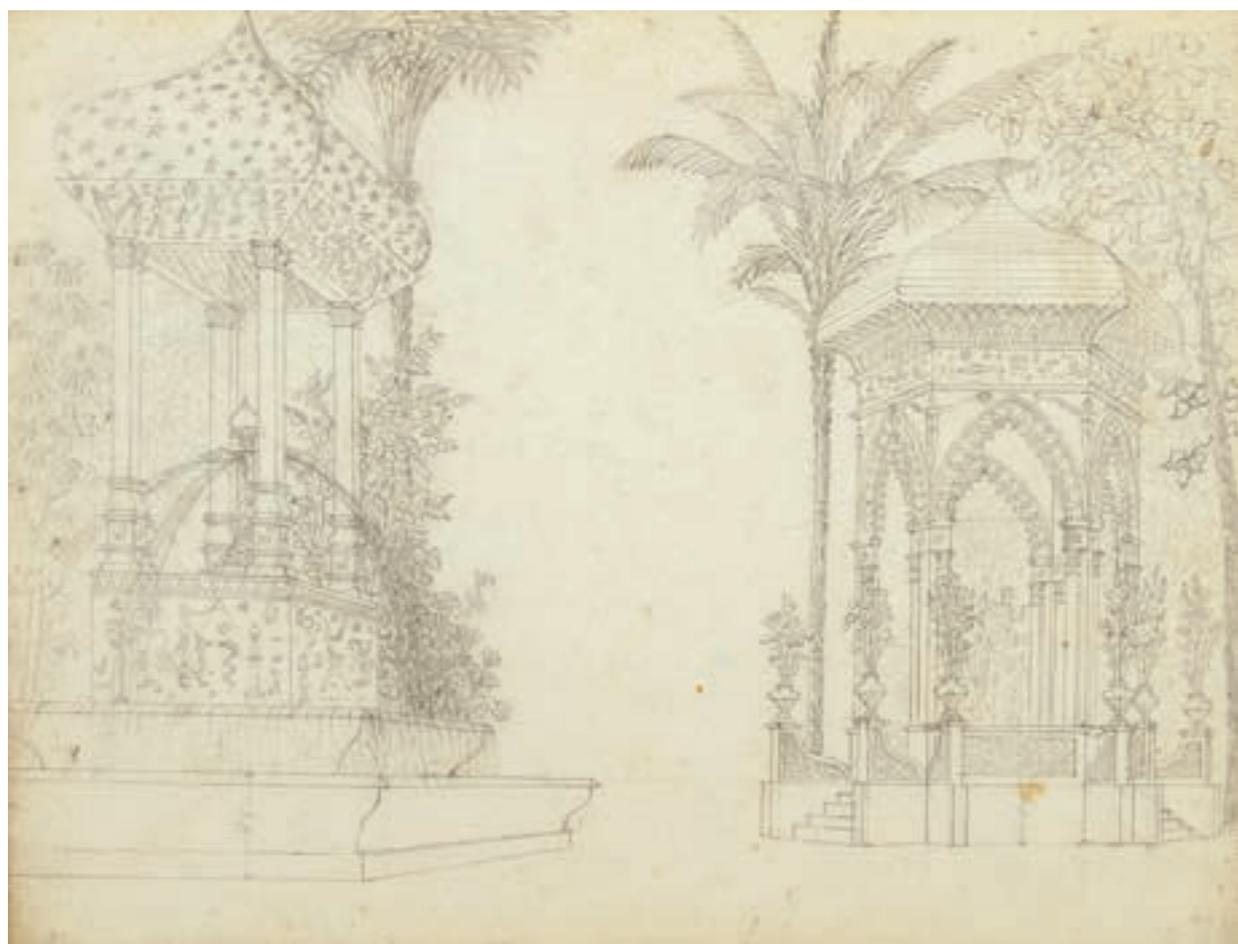
Lundi 16 décembre de 11 h à 18 h

Mardi 17 décembre de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition : 01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com **DrouotLIVE[®]**



AUTOGRAPHES DIVERS

1. **Daniel ALAUX** (1853-1933) peintre bordelais, il fut conservateur du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS, DESSINS ET DÉCORS AYANT SERVI À LA CONCEPTION DE SES SPECTACLES DE MARIONNETTES.

1.000/1.500

A. MANUSCRITS, la plupart autographes, des dialogues de quelques-unes de ses pièces, avec corrections et ratures : *Guillaume Tell, mélodrame* (« Décorations » uniquement, provenant probablement de son grand-père Julien-Michel Gué, 4 p.), *L'Île mystérieuse* (34 p.), *Le Nouveau Voyage de la famille Croutembois* (2 exemplaires : 55 p. et celui de G. DUCOT, son beau-frère, 66 p.), *La Conquête du Dabomey* (13 p.), *Le Mariage de Victorine, cocasserie en 1 acte et presque en vers* (19 p.). Plus une vingtaine de croquis au crayon et à l'encre, certains découpés (essais de décors)...

B. MAQUETTES DE DÉCORS, dont certains semblent correspondre aux manuscrits joints. – 13 grandes planches peintes de décors (env. 65 x 40 cm) : intérieur bourgeois avec fenêtre articulée ; palais exotique ; paysage enneigé, le ciel avec soleil en transparence (papier calque prévu pour un jeu de lumière) ; des paysages marins ; planche d'encarts publicitaires humoristiques (« Nez de vieilles femmes farcis, Pâté truffé aux jambes d'enfants, Bombes à explosion pestilentielle, Vin du désert pour les estomacs noirs, Brosses en poils de chameau, Pilules de ventre de mouches, Conserves de sardines au pétrole, Revolvers sous marins à partir de 3 roupies »...). – Environ 80 éléments de décors, formats divers, découpés, prévus pour se superposer aux planches ou pour coulisser devant (encoches au dos des éléments cartonnés) : façades de maison, rues pavées, réverbères, parterres de fleurs, arbres, forêts, port, vagues, bateaux, récifs de rochers menaçants, bord de plage, glaciers, bateau pris dans les glaces, fonds marins avec épaves et squelettes, navire avec voile articulée, scène d'incendies, peuple cannibale, décor exotique avec palais somptueux, montgolifières...

C. ENSEMBLE DE CROQUIS PRÉPARATOIRES. – ALBUM oblong in-4 de 65 pages de dessins documentaires, probablement par Julien-Michel GUÉ (1789-1843) pour l'élaboration de ses décors, la plupart au crayon, avec quelques aquarelles, certains avec indications manuscrites de couleurs, nuances, reliefs, formes et particularités : plusieurs essais de vaisseaux, décors égyptiens, différentes espèces de bananiers et de palmiers, plantes exotiques, arbres, paysages de campagnes, forêts, sous-bois, ruines, cité indienne, détails décoratifs... – Une vingtaine de dessins sur papier calque et environ 50 croquis, certains découpés, techniques diverses : détails d'architecture, porte d'une tour, personnages en costumes divers, reliefs pour frontons, médaillons, etc.

D. DESSINS. Une grande esquisse au pastel, *Les Sardiniens* ; 7 dessins représentant des escrimeurs (mars 1911), et portrait de femme au pastel par son frère Guillaume ALAUX (4 signés) ; 2 petits paysages à l'aquarelle.

ON JOINT le « journal » de sa mère, Jenny GUÉ (1832-1909), souvenirs sur son père le peintre-décorateur Julien-Michel Gué et son travail avec Cicéri, sa mère Émilie Sillan, la famille Zimmerman et Gounod, la famille Alaux, Charles Nodier et sa fille, etc. ; 2 programmes d'assaut du *Cercle artistique et littéraire*, illustrés par Guillaume Alaux (1911) ; le catalogue d'une exposition VAN DONGEN à Bordeaux (1943), signé par lui ; plus divers documents.

2. **ANCIEN RÉGIME**. 18 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S. (qqq défauts). 300/400

Victor-François maréchal de BROGLIE (Francfort 1760, vignette), Charles-Alexandre de CALONNE (l.a.s., Douai 1764, mouill.), Charles de Bourbon comte de CHAROLAIS (1740), Étienne-François duc de CHOISEUL (1767), cardinal de FLEURY (1740), LOUIS XIV (secr., 1709), LOUIS XV (secr., 2, plus un état des *Revenus du Roy* en 1724), marquis de LOUVOIS (1686), René-Nicolas de MAUPEOU (l.a.s.), Jean-Frédéric de MAUREPAS (2, 1725-1740), Anne-Jules maréchal duc de NOAILLES (1684), L.J.M. duc de PENTHIÈVRE (1779), maréchal de RICHELIEU (1782), Louise-Julie de ROHAN comtesse de Brionne (1771, vignettes aux armes), Charles Gravier de VERGENNES (l.a.s., 1777).

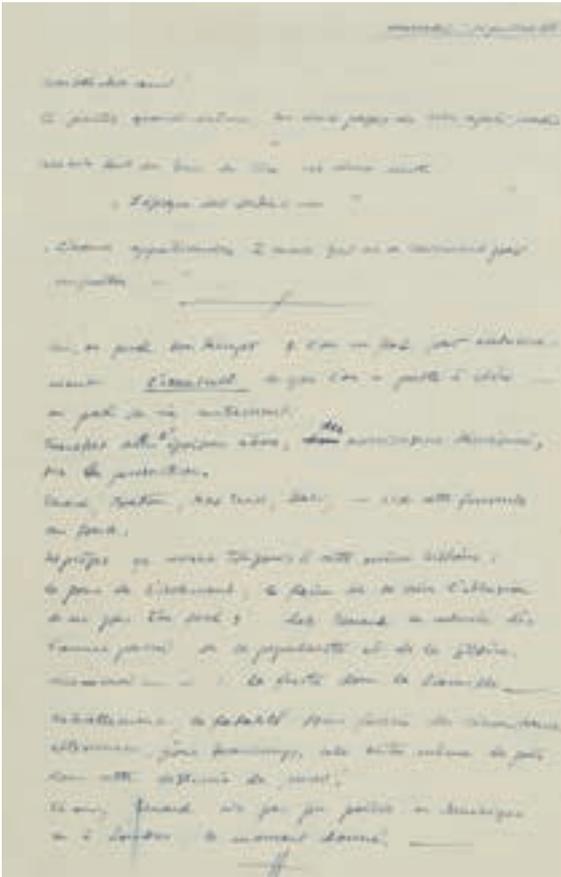
ON JOINT une charte de 1283 avec sceau pendant concernant le seigneur de Dompière (déchir.) ; un feuillet de ms (1554, défauts) ; un feuillet d'incunable enluminé ; un imprimé de 1777.

3. **Henri d'Orléans, duc d'AUMAË** (1822-1897). 2 L.A.S., 1846-1874 ; 4 pages in-8, une à en-tête *7^{me} Corps d'Armée, Le Général Commandant*, enveloppe. 100/120

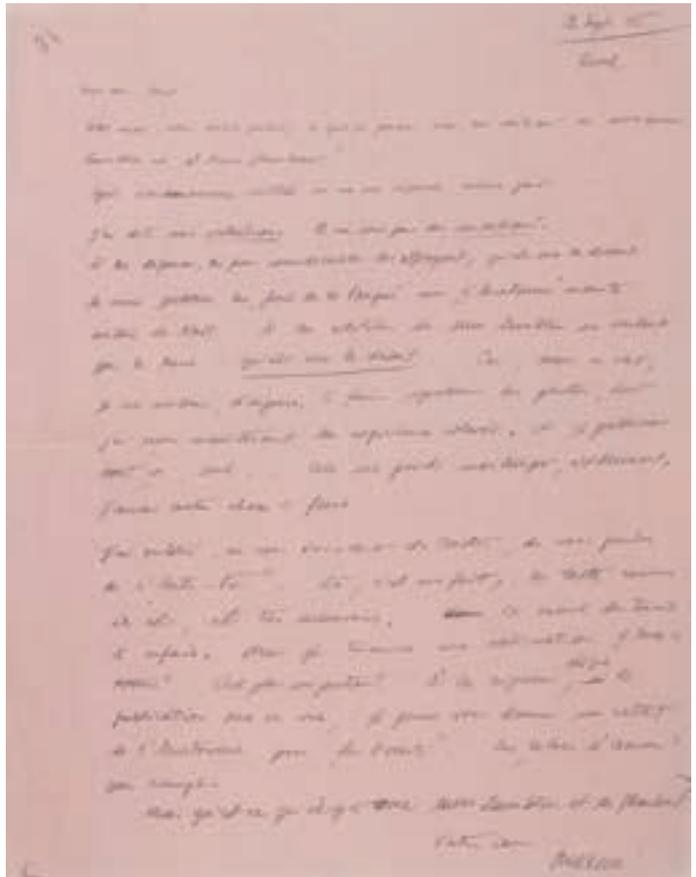
Paris 28 décembre 1846 à un général, recommandant pour avancement le commandant de BEAUFORT, son chef d'état-major, qui au cours de deux campagnes en Afrique « conquit par sa valeur l'estime de toute la Division de Constantine, et fit preuve des plus hautes qualités militaires »... *Besançon 31 mars 1874*, à Francisque RIVE, député à Belley (Ain). Il a transmis au ministre de la Guerre les demandes du Maire de Belley. « La situation du département de l'Ain au point de vue militaire n'est pas encore légalement définie ; plusieurs décisions sont encore à prendre sur l'organisation de la 7^e région et sur la répartition des troupes dans ce territoire »...

4. **Georges AURIC** (1899-1983). *Alphabet*. 7 quatrains de Raymond RADIGUET. Musique de Georges Auric (Max Eschig, 1924) ; in-fol., broché (petites fentes marg., dos renforcé). 70/80

ENVOI autographe signé : « A Boris de SCHLOEZER, son ami Georges Auric Paris juin 1924 ».



5



6

5. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S. « H », [Castres] 11 juillet 1945, à Joë BOUSQUET ; 4 pages in-8, enveloppe.

1.000/1.200

BELLE LETTRE SUR LES SURREALISTES ET SES PROJETS.

... « Oui, on perd son temps si l'on ne fait pas exclusivement *l'essentiel*, ce que l'on a juste à dire – on perd sa vie autrement. Transfert de l'égoïsme atroce, du narcissisme démesuré, sur la production. Éluard, Breton, Max Ernst, Dali, – c'est cette formule au fond. Les pièges, ça revient toujours à cette même histoire : la peur de l'isolement, la faim de se créer l'illusion de ne pas être seul : chez ÉLUARD la recherche dès l'année passée de la popularité et de la gloire ; chez moi : la fuite dans la famille ». Les circonstances extérieures jouent un grand rôle dans ces destinées : ÉLUARD n'a pas pu partir à Londres ou en Amérique au bon moment ; et lui doit tenir la maison en l'absence de sa femme... Une personne semble intéressée par son *Album* malgré son prix effrayant, « c'est encore un gagne-pain envisageable. Il faut que je fasse – jusqu'à Noël – au moins deux publications ». Il attend les épreuves du photographe, qu'il lui fera suivre. S'il acceptait d'écrire un texte pour l'ouvrage, il serait fou de joie : « un texte comme il y avait une fois un conte dans une de vos lettres – alors raconté peut-être par une mineure – une imagination de petite fille. PARISOT veut s'occuper de collaboration parisienne (BATAILLE, ARP, PRASSINOS, MICHAUX – ensuite il m'a parlé de CHAR (?) de PAULHAN (!?) – mais là – cela me paraît douteux », et il hésite pour GRACQ : « Parrot joue "Gracq" et "Char" contre le Surréaliste SCUTENAIRE ! » Il n'a pas de réponse de Breton, et écrit à Max [ERNST]. Il va lui faire passer « le dessin qui vous appartient, le frontispice des *Œillades* »... Les projets ne manquent pas : « - *L'Anatomie* ; – un texte que vous vouliez faire à mon sujet ; – la série de dessins de 1936 ; – Et *le Feu* – à l'aise »...

6. **Hans BELLMER**. 2 L.A.S., Revel 12 septembre 1945 et s.d., [à son ami l'éditeur Henri PARISOT] ; 2 pages in-4 sur papier rose. 1.200/1.500

SUR SES PROJETS DE LIVRES, DONT LES *JEUX DE LA POUPEE*.

Il s'inquiète de ne pas recevoir de réponse des éditions de Simone LAMBLIN et Alain GHRERBANT [qui vont fonder les Éditions K] : « Après l'enthousiasme initial on ne me répond même pas. J'ai dit mes *intentions*. Ce ne sont pas des *conditions*. Si les dépenses, les frais considérables les effrayent, qu'ils me le disent. Je veux publier les *Jeux de la Poupée* avec *L'Anatomie* ensuite autour de Noël. Si les éditions de Mme Lemblin ne veulent pas le faire : *qu'ils me le disent*. Car, dans ce cas je me mettrais, d'urgence, à faire reproduire les photos, dont j'ai reçu maintenant les originaux coloriés, et je publierai tout ça, seul ». Le texte de *L'Anti-Père* est très mauvais et à refaire. « Mais je termine avec obstination *L'Anatomie*. C'est plus important », dont il pourra donner un extrait pour sa revue *Les 4 Vents*, les "lettres d'amour" par exemple...

« Bravo : ZERVOS veut vous donner des choses !!!!! C'est : 13 DESSINS et, je crois : des photos de la Poupée ! » Il lui conseille de le ménager, de lui demander avec précaution si Bellmer peut lui remettre un de ces dessins, qu'il doit garder encore « pour des questions de reproduction »... Il s'occupera de *L'Anti-Père* dès son retour à Castres : ce n'est pour l'instant « que la préface de *L'Anti-Patriote* (même des journaux américains disent [...]) que l'invention de la "bombe atomique" secoue la "conscience moderne" en posant la question : "fin des guerres" ou "fin des civilisations" »...

7. **Hans BELLMER.** L.A.S., Castres 28 septembre 1945 [à son ami éditeur Henri PARISOT] ; 1 page et demie in-4. 800/1.000

Sa vie est de nouveau en proie au désarroi, car aux « emmerdements habituelles » s'ajoute l'obligation de quitter bientôt son atelier... Il revient sur la bonne nouvelle : « ZERVOS a finalement lâché les dessins » ; il demande qu'on les lui envoie, et de « quelles photos de Poupée il s'agit » : si elles s'avèrent indispensables pour les reproductions des *Jeux de la Poupée*, il faut aussi les lui envoyer. « Quant aux éditions de Mme LAMBLIN et de M. GHEERBANT je pense que tout ira très bien. J'en suis heureux et certain d'ailleurs que nous ferons une chose remarquable. Quant à votre revue (*4 Vents*), je pourrais vous donner quatre lettres d'amour que je suis en train de rédiger pour *L'Anatomie* (où elles font partie du chapitre : Anatomie de l'amour) », qu'il propose de publier, avec l'accord des éditeurs des *Jeux de la poupée*, avant la parution de *L'Anatomie*, « en ajoutant la note : que les lectrices, désireuses de répondre à ces lettres en adressant leurs réponses à M. Hans Bellmer, etc. »...

8. **Hans BELLMER.** L.A.S., Toulouse 5 janvier 1948, à Joë BOUSQUET ; 1 page in-4 sur papier rose. 800/1.000

Il est heureux de l'avoir revu et le remercie, ainsi que pour « les anagrammes dont quelques-unes sont de tout premier ordre et une contribution importante au cadre ornamental-anagrammatique de la *Rose au Cœur violet*. En avez-vous trouvé d'autres ? ». Il a découvert un très bon imprimeur à Toulouse, une vieille maison « qui dispose d'une vraie collection de caractères romantiques et 1900 ! ». Comme ils désirent couvrir les frais par souscriptions, il le prie de rappeler à Christian DURAND sa promesse « de souscrire à un exemplaire de tête », et d'autre part, il serait content si Mme Durand se décidait « à me faire dessiner son portrait – car mes angoisses matérielles subsistent ». Il vient de commencer les gravures pour son ouvrage en collaboration avec Nova, et réalise combien « cette joie de mon travail est indispensable pour mon maintien. Grâce à MONESTIER j'ai un coin tranquille où je peux travailler en paix, sans avoir froid. – Et je suis content d'être encore dans le Midi et près de mes amis »...

9. [Sarah BERNHARDT]. **Marie BESSON.** *Sarah Bernhardt.* Peinture sur porcelaine, signée et datée 1893 en bas à droite, et au dos « Marie Besson pinxit 1893 » ; 35 x 23 cm. 1.200/1.500

Amie et élève de Sarah Bernhardt, Marie BESSON, artiste-peintre sur porcelaine, a réalisé plusieurs portraits de la grande actrice.

Sarah Bernhardt est ici représentée en buste, vêtue d'une chemise blanche, les cheveux roux, dans le rôle de Pauline de *La Fille à Blanchard*, drame en 4 actes d'Albert Darmont et A. Humblot, créé à Sydney, lors de sa tournée en Australie, le 25 juillet 1891, comme l'indique une note (partiellement effacée) au verso.



10. **Louis BLANC** (1811-1882) historien et homme politique. 2 L.A.S., Brighton juillet-août 1867 ; 2 pages et demie in-8, enveloppes. 120/150
- SUR SA CARICATURE. 22 juillet, à Edward ANCOURT. Il l'autorise à publier dans *Le Bouffon* son « portrait-charge », mais s'étonne qu'une autorisation soit nécessaire : « Comment se fait-il que, dans un pays tel que la France, on n'ait pas la liberté d'avoir de l'esprit ? »... 15 août, à Lucien d'HURA, rédacteur en chef du *Bouffon* : la poste ayant renvoyé sa lettre à Ancourt, il prie de la faire parvenir à son collaborateur...
11. **BRASSAÏ** (1899-1984). *Conversations avec Picasso. 53 photographies de l'auteur* (Paris, Gallimard, 1964) ; in-8, rel. demi-basane rouge (petite écorchure au dos). 150/200
- ÉDITION ORIGINALE, avec signature autographe par PICASSO au-dessus de la dédicace imprimée : « A Picasso pour son quatre-vingt-troisième anniversaire ce bouquet d'instant retrouvés de ses riches heures ». Le faux-titre porte cet ENVOI autographe signé de l'auteur : « Pour Maud Leclerc avec toute son amitié / Brassai / Èze-village 27 décembre 1964 ».
12. **Michel BRÉAL** (1832-1915) philologue. MANUSCRIT autographe signé, [fin 1903] ; 3 pages et demie in-8 avec ratures et corrections. 100/150
- RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR L'INTERNATIONALISME ET LA PAIX dans *La Revue* (1904). « Il faut que les idées de fraternité internationale et de paix aient dans les esprits plus de racines qu'on ne croyait, pour avoir résisté à la plus terrible secousse qu'elles pouvaient recevoir, je veux dire la guerre de 1870 »... Cependant 32 ans ne sont pas encore écoulés et les idées de paix ont progressé : Bréal rend hommage aux sociétés de la paix, à la lassitude des masses populaires de fournir « la matière vivante des conflits internationaux », et surtout aux « instincts d'humanité » qui résistent aux écrivains politiques « qui élaborent des théories sur les races, qui parlent d'un ennemi héréditaire, ou qui inventent pour leur pays une mission historique... Les masses étant pacifiques, et leur part au gouvernement devenant de plus en plus grande, j'ai confiance dans l'avenir »...
13. **Auguste BRIZEUX** (1803-1858) poète. L.A.S. « A.B. », Gênes jeudi 14 août 1834, à SON DEMI-FRÈRE Ernest BOYER, élève au Collège Rollin à Paris ; 2 pages in-8, adresse, marques postales. 150/200
- RETOUR D'ITALIE. Mardi soir, « après mille efforts », il a quitté Florence. « Le bateau m'a conduit de Livourne à Gênes ; j'en partirai demain matin pour Nice ; d'où passant par Grenoble, (s'il y a des voitures,) j'irai à Lyon et ainsi dans 10 jours nous nous verrons [...] J'ai préféré longer la Méditerranée au passage du Mont-Cenis. Je connaissais le Simplon. Et que me fait Turin après Florence ? Que me feraient toutes les villes d'Italie. Il n'y a que la nature qui puisse consoler de cet art divin »... Il ajoute : « De Livourne à Gênes j'ai fait route avec la C^{ESSE} GUICCIOLI ».
14. **Étienne CABET** (1788-1856) utopiste. L.S. comme Directeur du *Populaire*, Paris 11 mars 1846, au rédacteur en chef de *La Réforme* [Ferdinand FLOCON] ; demi-page in-4, adresse (un bord un peu effrangé). 150/200
- Le directeur du *Populaire* se plaint de la non-insertion de sa lettre dans *La Réforme* : « vous vous contentez d'annoncer qu'elle contient des *récriminations* qui pourraient exiger une longue *discussion*. Cette assertion étant complètement inexacte et blessante, c'est une raison de plus pour que je réitère ma demande d'insérer ma première lettre. Je vous le demande encore au nom de la loyauté et de tous les principes »...
15. **Pierre CAMBRONNE** (1770-1842) général. L.A.S., Lille 21 juillet 1820, à M. JAMONT, négociant à Nantes ; 1 page in-4, adresse (marque post.). 300/400
- BELLE LETTRE OÙ CAMBRONNE EXPRIME SON AMOUR POUR SA FEMME. Il prie Jamont d'aller chez sa femme dont il n'a pas de nouvelles... « j'en suis très inquiet, connaissant sa sensibilité, je crains que la separation de sa sœur et de quitter sa maison l'ait rendu malade : tire-moi je te prie de la plus malheureuse de toutes les passes de ne pouvoir savoir comment se porte la moitié de soi-même. Dis-lui que sitôt que j'aurai ta réponse, je partirai pour Nantes pour lui donner tous les soins qu'elle merite comme épouse, amante et amie »...
16. **Jean-Joseph-Henri de CASSAND** (1727-1794) conseiller au Parlement de Toulouse, guillotiné. 5 L.A.S. et 1 L.A., 6-16 mai [1794], à sa fille la citoyenne BABUT NOGARET, au ci-devant couvent de Saint-Sernin, à Toulouse ; plus 3 documents le concernant ; 8 pages formats divers, adresses (manque un coin avec perte du début de 10 lignes) ; et 8 pages in-fol. 300/400
- DOSSIER SUR L'ARRESTATION ET LA CONDAMNATION À MORT D'UN MAGISTRAT TOULOUSAIN.



18



19

[Toulouse] 6 mai. « Tu ais instruite, sans doute, ma chere fille, que tous les ci-devant parlementaires, à l'exception de deux malades, ont été hier dans le cours de l'après-dînée conduits aux prisons de la commune. J'ignore le sort que la providance me destine je me soumetts, à ses décrets, mon innocence me donne du courage, et des forces »... 7 mai. Ils vont partir : « la municipalité nous laisse l'option, ou de voyager par etapes ou à nos frés, nous préferons le dernier parti [...] à petites journées »... 7 mai. « Je te donne ma parole de rien te cacher de mes événements, et de te donner de mes nouvelles aussi souvent qu'il me sera possible »... 8 mai. Il part demain : « tu trouveras ci-joint les partans, les autres nous suivront de près » (liste de 14 noms, dont le sien)... 8 mai. Qu'elle ne s'afflige pas sur son sort : « la providance a ménagée des preuves victorieuses pour faire triompher l'innosance. Je rends graces, à l'éternel, de ma translation, j'ai eu sous les yeux des exemples de la plus grande vertu, et des motifs des satisfactions, et des consolations [...] le voyage est bien cher on a calculé qu'il en coutera au dela 1000^{ff} pour chacun »... Brive-la-Gaillarde 16 mai. Le voyage est aussi heureux qu'ils pouvaient l'espérer. « Je me porte bien, à quelques petits maux d'estomac près, qui proviennent de la diversité de nos repas, nous n'en faisons qu'un par jour, parce que je ne compte pas pour repas, un très léger dejeuner, cependant il nous en coute beaucoup tout étant a un prix excessif »... Plus un billet a.s. de GLEISES, disant l'état d'abattement de Cassand.

ON JOINT 3 extraits du registre des audiences, ou des minutes du greffe du Tribunal révolutionnaire, signés par les greffiers TAVERNIER ou PARIS, Paris 26 prairial II (14 juin 1794 ; en-têtes du *Tribunal criminel révolutionnaire*, cachets encre. Condamnation à mort de Jean-Joseph-Henri de CASSAND, ex-conseiller du Parlement de Toulouse qui avait signé, en 1790, la protestation des parlementaires contre la suppression de leur cour. Le jugement porte que « Cassaigne » et autres membres du ci-devant Parlement « sont convaincus de s'être déclarés les ennemis du peuple, en cherchant à anéantir la liberté publique ; en provoquant, signant ou approuvant des écrits et protestations faits au nom du Parlement de Toulouse, tendant à allumer la guerre civile, dissoudre la représentation nationale, et rétablir le despotisme »... Le Tribunal le condamne à mort et déclare ses biens « acquis à la République »...

17. **CASTRAMÉTATION**. MANUSCRIT, *Memorandum of Castrametation*, [vers 1815] ; carnet in-12 de 23 pages cousu d'un fil rouge, plus une carte in-16 ; en anglais. 100/120

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR FORMER UN CAMP. Proportions du camp, rationnement de l'eau, du fourrage pour les chevaux, répartition des troupes dans le camp, circulation, positionnement de l'hôpital et de l'artillerie, etc. Quelques schémas, calculs, tableaux et exemples illustrent ce précis.

18. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1950 ; noir et blanc, 18 x 24,3 cm, avec tampon au dos *Photo Robert Doisneau* (pli à un coin et petit accident). 300/400

Belle photographie par Robert DOISNEAU (1912-1994), représentant l'écrivain en pied, de profil, dans le parc de Saint-Segond devant la côte de Villefranche-sur-Mer, dédiéee à la journaliste Germaine DECARIS (1899-1955) : « à Germaine Decaris avec ma main amie, *Blaise*, 5/XII/50 ».

19. **Philippe CHABANEIX** (1898-1982) poète. POÈME autographe signé avec DESSIN original à l'encre et au feutre, **Voix secrète** ; 1 page in-8 (21 x 13,5 cm, sous verre). 100/120

« L'as-tu seule entendue
Comme un tendre secret »...

En tête de ce sizain, Chabaneix a dessiné une tête de jeune fille rousse.

ON JOINT un poème autographe signé d'Anne-Marie de BACKER, *L'Oiseau aux yeux noirs* (1 p. in-fol., 33,5 x 26 cm), avec en marge 3 dessins originaux (têtes de femmes) au stylo noir par Philippe CHABANEIX, avec sa signature en bas à gauche.

Reproduction page précédente

20. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956) compositeur. MANUSCRIT autographe, **Parabole** ; 3 pages in-8. 100/120

CONTE dédié au poète et critique d'art Antony VALABRÈGUE, mettant en scène une jeune ouvrière, son père et Valabrègue. Ayant longtemps rêvé d'aller au théâtre, « la pauvre » reçoit deux billets d'auteur et, joyeuse, s'y rend avec son père, mais ils sont arrêtés sur le seuil par Valabrègue, qui leur oppose un argument incompréhensible : « les théâtres ne sont point pour vous. [...] Ce qu'il vous faut ce n'est point la Beauté réclamé par Mirbeau, ni les spectacles à volonté. Ce qu'il vous faut c'est du pain de gruau »...

21. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.S., Paris 24 avril 1824 ; 1 page in-fol. 150/180

Ministre des Affaires étrangères, Chateaubriand a reçu la note sur la négociation relative aux régiments que la Cour de Naples désire lever en Suisse. « Le Gouvernement du Roi qui s'est intéressé aux succès de cette négociation a pensé qu'elle offrirait des avantages positifs pour les Cantons, et cette considération ne pouvait qu'ajouter aux désirs qu'il formait de voir accueillir les propositions de la Cour de Naples »...

22. **CINÉMA**. TAPUSCRIT, *Rapport de Monsieur CONRARD sur l'étude du film parlant & sonore en Amérique*, Joinville 16 juillet 1929 ; 29 pages in-4 avec 14 SCHÉMAS calqués dont un à pleine page et un hors-texte, dans un classeur-dossier. 300/400

RAPPORT SUR LE TIRAGE ET DÉVELOPPEMENT DES FILMS SONORES, « procédés R.C.A. Movietone et Vitaphone », exécuté pour la société PATHÉ. Il y est question de la reproduction du son, de sa synchronisation avec l'image, du montage d'une bande positive et du tirage des malfaçons...

23. **CINÉMA**. 23 photographies dédicacées ou signées (cartes postales), [vers 1944] ; montées dans un carnet obl. in-8, couv. cartonnée moleskine. 200/300

Michèle Alfa, Pierre Blanchar, Bernard Blier, Carette, Louise Carletti, Alix Combelle, Jacques Dacqmine, Marie Déa, Annie Ducaux, Maurice Escande, Yves Furet, Odette Joyeux, Pierre Larquey, Fernand Ledoux, Robert Le Vigan, Jean Marais (2), Jean Marchat, François Périer, Pierre Richard-Wilm, Simone Renant, Raymond Rouleau, Renée Saint-Cyr. Plus qqs signatures.

24. **CINÉMA**. 3 L.A.S., 1974-1977. 100/150

Claudine BECCARIE (star du porno, 1977, à un journaliste du *Film Français*, sur Jean-François Davy et le film *Exhibition*, son admiration pour Deneuve et Montand, sa grève de la faim...), Jean-Pierre CASSEL (à Gérard Lebovici, 1974, se plaignant du journal *Le Film Français*), Robert ENRICO (longue mise au point au sujet de l'avance sur recettes).

25. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929). L.A.S., Paris 3 novembre 1927, à M. Maillaux, inspecteur de l'Assistance publique à La Roche sur Yon (Vendée) ; 1 page in-4, enveloppe. 100/150

Il demande le maintien de « l'allocation de 45 fr. par mois accordée à la fille mère Gauthier Clément (S^t Vincent sur Jard). La famille ne peut lui être d'aucun secours et un enfant de 4 ans n'est pas plus en état de subvenir à ses besoins qu'un enfant d'un jour »...

- 26*. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., « 10 rue d'Anjou » [vers 1930, à Émile HAZAN] ; 1 page in-4. 100/120

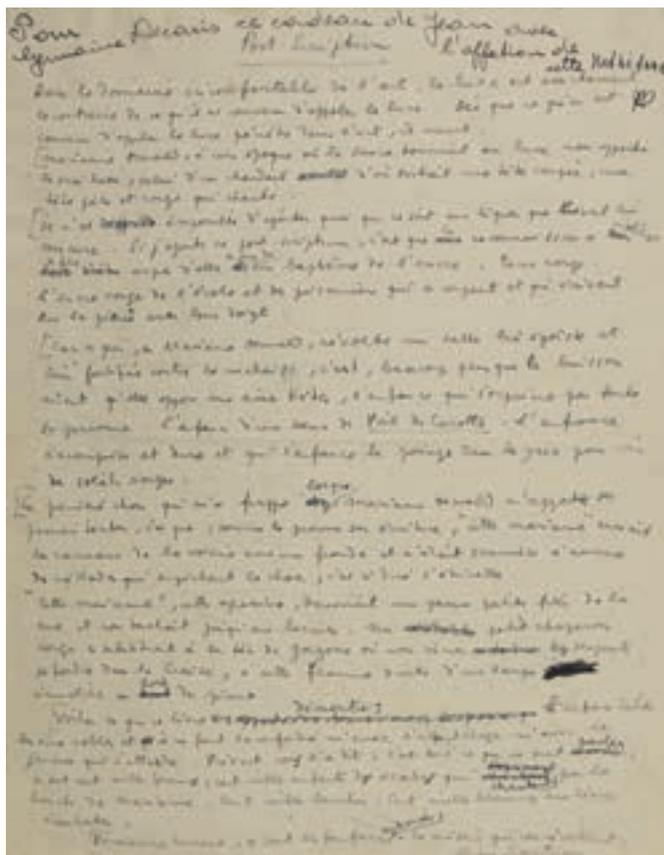
« Je pars et je n'ose vous promettre un texte. Que serait votre date *limite* ? (Je refuse toutes les offres mais votre idée me plaît). Et quels sont les autres museurs ? »...

27. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *Post Scriptum*, [1948] ; 1 page in-4.

700/800

SUR LA CHANTEUSE MARIANNE OSWALD (1901-1985). Ce texte suit la préface de Jacques Prévert à l'autobiographie de Marianne OSWALD, *Je n'ai pas appris à vivre* (1948) ; d'où son titre. Le manuscrit est écrit au dos d'un texte autographe de Marianne OSWALD, probablement un projet de prière d'insérer, citant Max Jacob, Gaston Bonheur, Albert Camus et Prévert...

« Dans le domaine inconfortable de l'art, le luxe est exactement le contraire de ce qu'il est convenu d'appeler le luxe. Dès que ce qu'on est convenu d'appeler le luxe pénètre dans l'art, il meurt. Marianne Oswald, à une époque où la sauce tournait au luxe, nous apporte le vrai luxe, celui d'un chandail d'où sortait une tête coupée, une tête pâle et rouge qui chante. Il m'est impossible d'ajouter quoi que ce soit aux lignes que Prévert lui consacre. Si j'ajoute ce post-scriptum, c'est que la reconnaissance m'oblige à être auprès d'elle le jour de son baptême de l'encre. Encre rouge. L'encre rouge de l'école et des prisonniers qui se coupent et écrivent sur la pierre avec leur doigt ». Ce que Cocteau admire chez Marianne Oswald, c'est surtout « l'enfance qui s'exprime par toute sa personne. L'enfance d'une sœur de *Poil de Carotte*. L'enfance incomprise et dure qui s'enfonce les poings dans les yeux pour voir des soleils rouges. [...] "Cette Marianne", cette agressive, devenait une pauvre petite fille de la rue et nous touchait jusqu'aux larmes. Un véritable petit chaperon rouge se substituait à la tête de Gorgone où nous vîmes les serpents se tordre dans la braise »... Etc. Ce manuscrit est dédié en tête par Marianne Oswald à Germaine Decaris.



ON JOINT 3 PHOTOGRAPHIES de Marianne OSWALD avec dédicaces a.s. à Germaine DECARIS, « amie des premiers jours des bagarres »... ; plus un n° de *L'Écran français* (31 août 1948), avec interview de Marianne Oswald par Roger Régent, avec dédicace a.s. de Marianne Oswald à Germaine Decaris.

28. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Ton Jean », 17 juin 1959, [à Emmanuel BERL] ; 1 page et quart in-4.

150/200

Au sujet du refus d'un poème par la revue *Réalités* : « Les choses se sont passées comme prévues. Retour à l'envoyeur avec une tartine de miel - "Ce poème magnifique surprendrait notre public" etc... "ne pourriez-vous écrire 4 à 5 pages..." etc. Non. Il fallait mettre ce poème et son chapeau en tête - comme une enluminure. J'avais tendu la perche, ils l'ont prise. J'en étais, hélas, certain. Triste époque »... Il ajoute au dos : « On me rapporte que *Réalités* parle de moi comme un *touche à tout de talent* (sic). Avant c'était touche à tout de génie. J'ai baissé en grade ».

29. **François COPPÉE** (1842-1908). POÈME autographe signé, et 2 L.A.S., [1889, à Gustave LARROUMET] ; 2 pages petit in-fol. (31 x 10 cm), et 2 pages et demie in-8.

150/200

Pièce de 12 sizains dédiée à Émile BLAVET, et qui a servi de préface à *La Vie parisienne* de Blavet (1885) :

« Compagnon des jours envolés,
 Donc, ami Blavet, vous voulez
 Que je vous fasse,
 Pour votre livre frais éclos,
 Un petit bout d'avant-propos »...

13 juin, en faveur du « brave VALADON » pour la Légion d'honneur ; Coppée ira voir Fallières à son retour à Paris... 2 novembre. Il remercie de l'éloquent discours sur Henri REGNAULT, et demande les palmes académiques pour M. LEGROS, « chef d'une Société Musicale de mon quartier [...], et qui répand l'harmonie, un peu bruyante, de ses cuivres dans les 6^e et 7^e arrondissements »...



31



32



30

30. [**Marie CURIE** (1867-1934)]. PHOTOGRAPHIE originale, [1903] ; papier albuminé, tirage sépia, 12,8 x 9 cm (pli à un coin). 200/250

Rare photographie de Marie Curie en pied, en robe longue, dans un jardin.

31. **Eugène DABIT** (1898-1936). DESSIN original au crayon, signé et daté en bas à droite 1923 ; 42,5 x 27 cm (encadré). 250/300

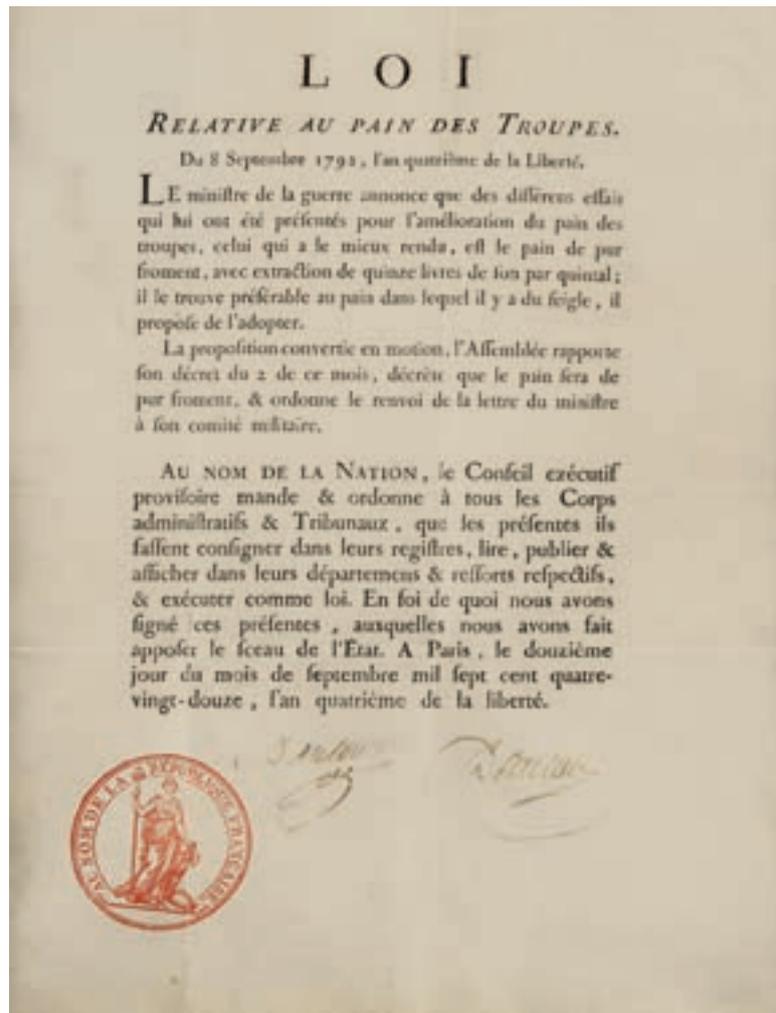
Nu féminin. Le modèle relève les bras et se passe les mains dans les cheveux.

32. **Eugène DABIT** (1898-1936). DESSIN original au crayon gras et estompe, signé et daté en bas à droite 1923 ; 43,5 x 28,5 cm. 250/300

Nu masculin, reprenant la pose du *Penseur* de Rodin.

33. **DANSE**. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées à Jean DARNEL. 200/250

Marquis de CUEVAS (2, et photographie dédicacée), Rosella HIGHTOWER (5). On joint 6 photographies (dont 3 avec Cuevas) et un carton d'invitation.



34

34. **Georges Jacques DANTON** (1759-1794). P.S. (signée deux fois), Paris 12 septembre 1792 ; vélin in-4 imprimé, cachet encre rouge *Au nom de la République française* (encadrée). 1.500/1.800

LOI RELATIVE AU PAIN DES TROUPES du 8 septembre 1792. « Le ministre de la guerre annonce que des différens essais qui lui ont été présentés pour l'amélioration du pain des troupes, celui qui a le mieux rendu, est le pain de pur froment, avec extraction de quinze livres de son par quintal ; il le trouve préférable au pain dans lequel il y a du seigle, il propose de l'adopter ». L'Assemblée rapporte son décret du 2 septembre et « décrète que le pain sera de pur froment ». Le Conseil exécutif provisoire promulgue la loi, que Danton signe en tant que garde des sceaux.

ON JOINT une lettre de commerce italienne de 1500 d'un certain Christoforus à son neveu pour l'envoi de robes et d'une pièce d'étoffe (1 page obl. in-8, encadrée).

35. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.S., [1896], à Gustave LARROUMET ; 2 pages in-8. 150/200

Il est ravi d'apprendre que Larroumet rendra compte des *Souvenirs d'un matelot* de Georges HUGO dans *Le Figaro*, « parce que les critiques que vous ferez de ce terrible joli livre sauront ménager l'orgueil de son jeune auteur, et que personne mieux que vous ne pourra rendre justice à ce brave et courageux enfant devenu un esprit vaillant et sérieux ». Daudet s'indigne d'un article de *La Petite République* « sur les fils à papa », qui « mettait dans le même sac le petit LEBAUDY, le petit LÉON DAUDET et le petit Georges HUGO. N'est-ce pas un ignoble mensonge ? Mon fils qui a ses deux diplômes de bachelier, six ans de médecine, je ne sais combien de livres derrière lui, un cerveau toujours sous vapeur, une boulimie de savoir et vingt-huit ans à peine ; Georges Hugo, qui, après avoir tiré trois ans de matelotage sans faveur aucune les pieds nus sur le pont à 5 heures du matin et par tous les temps, a trouvé le courage d'écrire ces pages vibrantes où l'émotion est dosée avec tant d'art, ces pages où pour la première fois le matelot raconte sa vie au lieu de la laisser raconter à l'officier. Et le journal des socialistes, la gazette de Jaurès tombe exprès sur ces deux-là et les compare au petit tringlet sinistre et vidé de M^{lle} Marsy »...

36. **Germaine DECARIS** (1899-1955) journaliste. Environ 65 lettres ou documents. 400/500

Sa PHOTOGRAPHIE, signée par le photographe Henri MARTINIE (noir et blanc, 22 x 16,5 cm montée sur carte 37 x 28,5 cm), portrait de profil de la journaliste portant un chapeau.

Carnet, notes autographes et documents, dont le brouillon d'une conférence sur George Sand, des notes sur le sionisme, des brouillons de lettres, etc.

Claude CHAUVIÈRE : belle correspondance de 29 L.A.S., 1926-1931 (avec une photo et coupures de presse), à Germaine Decaris.

25 lettres ou cartes adressées à Germaine Decaris : Albert-Jean, Maria Forsans (intéressante, 2 avril [1928], au sujet de Barbusse et des dirigeants communistes incarcérés à la Santé), D.E. Inghelbrecht, Pierre Loiselet, etc.



37. [**Germaine DECARIS**]. ENVIRON 110 PHOTOGRAPHIES, la plupart noir et blanc, certaines annotées, 1905-1957 et s.d. ; formats divers. 300/400

6 PHOTOGRAPHIES DÉDICACÉES : René FALLET, Yvette GUILBERT, Georges de LA FOUCHARDIÈRE, Mary R. MOORE, Georges PIOCH, etc.

Ensemble de photographies de voyages. Parmi elles, des photographies de monuments et musées (Salines royales d'Arc et Senans, Musée de l'homme, églises, architectures...), une photographie de son enfance au jardin botanique de Singapour (1905), des clichés pris en France à Strasbourg (1947), Six-Fours (1948), Vernouillet entre autres, au Danemark, en Allemagne (en juillet 1956 et décembre 1957), à Rome (juillet 1956)... On distingue également quelques personnalités, dont René FALLET, INGHELBRECHT...

ON JOINT de nombreux négatifs et quelques documents divers : carton d'invitation, faire-part, coupures de presse...

38. **Jean-Baptiste-Joseph DELAMBRE** (1749-1822). *Abrégé d'astronomie ou Leçons élémentaires d'Astronomie théorique et pratique* (Paris, Mme veuve Courcier, 1813) ; in-8, broché, non rogné, couv. muette (exemplaire très usagé, en partie débroché, faux-titre détaché, 2^e plat de la couv. manquant, planches débrochées, qqs petites déchir.). 7.000/8.000

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE LARGEMENT REVU ET CORRIGÉ ET EN PARTIE RÉÉCRIT PAR L'AUTEUR.

ÉDITION ORIGINALE. 6 planches hors-texte, repliées.

L'exemplaire est COUVERT DE NOTES AUTOGRAPHES DE L'AUTEUR, sans doute en vue de son édition très augmentée de 1814, en 3 volumes in-4 : *Astronomie théorique et pratique*.

Delambre a écrit des corrections et additions dans les marges, et a collé sur l'imprimé des morceaux de papier, soit pour cacher des passages supprimés, soit pour donner de nouveaux textes mis au net. PLUS DE SOIXANTE PAGES SONT ENTièrement AUTOGRAPHES, et chacune des autres, jusqu'à la page 202 (les huit premières leçons), est modifiée directement de sa fine écriture. Les planches (sauf la II et la VI) ont elles aussi été corrigées par le collage de CROQUIS.

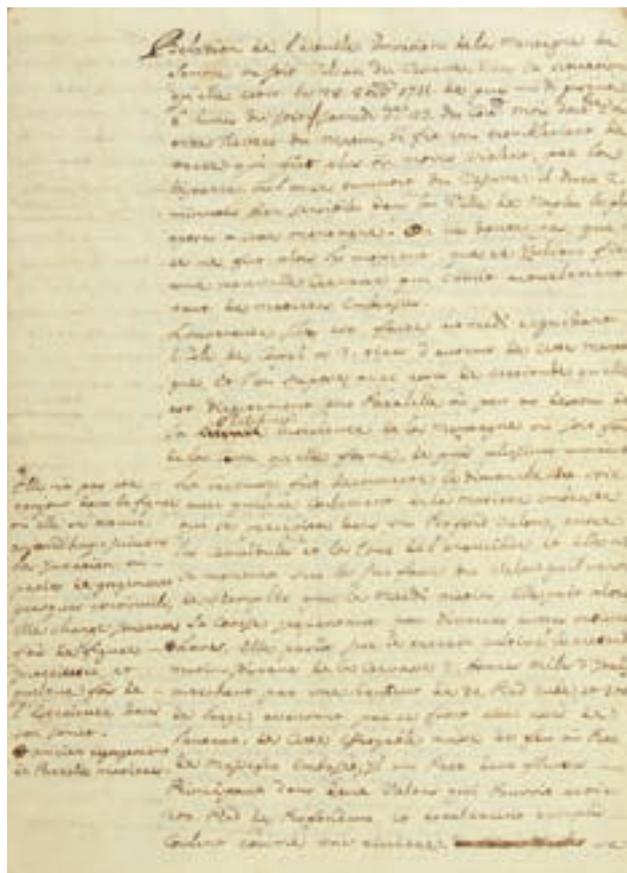
Ce volume peut être considéré comme un second manuscrit de l'œuvre, pour les huit premières leçons.

39. **Édouard DE MAX** (1869-1924) acteur. L.A.S., Mardi [31 octobre ? 1899], à Gustave LARROUMET ; 2 pages et demie in-8. 100/120

À PROPOS DE SON INTERPRÉTATION DU *VÉRITABLE SAINT GENEST* DE ROTROU [la pièce fut reprise à l'Odéon le 30 octobre, et les 6 et 9 novembre 1899]. De Max se rend bien compte que cela pouvait être mieux : « mais si j'ai personnellement travaillé le rôle durant 4 mois, nous ne l'avons répété que deux fois en scène ». Quant au reproche « d'avoir été plus grécule qu'il ne convenait », il cite deux vers de Rotrou en imaginant « que peut-être (toutes proportions gardées) il (Genest) était venu de quelque Orient jouer à Rome comme je suis venu de Roumanie à Paris pour jouer à l'Odéon »...

40. **Giovanni Maria DELLA TORRE** (1710-1782) physicien et naturaliste, bibliothécaire du Roi de Sicile. MANUSCRIT autographe, *Relazion de l'actuelle invasion de la Montagne de Somme ou soit Vulcan du Vesuve...*, [29 octobre 1751] ; 4 pages in-fol. 300/400

TÉMOIGNAGE OCULAIRE D'UNE NOUVELLE ÉRUPTION DU VÉSUYE. À la suite d'un tremblement de terre de deux minutes, le 23 octobre, le volcan fit une nouvelle crevasse qui vomit des matières embrasées. « La crevasse fut découverte le dimanche au soir avec quelque coulement de la matière embrasée qui se precipita dans un profond valon, entre les Camaldules et la tour de l'Anonciade [...] elle parût sur le terrain cultivé le mercredi matin, distant de la crevasse 2 bonnes miles d'Italie marchant par une hauteur de 30 pied cube, et 300 de large, avansant par ce front avec assés de lenteur. De cette effroyable masse de feu ou pate de massefer embrasée, il en part deux fleuves principaux dans deux valons qui pouvoit avoir 200 pied de profondeur, et totalement remplis coulent comme une rivière »... Il serait possible que cette coulée se jette dans le Sarno et en change le cours, ainsi qu'il arriva lors de l'invasion qui ensevelit Herculanium et Stabia, « mais je luy defie de trouver un autre Pline, dans les gens du paÿs, un anglois de nos jours, rempliroit plutôt ce role »... Il raconte une expérience faite la veille qui démontre l'extrême chaleur de la lave, même à distance de « sa source infernale », et qui lui fit craindre un instant pour sa vue, « ainsy que la libre respiration »... La présente lave paraît « beaucoup plus ferreuse et remplie de materiaux que celle de 1737, mais comment en bien decider, lorsqu'elle est encore toute en pate embrasée »...



41. **Michel DÉON** (né 1919). L.A.S., *Spetsai* 16 septembre 1982, à un ami [Nicolas BRIANÇON] ; 1 page et demie petit in-4 à en-tête *Spetsai, Grèce*. 200/300

TRÈS BELLE LETTRE. Il écouterait la cassette : « Ce que je sais, c'est que c'était émouvant pour moi et que vous avez fort bien lutté contre la vulgarité ambiante de l'émission. L'histoire des "hussards" et de mes écrits sur l'Épire est irrésistible. [...] Le niveau de ces radios est si bas que c'en devient affolant. Oui, c'est vrai, j'ai plus ouvert mon esprit dans les grands romans que dans les écrits proprement philosophiques. Les philosophes s'annulent les uns les autres, tandis que ceux qu'on appelle avec un rien de mépris les "littérateurs" s'additionnent et composent une vraie culture du monde. Vous voulez être comédien ? J'espère que vous avez beaucoup de courage. Je vois souvent leur détresse, mais je sais aussi qu'ils cueillent par ci par là de grandes joies. [...] Le cinéma français est à deux ou trois exceptions près, nul. Il faut jouer en plusieurs langues [...] La France est trop petite, trop médiocre, trop gonflée d'elle-même. Nous avons depuis quelques années le même sentiment qu'ont les Belges, les Suisses romands : on ne reste pas dans cet étouffoir où tout est vernis superficiel »... ON JOINT une autre L.A.S., 15/7/1988.

42. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). MANUSCRIT autographe signé, *Anonymes*, [1923] ; cahier d'écolier *Gallia* petit in-4 de 60 pages avec couverture vert d'eau et dos toilé, et 20 pages intercalaires de formats divers. 10.000/12.000

MANUSCRIT COMPLET DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL D'UNE NOUVELLE RECUEILLIE DANS *PLAINTÉ CONTRE INCONNU* (Gallimard, 1924).

« Stan et Sue, les héros d'*Anonymes* sont présentés l'un à l'autre dans un groupe d'amis. L'histoire de leur mariage est plutôt une suite de notations, d'analyses, un schéma très abstrait de ce qui amène deux jeunes gens à cet acte irrévocable au moment même où tout semble conjuré pour les empêcher de se voir tels qu'ils sont. Finalement, l'idée du pari, l'idée qu'il faut jouer sa destinée sur un va-tout, amène Stan à épouser Sue bien que la facilité du divorce enlève tout sens de l'aventure à cette décision. » (Frédéric Grover).

Ce MANUSCRIT DE PREMIER JET est écrit à l'encre bleu-noir sur le recto des feuillets lignés du cahier (paginé de 1 à 49), et se continue sur des feuillets volants ajoutés à la fin du cahier (paginés 50 à 67). Il est ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, avec de nombreuses biffures et corrections interlinéaires, et des passages rayés ; des modifications plus importantes et des additions ont été rédigées sur les versos en regard de la page corrigée, ainsi que sur des feuillets intercalaires. On lit aussi, sur plusieurs versos, des jalons pour l'élaboration de l'intrigue, notés au crayon. Le début de la nouvelle a été entièrement biffé, et refait au net sur deux grands feuillets ajoutés en tête du cahier.

... / ...

1
On dit à Sue que J. l'aurait
la connaissance.

Stan se monte. Il se fait de suite à
me ses amis l'air de cacher

~~Une histoire ballée.~~

Anonymous

~~à l'instinct et à l'orgueil~~

~~On dit à Suzanne~~

Une
de la
de la
de la
de la

les autres
monte et
voilà
vous disiez
trop et
il en
à son
let la
dan
et de
).
littérat
me! l'a

Il l'avait regardé fort d'un coup, un jour,
Hais la regardait toujours, avec
suspecteur!

lui donner des drôles ?
à la dévotion
en approchant.

~~On dit à Sue que J. l'aurait
la connaissance.
Stan se monte. Il se fait de suite à
me ses amis l'air de cacher
les autres
monte et
voilà
vous disiez
trop et
il en
à son
let la
dan
et de
).
littérat
me! l'a~~

Il l'avait regardé fort d'un coup, un jour,
Hais la regardait toujours, avec
suspecteur!

lui donner des drôles ?
à la dévotion
en approchant.

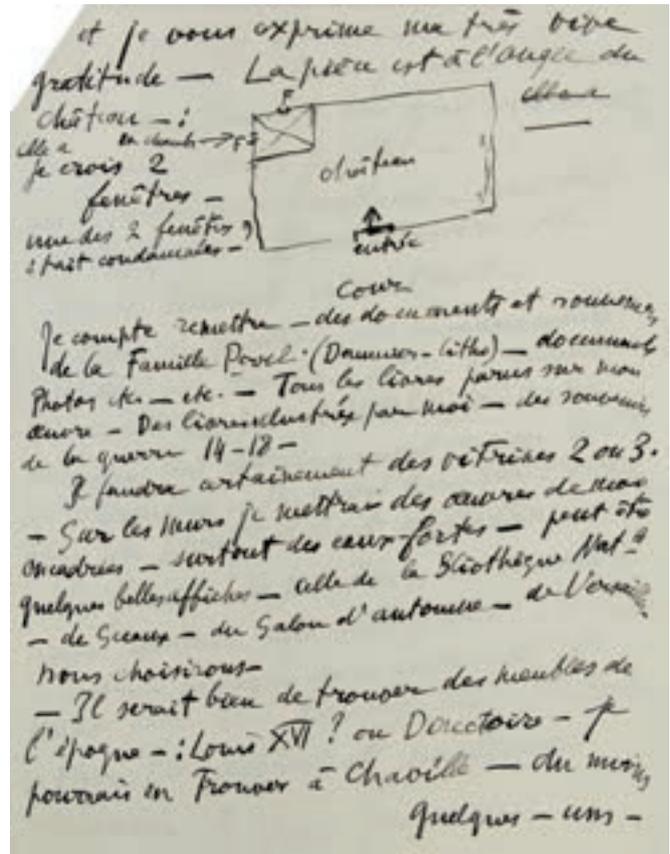
de ces gens...
elles s'en font pas moins de
les autres...
mal cachés par des habitudes qu'on
leur donne par un petit domestique
général...
appelé des profanes et que de l'air
de singulier dont nous sommes bien
partis.
d'en, tout en se croquant avec
et s'en à un pas de l'autre dans
à attendre pas même
que J. lui demandait
pourtant à un moment là, il
était prêt à se saigner les

gardent plus longtemps qu'on
se croit de mystères dont nous sommes
bien privés

voudrait, cette autre vérité, beaucoup
qui se sont converties à ceux des hommes
et de ces choses, pour en empêcher la
curiosité, le goût de la vérité



43



44

La première page du cahier porte deux titres envisagés, puis biffés : *Une histoire/affaire bâclée* et *L'instant et l'époque*, puis le titre définitif : *Anonymes*. La couverture porte un autre titre envisagé puis soigneusement biffé : *Fiançailles*, ainsi que la dédicace : « À Jean Boyer / son ami / 1913-1923 / Pierre Drieu la Rochelle ». [Jean Boyer (1893-1968), qui sera également le dédicataire de la nouvelle dans l'édition, était le condisciple de Drieu aux Sciences politiques, et entretint une belle correspondance avec son ami pendant la Guerre. Il fit carrière au ministère des Finances, puis quitta l'administration pour le Comptoir National d'Escompte de Paris dont son père était président. En 1945, il s'occupera avec Colette Jéramec des funérailles de Drieu.]

Seule une étude approfondie permettrait de faire valoir tout ce que cette version primitive d'*Anonymes* a de spécifique. Le texte de ce manuscrit est plus diffus que celui que l'on connaît ; l'analyse de la séduction mutuelle des personnages, moins fine. Mais on relève avec intérêt de NOMBREUSES VARIANTES par rapport au texte définitif, qui permettent d'apprécier l'énorme travail de révision que Drieu s'est imposé avant de publier la nouvelle. Outre l'hésitation sur le prénom de l'héroïne (Suz, Suzanne ou Sue), relevons par exemple, au début de la longue séduction, des réflexions qui disparaîtront avant l'édition : « Ce qui la surprenait lui parut singulier. Mais la singularité, quel mérite ! Stanislas eut une beauté singulière » (p. 16)... « Chemins tournants, et délicieux de la soumission » (p. 17)... « Lui qui croit pourtant, par la vertu des doctrines qui trompèrent dans le siècle, ne devenir que ce qu'il croit être, il se fait l'homme qu'on veut qu'il soit, par une très légère modification du possible » (p. 18)... Plus loin, lors d'un développement sur les ambitions et les espoirs de Suzanne, qui souhaite qu'un homme vienne lui communiquer la force, et « les autres choses convoitées », on lit ces lignes supprimées (p. 34) : « tant l'espoir fait naître d'improbables féeries. Du reste, c'est heureux que la vie soit plus difficile, car que deviendrait le tragique, notre cher tragique ? »... Etc.

ON JOINT un exemplaire de *Plainte contre inconnu* (Gallimard, 1924, avec mention fictive « quatrième édition »).

43. [Raphaël DROUART (1884-1972) peintre et graveur]. 44 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées à R. Drouart ou à sa femme Alice dite CAHOUT. 1.000/1.200

Louis BARTHOU (3, à propos d'une illustration d'*Eloa*), Jean CASSOU (6, plus ms a.s. d'une préface pour une exposition de Drouart), Maurice DENIS, André DUNOYER DE SEGONZAC (jolie lettre sur papier-dentelle décoré), Léon-Paul FARGUE, Jean GALZY, Raymond GEIGER (2), André GIDE (3 l.a.s. et 3 l.s., 1926-1928, sur des projets d'illustration de ses livres), Henry JACQUES, Louis LAVELLE (5), Hubert LYAUTEY (et L. Barthou), André MALRAUX (au sujet de l'illustration du *Retour de l'Enfant prodigue* de Gide), Vincent MUSSELLI, Henri PETIET, Henri de RÉGNIER (2), Charles RICHEL (2), Albert T'SERSTEVENS, Paul VALÉRY, Félix VALLOTTON (2, et une page de carnet avec CROQUIS annoté), Henri VEVEY, etc. Plus qqs documents joints, dont le faire-part de mariage de Paul RANSON avec France Rousseau (tante de Mme Drouart, avec dessins).

44. **André DUNOYER DE SEGONZAC** (1884-1974). 9 L.A.S., Saint-Tropez et Paris 1969-1974, à son ami Georges POISSON ; 18 pages in-4 ou obl. in-8 (la plupart au dos de cartes postales illustrées : Delacroix, Renoir, Degas, etc.).

600/800

À PROPOS DU MUSÉE AMÉNAGÉ DANS SA CHAMBRE NATALE À BOUSSY-SAINT-ANTOINE [cette initiative du maire de la commune, Georges COUBARD, aboutit à l'inauguration le 8 novembre 1969]. **1969. 19 avril.** Il est d'accord avec M. Coubard pour organiser « une salle de souvenirs et d'œuvres [...] dans la pièce où je suis né le 7 juillet 1884. Il m'a dit que vous aviez l'extrême gentillesse de bien vouloir nous aider »... Il fait un CROQUIS pour indiquer l'emplacement de la pièce dans le château devenu mairie, et résume la donation qu'il envisage : souvenirs de sa famille maternelle Persil, livres illustrés par lui, souvenirs de la guerre de 14-18, eaux-fortes, « quelques belles affiches »... **10 juillet.** « Je pense rentrer à Paris et Chaville le 15 juillet. Je serai très heureux de vous revoir et de préparer avec vous la salle prévue à Boussy-S^t Antoine »... **30 juillet.** Il a écrit à M. Coubard pour « dire que dès maintenant je m'occupais très activement de rassembler les éléments pour la salle prévue à Boussy. À votre retour nous irons là-bas et nous réaliserons cet automne, cette salle »... **4 septembre.** M. Coubard lui annonce qu'il a obtenu le classement du château, et que la place portera son nom : « C'est vraiment très flatteur et j'en suis un peu confus. Je suis passé au musée de Meudon. J'ai été *enchanté* de la présentation de mon aquarelle de Jouy-en-Josas »... **7 octobre.** Il expose ses idées d'aménagement de sa chambre natale ; il fait encadrer des œuvres pour les murs... **11 octobre.** Il a commandé des vitrines et trouvé une bibliothèque pour l'alcôve... **24 octobre.** M. Coubard lui a confirmé la date du 8 novembre pour la pose de la plaque à son nom sur la place de Boussy. « Pour ma salle – dans la chambre où je suis né – j'ai dès maintenant plus d'éléments qu'il ne m'en faut. [...] Je compte travailler j'espère bien avec vous à l'installation [...] mais je suis très pris par le souvenir de COROT »... **5 juin 1972.** Il a été très sensible à ses remerciements pour sa donation à leur charmant musée de Boussy : « C'est plus que naturel que dès que j'ai un élément intéressant nouveau j'en fasse don à ce musée où j'ai trouvé un si amical et affectueux accueil [...]. J'en suis *profondément touché* – comme de votre amitié si fidèle et si active »... **31 juillet 1974.** Le projet d'une exposition à Boussy à l'occasion de ses 90 ans ne pourrait être « que limité. Car je dois préparer la grande *retrospective* de mes œuvres à l'Orangerie des Tuileries en automne 1975. En effet je dois emprunter beaucoup d'œuvres à des collectionneurs – qui sont très *réticents* – et je ne peux le faire 2 fois à des dates assez proches »... Mais avec la sélection de sa salle au Musée de l'Île-de-France ils pourraient réaliser une synthèse de qualité : « nous choisirons les œuvres ensemble »...

ON JOINT 3 l.a.s. par CARZOU (2) et Paul COLIN ; plus 2 illustrations de SEM.

45. **Lawrence DURRELL** (1912-1990) romancier anglais. PEINTURE À L'HUILE originale sur toile marouflée, signée en haut à droite « EPFS » ; 69,5 x 45,5 cm (encadré).

700/800

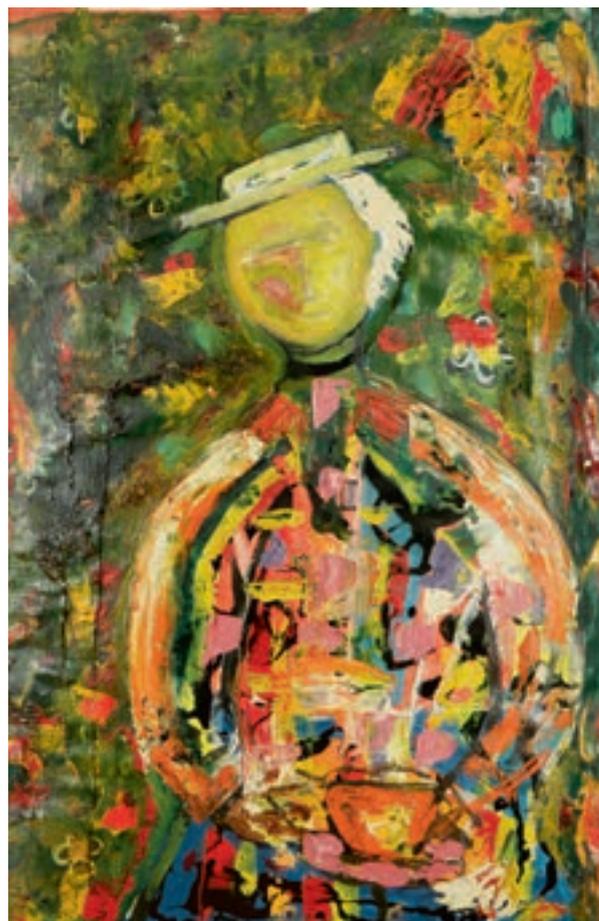
Personnage au chapeau. « Lawrence Durrell a expliqué que c'est grâce à son ami Henry Miller qu'il s'était mis à la peinture. Autodidacte comme lui, c'est sous le pseudonyme d'Oscar Epfs qu'il signait ses tableaux » (Serge Fauchereau, *Peintures et dessins d'écrivains*, 1991).

Provenance : librairie Marthe Nochy, exposition Lawrence Durrell/Oscar Epfs, 1970.

46. **ÉCRIVAINS ET PEINTRES.** 30 lettres et pièces, la plupart L.A.S., adressées à Édouard WILLERMOZ, cofondateur avec René-Louis Doyon de la revue *La Connaissance*.

300/400

René BENJAMIN, Jean CASSOU, René-Louis DOYON (2 longues lettres, 1912 et 1917, sur ses projets, notamment de librairie et revue à l'enseigne de « La Connaissance »), Henri DUVERNOIS, Maurice GARÇON, Marcel JOUHANDEAU (2), Léon KUENTZ, André MALRAUX (carte de visite), Henry de MONTHERLANT (2), Guy de POURTALÈS, Nicolas STERNBERG (6, et 2 photos dédic.), A. TOLSTOÏ, Louis TOUCHAGUES (3), etc.



47. **François ELLEVIUO** (1769-1842) chanteur, comédien et librettiste. L.A.S., signée aussi par le baryton Jean-Blaise MARTIN, [1801 ?], « aux artistes sociétaires du Théâtre Feydeau » ; 2 pages in-4, adresse (portrait joint). 100/120

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA NOUVELLE SOCIÉTÉ DU THÉÂTRE FEYDEAU. Ils seraient certes heureux de se « trouver avec des camarades dont nous cherissons la personne et le talent ; mais n'ayant point eu connoissance des arrangements que vous avez faits ensemble pendant notre absence, nous avons désiré, avant de prendre une détermination, savoir quels sont les articles fondamentaux de votre société, vos dépenses annuelles fixes, et vos espérances. Après avoir examiné l'état que vous nous avez communiqué, avoir calculé les chances des saisons, et quels peuvent être vos recettes, il nous est resté démontré, vu le nombre des théâtres, que vous ne pouvez pas faire année courante, pendant cinq ans, la somme de huit cent mille livres, recette brute », dont il faut enlever le dixième pour les pauvres et les frais fixes, ce qui laisserait 9.000 livres pour la part entière, ce qu'ils refusent : « il nous en coûte beaucoup de vous quitter mais n'ayant que peu d'années à parcourir la carrière précaire de l'opéra comique, ne voulant point jouer à une lotterie qui n'offre pas une seule chance heureuse, les leçons du passé, la crainte de l'avenir l'emportent sur le désir que nous aurions de rester au milieu de camarades dont nous n'avons jamais eu qu'à nous louer »...

48. **ESPAGNE**. RECUEIL factice de 13 pièces, XVII^e-XIX^e siècles ; 63 feuillets in-fol. cousus sous couverture de parchemin de réemploi provenant d'un antiphonaire ; en espagnol (mauvais état, mouillures et déchirures, réparations). 100/120

Actes et documents juridiques, dont le premier, calligraphié avec letrines, concerne Burgos : partage de biens, testament...

49. **Renaud III d'ESTE, duc de MODÈNE** (1655-1737) cardinal, puis duc de Modène. L.A.S., 31 [janvier] 1705 ; 8 pages in-4. 350/400

LONGUE LETTRE AU SUJET DU SIÈGE ET DE LA PRISE DE VERCELLI (VERCEIL) PAR LES FRANÇAIS (juillet 1704) ; la lettre est adressée au commandant de Verceili.

Il est ravi de savoir son correspondant à Milan : « l'on connoitra un jour votre innocence. Je souhaite que tout le monde vous rende la mesme justice que moy [...] j'ose assurer que tout le monde sera exempt de blame ; car on a fait tout ce que l'on a pû ; et il est au dessus du pouvoir des mortels de parer contre de certaines fatalités »... Il connaît par une fatale expérience cette vérité que les absents ont tort, et que les démarches les plus innocentes sont quasi toujours noircies par des interprétations injustes et envenimées, mais il faut attendre d'être interrogé, avant de répondre aux calomnies attribuables aux désunions des personnes, aux discours de subalternes et à « quelques raisons de Politique » : « si tout le monde avoit esté uni, et que l'on se fust retranché à prouver d'un comun accord le véritable estat dans lequel la place estoit reduite ; on auroit recu des louanges ; au lieu qu'on a esté chargé de blame. Comme je suis persuadé que tout le monde a fait son devoir, selon son estat et son employ, j'en ay parlé de mesme ; et je n'ay pas entrepris un petit ouvrage quand je me suis mis en devoir de prouver dans cette ville l'innocence, la droiture, et le zele de tous nos messieurs »... Il faut espérer que l'an 705 leur sera moins malheureux que le 704, et attendre d'être en état de parler à leur tour : « depuis ma sortie de Verceil [...] je me suis contenté d'écrire à ma mere que tous les bruits qui couroient, estoient également faux et injustes ; et que j'aurois repondu corps pour corps en faveur de tous ceux qui estoient dans la place [...] hautement, que depuis le commencement du siege jusqu'à la fin, je n'avois remarqué, qu'une grande valeur, et un zele egal dans tous les officiers de la place et de la garnison »... Du reste, Ivree, « qu'on avoit eu le temps de munir à plaisir, doit faire nostre Apologie ; il n'y a qu'à examiner sans passion, les deux defences [...] ; je ne croy pas qu'ils ayent mieus fait que nous [Ivrea est tombée en septembre]. Gaudeant bene nati. Le sort, ou la destinée en decide souvent »...

50. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). MANUSCRIT autographe, *Sophonisbe – Mairêt Corneille Voltaire* ; 1 feuillet de titre et 28 pages in-fol. plus un f. blanc, le tout monté sur onglets, sous reliure bradel demi-marouquin à coins prune, titre en long doré sur le dos (*Semet & Plumelle*). 30.000/35.000

PRÉCIEUX RECUEIL DE NOTES SUR LA *SOPHONISBE* DE CORNEILLE, PUIS LA VERSION QUE VOLTAIRE DONNA DE LA TRAGÉDIE DE MAIRET ; FLAUBERT S'INSPIRA DE LA CARTHAGINOISE *SOPHONISBE* POUR SA *SALAMMÔ* (1862).

On connaît le formidable labeur de documentation historique et archéologique auquel s'attela Flaubert pour écrire son roman sur Carthage. C'est ici le dossier d'une des sources littéraires de *Salammbô*, qui permet aussi d'apprécier avec quel soin Flaubert lisait les grands auteurs, la plume à la main. L'héroïne des *Sophonisbe* est la fille d'un général carthaginois, épouse de Syphax, roi de Numidie, puis de son rival, Massinissa, autre roi ; elle s'empoisonne plutôt que de tomber aux mains des Romains, leurs ennemis. La plus grande partie du manuscrit (près des deux tiers) est consacrée aux cinq actes de la pièce de CORNEILLE (1663), lue dans une édition accompagnée des commentaires de VOLTAIRE. Le manuscrit, à l'encre brune, remplit le recto et le verso de 14 feuillets ; il présente quelques ratures.

« Préface de Voltaire. V. trouve que le sujet par lui-même est fort difficile à traiter, presque impraticable, parce que "Massinissa obligé de voir sa femme menée en triomphe à Rome ou de la faire périr pour la soustraire à cette infamie ne peut guère jouer qu'un rôle désagréable. Un vieux triumvir tel qu'Antoine qui se perd pour une femme telle que Cléopâtre est encore moins intéressant parce qu'il est plus méprisable". Il parle ensuite de la pièce de Mairêt qu'il trouve sans intérêt. [...] Il trouve que "la Sophonisbe de Mairêt avait un mérite très nouveau en France, c'était d'être dans les règles des théâtres, les trois unités de lieu de temps et d'action y sont parfaitement observées". "...Mais surtout ce qui soutient si longtemps la pièce de Mairêt c'est qu'il y a de la vraie passion". Comment concilier cela avec le manque d'intérêt dont V. se plaint plus haut ».

... / ...

« *Préface de Corneille*. – Difficulté de traiter un sujet déjà traité par un autre. Corneille s’est attaché à faire différemment, mais non pas mieux que Mairet. Il cite plusieurs auteurs qui comme lui ont traité des mêmes sujets. Déjà Soph. avait été mis sur la scène par Trissin en Italie et Mont-Chretien en France. Il s’est attaché surtout à la fidélité historique des caractères tels qu’ils sont représentés par Tite-Live. Corneille n’était pas de l’école de l’embellissement, de l’annoblissement. Il voulait donc que tout l’effet ressortît de la vérité de la chose devenue idéale à force d’être exacte »... Flaubert cite longuement les réflexions de Corneille, puis commence une analyse détaillée de la pièce, scène par scène, accumulant des résumés d’action, extraits de vers et observations critiques, rappelant d’abord : « La scène est à Cyrthe capitale du royaume de Siphax dans le palais du roi ». Ainsi, à la fin de I, 1 : « V. trouve cette exposition bonne. La mienne me paraît préférable »... Les premiers vers cités, dès la première scène, peuvent annoncer les batailles des mercenaires contre Carthage dans *Salammbô* :

« Ses troupes se montrant autour du soleil
Ont de notre ruine arrêté l’appareil.
À peine une heure ou deux elles ont pris haleine
Qu’il les range en bataille au milieu de la plaine.
L’ennemi fait le même et l’on voit des deux parts
Nos sillons hérissés de piques et de dards »...

Après l’expression d’amour d’Eryxe (II, 1), dans laquelle il admire des vers « exquis comme détail », il note : « Là-dessus V. dit : on sent dans cette scène combien Eryxe est froide et rebutante »... La magnifique scène entre Sophonisbe et Syphax, dans laquelle la reine refuse de se rendre aux Romains, quitte à sacrifier son mariage et à s’allier à Massinisse (III, 6), paraît tout aussi mal comprise de Voltaire : « Voltaire n’a rien remarqué dans des vers tels que ceux-là [...] ». V. trouve que la situation de cette scène est révoltante, « qu’elle tient du comique... On n’aime de telles aventures que dans les contes de La Fontaine et dans les farces »... La scène liminaire de l’acte IV inspire à Flaubert des réflexions sur les inconvénients de remettre en scène les mêmes personnages deux scènes de suite : l’action « perd de son attrait, de son imprévu. En général on n’aime pas au début d’un acte ni tout à fait les mêmes personnages qu’au suivant ni d’autres complètement nouveaux. Dans le premier cas l’intérêt n’est pas excité, la curiosité est morte, partant l’attention dans le second [...] on est ennuyé du mal qu’il faut se donner pour l’entendre et l’on n’écoute pas »... Citons encore ces vers (V, 7) notés par Flaubert, qui annoncent la personnalité de Salammbô :

« Mais quant à Sophonisbe il m’est permis de dire
Qu’elle est Carthaginoise et ce mot doit suffire ».

Et Flaubert d’ajouter, après son analyse du dénouement : « Observ. que dans les scènes 4, 5, 6, 7 et 8 où se trouve Barcée, celle-ci n’ouvre pas la bouche une fois. – Le confident ôtait tout à fait sa figure du 2^e plan pour faire ressortir celle du premier mais tellement enfoncée au second plan, que celle du premier y gagne peu. Au reste il faudrait essayer sur le théâtre pour juger si c’est tout à fait inutile. On jouerait une fois par exemple avec cette confidente muette, une autre fois sans elle »...

Puis Flaubert aborde la *Sophonisbe* de VOLTAIRE, qu’il analyse plus rapidement parce qu’il n’a pas à réfuter les jugements du commentateur. La pièce fut représentée en 1774, « impr. d’abord en 1769 sous le nom de M. Lantin, comme la trag. de Mairet refaite. [...] La *Soph.* de Mairet composée en 1629 & jouée en 1633. [...] V. paraît préférer celle de Mairet à celle de Corneille. M^r Lantin (c’est-à-dire V.) “en ranimant la *Soph.* lui a laissé tous ses traits”. Il trouve le 5^e acte trop court mais le cinquième acte d’*Ath.* n’est pas beaucoup plus long. Il faut lire tout au long l’étrange page qui termine cette dédicace dans laquelle V. trouve qu’on pourrait employer des jeunes gens à corriger, “*Agésilas, Attila, Suréna, Othobon, Pertbarite, Pulchérie, Œdipe, Médée, la Toison d’or, Dom Sanche d’Arragon (Dom Sanche !!) Andromède*. Enfin tant de pièces de Corneille [...] qui ne furent jamais lues de personne après leur chute”. Il trouve même qu’on *pourrait refaire quelques scènes de Pompée, de Sartorius, des Horaces* », etc. « Comme on était déjà loin du 17^e siècle ! Qu’eût dit de cela La Fontaine et Racine ! Je pense que Boileau lui-même en eût ri. Mais le meilleur c’est que c’est dit avec bonne foi et conscience : “Ce serait à la fois *rendre service à la mémoire de Corneille* et à la scène française qui reprendrait une nouvelle vie. Cette entreprise serait digne de notre protection et *même de celle du ministère*” »...

Vente Flaubert (succession de sa nièce Caroline FRANKLIN-GROUT), Antibes, 28-30 avril 1931, n° 60.

51. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE** (1761-1852) naturaliste, géologue et homme politique. 2 MANUSCRITS autographes (un signé « Fl. B. »), *Mémoire sur les chaudières à eau-de-vie*, 1788, et *De la manière de planter la vigne dans les environs de Paris* ; un cahier cousu de 19 pages in-4, et 9 pages in-4 (plus 1 page autogr. jointe).

400/500

DISTILLATION DES EAUX-DE-VIE. Mémoire lu à l’Académie de La Rochelle en 1788 relatif à la distillation des vins, très couteuse localement à cause du prix du bois, et dont l’avenir est menacé par la concurrence du Languedoc et de la Catalogne. Fleuriau rend compte des résultats du concours organisé par l’Académie de La Rochelle, et du mémoire couronné (recommandations pour les combustibles, les alambics, les fourneaux), puis des expériences faites par l’Académie pour vérifier les méthodes prônées et les améliorations : avec une plus grande dimension dans les alambics, « l’on sera certain d’être parvenu à un degré de perfection dont la méthode ordinaire étoit très éloignée »... – Mémoire sur la culture de la vigne dans les environs de Paris : plantation (schéma à l’appui), taille du cep « vers la fin germinal », intérêt de ces techniques pour la production rochellose ; car « lors même que nous ne songerions nullement à perfectionner nos vins, nous devons du moins chercher à maintenir la réputation de nos eaux de vie & s’il est possible, le moyen de leur donner la même qualité que celles de la Champagne, de Cognac »...

52. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE.** 14 MANUSCRITS autographes ou L.A. (minutes), dont 3 signés, 1790-1819 ; 70 pages in-4. 400/500

BEL ENSEMBLE SUR LES VOLCANS. – *Catalogue des principales laves dont est formé le Volcan de Grantola près du lac majeur dans le Val Travaglia* : laves classées selon la distribution méthodique de produits volcaniques du commandeur de DOLOMIEU, de l'année 1790 [Fleuriau voyagea avec son maître au Tyrol et en Italie] ; et description précise de plus de 20 échantillons, avec quelques détails sur des expériences auxquelles ils ont été soumis. – *Mémoire sur l'action du feu dans les volcans...*, 2 versions d'un « extrait » du mémoire paru dans le *Journal de physique* de prairial XIII (1805), et « Conclusions » de ce mémoire... – Lettre d'envoi et lettre ouverte (brouillon et minute) à M. PICTET, en vue de répondre dans la *Bibliothèque britannique* à la réfutation du précédent mémoire par Guillaume-André DELUC, 16-19 février 1807... – *Note* poursuivant la polémique avec le fils de G.-A. Deluc, André Deluc : « J'ai de la peine à croire qu'on rende service aux sciences en les faisant reculer de la sorte »... – Brouillons et minutes de lettres au professeur MOSCATI, à Milan, au naturaliste François-Sulpice BEUDANT, et à divers correspondants, à propos du volcan de Grantola qu'il a découvert près du lac Majeur, et dont la nature est contestée par le R.P. Pini, 1790-1819.

53. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE.** 2 MANUSCRITS autographes, et 7 L.A. ou notes autographes, [1790 ?]-1837 ; plus de 40 pages formats divers. 200/300

MÉTÉOROLOGIE. *Notice sur la hauteur du barometre au niveau de la mer*, signé « Fl. B. »... *Notes sur l'influence du climat*, avec comparaison des caractères et des mœurs dans les climats froids et chauds de l'Europe ... Notes de lecture... Minutes de lettres d'envoi de sa *Notice météorologique* (1837), à F. Arago, H. de Blainville, J.-P.-S. de Grateloup, P.-F. Keraudren, A. Moreau de Jonnés, A.-F. de Silvestre, et liste des personnes à qui il a envoyé un exemplaire... Plus un relevé barométrique a.s. par Louis COTTE.

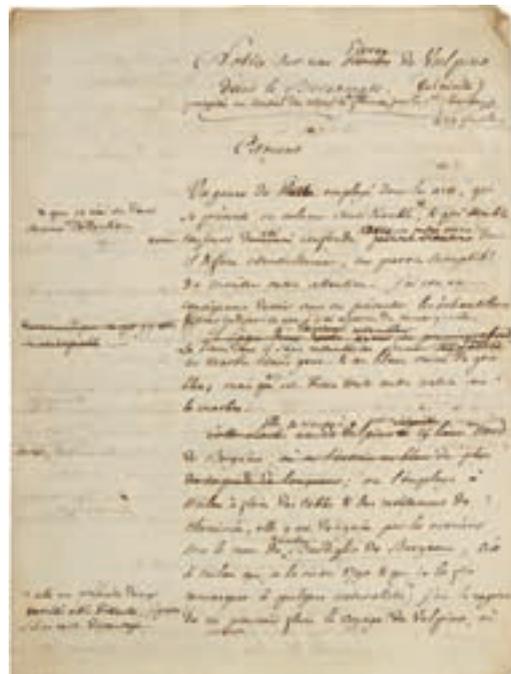
54. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE.** 2 MANUSCRITS autographes dont un signé de ses initiales, *Experiences sur la phosphorescence du vers luisant (Lampyrus noctiluca)*, septembre 1796, et *Note sur le coton atmospherique*, « envoyée à M^r de LAMARCK le 31 août 1811 » ; 2 et 16 pages in-4, ratures et corrections. 300/400

EXPÉRIENCES SUR LE VER LUISANT au fond d'un verre, sur une couche d'acide muriatique oxygéné, coupé en deux etc., concluant que sa phosphorescence « annonce plutôt un état de foiblesse & de relachement dans le système de l'animal qu'une action vive & animée puisqu'elle se manifeste dans l'état d'enfance de l'insecte, quand il n'est que ver ou lave qu'il prend la forme de nymphe, enfin lorsqu'il perd sa sensibilité & lorsqu'elle est anéantie »... – Remarques sur une étude de LAMARCK (dans l'*Annuaire météorologique de 1809*) sur l'origine « de ces longs filamens appelés *fils de la Vierge* qu'on voit de tems autre dans l'air & qu'on attribuoit mal à propos à quelque arachnide ou à quelque insecte » : relation des expériences par lesquelles il soumit « ce coton » à l'eau et à l'alcool bouillants, au feu, à l'acide nitrique et à l'acide sulfurique ; il conclut que « le fait devient d'autant plus curieux : il paroît presque évident qu'une substance analogue aux substances animales tombe de l'atmosphère sous la forme de longs filamens & que pour la première fois peut-être on voit ici la nature donner un produit de matière animal sans l'intermédiaire d'un corps organisé »...

ON JOINT 2 documents sur le « coton atmosphérique », conservés par Fleuriau : une l.a.s. d'A. de TRAVERSAY avec extrait d'une étude de Patrin (1815), et un extrait autogr. des *Annales de chimie* de 1820.

55. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE.** 5 MANUSCRITS autographes dont 2 signés, 1797 et s.d., sur LA MINÉRALOGIE ; 30 pages in-4. 400/500

MINÉRALOGIE. – *Notice sur une pierre de Vulpino dans le Bergamasc (vulpinite)*, présentée au Conseil des Mines de la République, le 23 fructidor V (9 septembre 1797)... – *Notice sur un mineral cristallisé, d'apparence métallique & qui s'évapore au feu d'une manière particulière*, ou « Mineral de Norvege » : caractère physique, géométrique et chimique d'une substance disséminée dans une roche granitiforme que l'on rencontre sur les levées de Sardam (Hollande), et qui provient probablement de Norvège... – *Poudingues*. Notice brève sur les poudingues des Monts Neptuniens (Sicile), la pierre meulière de Carybde près Messine, et les poudingues de Chinon... – *Considerations sur le volume des corps de forme régulière*, reprenant en le remaniant un « mémoire sur les cristaux microscopiques », notamment dans les sables volcaniques d'Andernach. – Notes sur la 1^{re} édition de la *Théorie de la Terre* de LA MÉTHERIE (1795) : observations et critiques relatives aux pierres volcaniques, les sables des côtes de la France et de la Hollande, etc. ON JOINT un feuillet d'analyses et observations sur les sables de Saint-Valery (Somme).



56. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE**. 3 L.A. ou NOTES autographes (minutes, une incomplète), 4 pluviose VII (23 janvier 1799) et s.d. ; 9 pages in-4 ou in-8. 300/400

À PROPOS DES COLLECTIONS DE L'ÉCOLE CENTRALE DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE ET DE L'ACADÉMIE DE LA ROCHELLE. « Note » remise au député GARREAU, pour rendre compte de sa mission auprès du Muséum national pour s'informer de ce qu'on destinait à l'École centrale du département. Fleuriau a vu « les c^{ns} Lacepede, Daubenton, Fajas de S^t Fond, Mertrude, Cuvier, Desfontaines & Lamarck. Ils lui ont répondu que n'ayant point à beaucoup près assés de doubles pour envoyer des collections à tous les depart^s ils s'étoient proposés de n'en faire passer qu'à ceux qui en avoient réclamés »... Suit le détail de ce que chacun pourrait fournir : « Le cⁿ Faujas ne peut delivrer qu'une trentaine de fossiles [...] ; il donne en dedomagement 6 poissons fossiles de la collection envoyée par Buonaparte », etc. – Deux brouillons d'un rapport sur le cabinet d'histoire naturelle légué à La Rochelle par un concitoyen, que l'École centrale souhaite utiliser pour compléter ses collections, demandant que « l'entière et absolue possession du cabinet dont le ci-devant Academie de cette ville étoit dépositaire soit assurée aux Rochellois et que les échanges ne puissent être faits que de gré à gré »...

57. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE**. MANUSCRIT autographe, *Mémoire sur les pierres météoriques & notamment sur celles qui tombèrent près de Jonzac au mois de juin 1819* ; cahier cousu de 29 pages in-fol. et 24 pages in-4 intercalaires. 300/400

Mémoire lu à l'Académie des sciences le 26 juin 1820, et publié dans le *Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle* de février 1821 (t. 42). Ce MANUSCRIT DE TRAVAIL est fortement raturé et corrigé ; le texte de plusieurs pages a été supprimé en les épinglant, et d'autres ont été insérées dans le cahier. « Le 13 juin, à cinq heures trois quarts du matin, le ciel étant très serein & sans nuages, il tomba, dans l'arrondissement de Jonzac une grêle de pierres à la suite de trois détonations. On entendit d'abord un coup d'une force moyenne, mais très sec ; ensuite un long roulement avec des craquemens & comme un bruit de mousquetterie, qui dura une minute & demie ou deux & se termina par deux détonations coup sur coup, dont la dernière fut d'une extrême violence »... Étayant sa relation d'observations personnelles, de témoignages des gens du pays et des travaux de MM. Chladui, Izaru, d'Aubuisson, Leroy, Leman, Patie et Dulong, etc., Fleuriau propose plusieurs éléments de conclusion : « Les dispositions que presente la croute de nos meteorites paroissent prouver que leur superficie a été reduite en fusion en traversant très rapidement la flamme du bolide, & qu'elle s'est consolidée à l'état vitreux au-delà de cette sphère. [...] L'impulsion que chacune a reçue étoit presque toujours perpendiculaire à sa plus grande face. [...] Nos météorites offrent de nouvelles preuves de la préexistence d'un noyau solide dans les bolides. [...] Ce noyau n'a pu contenir les matieres combustibles qui ont produit l'inflammation du météore. [...] Il devient chaque jour plus probable que le noyau du bolide est un corps errant dans l'espace & qu'il y est entouré d'une atmosphère comme le sont la plupart des corps celestes »...

58. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE**. 2 MANUSCRITS autographes, dont un signé en tête, *Opinion de M^r Fleuriau de Bellevue pour la conservation de tous les hotels des monnaies*, juillet-août 1822 ; 8 et 12 pages in-4 avec de nombreuses ratures et corrections. 250/300

Brouillon et manuscrit de travail d'un discours prononcé le 2 août 1822 devant la Chambre des Députés, contre une proposition de la Commission des Monnaies de supprimer plusieurs hôtels des monnaies en province. Fleuriau démontre que le Trésor économiserait 12 600 francs par atelier monétaire supprimé, alors que ces établissements sont utiles à la prospérité locale. Il chiffre les pertes représentées par le mobilier invendable, les pensions à payer les fonctionnaires renvoyés, sans compter les dépenses et les dangers du transport des fonds. Il rejette l'analogie de la Monnaie anglaise, rappelle que le nombre d'hôtels a déjà été réduit, et fait valoir l'intérêt économique de ceux qui restent pour les départements environnants : « la tourmente révolutionnaire même les a respectés. Serait-il donc possible que ces ateliers, models d'industrie et soutiens du commerce, fussent détruits dans un tems où l'on veut encourager tous élémens de notre prospérité ? Qu'ils fussent anéantis sous le règne d'un Prince qui eut toujours à cœur les *droits acquis* ? »... Ces hôtels reçoivent l'or et l'argent des particuliers, des orfèvres et des commerçants, au tarif fixé par le gouvernement : « Priver ces départemens de la faculté d'échanger ces matieres suivant un tarif légal, seroit les livrer à la discrétion des changeurs et des juifs »... Il parle encore du traitement des officiers des hôtels, de la refonte des vieux écus, et de la hausse de l'escompte inévitable en province... « La prospérité générale se compose essentiellement de l'ensemble des prospérités particulieres [...] Vous protégerés le foible contre le fort, pour obtenir une economie evidemment illusoire, vous ne souffrirés pas qu'on dépouille vingt-cinq à trente départemens d'une ancienne et utile possession »...

59. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE et Basile CASIMIR** (1767-1852) médecin. MANUSCRIT a.s., *Consultation sur une hématurie...*, La Rochelle 5-8 mars 1848 ; cahier de 8 pages et quart in-4. 250/300

MÉMOIRE MÉDICAL PAR LE MALADE ET SON MÉDECIN TRAITANT, en vue d'une consultation de spécialiste. Fleuriau retrace rapidement l'histoire médicale de sa vie (« Je suis né avec une constitution passablement bonne, mais délicate »), donne le détail de son régime depuis 15 ou 20 ans, fait état d'hémorroïdes depuis plusieurs années et plus récemment, à 86 ans, d'un violent mal de reins, d'une inflammation au prépuce, et de difficultés d'uriner : « pendant trois jours, je rendis avec de fortes douleurs, une grande quantité de sang considérable, mêlé de grumeaux et de pellicules noires »... Le Dr Casimir lui prescrivit des boissons délayantes, « une décoction de racine de chiendent nitrée et des bains chaque jour » ; le patient prolongea les bains, diminua son alimentation, substitua de l'orgeat chaud à son thé du soir, et espéra réaliser un adage d'Hippocrate qu'il cite ici pour le consultant... Cependant

... /...

le mal persiste, et il demande conseil, en posant des questions précises... À la suite, le docteur Basile CASIMIR rédige une *Addition au mémoire à consulter de M^r Fl. de B.*, confirmant cet exposé, et ajoutant que le patient a partagé sa vie entre les travaux du cabinet et « les fatigues du corps » d'un « citoyen modèle », et qu'il a connu jadis une « fièvre intermittente pernicieuse avec affection comateuse », traitée avec de la quinine. Quant à l'état morbide actuel, « j'ai attribué cette hémorragie à une exhalation ou rupture des vaisseaux variqueux engorgés qui rampent à la surface de la muqueuse de ce réservoir de l'urine, vers le bas fond et près du sphincter ; et à une irritation locale de cet organe »... Etc.

60. **Léonard FOUJITA** (1886-1968). L.A.S. et GRAVURE signée et annotée, 1961-1966, à Philippe FIERENS ; demi-page in-8 et 12 x 10,6 cm. 300/400

21 janvier 1966 : « Je suis très touché de votre vœux. Également je vous souhaite une bonne et heureuse année 1966 »...
 LINOGRAPHURE en couleurs pour les vœux de 1961, signée, avec p.a.s. : « Mr Philippe Fierens, Merci. Joyeux Noël et heureuse année 1961. Léonard et Marie Ange ». Plus une enveloppe autographe, signée au dos (1964).

ON JOINT 1 L.A.S. de René GRUAU au même.

61. **Anatole FRANCE** (1844-1924). MANUSCRIT autographe, *Allemagne et Angleterre*, [1911] ; 5 pages et demie grand in-fol., avec de nombreuses ratures et corrections. 400/500

Article consacré à la RIVALITÉ INDUSTRIELLE DE L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE, citant un « conte » extrait de *L'Île des pingouins* (1908, IV, 3) où le Dr Obnubile assiste à une séance du parlement de la Nouvelle Atlantide au cours de laquelle sont approuvées, sans débat, des propositions de guerre industrielle et commerciale, forme moderne de la conquête. Cependant les économistes annoncent de mauvaises affaires en 1911. « Voilà pourquoi on nous dit : la guerre dans trois ans »... La paix tremblera toujours, tant que les intérêts des États dirigeront le pouvoir. « La seule façon d'écartier à jamais tout péril de guerre est dans une organisation du prolétariat international. Mais je sais bien des bourgeois en Angleterre en Allemagne et en France qui trouvent le remède pire que le mal »...



62. **Anatole FRANCE** (1844-1924). DESSIN original à la plume ; 17 x 10,5 cm. 500/700

Femme aux seins nus. Le dessin est authentifié en bas par son ami Noël CHARAVAY : « Je certifie que ce dessin est d'Anatole France ». Sur la page 4, Anatole France a tracé une autre esquisse du visage de cette femme, à côté d'une adresse manuscrite : « Mlle Lienard 40 rue de La Rochefoucauld ».

« D'après Claude Roger-Marx, Anatole France aimait copier les tableaux de maître [...] Il est, de ce fait, tentant de rapprocher ce dessin de la *Blonde aux seins nus* peinte par Manet en 1878 » (Laurence Bardury).

Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX^e siècle* (Maison de Balzac, 1983, n° 39).

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

Cela n'est pas arrivé. Il a
à Rome, en fait d'Europe
unie, que foire aux vanités
de parlementaires, trauilles
de politiciens, cupidités de
fonctionnaires (les "sages" !)
Le reste, tout le reste, est
dans l'avenir.

Quant au présent, il
faut que la France vive,
en tant que France. Je ne
crois pas qu'il puisse naître

63. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 24 novembre 1957, [à Emmanuel BERL] ; 3 pages et demie in-8 à en-tête
Le Général de Gaulle. 3.000/4.000

MAGNIFIQUE LETTRE SUR LA FRANCE ET L'EUROPE.

Il félicite Berl pour son livre *La France irréaliste*, qu'il trouve « vif, rapide, habile », mais aussi « émouvant, déchirant. Je salue votre grand talent et la foule d'idées et d'images que vous faites passer en bon ordre devant l'esprit du lecteur. Sur bien des faits, je me sens d'accord avec vous, mais non point sur la conclusion. Ce qui rend, aujourd'hui, la France irréaliste, c'est, à mon sens, qu'elle est dénationalisée. Quant à l'Europe, comme unité, pour qu'elle devienne une réalité, il faudrait qu'elle devienne une nation. Elle peut l'être un jour. Elle ne l'est pas. Elle ne le sera que par ses peuples et après que les événements les aient amenés à souffrir et à combattre longuement pour une seule et même cause (Renan). Cela n'est pas arrivé. Il n'y a donc, en fait d'Europe unie, que foire aux vanités de parlementaires, trauilles de politiciens, cupidités de fonctionnaires (les "sages" !). Le reste, tout le reste, est dans l'avenir. Quant au présent, il faut que la France vive, en tant que France. Je ne crois pas qu'il puisse naître l'Europe si la France devait mourir »...

64. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). MANUSCRIT autographe signé, *Salammbô par Gustave Flaubert*, [1862] ; 9 pages oblong in-8 remplies d'une petite écriture, découpées pour l'impression en bandes et remontées, avec enveloppe à en-tête du *Moniteur universel*. 12.000/15.000

MAGNIFIQUE ARTICLE DISANT SON ADMIRATION POUR LE ROMAN SALAMMBÔ DE GUSTAVE FLAUBERT (Michel Lévy, 1863), article publié dans le *Moniteur universel* du 22 décembre 1862, et recueilli en 1877 dans *L'Orient* (tome II). Le manuscrit présente quelques ratures et corrections.

« Depuis longtemps on attendait avec une impatience bien légitime *Salammbô* le nouveau roman de M Gustave Flaubert mais l'auteur n'est pas de ceux qui se hâtent. [...] il n'abandonne une œuvre qu'au moment où il la croit parfaite c'est-à-dire lors soins, veilles, corrections, remaniemens ne peuvent plus la perfectionner [...] plusieurs années se sont écoulées entre la française Madame Bovary et *Salammbô* la Carthaginoise. C'est une hardiesse périlleuse, après une œuvre réussie, de dérouter si complètement le public que l'a fait M Gustave Flaubert dans son roman punique. [...] Mais n'est-ce pas un beau rêve et bien fait pour tenter un artiste que celui de s'isoler de son temps et de reconstruire à travers les siècles une civilisation évanouie, un monde disparu ? Quel plaisir, moitié avec la science, moitié avec l'intuition, de relever ces ruines enterrées sous les écrasemens des catastrophes, de les colorer, de les peupler, d'y faire jouer le soleil et la vie et de se donner ce spectacle magnifique d'une résurrection complète ! »...

Théophile Gautier souligne l'immense labeur d'archéologue et d'historien de Flaubert qui, « avec une patience de bénédictin a dépouillé toute l'histoire antique. [...] pour un détail il a lu de gros volumes qui ne contenaient que ce détail. Non content de cela, il a fait une excursion investigatrice aux rives où fut Carthage, adaptant la science acquise à la configuration des lieux, interrogeant les flots limpides qui cachent tant de secrets, frappant le sable du talon pour en faire sortir une réponse à un doute, s'imprégnant de la couleur du ciel et des eaux, se logeant dans la tête la forme des promontoires, des collines, des terrains, de façon à bien planter le décor de son drame et de sa restauration car *Salammbô* est à la fois l'un et l'autre ».

« La lecture de *Salammbô* est une des plus violentes sensations intellectuelles qu'on puisse éprouver ; dès les premières pages on est transporté dans un monde étrange, inconnu, surchauffé de soleil, bariolé de couleurs éclatantes, étincelant de pierreries au milieu d'une atmosphère vertigineuse où se mêlent aux émanations des parfums les vapeurs du sang »... Gautier évoque avec lyrisme « le spectacle de la barbarie africaine avec ses magnificences bizarres », le « début tumultueux » du roman « qui nous fait assister à l'orgie des mercenaires dans les jardins d'Hamilcar », et restitue ses impressions dans un magnifique poème en prose, jusqu'à la sublime apparition de *Salammbô*, et l'amour qui s'empare de Mathô... « C'est ainsi que s'ouvre ce livre splendide et monumental »...

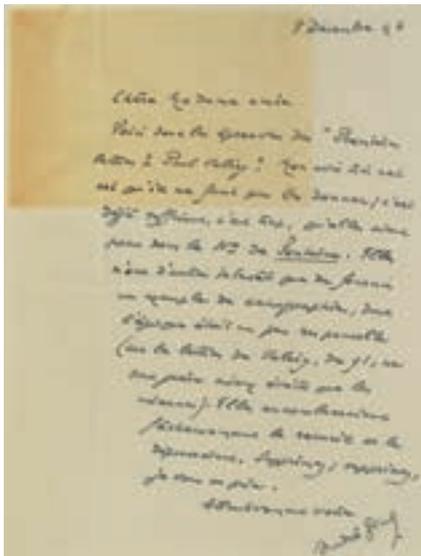
Gautier continue de résumer le roman, avec verve, ferveur et enthousiasme, mais aussi avec une fascination pour cet Orient sauvage, qu'il évoque dans une langue poétique et avec des coloris de peintre... Il proclame à plusieurs reprises son admiration ; ainsi : « Rien n'est magnifique et terrible comme l'assemblée nocturne des Anciens qui se tient dans le temple de Moloch bâti en forme de tombeau »... Ou, lorsqu'Hamilcar visite ses magasins remplis de trésors : « Cette revue dépasse en éblouissemens les plus merveilleux contes arabes, et la pauvreté moderne reste confondue devant cette accumulation de richesses antiques »... Ou encore, à propos de la bataille : « M. Gustave Flaubert est un peintre de batailles antiques qu'on n'a jamais égalé et que l'on ne surpassera point. [...] Quelle effrayante peinture que celle de ces éléphants aux défenses aiguës de pointes en fer, au poitrail plastronné d'un disque d'airain, au dos chargé de tours pleines d'archers et dont la trompe barbouillée de minium fauche avec le coutelas qu'y fixe un bracelet de cuir les têtes et les bras des combattants ! [...] M. Gustave Flaubert n'est pas moins habile aux sièges qu'aux batailles. [...] On ne saurait imaginer la furie et l'acharnement de ces assauts qui paraissent décrits par un témoin oculaire tant ils sont rendus avec une fidélité vivante »... Et, plus loin, lors de la « décisive et suprême bataille. Après tant de combats on pourrait croire M. Gustave Flaubert fatigué de sang et de carnage. Il n'est en rien. Cette dernière tuerie, où les combattans ayant brisé leurs armes se mordent au visage comme des chiens, étincelle de beautés affreuses. On en suit les poignantes péripéties avec une anxieuse horreur »...

Pour conclure, Gautier fait un éloge soutenu de l'art de Flaubert, de son « impersonnalité absolue ». Flaubert « possède au plus haut point l'objectivité rétrospective. Il voit, nous soulignons exprès le mot pour lui donner toute sa signification spirituelle, les choses qui ne sont plus dans le domaine de l'œil humain avec une lucidité toute contemporaine. Dans son livre, Carthage, pulvérisée à ce point qu'on a peine à en délimiter la place, se dresse d'une façon aussi précise qu'une ville moderne copiée d'après nature. C'est la plus étonnante restauration architecturale qui se soit faite. [...] Ce don de résurrection que M. Gustave Flaubert possède pour les choses, il n'en est pas moins doué à l'endroit des personnages. Avec un merveilleux sens ethnographique, il rend à chaque race sa forme de crâne, son masque, sa couleur de peau, sa taille, son habitude de corps, son tempérament, son caractère physique et moral. [...] De ce fourmillement colossal de multitudes remuées avec la plus magistrale aisance, se détachent les figures du drame : Hamilcar, Hannon, Mathô, Spendius, Narr'Havas, *Salammbô*, Schahabarim [...] Pour peindre ces personnages de types si divers, M. Gustave Flaubert a su trouver les teintes les plus délicates et les plus vigoureuses. Si rien n'est horrible comme le suffète lépreux, rien n'est plus suave que cette *Salammbô* faite de vapeurs, d'aromes et de rayons. La terreur et la grâce, il a tout, et il sait rendre les putréfactions des champs de bataille comme l'intérieur chatoyant et parfumé des chambres virginales. [...] Aucune imagination orientale n'a dépassé les merveilles entassées dans l'appartement de *Salammbô*. Les yeux modernes sont peu habitués à de telles splendeurs. Aussi a-t-on accusé M. Gustave Flaubert d'enluminure, de papillotage, de clinquant ; quelques mots de physionomie trop carthaginoise ont arrêté les critiques. Avec le temps, ces couleurs trop vives se tranquilliseront d'elles-mêmes. Ces mots exotiques, plus aisément compris, perdront leur étrangeté, et le style de M. Flaubert apparaîtra tel qu'il est, plein, robuste, sonore, d'une originalité qui ne doit rien à personne, coloré quand il le faut, précis, sobre et mâle lorsque le récit n'exige pas d'ornement – le style d'un maître enfin ! Son volume restera comme un des plus hauts monuments littéraires de ce siècle. Résumons, en une phrase qui dira toute notre pensée, notre opinion sur *Salammbô* : ce n'est pas un livre d'histoire, ce n'est pas un roman, c'est un poème épique ».



65

65. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). PASTEL original ; 64 x 48,8 cm. (piqûres). 800/1.000
 Tête de jeune garçon, de face, en veste noire et cravate bleu ciel, sur fond marron. Il s'agit très probablement d'un portrait de son fils Théophile, né en 1836.
66. **André GIDE** (1869-1951). L.S. et L.A.S., 8 octobre et 8 décembre 1946, à Germaine DECARIS aux Éditions Domat ; 1 page in-8 et 1 page petit in-4, enveloppe. 300/400
 Au sujet de l'édition de son hommage à Paul VALÉRY paru chez Domat en 1947 (exemplaire joint), dans lequel il publie une partie de leur correspondance. 8 octobre. « L'aspect de mon texte, d'après les épreuves envoyées, me paraît des plus satisfaisant. Approbation totale », avec quelques menues corrections... 8 décembre, à Mme VOILIER ou Mlle Decaris, renvoyant les épreuves des "Premières lettres à Paul Valéry" : « Mon avis très net est qu'il ne faut pas les donner ; c'est déjà suffisant, c'est trop, qu'elles aient paru dans le N° de *Fontaine*. Elles n'ont d'autre intérêt que de fournir un exemple de cacographie, dont l'époque était un peu responsable (car les lettres de Valéry, de 91, ne sont guère mieux écrites que les miennes). Elles encombreraient fâcheusement le recueil et le dépareraient. Supprimez, supprimez, je vous en prie »... On JOINT : André GIDE, *Paul Valéry* (Paris, Collection *Au Voilier*, Domat, 1947 ; in-4, broché (qqs rouss. sur la couv.), tiré à 950 exemplaires, « Exemplaire H.C. imprimé spécialement pour M^{lle} Germaine Decaris ».
67. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). DESSINS originaux à la plume ; un feuillet recto-verso, 19,4 x 15,7 cm (encadré). 300/400
 Feuille couverte de 24 personnages, en pied ou en buste, dans des costumes civils, militaires ou ecclésiastiques, dessinés avec soin d'après des tableaux ou gravures de l'époque (quelques-uns avec date) pour les ouvrages des Goncourt sur le XVIII^e siècle et la Révolution.
68. **Louis GREPPO** (1810-1888) ouvrier en soie à Lyon et homme politique. L.S. comme « député de Paris », 19 avril 1871, à un Citoyen rédacteur ; 3 pages et quart in-4, en-tête *Assemblée Nationale* (marques au crayon rouge de l'imprimeur). 300/400
 LETTRE OUVERTE SUR LA LUTTE ENTRE PARIS ET VERSAILLES, CRITIQUANT LA COMMUNE. On lui demande des renseignements sur « la lutte engagée entre Paris et Versailles », en s'étonnant de « l'inaction apparente des députés républicains de Paris, en présence



66



67



71

d'événements aussi terribles et dont l'issue peut être aussi funeste pour la France ». Dès le 18 mars ils ont été plusieurs députés républicains à se jeter entre le gouvernement et la Garde nationale de Paris, sans succès. « De part et d'autre on croit combattre pour le droit et si Versailles ne veut pas faire de concession à Paris, Paris de son côté par l'organe de son Comité central d'abord et de la Commune ensuite a refusé constamment jusqu'à présent de formuler nettement son programme »... Avec quelques citoyens dévoués, il a fondé la Ligue de l'Union républicaine et des droits de Paris qui a affiché un programme et l'a présenté au gouvernement de Versailles et à la Commune. Seul THIERS a répondu ; le silence de la Commune est « une faute immense »... Greppo souhaite que les conseils municipaux de toutes les grandes villes se rallient au programme de la Ligue de l'Union républicaine, afin d'arrêter toute réaction, « rendre impossible une restauration monarchique et sauver la république. Telle est [...] l'opinion d'un homme qui depuis 45 ans combat pour la république et qui repousse toute dictature de quelque nom qu'elle veuille s'appeler »...

69. **Sacha GUITRY** (1885-1957). MANUSCRIT autographe, [1934] ; 1 page in-4, mouillures. 100/120
Notes préparatoires pour la première édition collective de son théâtre chez Plon. Liste des pièces pour les 1^{er} et 2^e volumes : « *J. de La Fontaine, Je t'aime [...], Pasteur, La Jalousie* », etc. En dessous, une liste de 15 ouvrages « *Publiables* », parmi lesquels : *L'Illusionniste, Faisons un rêve, Pasteur, Mozart, Désiré*, etc.
70. **Sacha GUITRY**. *Si Versailles m'était conté...* Illustrations de DRIAN (Raoul Solar, 1954). In-fol., reliure cartonnée d'éditeur rouge aux armes royales (petite éraflure sur un plat). 100/150
ÉDITION ORIGINALE, un des 3774 exemplaires sur vélin Alfa d'Avignon (n° 1490), avec ENVOI autographe signé : « Monsieur Claude Romanin Hommage de l'auteur Sacha Guitry ».
ON JOINT : une plaquette promotionnelle du film ; un disque 33 tours *Hommage à Sacha Guitry* (Philips Réalités) ; et *Si Paris nous était conté...* (Raoul Solar, 1956), in-fol., rel. cart. d'éditeur blanche, éd. orig., un des 3785 ex. (n° 1490).
71. **Jean GUITTON** (1901-1999). DESSIN original à l'encre de Chine et lavis, avec légende autographe, *femme sans bras de Rodin*, signé et daté en bas à droite, juillet 1963 ; 33 x 25,5 cm (encadré). 100/150
Beau dessin d'après une statue de RODIN.
72. **Jean GUITTON**. GOUACHE originale signée en bas au centre « JG », avec légende autographe, *Ste Catherine de Sienne* ; 34,5 x 26,5 cm (encadré). 100/150
73. **Jean GUITTON**. GOUACHE originale avec légende autographe au bas, *Ho-Chi-Min* ; 23 x 20 cm (encadré). 100/120
HO-CHI-MINH, de profil, fumant la pipe.
- 74*. **Georg Wilhelm Friedrich HEGEL** (1770-1831) philosophe allemand. P.S., signée 2 fois, comme Recteur de l'Université, Berlin 24 août 1830 ; 1 page in-fol. avec VIGNETTE imprimée à l'effigie du roi Frédéric-Guillaume III ; en allemand. 1.200/1.500
CERTIFICAT attestant que Johan S. VATER a été étudiant en philosophie à l'Université de Berlin.

Reproduction page 31

75. **Martin HEIDEGGER** (1889-1976). *Hölderlins Hymne, Wie wenn am Feiertage...* (Max Niemeyer, Halle, [1941]) ; in-8, 32 p., broché (couv. détachée, dos usé, petites répar.). 600/800

Signature autographe « Martin Heidegger » sur la page de titre. 2 notes du propriétaire (1941-1942) au début et à la fin du livre.

76. **Martin HEIDEGGER**. ANNOTATIONS autographes en marge du texte dactylographié d'une lettre du Dr SINN, et TAPUSCRIT de la réponse de Heidegger avec quelques corrections autographes, Freiburg 24 août 1964 ; 3 pages et quart et 5 pages et quart in-4. 1.500/2.000

La lettre du Dr SINN invite Heidegger à répondre à quatre interrogations qui concernent sa philosophie tardive, établie lors de sa conférence à Heidelberg. L'échange entre les deux hommes évoque certaines des notions capitales de l'œuvre d'Heidegger, qui sont également les plus énigmatiques. Parmi elles, l'opposition entre la notion de *Lichtung* [« clairière, éclaircie », au sens d'ouverture de l'Être, de dévoilement] et de *Geviert* [« Quadriparti », rassemblement du Ciel, de la Terre, des Divins et des Mortels], la question de l'essence de l'*Aletheia* (du grec ancien, à la fois « Vérité » et « Réalité ») et la remise en question du commencement grec de la métaphysique chez les Présocratiques...

Sinn demande à Heidegger si le dépassement de la métaphysique peut s'accomplir par la pensée de la *Lichtung*, et si son argumentation peut s'élargir avec le renvoi à la multidimensionnalité de l'être, à l'ambiguïté du mot et enfin à l'articulation du *Quadriparti*... Heidegger a noté en rouge ou en noir quelques notes et mots-clés en marge des questions de Sinn, et il va les développer dans sa lettre. Il revient notamment sur la notion discutée de la vérité : « Seulement c'est aussi par la *Lichtung* que parler de mystère est possible. Je l'évite, car cela sonne trop mystérieux et beaucoup de *mystique* semble déjà sous-tendre ma pensée, alors qu'il s'agit avant tout de simples états de choses. Il faut comprendre dans l'*ambivalence* de la pensée des Présocratiques, qu'ils ne pensaient pas encore l'être spécialement en terme de différence ontologique. Ce *pas encore* donne l'impression qu'ils pensaient déjà comme au-delà de la métaphysique - l'être en tant que tel. Ce *pas encore* suggère qu'il faut expliquer la question de l'être en tant que tel en dialogue avec l'impensé des Présocratiques [...] GADAMER, dans sa contribution à l'hommage *Participations* (1950), a justement traité de la *Préhistoire de la Métaphysique*. Le *pas encore* comme préhistoire est autre chose que le *plus maintenant* après le *dépassement de la métaphysique* »...

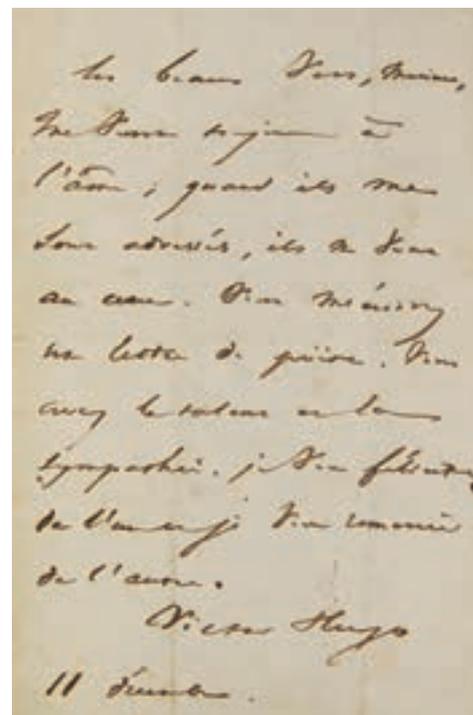
77. **Martin HEIDEGGER**. 57 MANUSCRITS ET NOTES autographes ; 57 pages in-12, dans une boîte-étui cartonnée à dos toilé. 8.000/10.000

REMARQUABLE COLLECTION DE PENSÉES, RÉFLEXIONS, APHORISMES ET CITATIONS. La plupart de ces fiches sont rédigées à l'encre noire, une en vert, et souvent annotées à l'encre rouge.

Divers sujets, centraux dans l'œuvre d'Heidegger, sont abordés : la question de l'Être, l'essence de la technologie moderne, la différence ontologique..., avec les notions de *Bild*, *Lichtung*, *Gestell* et *Gestelltheit*, *Göttlichkeit*, *Geschichte*, *Wissenschaft*, ..., des notes sur *Die Dämonie der Öffentlichkeit*, *Geschichte und Historie*, *Reflexion und Abstraktion*, NIETZSCHE et PARMÉNIDE, etc. On trouve également des notes sur quelques écrivains et philosophes, tels PLATON, GOETHE, HÖLDERLIN, RILKE, KANT...

78. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 11 décembre [1841], à Henri VERMOT ; 1 page in-8, adresse et marques postales. 700/800

« Les beaux vers, Monsieur, me vont toujours à l'âme ; quand ils me sont adressés, ils me vont au cœur. Vous m'écrivez une lettre de poète. Vous avez le talent et la sympathie. Je vous félicite de l'une et je vous remercie de l'autre »...



- 79*. [Victor HUGO]. Imprimé, À *Victor Hugo*, avec envoi a.s. de Martin F. TUPPER, 8 juin 1885 ; 1 page in-fol. encadrée de noir (deuil). 80/100

RARE AFFICHETTE EN HOMMAGE À HUGO (décédé le 22 mai) par ses admirateurs et amis de JERSEY, avec l'*Élégie* de John SULLIVAN et sa traduction anglaise par Martin F. TUPPER. Ce dernier a inscrit un envoi à Mme J. MERCER, 8 juin 1885. Sous le poème, publication d'une lettre de V. Hugo à Sullivan, et une de Sullivan au Maître, avec quelques anecdotes le concernant.

80. [Victor HUGO]. Paul MEURICE (1820-1905) écrivain. 8 L.A.S., [mai-juin 1903], au directeur de la Porte-Saint-Martin, Paul CLÈVES ; 12 pages in-12, 3 adresses. 100/150

SUR UNE REPRISE DE *NOTRE-DAME DE PARIS*, À LA PORTE-SAINT-MARTIN. [23 mai] : « Je vous assure amicalement que vous feriez mieux de renoncer à *Notre Dame*, que les succès d'autrefois tenaient en grande partie à l'interprétation »... [24 mai], il accepte Condé pour Quasimodo, à la condition « absolue » d'avoir Darmont pour Claude Frollo : sinon, « renonçons à *Notre-Dame* »... [28 mai], au sujet d'un acteur des Mathurins... [31 juin], rendez-vous avec POREL dès son retour... – Rameau serait « tout à fait l'homme du rôle », mais pour Séverin Mars, « je suis hésitant »... – Remarques sur le marchandage du directeur avec Rameau et Condé... – « GÉMIER, s'il se sent dans le rôle, pourrait être un excellent Quasimodo »... Etc.

81. Joris-Karl HUYSMANS (1848-1907). MANUSCRIT autographe, *Les Réveries d'un croyant grincheux*, [1904] ; 24 pages in-4. 6.000/8.000

IMPORTANT ET VIOLENT RÉQUISITOIRE CONTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE CLERGÉ FRANÇAIS, SON INADAPTATION AU MONDE MODERNE, LA BIGOTERIE, L'OBSESSION DU PÉCHÉ DE CHAIR... Huysmans renonça finalement à publier ce pamphlet, qui resta longtemps inédit, et ne fut publié qu'en 1996, présenté par René Rancœur dans le *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans* (n° 89). Le manuscrit est écrit à l'encre brune ; il présente des ratures et corrections, et de nombreuses et importantes additions ou annotations dans la marge.

« Quelle réponse faire à cette insoluble question : pourquoi un catholique pratiquant est-il plus bête qu'un homme qui ne pratique pas ? Car enfin, cela est indéniable, celui qui fréquente les églises est inférieur à tous les points de vue aux mécréants. Causez avec eux, vous serez étonné de leur ignorance, de leur bégueulisme, de leur horizon étonnamment restreint, de la vacuité de leur cervelle, de la minutie même des lieux-communs. Sous prétexte de fuir le péché, ils ont peur de leur ombre, voient dans l'art le commencement de la perdition, sont en retard de plusieurs siècles. Le catholicisme en France fait l'effet d'un déprimant »... Huysmans met en cause l'éducation catholique « comprimée » : « C'est la théorie de la peur, de la paresse intellectuelle érigée en dogme [...] Cette couveuse de vertus que furent les institutions religieuses a engendré, par la loi des contraires, les vices ; il semble bien vraiment que le système soit à changer. Il ne donnera, en tout cas, pis [...] Tout tourne mal, la religion subit un assaut. On geint et un bon prêtre, si ce n'est un évêque, conclut, en disant : On ne prie pas assez, prions le Sacré Cœur, il sauvera la France. Et tout le monde s'assied, ne bouge plus, remet tout à Dieu, en le chargeant d'arranger les choses ».

Ainsi, au sujet de l'affaire des Congrégations, Huysmans dénonce la démission des députés catholiques qui ont fait « le jeu du gouvernement », et il fustige le système de défense des catholiques « assez enfantin et assez niais » ; il trouve « comique » l'attitude des congrégations qui se divisent ; il déplore le départ des Bénédictins et admire les Franciscains qui continuent leur apostolat. « Mais aussi, quelle malchance ! de la tête aux pieds du catholicisme, c'est un amas de gaffes. LÉON XIII qui fut une grande intelligence, [...] casse le dernier ressort de la France conservatrice. [...] Peu inspiré par l'Esprit Saint, il ne se rend pas compte que sous le nom de République, c'est le vieil ennemi de l'Église, l'irréductible secte satanique qui l'assaille. Il fait, lui, Vicaire de Dieu, pacte avec le Démon. Les résultats, nous les connaissons. Il meurt. PIE X lui succède. Et c'est juste le contraire qui se produit. Ce sont les gaffes en sens inverse qui pleuvent ». Le Saint-Siège agit avec une maladresse extrême, en violation du Concordat, comme dans l'incident des deux évêques de Laval et de Dijon, (« démissionnés » par l'Église, mais non par l'État), à l'origine de la rupture des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège en juillet 1904.

De même dans l'affaire du théologien et historien des religions Alfred LOISY (1857-1940). Son premier livre, *L'Évangile et l'Église* (1902) fut mis à l'Index : « Le finaud qu'était Léon XIII n'avait jamais voulu frapper ce prêtre qui est d'ailleurs un prêtre honnête, contre lequel on n'a jamais pu rien relever. [...] A la décharge de Rome, il faut bien dire que la presse catholique fit rage contre le malheureux Loisy. Suivant sa tactique habituelle, elle se révéla combative non contre l'ennemi commun, mais contre les siens. Elle agit comme du temps de Lamennais qu'elle poussa à bout. Elle eut en quelque sorte raison de Loisy qui me parut un peu perdre la tête en s'irritant [...] Il se remit heureusement assez pour ne pas se défroquer, et je crois bien que c'est là le grief caché le plus violent qu'ont nombre de catholiques contre lui ; car c'est une chose étrange que la mentalité des pieusards. Ils sont pour chasser les gens de l'Église et non pour les faire entrer. Ils n'ont pas assez d'injures pour ceux qui viennent à eux et ils sont ravis quand ils peuvent chasser quelqu'un des leurs de leur rang. Ah ! si Loisy avait jeté la soutane aux orties, ce qu'ils auraient crié. Nous l'avions bien dit ! C'est une brebis galeuse, un hérétique, et il aurait fourni à la presse, une tartine de lieux communs où l'on aurait rappelé Luther et le frère Hyacinthe Loyson ! »

Huysmans constate que le monde intelligent s'éloigne du catholicisme. Quant aux évêques, qui étaient « les préfets violets du Gouvernement, quand ils touchaient de l'État, prébende, ils vont être les préfets violets de Rome, quand la séparation sera prononcée ; et forcément, plus ils auront été libéraux, plus ils deviendront ultramontains. Nous allons être gouvernés par des Italiens ; où cela nous mènera-t-il ? ». Il craint une future « réaction gallicane » : « Ce sera la décomposition qui s'accroîtra de l'Église de France déjà bien malade, par le fait du clergé, ou pour être plus juste, des dévotes. C'est à elles, en effet, qu'il faut faire

... /...

remonter la moisissure qui envahit les églises et les chapelles du pays. Elles sont en effet arrivées à diriger les prêtres et non à être dirigées par eux. [...] Les hommes assidus aux offices sont rares et par le phénomène que j'expliquais au commencement, ils sont d'une mentalité spéciale, ce sont de vieux enfants de chœur. Ils ont le même état de cervelle, les mêmes goûts que les femmes ». Huysmans vitupère contre ces « dévotionnettes », et les prêtres qui « sont devenus nigauds. Ils ont fait du catholicisme on ne sait quoi, ils ont dénaturé la religion, en la sucrant. C'est la pâtisserie de la piété, et quelle pâtisserie ! [...] L'Église a tout perdu le jour où elle a perdu le peuple et si elle ne revient pas à la pratique qu'elle a complètement oubliée des Évangiles, j'ai bien peur que ce ne soit pour jamais. Le peuple est simpliste. Il ne voit le prêtre que dans trois cas, le baptême, le mariage et l'enterrement, et on le carotte ! Il constate que lorsqu'il s'approche de Dieu, c'est comme lorsqu'il entre dans une boutique, il faut payer ». Le peuple voit le prêtre comme « un homme d'affaires [...] un simple bonhomme qui, l'heure venue, ferme sa boutique et s'en va dîner. [...] Dans le temps jadis, j'ai écrit une nouvelle, *À vau l'eau*, l'histoire d'un célibataire en quête d'un restaurant possible, j'ai parfois rêvé d'écrire un M. FOLANTIN à la recherche d'un restaurant spirituel possible, d'un confesseur ».

Huysmans évoque ses souvenirs personnels de confessions où il a eu la sensation d'être devant un saint. Mais ces prêtres-là sont rares. Il y a les prêtres implacables qui rendent la confession pénible, et même odieuse, les confesseurs qui « écoutent indolemment, ne voyant d'ailleurs qu'un seul péché qui compte, le péché de chair. Celui-là excepté, les autres ne comptent plus. [...] Quelle aberration et comme ces idées sont loin de N.S. qui a surtout honni les hypocrites, les médisants, qui a été si doux pour la Madeleine, si dur pour les Pharisiens ! Et personne n'échappe à l'emprise de cette illusion, prêtres et fidèles. Moi-même qui en parle, je suis, le premier, victime de ce mirage religieux dont je me rends pourtant compte ». Si l'œuvre de chair est grave parce qu'elle détourne de la religion et du devoir, elle est surtout « la pierre d'achoppement des jeunes. Une fois que le jeune homme a goûté de la femme, il se confesse une fois, deux fois, et comme c'est toujours à recommencer, il lâche tout ». Huysmans insiste sur l'aberration de la religion qui absout un libertin qui se confesse, et ne peut absoudre un homme qui vit avec une femme honnête qu'il ne peut épouser. « Il n'y a pas à le nier, il faudra bien que l'Église plie sur certains points, se rende compte de l'aberration de ses systèmes, si elle veut garder des adhérents. La théologie n'est pas l'Évangile ; elle est une science purement humaine inventée de toutes pièces, n'en déplaît aux sectaires du catholicisme. Jésus n'a jamais émis des théories pareilles. Et la question est plus grave encore lorsqu'elle touche à ce que l'on appelle "les fraudes conjugales" ». Huysmans pose le problème du nombre d'enfants, des subterfuges contraceptifs, de la continence masculine : « Ici encore, la théologie se dresse tout d'une pièce, se révèle implacable, et c'est grâce à elle que tant de familles chrétiennes quittent l'Église ou sont rejetées par Elle ».

Huysmans s'insurge aussi contre le principe de la fréquente communion, recommandée par les Jésuites au contraire des Jansénistes. : « Il est bien rare, hélas ! que les résultats de ce gavage panifuge soient heureux. Les gens qui communient tous les jours, valent-ils mieux que les autres ? Il est permis d'en douter. Ils finissent par en faire une habitude, par avaler l'hostie, comme ils avalent, le matin, leur café ». Cela lui paraît un abus, tout comme la dévotion au Sacré-Cœur : « D'abord, il ne s'agit pas d'un viscère, mais bien du symbole que représente ce viscère dans d'immondes statues et de creuses images religieuses, l'amour. Puis, si l'on songe au moment où le Christ apparut à Marie Alacoque, si l'on sonde ses paroles, il semble bien que cette dévotion s'explique, a, en tout cas, sa raison d'être ». Si le Moyen Âge a tenu les hommes par la peur, riches et pauvres, la dévotion au Sacré-Cœur « est un rappel de la Rédemption, un symbole du Bon Pasteur. »

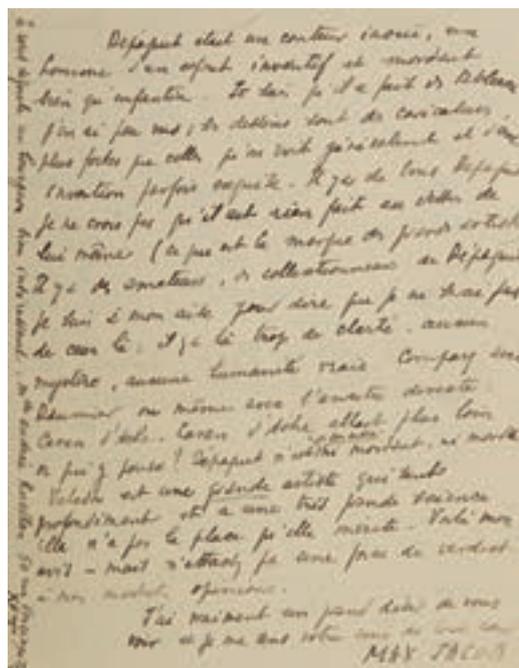
Ferme catholique, mais anticlérical, Huysmans s'en prend au désir de domination de l'Église : « Je voudrais une chose bien simple, la liberté pour tous, mécréants et fidèles, mais personne n'accepte plus ces idées, pas plus les francs-maçons que les catholiques. Le besoin d'opprimer les autres est à l'état d'endémie, dans tous les camps. [...] Et malheureusement, cette ambition de régenter l'univers ne s'est jamais éteinte au Vatican. L'infailibilité papale promulguée, malgré les efforts de ce que le parti catholique contenait de gens intelligents, aimant la liberté, les Dupanloup, les Gratry, les Darboy, les de Broglie, les Cochin, les Montalembert, en est une preuve ». La formule « "Mon royaume n'est pas de ce monde" n'est point malheureusement la devise accréditée de Rome, pas plus que la pauvreté si chère, si vantée par le Christ. Lui, eut une robe de pourpre, en dérision, les cardinaux ne la portent pas précisément pour ce motif... [...] Oui, certainement, il faut un maître, il faut un pape. En dehors même des Écritures qui l'enseignent, le bon sens l'affirme. Car autrement c'est la débandade, c'est le protestantisme avec ses croyances variées, qui n'en sont plus. Du moment que chacun est libre d'interpréter la Bible à la fantaisie et de se former des dogmes à son usage, c'est le tohu-bohu, l'insécurité, c'est l'erreur et le mensonge ». Mais il faut restreindre son pouvoir. Et il conclut : « Le catholicisme en France se meurt de n'avoir pas de saints. Ah ! ce ne sont pas les conférences, les discours du Sillon, qui changeront le monde. Tout cela est sans issue sur le peuple et se passe dans un placard. Ce sont des mots et du vent... Le peuple ne croit qu'à ce qu'il voit et à l'exemple ». Et Huysmans de citer pour finir « un exemple typique, celui de ce saint homme que fut le père CHEVRIER, à Lyon. »

82. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S. « Max », Saint-Benoît-Sur-Loire 25 avril 1925, [à Giovanni LÉONARDI] ; 2 pages petit in-4. 250/300

Il va envoyer à AYNAUD trois gouaches dès qu'il les aura achevées. « J'ai bien des remords quand je pense à toi : tu n'es pas riche et je devrais trouver un moyen de t'aider – bien qu'on me dise que tu te débrouilles très bien [...] *Je veux, j'exige* que tu me dises carrément un jour bientôt : "Max ! Je suis embêté, envoie moi deux cents francs ou trois cents !" et moi je t'enverrai comme je pourrai à ce moment. Il faut que cela soit ainsi entre nous car tu as été ainsi avec moi autrefois ». Il économise pour aller à Rome pour le Jubilé, et c'est le moment de lui demander de l'argent... Il ajoute : « CINGRIA est ici. Il me dit que tu voudrais avoir toujours une ou deux gouaches de moi à vendre ! Et j'ai LEVEL qui me prend presque tout ! ».

83. **Max JACOB**. L.A.S., Saint-Benoît-Sur-Loire 23 février 1926, à un ami ; 2 pages petit in-4. 400/500

Il le remercie de son aide pour « mon voyage en Espagne et la part que vous avez à mes joies ». Il y a donné une conférence sur le sens des Évangiles, « rien que ça ! », et y a vu en huit jours « assez de peintures pour en être rassasié »... L'église qui figure sur sa gouache est celle de « Landivisiau, près de Morlaix, et les costumes sont de ce pays aussi ». Puis il évoque Jules DEPAQUIT, dessinateur et Maire de la Commune libre de Montmartre : « Dépaquit était un conteur inouï, un homme d'un esprit inventif et mordant bien qu'enfantin. Je sais qu'il a fait des tableaux, j'en ai peu vus ; les dessins sont des caricatures plus fortes que celles qu'on voit généralement et d'une invention parfois exquise »... Mais il n'est pas un amateur de Depaquit : « Comparez avec Daumier ou même avec l'ancêtre directe : CARAN D'ACHE. Caran d'Ache allait plus loin [...] Depaquit n'est dans son dessin ni mordant, ni mordu ». Quant à Suzanne VALADON, c'est « une grande artiste qui sent profondément et a une très grande science. Elle n'a pas la place qu'elle mérite »...



84. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). TAPUSCRIT daté et signé de sa main, plus 2 L.S. de MALRAUX et 1 L.A.S. de Louis JOXE adressées à Pierre-Jean Jouve, janvier-février 1966 ; 1 page in-4, et 3 pages et demie in-8 à en-tête *Le Ministre d'État et Le Ministre d'État chargé des Affaires Culturelles*, 2 enveloppes. 400/500

INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR LA NOMINATION DE JOUVE AU GRADE DE COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Discours tapuscrit daté et signé par Pierre-Jean JOUVE, 4 février 1966, lu lors de la remise de sa décoration. Il évoque son séjour à Genève, rue du Cloître, « où je travaillai, pendant quatre ans, à la pensée, à la vérité et l'idéal de la Résistance » ; puis le souvenir du Général DE GAULLE : « Il avait pris une part de mon esprit en 1940 ; il l'a gardée ». Il remercie enfin Louis JOXE qui le reçoit dans sa maison du quai de l'Horloge, se rappelant le salon de Daniel HALÉVY où il retrouvait « souvent le jeune André MALRAUX, symbole vivant de grandes actions »...

André MALRAUX. 2 L.S. 6 janvier : « les ministres n'ont plus le droit de remettre les décorations dont ils ont signé la proposition »... 31 janvier : il aura « grand plaisir à être avec vous »... Louis JOXE. L.A.S., 17 janvier : « Je serai très heureux de vous remettre cette commanderie de la Légion d'Honneur et de vous dire en cette circonstance les mots d'admiration et d'amitié »...

ON JOINT 5 documents, 1951-1966, relatifs à ses nominations aux grades de Chevalier (nomination signée par le ministre André Marie), Officier, puis Commandeur de la Légion d'honneur.

85. **Boffillo del Giudice dit Boffille de JUGE, comte de CASTRES** (†1502) aventurier et mercenaire italien, chambellan de Louis XI, lieutenant général et vice-roi de Roussillon et Cerdagne, allié aux Albret. P.S. « Boffille de Juge », Perpignan 26 juin 1490 ; vélin obl. in-fol., sceau de cire pendant aux armes sous papier (petites fentes à un pli du parchemin) ; en latin. 400/500



LETTRES DE RÉMISSION signées comme lieutenant-général et vice-roi, accordées à Thomas Palladi, préparateur de la ville de Perpignan qui, lors d'une dispute, blessa mortellement Barthélemy Banili, originaire de Vinciano... Beau sceau de Boffille, chevalier comte de Castres. RARE.

86. **Jean-Claude de LA MÉTHERIE** (1743-1817) médecin, physicien et naturaliste. L.A.S. et L.A., Paris 7 pluviôse et 11 floréal XII (28 janvier et 1^{er} mai 1804), à Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE ; 4 pages in-4, une adresse. 400/500

CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE. Il a remis ses pierres au « grand faiseur d'analyses VAUQUELIN », et il complimente son ami sur sa grande entreprise géologique : « vous nous donnerez vos vues sur la geologie generale dans notre pauvre petit globe. Ce problème difficile ne peut se resoudre que par le concours de toutes les lumieres [...] je suis sur que vous nous en direz plus que beaucoup d'autres : et de cette somme de vérités eparses dans les divers ouvrages, il en resultera enfin une théorie passable, que nos neveux enrichiront de nouvelles observations. La querelle de la *molecule baiïyonne* s'engage vivement, dit-on, entre LAVOISIER et BERTHOLLET. (Notez que Berthollet n'a repeté que ce que j'avois dit, comme il l'avoue. Mais les arguments, qui venant de ma part n'étoient pas regardés, ont acquis un prix infini dans la bouche de Berthollet). HAÛY, assure-t-on, y a été fort sensible, et doit y répondre »... Il parle avec satisfaction du triomphe de ses opinions dans la grande discussion contre Lavoisier, et du bon accueil fait à son mémoire sur l'organisation des végétaux... - Il transmet l'analyse de Vauquelin. « Faites moi une courte description de cette pierre, et de son local. J'en desire publier l'analyse à cause de cette *potasse* qu'on va bientôt retrouver partout : mais... neanmoins des travaux comme ceux de Vauquelin doivent être publiés »... Il donne des nouvelles de Théodore de SAUSSURE (ouvrage d'analyse végétale), Louis CORDIER (cours de minéralogie aux Mines), et Étienne de DRÉE (projet d'une édition des œuvres de son beau-frère DOLOMIEU). « Haüy va bientôt commencer son cours. Sa molecule le tracasse beaucoup »...



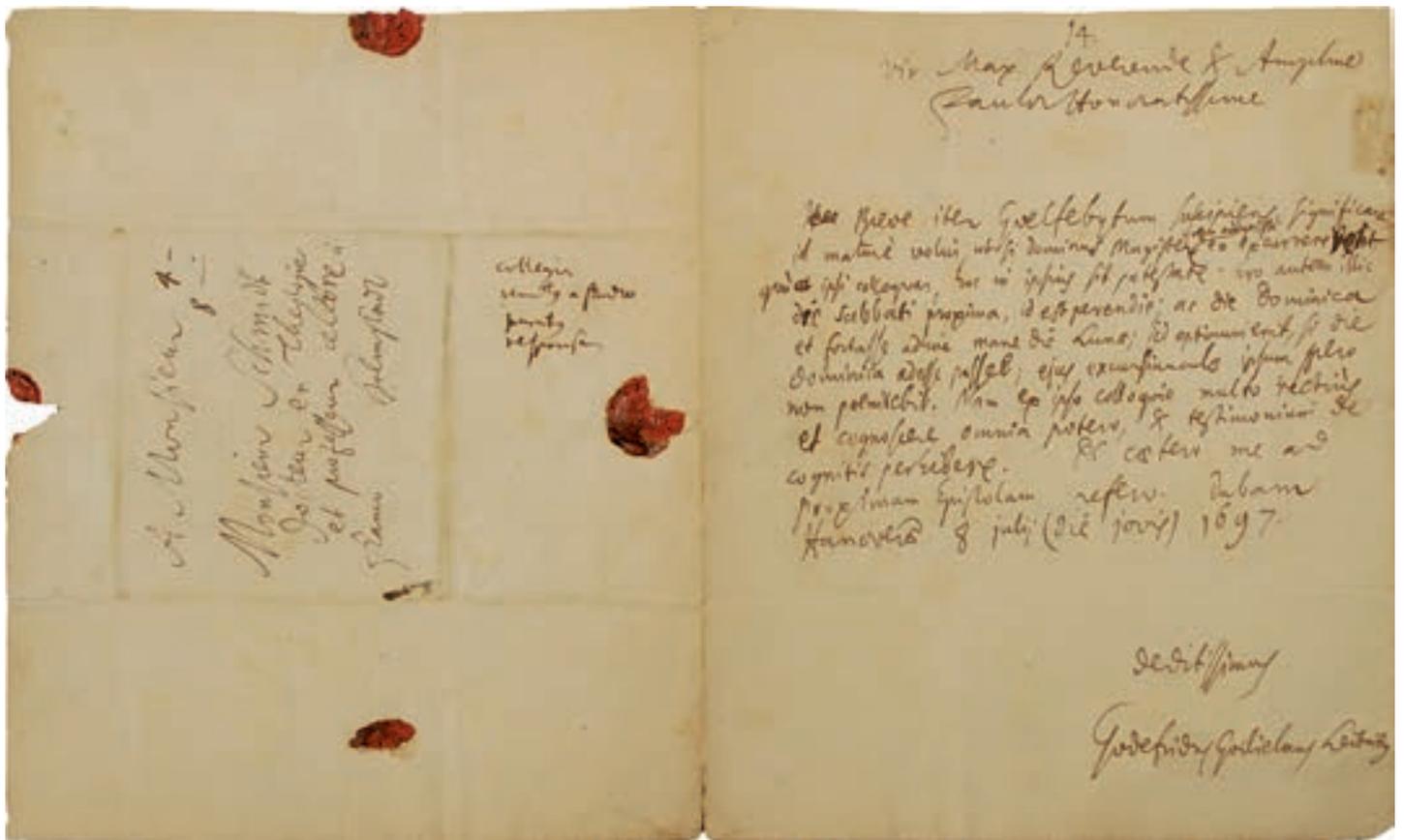
87. **Paul LANGEVIN** (1872-1946) physicien. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 3 juillet 1934 ; noir et blanc, à vue 19,5 x 14 cm, sous chemise-cadre cartonnée *The Photo Specialists Co.* 300/400

BEAU PORTRAIT en pied du savant debout sur des marches, en manteau, avec son chapeau à la main. Sur la marge, il a dédié ce cliché à la militante et journaliste Germaine DECARIS (1899-1955) : « A Mademoiselle Germaine Decaris Respectueux hommage P. Langevin 3 juillet 1934 ».

88. **Armand LANOUX** (1913-1983) écrivain. TROIS DESSINS originaux sous un même cadre ; 31 x 22 cm, 30 x 8,5 cm, et 27 x 10 cm. 200/300

Circé, à la plume, signé en bas à droite, légendé et daté 1966. Deux gouaches ou aquarelles : femmes portant un vase.





89. **Gottfried-Wilhelm LEIBNIZ** (1646-1716) philosophe et mathématicien allemand. L.A.S. « Godefridus Goilielmus Leibnitiy », Hanovre 8 juillet 1697, à Johann Andreas SCHMIDT, « Docteur en Theologie et professeur celebre a Helmstädt » ; 1 page in-4, adresse avec 2 cachets de cire rouge à ses armes (brisés) ; en latin. 20.000/25.000

BELLE LETTRE CONCERNANT SA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC SON FUTUR COLLABORATEUR, LE MATHÉMATICIEN ET PHYSICIEN RUDOLF CHRISTIAN WAGNER (1671-1741). [Rudolf Christian WAGNER deviendra en effet l'année suivante le secrétaire particulier et collaborateur de Leibniz, de 1698 à 1701, date à laquelle il sera nommé à la chaire de mathématiques de l'Université d'Helmstedt ; une correspondance de près de 300 lettres recueillies par la Bibliothèque royale de Hanovre et la Bibliothèque universitaire de Halle témoigne de l'amitié étroite qui les lia jusqu'à la mort de Leibniz.]

Faisant une rapide halte à WOLFENBÜTTEL [la résidence des ducs de Brunswick, en Basse-Saxe], il veut promptement lui faire savoir qu'il lui serait possible de rencontrer en ce même lieu, le maître [« Dominus Magister », Rudolf Christian WAGNER] que Schmidt y a amené, s'il consent à s'y attarder. Leibniz sera là samedi prochain, c'est-à-dire après-demain, ainsi que dimanche, et peut-être même jusqu'à lundi matin, mais il serait préférable qu'il soit là dimanche... Il espère ne pas porter préjudice à son voyage, mais il tient à le rencontrer, voulant avec bien plus d'exactitude, tout apprendre et présenter des preuves de ses connaissances...

« Vir Max. Reverende & Amplissime Fautor Honoratissime.

Hoc breve iter Guelfebytum suscipiens significare id mature volui, ut si Dominus Magister quem adduxisti eo excurrere velit quo ipsi colloquar, hoc in ipsius sit potestate. Ero autem illic die sabbati proxima, id est perendie, ac die Dominica et fortasse adhuc mane die Lunæ; sed optimum erit, si die dominica adesse posset; ejus excursiuncula ipsum, spero, non poenitebit. Nam ex ipso colloquio multo rectius et cognoscere omnia potero et testimonium de cognitis perbibere. De cætero me ad proximam Epistolam refero...



90



91



92



94

90. **Jean LE ROY** (1894-1918) poète. DEUX DESSINS originaux aux crayons de couleur et à l'encre violette, au dos d'un POÈME autographe, *Chanson du charbon*, 1912 ; 27 x 21 cm chaque (encadrés). 150/200

Rares dessins de ce poète tué au front le 7 juin 1918, ami et disciple de Jean Cocteau.

En pleine page, un visage de femme, avec cette légende : « Une incolore américaine de chez de Rougemont's », et sur le côté 2 croquis à la mine de plomb de visages féminin et masculin.

Deux jeunes filles dansant une ronde, illustrant les vers de VERLAINE : « Nous sommes les Ingénues »...

91. **Jean LE ROY**. DESSIN original à la mine de plomb, à la plume et aux crayons de couleur, légendé *Clara d'Ellébeuse*, au dos d'un POÈME autographe signé ; 27 x 21 cm (encadré). 200/250

Évocation de l'héroïne du roman de Francis JAMMES, *Clara d'Ellébeuse ou l'histoire d'une ancienne jeune fille* (1899). Une jeune femme en costume fin-de-siècle et grand chapeau se promène dans un bosquet d'arbres, tenant à la main un bouquet de fleurs ; au fond, on aperçoit un manoir.

92. **Jean LESCURE** (1912-2005) poète. GOUACHE originale sur papier noir, signée en bas à gauche, titrée et datée en haut à droite « VIII.50 *S^{te} Marie* » ; 15 x 16 cm (encadrée). 100/120

93. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez. L.A.S., Jeudi matin, à M. COLART ; 1 page in-8, adresse (2 photos jointes). 200/300

Il regrette de ne pouvoir se rendre à son invitation : « Je dois aller samedi à la campagne pour faire mes adieux à une partie de ma famille, mon départ est fixé pour dimanche soir. Je vous offre mes services en Égypte où je vais prendre la gestion au Consulat général »...

94. **Antoine, duc de LÉVIS-MIREPOIX** (1884-1981) historien. DESSIN original, crayon et estompe, signé « A. de Lévis M » et légendé en bas à droite ; environ 31 x 25 cm (encadré). 80/100

DESSIN D'ENFANCE avec la légende : « Chat, d'après un bronze ». Au dos du cadre, le jeune artiste a inscrit : « 1893. donné à Papa et à Bonne Maman ».

95. **LIBÉRATION**. CAHIER MANUSCRIT, *Comité Départemental de Libération, Bayonne*, septembre-octobre 1944 ; 27 pages dans un cahier in-fol., couv. cartonnée, dos toilé. 200/300

CURIEX DOCUMENT DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LIBÉRATION DE BAYONNE. Listes de demandes de *Mises en liberté provisoires*, pour transmission au Sous-Préfet, du 20 septembre au 16 octobre, avec « avis favorable » ou le plus souvent « avis défavorable » ; parfois, on trouve la mention « liberté surveillée », « 15 jours d'internement », « Maintenir 2 mois », « à libérer »... Suivent des *Demandes d'arrestations*, du 25 septembre au 28 novembre, avec la date de la demande, le nom de la personne visée et son adresse (plus de 100 noms). Plus loin, quelques « Demandes d'expulsions » et « Demandes de révocations ».

ON JOINT un document dactylographié, *Liste des trafiquants du marché noir de Biarritz*, (7 p., petites fentes), avec liste des délits reprochés ou supposés : trafic de bijoux, devises ou antiquités, affaires avec l'Espagne ou avec les Allemands, enrichissement suspect, etc.

96. **LITTÉRATURE.** 6 L.A.S. 150/200
 Armand CARREL (à Henri Dutrône), Ulric GUTTINGUER (à un libraire, 1835), Alphonse KARR (à Achille Ricourt).
 À Jeanne CANTEL sur sa *Cléopâtre* (1890) : Maurice BARRÈS, J.-H. ROSNY, et CALMANN LÉVY (à Anatole France).
97. **LITTÉRATURE.** 10 L.A.S. (qqq défauts). 120/150
 J.J. CHAMPOLLION-FIGEAC, Michel CHEVALIER, Paul DÉROULÈDE (2, plus une photographie dédicacée à Miguel Zamacoïs),
 Alexandre DUMAS fils, Émile de GIRARDIN, Émile HENRIOT, A. de LAMARTINE, Catulle MENDÈS, Jules MICHELET.
 ON JOINT une p.a.s. du sculpteur François JOUFFROY (au sujet d'une statuette de Lamartine), une l.a.s. du comte d'ORSAY à Jean
 Gigoux, et un billet d'entrée à la Comédie Française.
98. **LITTÉRATURE.** 11 L.A.S. adressées à l'historien Georges POISSON, 1974-1987. 120/150
 René BARJAVEL, Julien GREEN (évoquant ses souvenirs du Vésinet), Félicien MARCEAU (sur Choderlos de Laclos), François
 NOURISSIER (6, notamment à propos du *Laclos* de G.P.), Maurice TOESCA (2). On joint 4 l.a.s. par Joséphine BAKER, Yvette CHAUVIRÉ
 (2) et Maurice SCHUMANN.
99. **Maxime LITVINOFF** (1876-1951) homme politique et diplomate soviétique, Commissaire du Peuple aux Affaires
 étrangères. L.A.S., Moscou 4 janvier 1934, au Président Édouard HERRIOT ; 1 page in-4 aux armes soviétiques. 120/150
 Réponse à ses vœux : « j'espère fermement que de longues années de bonne et fructueuse collaboration nous attendent tous
 deux, au profit de cette paix si nécessaire à nos peuples et dont vous êtes le plus sûr et le plus dévoué champion »...
100. **Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de LORRAINE** (1676-1744) fille de Monsieur et de la Palatine, femme
 de Léopold I^{er} de Lorraine, mère de l'Empereur François I^{er}. L.S. avec compliment autographe « votre bien affectionnée
 cousine Elisabeth Charlotte », Commercy 16 janvier 1741, au duc de FLEURY ; 1 page in-4. 250/300
 « Ce que vous avés bien voulu me témoigner à l'occasion de ce renouvellement d'année m'a été fort sensible ; je me flatte que
 vous ne rendés pas moins de justice à mes sentiments qui me porteront toujours volontiers à m'intéresser sincèrement a tout ce
 qui peut contribuer à vôtre entiere satisfaction »...
101. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S., Paris 2 septembre 1791 ; contresignée par Arnaud de LAPORTE, ministre de la Maison
 du Roi ; 1 page in-fol. à en-tête gravé. 500/600
 Ordre au Trésorier général de la liste civile, J.-B. TOURTEAU DE SEPTEUIL, de payer au S. de LIANCOURT la somme de 2.400 livres
 « que j'ai ordonné lui être délivrée pour être distribuée, à titre de secours, aux habitants de Breuil »...
 ON JOINT une autre P.S. (secrétaire), 4 novembre 1788, en partie impr., contresignée par Loménie de Brienne, convoquant les
 États de Franche-Comté.
- 102*. **LOUIS XVI.** P.S., Paris 18 décembre 1791 ; contresignée par le ministre de la Justice Marguerite-Louis-François
 DUPORT-DUTERTRE (1754-1793) ; vélin in-plano en partie imprimé, à en-tête *La Nation, Le Loi & le Roi.* 700/800
 BREVET nommant le Sieur Jean-Charlemagne de MONTCIMAY de MUSIGNY à la place de Commissaire ordinaire des Guerres.
- 103*. **LOUIS XVIII** (1755-1824). P.S. « Louis », 9 janvier 1815 ; 1 page petit in-fol. (portrait gravé joint). 200/250
 « DÉCISIONS rendues dans la Séance du Conseil des ministres du Lundi neuf janvier 1815 », validant 9 ordonnances ou
 approbations concernant : les retraites et pensions accordées aux officiers de l'Armée Royale, la rédaction de lettres par le Ministre
 des Affaires Étrangères à l'ambassadeur d'Espagne, la distribution des fonds pour le service de Janvier 1815, les coupes de bois
 dans les forêts de l'État, les pensions des fonctionnaires, et le « remplacement des registres de l'État-civil de l'arrondissement de
 Soissons perdu ou détruit par les événements de la guerre »...
104. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY** (1709-1785) philosophe et historien, frère de Condillac. L.A.S., Versailles
 10 mars 1745, à un cousin ; 3/4 page in-4. 250/300
 « Mon cher cousin, deux premiers commis du departement de la guerre, et qui sont fort amis de M. Le Tourneur, lui ont
 parlé de la bonne façon en votre faveur, et je compte qu'en rendant compte de votre demande à M. le comte d'ARGENSON, il en fera
 sentir la justice. Vous m'avez fait sentir combien il est desagréable de n'avoir aucun crédit, c'est un mal que je resens toutes les
 foix qu'un ami a besoin de quelque recommandition. Vous ne dittes pas assez de mal des grands, comme je vis dans leur paix, je
 pourrois en dire plus de chose »...



105

105. **Curzio MALAPARTE** (1898-1957). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1948 ; noir et blanc, 15 x 22,7 cm, signée au dos au tampon *Foto D'Elia Capri*. 300/400

Beau cliché de l'écrivain dans sa villa de Capri, assis dans un canapé, dédicacé à l'encre bleue à la journaliste Germaine DECARIS (1899-1955) : « à Mademoiselle Germaine Decaris avec ma reconnaissance très cordialement Curzio Malaparte Paris juillet 1948 » ; et il ajoute : « en souvenir de Vernouillet émergant de la brume de la Seine, un matin de 1932 ».

106. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S., Paris Dimanche [22 octobre 1893], à Paul VERLAINE, à l'hôpital Broussais, Salle Didot ; 1 page in-8, adresse au verso (qqz infimes restaurations). 10.000/12.000

RARE TÉMOIGNAGE D'AMITIÉ ENTRE DEUX DES PLUS GRANDS POÈTES FRANÇAIS.

« Mon cher ami J'irai vous serrer la main, dans la journée de Mercredi, après une absence aux champs, tout l'été, quand vous étiez malade ; et vous dire que, si je ne suis apparu à mon retour ces jours-ci, la faute en est à de grosses préoccupations, retraite, etc. Mais j'y échapperai, une heure, par le plaisir de vous revoir, bouquins sous le bras. À bientôt donc, cher Verlaine »...

Cette lettre répond à un billet de Verlaine du 15 octobre, réclamant une visite à l'hôpital, et des livres de Mallarmé : le « Florilège » [*Vers et Prose*] et *Les Mots anglais*.

[Rappelons que Verlaine avait proclamé, dans *Les Poètes maudits* en 1884, son admiration pour Mallarmé, réitérée dans sa notice des *Hommes d'aujourd'hui* de 1887 : « il y a dans ce poète exquis entre tous et sur tous, un philosophe profond, savant, hardi dans la recherche minutieuse et claire absolument pour qui sait bien voir ». Quant à Mallarmé, il suffit de citer ces paroles d'un entretien avec Georges Docquois au lendemain de la mort de Verlaine : « Oui, je l'aimais, je l'admirais, je l'estimais ».]

107. **MARÉCHAUX ET GÉNÉRAUX**. 9 L.S. ou P.S. (qqz défauts). 300/400

Alexandre BERTHIER (Königsberg 1807, et 3 portraits), GOUVION SAINT-CYR (1818), et portrait, Emmanuel de GROUCHY (1812), Jean-Andoche JUNOT (1802), François KELLERMANN (Chambéry 1793), François-Joseph LEFEBVRE duc de Dantzig (1808, et 2 portraits), MACDONALD (1819, et portrait), Nicolas SOULT duc de Dalmatie (2, 1814-1842, et portrait). ON JOINT 4 documents : p.s. par l'adjudant général Bertrand (Biberach 1800, vignette), billet de sortie de l'hôpital de Stettin (1813) et 2 imprimés.

Paris, dimanche

Mon cher ami

J'ai vu vos cercles la main, dans la
journée de Mercredi, après une absence
aux champs, tout l'été, quand vous
êtes malade; et vous dire que, si j'
ne suis apparu à mon retour ces
jours-ci, la faute en est à de grosses
préoccupations & tristesse, etc. Mais
j'y échapperai, une heure, pour
le plaisir de vous revoir, quelque
dans le bras. Je tiendrais deux, chez
Verlaind. Votre, toujours
Stéphane Mallarmé

Monsieur Paul Verlaind
Hôpital Breussais
Rue Didot
64.



108. **MARTINIQUE.** 50 manuscrits ou pièces, 1780-1856 ; formats divers.

3.000/4.000

IMPORTANT ENSEMBLE CONCERNANT LES HABITATIONS ET SUCRERIES DE LA FAMILLE LEVASSOR AU MARIGOT ET À SAINTE-MARIE : habitations CHARPENTIER (Le Marigot) et LIMBÉ (Sainte-Marie).

Ventes ou don d'esclaves : reçus, ordres de paiement et quittances (1780-1802). Quittances fiscales : capitation, « Caisse des nègres justiciés », impositions diverses (1792-1801).

Compte de tutelle de Jean-Baptiste Rolland LEVASSOR, rendu par sa mère et son beau-père Jean-André d'AUDOUIN, commandant le quartier du Moulle, au Bourg du Moule (Guadeloupe), en 1783.

INVENTAIRE après décès et estimation des biens de feu Marie-Catherine Littée, veuve de Pierre DESSALLES, écuyer, conseiller du Roi en son conseil souverain de l'île, belle-mère de Jacques-Hyacinthe LEVASSOR, son exécuteur testamentaire (1784) : inventaire et prisée des meubles et outils dans les maisons, bâtiments, cases, chantiers, moulins, puis les esclaves (nègres domestiques, ouvriers, nègres du moulin à eau et du moulin à vent), bêtes à corne, mulets, puis les bâtiments et les terres, et enfin titres et papiers.

Vente d'un bateau à Jacques François Hyacinthe Levassor, commandant du quartier du Marigot (1788). Comptes de Levassor avec Decasse neveu (1795-1798). Mémoire de médecin au nom de Mme Levassor pour soins aux maîtres et aux esclaves (1805-1806).

INVENTAIRE des biens de la communauté de feu Jacques-Hyacinthe-François LEVASSOR et de sa veuve Louise-Marie-Catherine née Dessalles (1806), à Saint-Pierre, et sur les paroisses de Sainte-Marie (habitation sucrerie du Limbé, et habitation caféyère dite Verville), et de Saint-Pierre et Saint-Paul du Marigot (habitation sucrerie du Charpentier) : inventaire et prisée « des meubles, effets, esclaves, bestiaux, habitations, sucreries »... Au Limbé, à la suite des « Esclaves domestiques », viennent les « Nègres de jardin », puis les « Nègres nouveaux nouvellement achetés et laissés au même prix » ; aux « Nègres » du Charpentier, s'ajoutent 4 « Matelots »... Liquidation et partage de la succession Levassor (1806).

Comptes et mémoires de PONCY, agent d'affaires, des ventes et dépenses des deux habitations, pour le comte Ajax de FERBEAUX (Saint-Pierre 1822-1829). Relevés relatifs à l'habitation du Limbé et comptes d'administration : récoltes, revenus, dépenses, plantations, mouvements de la population esclave et des troupeaux (1837, 1842, 1844-1846) ; état nominatif des 225 esclaves, leurs emplois, le nombre d'enfants (1847), et état nominatif des esclaves du Gosier (s.d.). Plan du moulin à cannes du Limbé (1856).

ou les verbes les
platinides du mon
compère architecte
Lanflois, sont
fort à fait
délicieux.

Croyez
mes frères
particulière ment
Ses frères

Georges Mathieu
Oct 97

109. **Georges MATHIEU** (1921-2012) peintre. 2 L.A.S., 12 janvier et 17 octobre 1997, au comédien Jean DARNEL ; 11 pages in-4, 2 vignettes (trous de classeur à la 2^e), une enveloppe. 300/400

BELLES LETTRES SUR LE THÉÂTRE. 12 janvier. Il n'a pas été assez « dithyrambique pour louer votre très remarquable émission. Il s'agit du patrimoine de la France que vous défendez avec passion. Mon souci pour le répertoire est au cœur de mes angoisses ». Déjà en 1986 lorsque « la droite » allait revenir au pouvoir, il avait tenté d'attirer l'attention du Premier Ministre Jacques CHIRAC par un article dans le *Figaro* : « Hélas... celui-ci semble plus intéressé par le No japonais ! Et il n'a pas fait de progrès depuis, et peut-être moins encore aujourd'hui qu'il a tous les pouvoirs. C'est une désolation ». Il le remercie de défendre « à bout de bras le vrai théâtre. Pierre DUX qui fut souvent à mes côtés sur les bancs de l'Académie des Beaux-Arts serait heureux de vous entendre. Peut-être vous entend-t-il ? »... 17 octobre. Il lui reproche sa « grande indulgence vis-à-vis de la Comédie Française alors qu'il y a quelques mois vous fustigiez vivement leur mise en scène et particulièrement celle de *Phèdre* » ; et il oublie souvent de parler des décors et des décorateurs : « Pour moi l'absence fréquente de tout décor nuit à l'illusion de la vie, à la magie du théâtre. Sans tomber dans le réalisme académique d'un *Wakewitch*, certains comme Léonore Fini avaient réalisé de somptueuses choses. Lorsqu'on voit le dialogue de Pascal et de Descartes par BRISVILLE, on se demande si ce ne sont pas les joueurs de carte de Van Gogh chacun au bout d'une table rustique. Au cinéma il avait magnifiquement présenté son *Souper*. Pourquoi cette austérité pour le théâtre ? »...



110



111



113



150

110. **Claude MAURIAC** (1914-1996) écrivain. DESSIN original, encre de Chine et aquarelle, daté en bas à gauche 5.4.49 ; 13,5 x 21 cm (encadré). 200/300

Curieux personnage fantastique.

111. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). DESSIN original à la plume, [13 juin 1838] ; 31 x 20,5 cm, sur papier à en-tête *Université de France* (encadré). 300/400

Militaire oriental (Turc ?), et esquisse d'un autre soldat, crucifié.

Vente de l'archéologue Adolphe-Napoléon DIDRON (février 1903), avec annotation et date de la main de ce dernier.

112. **Jules MICHELET** (1798-1874). 9 L.A.S., 1851-1862, à son oncle Narcisse MICHELET ; 31 pages in-8 ou in-12. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE À SON ONCLE. 22 janvier 1851, il s'est hâté d'achever « le petit manuscrit des *Femmes de la Révolution* »... Nantes 28 juin 1852 : « Je vais presque tous les jours travailler aux archives de Nantes, qui sont fort riches pour mon histoire de la Révolution »... Fontainebleau 12 septembre 1857 : « Je vais te donner *L'Insecte* au 1^{er} octobre. [...] Nous sommes accablés d'épreuves à corriger, et j'écris la conclusion »... Hyères 4 janvier 1858 : « Il est venu un n^o de la *Gironde* pour QUINET qu'il faudrait lui envoyer »... Pornic 27 octobre 1858 : « Mon dernier travail est un livre, qui, je crois, t'intéressera. Ce n'est pas moins que *L'Amour* avec d'excellentes recettes pour rester amoureux toute la vie. Ce n'est pas une plaisanterie. C'est un livre d'utilité publique, car, il résulte des dernières statistiques qu'on se marie de moins en moins, et que la population n'augmente plus »... 29 décembre 1859 : il travaille à écrire « la grande persécution des protestants sous Louis XIV », et donne les chiffres des ventes de *La Femme* et de *L'Amour*. Toussaint 1860 : « Je t'enverrai en janvier un livre immense, qui t'amusera : – *La Mer et les poissons*. Pas davantage – l'infini de la vie »... 23 novembre 1862 : « Tu as dû recevoir *La Sorcière* »... Nouvelles familiales... Etc.

113. **Bernard MILLERET** (1904-1957) dessinateur et sculpteur. DESSIN original à la plume, signé en bas à droite ; 30 x 35 cm (encadré). 100/120

Belle composition : un couple danse parmi les jets d'eau d'une fontaine animée par un phoque, un garçon et une tortue. Bernard Milleret fut le mari de Dominique Rolin. Provenance : exposition-vente au bénéfice de la *Quinzaine littéraire*, Galerie Jeanne Bucher, novembre-décembre 1975.

114. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791). MANUSCRIT autographe, *Mes Mémoires* ; cahier petit in-fol. de 48 pages cousues sous couverture de papier portant un titre d'une autre main : *Vie privée de M. de Mirabeau écrite par lui-même*. 30.000/40.000

PRÉCIEUX MANUSCRIT INÉDIT DES MÉMOIRES DE MIRABEAU SUR SA JEUNESSE, SES PREMIÈRES EXPÉRIENCES SEXUELLES ET SA VIE AMOUREUSE JUSQU'À L'ÂGE DE DIX-SEPT ANS.

Ce manuscrit a probablement été rédigé par Mirabeau pour tromper l'ennui de sa captivité au fort de Joux ou au donjon de Vincennes. Quoique de premier jet, il est soigneusement écrit à l'encre brune sur toutes les pages de 12 feuillets doubles de papier vergé (numérotés en haut à droite de 1 à 12), d'une écriture régulière et fort lisible, centrée dans la page avec de belles marges ; il présente quelques ratures et corrections. Il est resté INÉDIT, et, par sa narration vive et décomplexée, il contraste fort avec les très officiels *Mémoires biographiques, politiques et littéraires de Mirabeau*, composés par son fils adoptif Lucas de Montigny à partir des archives familiales (1833-1835). Mirabeau se penche avec verve au fil de la plume sur la personnalité acrimonieuse de son père, nous parle de son éducation, notamment chez l'abbé Choquard, et nous expose ses premiers ébats amoureux...

Mirabeau commence par un préambule : « Nous voyons avec plaisir les tableaux de nos ancêtres. Nous observons attentivement leurs traits : nous nous rappellons avec intérêt les anecdotes qui en retracent le souvenir. Sans doute ce sentiment est comme

tant d'autres l'ouvrage de notre amour propre. Mais chacun de nous est plus près de soi qu'aucun de ses pères. Nous sommes bien autrement précieux à nous même, que ces hommes dont la mémoire n'est guères utile qu'à notre vanité. Le tableau de notre intérieur, l'histoire de nos actions soit que nous nous les rappellions de bonne foi, soit que nous nous nous fardions à nos propres yeux, sera toujours un monument intéressant pour notre cœur. J'en suis si persuadé que je vais écrire mes mémoires, sûr que cette occupation me sera agréable dans tous les tems. Je ne penserai qu'à moi en laissant courir ma plume, afin de travailler avec zèle et facilité. [...] Privé de la liberté, triste, malheureux, presque insupportable à mes propres yeux, je cours après les distractions, et je sçais bon gré à mon imagination de m'avoir offert celle-ci. Je me promets un véritable amusement en me racontant mon histoire. Je suis certain d'exciter ma propre curiosité. [...] J'écrirai facilement ; car je n'ai point de prétentions : je me peindrai de bonne foi ; car je ne travaille que pour moi : je rirai de moi, je pleurerai sur moi, et soit que des souvenirs agréables ou sombres s'offrent à ma mémoire, je tracerai du moins une peinture très fidèle des passions qui ont agité mon cœur ».

Mirabeau commence par parler de sa famille : « Je suis d'une race très ancienne, considérée, respectée même, et dont il n'est point sorti d'hommes médiocres [...] Mon père s'est fait un grand nom. Il a mérité sa réputation à beaucoup d'égards ; et s'il eut cultivé ses talens, contenu son génie et quitté à tems sa carrière, il eût peut-être été l'un des premiers hommes de son siècle. Ma mère est fille d'un bon gentilhomme qui né sans fortune, sans talens, sans raison, quoiqu'avec beaucoup d'esprit, épousa une riche héritière de la plus haute naissance. [...] Ma mère eût quatre filles et deux garçons avant que de me donner le jour. Les filles vivoient lorsque je naquis ; mais les garçons m'avoient fait place. Je fus assez négligé dans les premiers tems de ma vie, selon l'ancienne coutume ».

Il fut confié à un gouverneur [POISSON, désigné ici par l'initiale P.] qui « mit tout l'intérêt de son amour propre, de sa gloire, de son devoir, de sa sensibilité même, à hâter mes progrès dans les études ordinaires de la jeunesse, à surcharger ma mémoire, et ce qui est pis encore, à monter ma tête au ton de la raison et de la gravité. [...] Il ne pensa qu'à donner à son élève le vernis, ou plutôt le masque de l'esprit, de l'instruction, et presque de la *philosophie* », et il fit de Mirabeau « un enfant *perroquet* », doué d'une « mémoire heureuse », d'une « élocution facile », délaissé par son père, « alors occupé de ses ouvrages »... Mirabeau dénonce ce système d'éducation, « pas moins dangereux pour l'âme que pour l'esprit », qui pouvait le rendre pédant, hypocrite et nul. « Le petit homme qui sentoit l'injustice et l'hippocrisie, sans pouvoir la dévoiler, frémissait, rugissait, mais inutilement. [...] mais le fonds était bon. Mon cœur resta tel ; tandis que mon caractère contracta de la rudesse et de l'apreté. [...] je devins fier, hautain et emporté. [...] Les douze ou quinze premières années de ma vie, j'étois contraint et sombre ; parce que le sentiment de l'injustice opprimoit mon jeune cœur. [...] Ainsi j'ai été malheureux, en ouvrant la paupière, et j'ai trempé mes lèvres dans la coupe amère des injustices et des contradictions dès l'aurore de ma vie »... Enfant faible et malingre, il fut frappé par la maladie, « à deux doigts de la mort » ; mais cette crise « raffermi à jamais ma constitution physique »...

C'est alors sa première expérience sexuelle avec Julie, la fille de son gouverneur, âgée de quinze ans et dont il partageait la chambre : « Pour moi très imbécille et très gauche, je n'observois cependant pas sans émotion sa gorge naissante ; mais je m'en tenois à *l'émotion*. [...] Je jouais un jour avec elle, ma main touchoit son sein, ce sein brulant la repousse, et je suis troublé jusqu'à perdre connoissance. Je ne sçais laquelle de la nature, ou de Julie, m'inspira la première ; mais le baiser le plus ardent ferma sa bouche ; Julie me presse et bientôt nos caresses se confondent »... Julie le calme et lui promet « de m'apprendre le soir même bien des jolies choses. [...] La nuit tant souhaitée, tant attendue arriva enfin. Nous nous couchâmes, et Julie me dit de venir partager son lit ». Mirabeau rapporte leur charmant dialogue et son doux apprentissage : « Elle saisit ce qu'une main si douce n'avoit jamais touché... et il ne fût plus tems *d'attendre*. Je me précipitai sur elle, je la pressois, je la mordois, je l'étouffois, je me consumois en vains efforts » ; mais Julie sait le guider : « La nature m'indiquoit des mouvemens violens et rapides qui bouleversoient tout mon être. Julie enivrée de plaisir n'existoit plus que pour lui. Bientôt l'amour lui prodigua ses plus délicieuses faveurs »... Etc. Trois mois de bonheur et de jouissances eurent sur Mirabeau le meilleur effet : « Mon esprit sembloit attendre cet instant pour éclore. Mon imagination commença à produire de vives étincelles. Mes premiers essais présagèrent un stile séduisant et rapide. Mes progrès dans toute sorte de travail s'accéléchèrent ». Deux ans passèrent ainsi en « *passetems* » amoureux secrets, même après qu'on les ait mis dans des chambres séparées...

Alors que Julie était devenue « une vieille jouissance », Mirabeau a la tête tournée par Mme de P*** [PAILLY], « femme artificieuse et implacable » ; elle avait été la maîtresse du maréchal de Saxe, du duc d'Orléans, et même du roi, puis du duc de Duras, qui pour s'en débarrasser « la fit connoître à mon père, qu'il sçavoit inflammable et romanesque » ; le marquis installa chez lui sa maîtresse, « reléqua ma mère dans ses terres, et l'y retint par lettre de cachet, acte de tyrannie qui fût toute sa vie son arme favorite ». Trahi par ses « stances indiscretes », le jeune Mirabeau est envoyé à Versailles chez un ami de son père Monsieur de S*** [SIGRAIS], « pédant académicien, sévère et soucieux moraliste, et mari très *impotent* d'une fort jolie femme », hélas « trop sage pour se livrer à un aussi jeune et aussi bouillant enfant », qui se console avec une voisine, « folle aimable, qui ne me donna pas même la peine de lui demander un sacrifice, qui ne lui coutoit rien »...

Chassé par le jaloux Sigrais, Mirabeau, âgé de seize ans, est alors placé par son père, qui le juge comme « un sujet dangereux et presque perdu », chez l'abbé C*** [CHOQUARD], « un charlatan, homme d'esprit », qui fait du jeune homme « la plus utile décoration de son *gymnase*. Il me donna la supériorité des grades établis parmi ses élèves ; et je fus bientôt plus maître que lui dans sa maison »... Dans un moment de colère, l'abbé « écrit à mon père. Celui-ci furieux, sollicite une lettre de cachet » ; mais le jeune Mirabeau réussit à convaincre ses condisciples et l'abbé de solliciter du marquis parmi eux. « La chasteté n'entroit pas dans mon système de morale, et grâces à mes soins et à ceux de mes coopérateurs, dans l'espace de trois mois, trois jolies servantes sortirent grosses de la pention ». Il évoque aussi une orgie où « nous fîmes coucher une de ces filles au milieu de nous, et cette nouvelle Messaline surpassa les exploits de la célèbre romaine, car elle reçut vingt quatre fois nos embrassemens »... Il est chargé pour la Saint-Louis de « faire l'éloge d'un grand homme », et prononce devant le duc de Bourbon l'éloge du grand Condé. Le jeune Mirabeau découvre alors son talent d'orateur, salué dans les journaux.

... / ...

Il relate alors « une aventure qui me valut les faveurs d'une des plus jolies femmes de Paris », Mme B., « jeune et charmante femme », épouse d'un fermier général de 75 ans, et sœur de la célèbre Madame H. et L. ». Elle l'avait remarqué à la pension, « non pas assurément que ma figure mérita cette attention ; la petite vérole a détruit chez moi tous les dons extérieurs de la nature ; mais je ne sçais quoi de piquant et de singulier, dans ma phisionomie, m'a toujours attiré des regards, dont mon amour propre se seroit souvent bien passé ». Il s'étonne cependant « qu'une très jolie femme de vingt quatre ans, environnée d'une cour nombreuse, se donna la peine d'agaçer un écolier de dix sept ans. [...] Madame B. venoit me chercher tous les jours, et j'étois de toutes ses parties. [...] Jamais cependant une aussi flatteuse conquête n'avoit excité mes désirs. Madame B. belle et jolie, régulière et piquante, grande, faite à peindre, possédoit également les beautés d'une figure noble et régulière, et les attraits d'une phisionomie étincelante et voluptueuse ». Mirabeau raconte son entreprise de séduction : « je jouai avec beaucoup de vérité l'amour timide ; quoiqu'au fonds je ne fusse ni *amoureux*, ni *timide*. Je plaignis avec attendrissement le cruel esclavage, sous lequel on gémissoit ; j'admirai *la vertu, la patience, la douceur*, d'une femme qui *n'étoit ni douce, ni vertueuse, ni patiente*. Nous étions devant une glace, et j'observois les impressions que faisoient mes tendres flatteries. [...] Je baisois cependant tendrement une main qu'on ne retiroit pas. Madame B. voulut s'asseoir, et je ne quittai pas cette main ; mais la mienne, en suivant *maladroitemment* le mouvement de madame B. s'arrêta fort *adroitemment* sur une gorge formée des mains de l'amour... Alors la violence du désir m'emporta de bonne foi. Je ne voulus point être entreprenant, mais je le fus, renverser Madame B., la vaincre, et jouir d'elle, se succédèrent si rapidement, qu'elle eût été fort embarrassée pour se défendre, si tel eût été son projet. Mais elle me prouva bientôt qu'elle avoit vû arriver l'instant de sa déffaite, sans vouloir retarder ma victoire. [...] Madame B. me prouva bientôt qu'elle partageoit tous mes plaisirs »... Mais Mirabeau accroche par mégarde le cordon de la sonnette, et la femme de chambre interrompt ces ébats « dans la position du monde la moins équivoque »... Il raconte également une partie de campagne dans « une maison enchantée » à Bercy : « Là, pour la première fois, je pus passer des nuits dans les bras de ma divinité. Là s'ouvrit une nouvelle carrière à mes plaisirs. Que de beautés ! quel corps ! que de volupté ! que je m'ennivrai de mon bonheur. Fougueux, emporté en amour, je n'avois connu jusqu'alors de jouissance que la jouissance elle même. Ces caresses ravissantes qui la précèdent, et l'emportent peut-être sur elle, me sembloient une perte de tems. Je désirois toujours, et je me satisfaisois sans cesse. Madame B. avoit un tempéramment ardent, mais presque autant de volupté. Elle m'initia bientôt dans ses plus doux mystères, et m'apprit à ajouter beaucoup à mes plaisirs, en n'accordant pas tout à mes désirs »... Autres exploits lors d'un nouveau séjour à Bercy : « Huit fois j'offris mon hommage à l'amour ; et ma fervente maitresse surpassa de beaucoup mes vœux et mes offrandes »...

Mirabeau quitte alors la pension de l'abbé Choquard pour Saintes, où il doit rejoindre un régiment. Lors du voyage en carrosse, malgré la surveillance du domestique G. [GRÉVIN], chargé par son père de l'espionner, il réussit à séduire une jolie Baronne allemande. Il arrive à son régiment à Saintes, sous les ordres du marquis de LAMBERT, « un des *faiseurs de riens* à la mode [...] J'appercus encore, avec un véritable chagrin, que mon père selon une louable coutume particulière à lui, et qui ne s'est jamais démentie, avoit inspiré à M. de Lambert les préventions les plus sérieuses sur mon compte [...] C'étoit une méthode infailible pour me perdre ; car ma tête bouillante, qui n'a jamais pu tolérer l'injustice et le despotisme, devoit se révolter »... Après un bref séjour en prison, Mirabeau peut se livrer à de nouvelles conquêtes féminines : « Le plus étonnant effet de l'imagination, est selon moi la disposition de l'homme aux plaisirs de l'amour. Sans parler des excès dont il est capable, il est certain que les plaisirs habituels d'un homme ordinaire épuiseroient tout autre être plus vigoureusement constitué qu'aucun individu de notre espèce ; mais dépourvu de ce foyer embrasé que nous avons appelé *imagination*. Jamais on n'en reçut de la nature une plus enflammable que la mienne, et mes sens lui obéissoient avec facilité, surtout alors. Rose n'avoit que quinze ans, et madame de Br. étoit une des femmes les plus ardentes que j'aye jamais trouvée »... Une de ces aventures lui vaut de se battre en duel avec un officier. Peu après il fait la rencontre de Mme de Se., puis de la jeune Adélaïde, et il raconte avec bien des détails piquants ces aventures, menées de front, et ses prouesses galantes... Le manuscrit s'arrête lors du récit de son aventure avec Madame de la T.D.P. [LA TOUR DU PIN], « une des femmes de ce siècle que le débordement de ses mœurs a rendu la plus célèbre, dans la classe des femmes perdues [...] J'étois bien aise d'éprouver ce que l'expérience pouvoit ajouter de plaisir au phisique de l'amour. [...] Un jour qu'elle m'ennuyait d'une dissertation sur le sentiment, (c'étoit son sujet favori) : *Ma foi*, lui dis-je, *Madame la marquise, je ne suis pas grand métaphisicien, et la phisique expérimentale est plus analogue à mes talens et à mes goûts*. [...] Je lui plaçai vivement la main, de manière qu'elle ne pût pas douter que je ne lui en imposois pas... Cette démonstration n'étoit pas faite pour laisser de sang froid une telle femme, et bientôt les *expériences* firent en effet place aux *raisonnemens* ».

115. **Marie-Geneviève de Vassan, marquise de MIRABEAU (1725-1794)** mère du grand orateur. L.A.S., 29 juin 1784, à SON FILS, le comte de MIRABEAU ; 3 pages et demie in-8, adresse, cachet cire rouge (brisé). 700/800

TRÈS VIOLENTE LETTRE CONTRE SON FILS. Elle l'accuse d'avoir tenu lui-même les propos à Mme de Saint-Ouen, qu'il attribue à un homme d'honneur, plus honnête que lui. « Vous m'avez dit à moi que la femme dun homme dont vous devriez baissé les pas estoit folle de vous et quelle vouloit toujours vous avoir aupres d'elle mais que vous ne vouliez pas nous brouillée avec nos amis [...] je vous croit capable de tout d'après vos propos et votre conduite, oui monsieur vous lavez dit à Mde de St Ouen et vous lui avez dit aussi des horreurs de Md. de Monier [Sophie MONNIER] quelle couchoit avec le confesseur de la maison et le chirurgien pour vous excuser de l'avoir abandonné et de l'avoir perdue et reduitte a douze cent livres de rante pour excuser votre conduite envers elle, dailleurs vous vous este tout permis même les amis de vos sœurs ayant dit à m de St Ouen que vous aviez couché avec elle »... Mirabeau l'accuse d'emprunter de l'argent, mais elle ne l'a fait que pour lui, ses amies pourront en témoigner. Elle exige la destruction de l'acte qu'il a fait faire en son nom à elle. « Dieu me vengera de vos atrocités je ne vous connois de ma vie et je vous donne ma malédiction dont vous este bien digne. Allez fils ingrat et pervers vous ne trouverez pas un pouce de terre a reposer vos pieds vous este incapable de faire du bien et le mal que vous ditte servira deloge. Vous n'avez ni foi ni loi ni religion ni parole et chaque mot prononcez par vous est un mensonge, vous este un monstre [...] votre malheureuse mere gemit de vous avoir donné le jour »...



116



117

116. **Henry MONNIER** (1799-1877). DESSIN original à la pierre noire et à la plume, signé et daté en bas à droite, 1866 ; 21 x 15 cm. 600/800

AUTO PORTRAIT d'Henry Monnier en Joseph PRUDHOMME, en buste, de trois-quarts, avec lunettes rondes.

CHAMPFLEURY, *Henry Monnier, sa vie, son œuvre*, 1889 (p. 127) ; *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, p. 489. Ancienne collection Sacha GUITRY (2 mars 1978). Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX^e siècle* (Maison de Balzac, 1983, n°143).

117. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). TROIS DESSINS originaux ; 41 x 28 cm (avec cachet d'atelier H.M.), 22,5 x 14,5 cm et 22,5 x 29,5 cm. (sous un même cadre). 500/700

La plus grande feuille rassemble cinq études de nus féminins au crayon, la figure centrale aux crayons bleu et rouge. Reproduction dans Montherlant, *Dessins* (Copernic, 1979), n° 71.

Les deux autres feuilles sont également des études de nu de l'époque de l'hôtel du 49, rue Vavin (1913) : un nu assis au lavis, et un nu reposant sur un lit à la sanguine (Vavin II et X).

118. **Henry MURGER** (1822-1861). 3 POÈMES autographes dont 2 signés, et 2 L.A.S. ; 8 pages in-8 montées sur onglets et reliées en un volume petit in-4 demi-maroquin bordeaux à coins (*Aussourd*). 500/700

BEL ENSEMBLE DU CHANTRE DE LA BOHÈME.

Poème de jeunesse, signé et daté 1^{er} septembre 1840 (6 huitains) :

« Près d'un grabat où l'ange de la mort
Semble déjà faire briller son glaive »...

Le vin bleu, 1849 (2 huitains sur papier bleu), non signé :

« Au Cabaret des Bruyantes barrières
Avec des gens qui n'ont ni feu, ni lieu »...

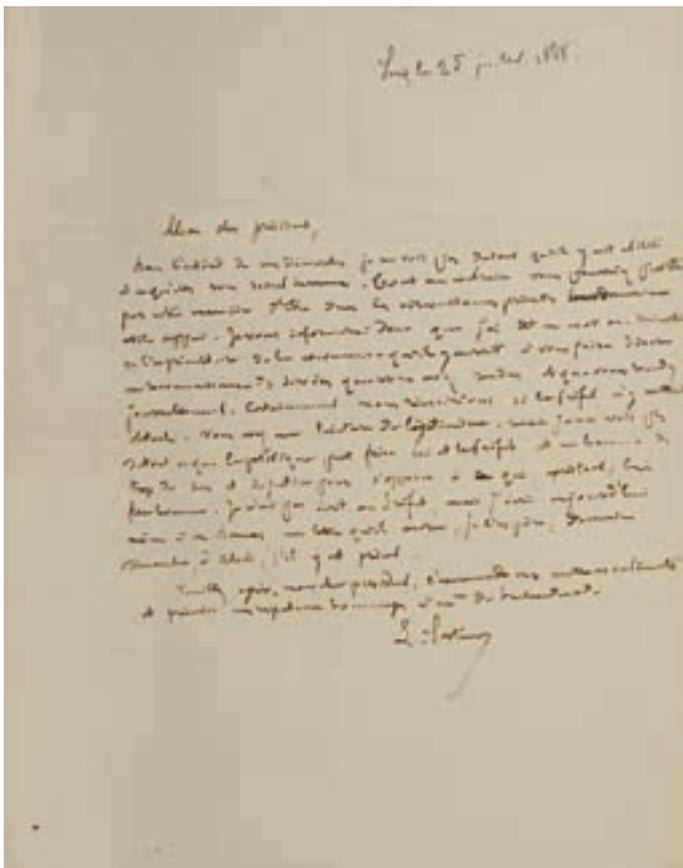
Pygmalion, sonnet signé : « À l'autel de Venus on attend sa statue »...

Lettre de remerciement à un vicomte : « malgré la situation déplorable dans laquelle je me trouvais je vous atteste sur l'honneur que j'ai été plus touché du souvenir sympathique qui vous avait porté à solliciter pour moi cette faveur que de la faveur elle-même »... Demande de deux places pour un spectacle.

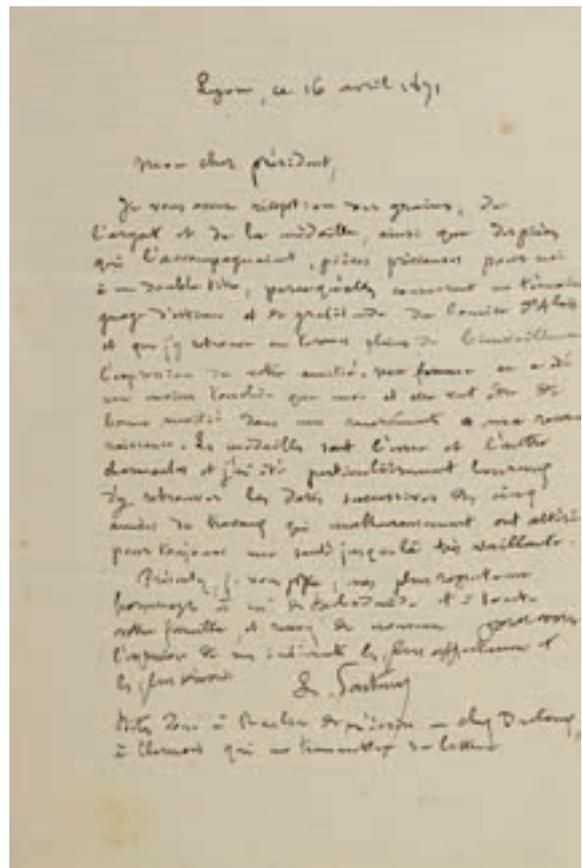
On a relié en tête un PORTRAIT lithographié par Pirodon.

Anciennes collections LUCIEN-GRAUX (IX, 269), puis Daniel SICKLES (XVI, 6989).

119. **MUSIQUE.** 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées à Jean DARNEL. 200/250
 Pierre BARBIZET (2, 1976), Régine CRESPIEN (et photo dédicacée), Philippe ENTREMONT (1953), Bernard GAVOTY (sur la menace d'être renvoyé du *Figaro*, 1975), Vlado PERLEMUTER (1995), Henri SAUGUET, Maurice THIRIET (9, 1965-1969, belle et intéressante correspondance). ON JOINT 3 documents concernant Jacques THIBAUD.
120. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « NP », Bayonne 18 mai 1808, sur une L.S. du ministre de l'Administration de la guerre, Jean-François-Aimé DEJEAN, du 11 mai 1808 ; 2 pages in-fol., en-tête *Rapport présenté à Sa Majesté...* 300/400
 Il a supprimé un des deux emplois du chirurgien-major SENGENS pour « récompenser les services d'un des chirurgiens majors de la Grande Armée qui se sont le plus distingués par les preuves de zèle et de dévouement qu'ils ont données dans l'exercice de leurs fonctions », le S. LACROIX LACOMBE, qui s'illustra au siège de Corfou en allant soigner un blessé abandonné par les Turcs, « sous le feu même de l'ennemi. Le Général le voyant trop exposé, lui fit donner ordre de se retirer sur la troupe. Pressé d'obéir il emporta le malade sur ses épaules »... Il l'a nommé chirurgien major du régiment de Dragons de la Garde Municipale de Paris. Napoléon approuve cette nomination.
121. **Jacques NECKER** (1732-1804) financier, contrôleur général et ministre des Finances. L.A., 20 novembre 1801 ; 1 page in-4. 300/400
 « Dès que vous me le conseillez je consens au loyer qu'on vous propose mais je ne scaurois consentir à cette depense de 350 francs pour entretenir un vieux château quil faut vendre. M. Testu est icy et ne doit pas s'eloigner. Je luy parlerai de lobjet pour le quel il peut nous aider. Il est tems que les municipalités vous mettent en etat de recouvrer mes dismes ; et je vous recommande ensuite dy apporter la plus grande activité »...
122. **René NELLI** (1906-1982) poète occitan, philosophe et historien du catharisme. 2 MANUSCRITS autographes signés ; 3 pages in-4 avec passages biffés et corrections, et 1 page et demie in-4. 200/300
À propos du suicide. Réflexions sur le suicide, avec référence à GOETHE, Paul VALÉRY et John DONNE. *Werther* illustre « le suicide le plus "naturel", le plus "humain" », celui qui repose sur une confiance absolue sur l'être suprême : « *le suicide est toujours métaphysique*, témoigne toujours d'un parti-pris philosophique : ou bien l'on croit que le néant vaut mieux que l'existence ; ou bien l'on croit qu'il vaut mieux "sur-être" qu'exister. Non seulement le suicide, qui a pour but de faire passer l'existant à l'être suprême, ne saurait être condamné comme un mal, mais il apparaît comme le point d'achèvement de toute ascèse, de toute purification, de toute libération »... - **Les Métamorphoses.** Sur la poésie, avec référence aux « variantes » de Victor HUGO (un premier jet « franchement stupide et la correction franchement géniale »), et au « *tourment du choix* » chez des écrivains plus hésitants. Il approuve QUENEAU : « *la poésie est d'autant plus parfaite que, multiple, elle exclut le choix.* Dirons-nous, alors, qu'elle n'est pas, qu'elle se "suicide" dans sa multiplicité ? Oui et non »...
123. **Louis-Antoine de NOAILLES** (1651-1729) cardinal, archevêque de Paris. L.S., cosignée par l'archevêque de Bordeaux Armand BAZIN DE BEZONS (1655-1721), Paris 29 août 1716, à un intendant ; 2 pages in-fol. 130/150
 INTÉRESSANTE LETTRE COMME PRÉSIDENT DU CONSEIL DE CONSCIENCE. « Le Conseil de Conscience [...] a écrit a M^{rs} les archevesques et evesques par ordre de M. le Regent pour les prier de luy envoyer des memoires de tout ce qu'on pourroit faire pour entretenir et pour étendre les Ecoles catholiques établies du temps du feu Roy. Comme il est également important pour la religion et pour l'Etat de veiller à l'instruction de tous les enfans, et d'élever par ce moyen ceux des nouveaux reunis dans les principes de la Relligion catholique, le Conseil vous prie de conferer sur ce point avec M^{rs} les archevesques et Evesques de votre departement »... Dès que le Conseil de Conscience aura reçu les mémoires, « S.A.R. reglera les secours qu'il sera necessaire de donner pour soutenir des établissemens dont Elle connoist toute l'utilité »...
124. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., [fin août 1833, à Amédée PICHOT, directeur de la *Revue de Paris*] ; 1 page obl. in-4. 300/400
 À PROPOS DE DEUX CONTES publiés dans la *Revue de Paris*, les 18 août et 3 novembre 1833.
 Il est heureux de savoir qu'il a été « content de mon fatras d'*Hurlublu*. Je l'avois un peu écrit dans votre intention. L'inconvénient de cette espèce de satire est d'être essentiellement pédantesque, et je n'en excepte pas *Micromégas*, l'éternel modèle du genre. Il est défendu de se moquer des savants si moquables sans étaler du savoir. C'est un inconvénient auquel on ne peut pourvoir que par la forme, et je ne l'ai peut-être pas. Ce que j'ai vu de comique dans ma petite œuvre, c'est l'opposition d'un savoir imparfait à une crédulité niaise et douteuse qui, entre nous, représente le public. Mais l'histoire tournoit court, parce que la dimension du journal me gênoit. La contre-partie, c'est l'opposition du savoir expérimental avec la simple science des faits acquis, et de la théorie avec la réalité. En *romanisant* et surtout en *actualisant* le sujet, je me suis flatté de le rendre plus intelligible et plus vivant. Y ai-je réussi ?... Cette seconde partie est intitulée : *Léviathan, archikan des Patagons, ou la Perfectibilité, pour faire suite à Hurlublu, histoire progressive*. Ici après dix mille ans de sommeil, c'est le philosophe qui est un ignorant auprès d'un niais. Voilà toute la combinaison. Elle est heureuse, sans doute, mais je crains de n'en avoir pas tiré grand parti. Cela ne sera pas jugé demain »...



126



127

125. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). 2 MANUSCRITS MUSICAUX ; 1 page obl. petit in-4 chaque (qqs traces de scotch ; photo jointe). 500/600

ESQUISSES, certifiées par P. Cornuau. - 8 mesures d'un duo vocal sur les paroles : « ce Bolero que j'aime tant »... - 4 mesures pour violoncelle et piano. On joint une carte de visite de Charles GOUNOD avec 2 lignes autogr.

126. **Louis PASTEUR** (1822-1895). L.A.S., Paris 25 juillet 1868, à son « cher président » [Paul-Joseph Sabatier, baron de LACHADENÈDE] ; 1 page in-4. 1.200/1.500

AU PRÉSIDENT DU COMICE AGRICOLE D'ALAIS, le baron de LACHADENÈDE (1819-1894), qui a beaucoup aidé Pasteur dans ses travaux sur la sériciculture.

« Dans l'intérêt de mes démarches je ne vois pas du tout qu'il y ait utilité à ce qu'elles vous soient inconnues », et il peut leur donner « un utile appui ». Il a donc dit un mot au Ministère de l'Agriculture au sujet de la décoration qu'il conviendrait d'attribuer au président « en reconnaissance des services que vous avez rendus et que vous rendez journellement. Certainement nous réussirions si le Préfet n'y mettait obstacle. Vous avez une teinture de légitimisme. Mais je ne vois pas du tout ce que la politique peut faire ici et le Préfet est un homme de trop de sens et de justice pour s'opposer à ce qui, après tout, lui fera honneur »... Il n'a pas écrit à ce dernier mais s'appête à écrire une lettre à Jean-Baptiste DUMAS qui devrait la recevoir à Alais dimanche...

127. **Louis PASTEUR**. L.A.S., Lyon 16 avril 1871, à son « cher président » [Paul-Joseph Sabatier, baron de LACHADENÈDE] ; 1 page in-8. 1.500/1.800

AU PRÉSIDENT DU COMICE AGRICOLE D'ALAIS, le baron de LACHADENÈDE (1819-1894), qui avait beaucoup aidé Pasteur dans ses TRAVAUX SUR LA SÉRICULTURE À ALAIS.

Il accuse « réception des graines, de l'argent et de la médaille, ainsi que des pièces qui l'accompagnaient, pièces précieuses pour moi à un double titre, parce qu'elles consacrent un témoignage d'estime et de gratitude du Comice d'Alais et que j'y retrouve en termes pleins de bienveillance l'expression de votre amitié »... Les deux médailles très charmantes : « j'ai été particulièrement heureux d'y retrouver les dates successives des cinq années de travaux qui malheureusement ont altéré pour toujours une santé jusque-là très vaillante »... [Au cours de ses études sur les maladies des vers à soie, menées de 1865 à 1868 à Alais, une attaque cérébrale le rendit hémiplégique. Il en garda toujours des séquelles.]



128



133

- 128*. **Eva PERÓN** (1919-1952) épouse du président d'Argentine Juan Perón. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, janvier 1950 ; photo noir et blanc 21 x 16 cm (sous montage). 600/700

BEAU CLICHÉ de la première dame d'Argentine, debout, en tailleur, faisant un discours devant deux micros. Elle écrit, sur le côté droit du cliché : « Al Compañero Apold / Eva Perón / Enero 1950 ».

- 129*. **PHILIPPE D'ORLÉANS** (1674-1723) Régent de France. L.S., Paris 12 mars 1720, au cardinal BENTIVOGLIO à Ferrare ; 1 page in-4, adresse avec sceau cire noire aux armes (lég. taches). 100/120

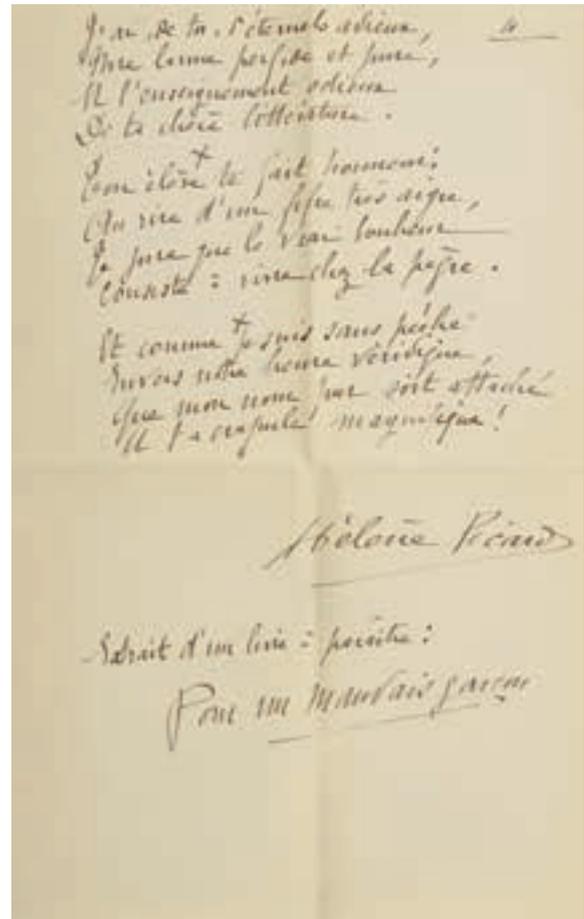
Il le félicite pour sa nomination de Cardinal : « C'est une justice que S.S. a rendu à vos services et votre mérite » ...

130. **Hélène PICARD** (1873-1947) poétesse. 8 L.A.S. et MANUSCRIT autographe signé, 1925-1928, à Germaine DECARIS au journal *Le Soir* ; 13 pages in-8 et une carte postale, enveloppes, et 6 pages in-4. 500/600

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE.

14 septembre 25 : « Venez me voir et apportez-moi je vous prie le *Paris-Soir* puisque je suis toujours captive »... 16 avril [1927] : « Qu'êtes-vous devenue ? Vous me semblez à cette heure, aussi lointaine, aussi mélancolique, mais aussi douce, pourtant, que le refrain d'une chanson jadis aimée. Il est temps que vous veniez me revoir ! Il est temps, encore, que vous m'apportiez mon portrait fait par votre amie charmante ». Car son *Mauvais garçon* paraîtra le mois prochain ; on lui demande des images d'elle pour la promotion : « J'en voudrais de point banales, d'artistiques... Je suis sûre que votre amie voulut fixer d'un crayon sympathique est très comme je la veux »... 23 juillet : « J'ai bien peur que vous ne soyez, au fond, chère Decaris, encore plus "Ange" que l'ange du *Mauvais garçon*. J'ai tremblé quand vous avez prétendu que "l'immaculé désir de la rédemption..." etc. Mais je suis très touchée des belles lignes que vous m'avez consacrées, de cette évocation si heureusement choisie des complices du poète : le singe, les clowns, les tourterelles, le cabaret... J'ai lu votre article avec un vrai plaisir et en souriant avec douceur à "mon affreuse nature"... A quoi bon vous dire que je suis la gentillesse, la simplicité, l'innocence mêmes, Decaris ? vous ne le croirez pas. Mais ce que vous savez – et vous le dites avec éloquence – c'est que je suis un "vrai poète". Merci... Un vrai poète aux cheveux couleur de plumage de rossignol »... 11 mai [1928]. « Vos lignes sont si belles, si compréhensives, si charmantes que j'ai déploré qu'il n'y ait qu'une Germaine Decaris... qu'une Germaine Decaris qui ait pensé à me sauver de "l'intimité", de la simplicité, de la tendresse, des gants de filotelle de la Muse Départementale et de son chapeau à bavolet. En un mot, de l'oraison funèbre si peu

... /...



ou si mal documentée qui vient d'être – si gentiment d'ailleurs – prononcée en mon honneur, parmi d'autres, heureusement plus "ressemblantes". Je me suis vue morte, et je lisais, avec mon habituelle douceur, ces articles nécrologiques consacrés à 25 ans de Poésie, je veux dire d'entrée en religion, au pire Carmel ! Mais pourquoi n'y a-t-il qu'en France que les Poètes sont si méconnus, si peu connus.... Hélas ! si peu aimés ? »... Le prix reçu pour *Mauvais garçon* l'a néanmoins remplie de joie, de gratitude et d'espérance... 23 mai, évoquant son charmant article : « il a enthousiasmé COLETTE »... 27 juillet. Elle recommande *La Princesse Tarakanov* de son ami Yvon LAPAQUELLERIE, qui est « une merveille de biographie romancée. Ouvrez-le, vous ne pourrez le lâcher, et vous verrez les manœuvres navales, et le soleil de trahison... C'est beau »... Il ne lui reste plus que quelques pages à écrire de ses *Deux garçons* : « Je n'ai pu faire que ce livre. J'en sors endolorie. Je vais mieux, cependant »... 18 décembre. Elle la remercie pour sa gentillesse pour *La Princesse Tarakanov*... Elle lui parlera des *Deux Garçons* : « il faut bien que je vous appâte, n'est-ce pas ? – incomparable rédactrice de *petits papiers* »...

TROIS POÈMES autographes signés, extraits de son recueil à paraître *Pour un mauvais garçon* : *Le chaland*, *Chanson*, *Au mauvais garçon*.

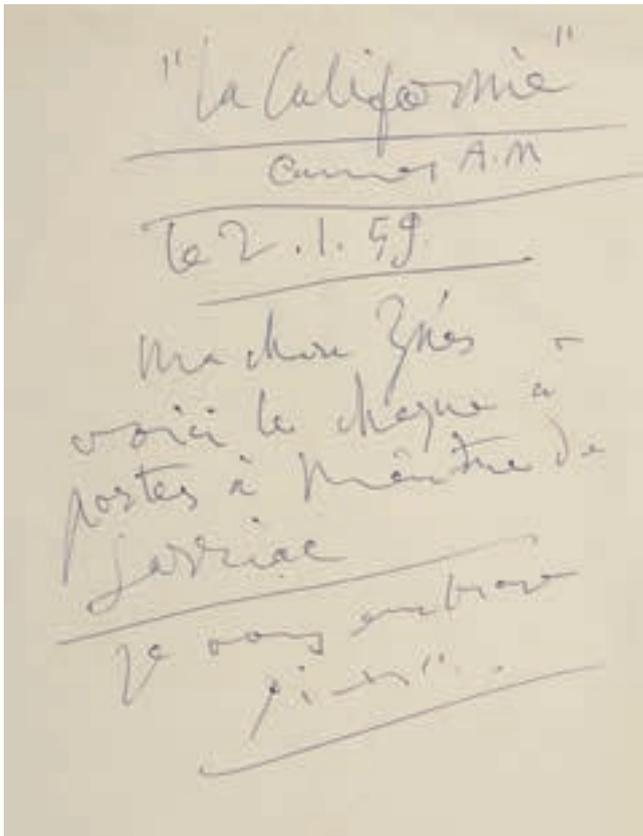
ON JOINT une photographie d'Hélène Picard sur carte postale, dédiée : « Hélène Picard à Germaine Decaris qui sont charmantes toutes les deux » ; une autre photographie par Blain frères ; une carte postale a.s. de COLETTE à Hélène Picard, de Souillac : « Chaud, chaud mon Hélène ! Mais grand succès et beau temps immuable, bleu, vert, or »... ; et 4 pages de notes autographes de Germaine DECARIS sur Hélène Picard, ses écrits et ses relations avec COLETTE (10 juin 1928).

131. **Pablo PICASSO** (1881-1973). L.A.S., « La Californie » Cannes 2 janvier 1959, à Inès Sassier ; 1 page in-4 au stylo bille bleu (une enveloppe jointe de 1970). 800/1.000

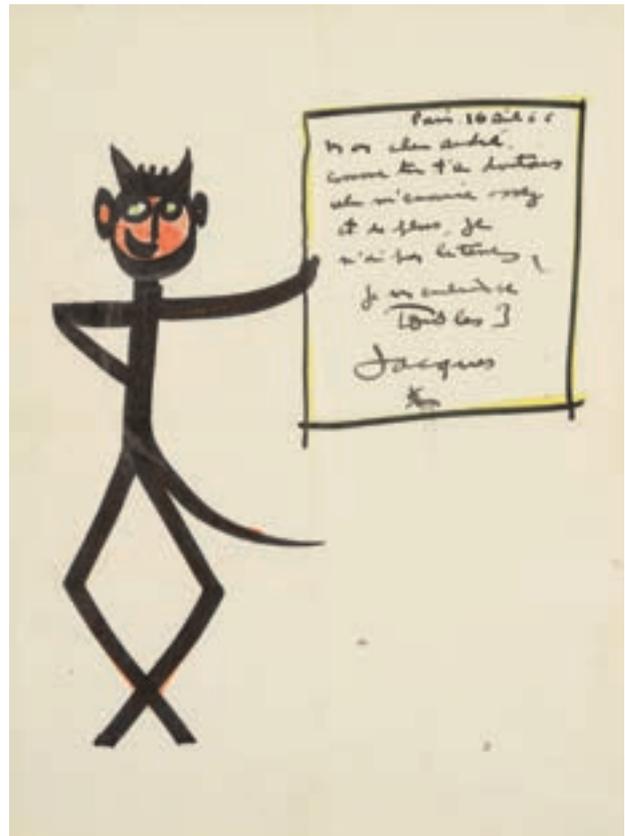
« Ma chère Inès Voici le chèque à porter à Maître de Sarriac. Je vous embrasse »... [L'avocat Bernard de SARIAC gérait la pension alimentaire que Picasso devait verser pour ses enfants Paloma et Claude.]

132. **POLITIQUE**. 59 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (qq's petits défauts). 300/400

Ahmed Pacha, Camille Barrère, Louis Barthou, Paul Bert, Louis Blanc, g^{al} Boulanger, A. de Broglie, Jules et Paul Cambon, F. de Canrobert, Hippolyte Carnot, Charles archiduc d'Autriche, François de Chauvelin, Adolphe Crémieux, Édouard Daladier, Gaston Doumergue, Drouyn de Lhuys, Victor Duruy, A. de Falloux, Félix Faure, Jules Favre, Jules Ferry, Achille Fould, Gaston de Galliffet, Nicolas de Giers, Justin Godart, g^{al} Gouraud, François Guizot, Édouard Herriot, H. de Jouvenel, Louis-Philippe,



131



135

Hubert Lyautey, P^{ss}e Mathilde, Jules Méline, P^{ss}e de Metternich, duc de Morny, Louis d'Orléans duc de Nemours, Émile Ollivier, Louis-Philippe d'Orléans comte de Paris, Pasquier, F. de Persigny, Raymond Poincaré, Joseph Reinach, Eug. Rouher, Jules Simon, A. Thiers, Victor-Emmanuel II, Waldeck-Rousseau, D. Wilson... ON JOINT qqs cartes de visite, 4 affiches de 1848, une photo des ruines du Ministère des Finances (1871), un mouchoir du *Manifeste des 363 députés républicains* (1877), divers tracts, imprimés et coupures de presse.

133. **Liane de POUGY** (1873-1950) demi-mondaine de la Belle Époque, elle devint Princesse Ghika. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée « Liane », 1904 ; 14,5 x 9 cm montée sur carte du photographe W. & D. DOWNEY à Londres (16,5 x 11 cm, manque un coin au carton). 200/250

Portrait en pied de Liane couronnée de fleurs : « À ma chère petite Blanche Liane 1904 ».

Reproduction page 51

134. **Charles André POZZO DI BORGIO** (1764-1842) homme politique et diplomate, ennemi de Napoléon, il se mit au service de la Russie. L.A.S., Paris 25 avril 1829, [au comte Louis de FONTANES] ; 1 page in-4. 200/250

« Je voudrais confier l'éducation d'un jeune garçon de six ans fils de mon neveu, et qui porte mon nom à une personne qui mériterait votre recommandation. Si le gouverneur est un homme qui justifie le choix qu'on ferait de lui je pourrais lui offrir des conditions raisonnablement avantageuses. [...] En m'adressant à vous je n'ai pas besoin de vous parler des qualités que je desirerais rencontrer dans l'individu destiné à former un cœur honnête, et à cultiver l'esprit de quelqu'un appelé à vivre dans le monde parmi ceux qui ne veulent pas le bouleverser »...

135. **Jacques PRÉVERT** (1900-1977). DESSIN original aux feutres et crayons de couleur, avec collage et notes autographes, signé « Jacques » ; 42 x 27 cm. 1.000/1.200

Sur une feuille où il a noté son emploi du temps pour la journée du mardi 8 septembre (« textes pour journal "ortf" virés [...] télé F. Hardy »), Prévert a dessiné deux grandes fleurs et un petit chat. Il a dédié cette page « En souvenir d'un soir heureux » et collé trois petites images en chromolithographie près de sa signature, suivie par celle de Janine-Minette.



139

136. **Marcel PROUST** (1871-1922). DESSIN original à la plume avec légende autographe, *Portrait d'enfant par J. E. Blanche*; environ 17,5 x 10 cm avec un bord déchiré. 7.000/8.000

Pour son ami Reynaldo HAHN, Proust a dessiné ce pastiche du peintre et portraitiste mondain Jacques-Émile BLANCHE (1861-1942), qui a d'ailleurs peint un beau portrait de Marcel Proust (Musée d'Orsay) : un enfant de profil, coiffé d'un curieux chapeau.

137. **Marcel PROUST** (1871-1922). DEUX DESSINS originaux à la plume avec NOTES autographes ; 17 x 22,5 cm avec déchirure au centre. 7.000/8.000

Curieux dessin pour son ami Reynaldo HAHN, sur un feuillet double de papier à lettre.

Sur la page de droite, un homme à mi-corps, de profil, coiffé d'un haut de forme, avec cette note au dessus : « Grand dans le rôle du Pasteur Ebhac pour mon Funibuls à moins que ce ne soit pour mon Gugnibels ». En marge de la déchirure (qui correspondrait à un grand phallus), on peut lire : « pour Guginuls ».

Sur l'autre page, retournée, caricature de femme en buste, légendée : « N° 4 de la série d'esquisses d'après la C^{tesse} M. ».

138. **PRUSSE**. 2 L.S., 1753-1854 ; demi-page in-4 chaque ; en allemand. 300/400

FRÉDÉRIC II (Berlin 23 janvier 1753) ; FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV (Baden-Baden 22 mai 1854). ON JOINT 3 signatures découpées de BISMARCK.

- 139*. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S., [Rome 11 février 1896], « al celebre Carlo CLAUSETTI », chez Ricordi, à Naples ; 2 pages in-8, enveloppe ; en italien. 1.000/1.200

CURIEUSE LETTRE, évoquant « les lubriques embrassements pédérastiques de Gigi *cochon* et Carlo *idéale* [i lubrici amplessi pederasti di Gigi *porco* e Carlo *ideale*] – que Margherita [Clausetti] descende si bas ! Quelle honte ! » Clausetti a été très mauvais, mais peu importe, on verra comment il se comporte à Naples. Mais il ne veut pas de baisers mouillés ! Lui-même est sans *Musetta*...



136



137

- 140*. **Giacomo PUCCINI**. L.A.S., [Milan 18 mars 1895], à Carlo CLAUSETTI, chez Ricordi, à Naples ; 1 page obl. in-12 (écriture croisée dans les deux sens), adresse au verso (cartolina postale) ; en italien. 800/900

Au sujet d'une possible mutation de Clausetti de Naples à Milan. « Semidio – o lustrascarpe ? » : sera-t-il un demi-dieu, ou un cireur de chaussures ? Il ne s'agissait que de mots infondés de Tito [RICORDI]. Clausetti serait un satellite à Milan, tandis qu'à Naples il est le soleil... L'opéra de V.W. [Fortunio de Van Westerhout] serait arrêté, il ne sait pourquoi... Il évoque divers autres sujets : la réception d'un poème, « Mimi Mosca », un grand succès la veille avec des *encores*, RUSSO [Ferdinando, journaliste et poète napolitain], et VERDI...

- 141*. **Giacomo PUCCINI**. Carte postale a.s. « Giacomo », [Carlsbad 30 août 1912], à Carlo CLAUSETTI, chez Ricordi, à Naples ; carte postale illustrée (vue de Carlsbad en couleurs) avec texte et adresse au verso (au crayon) ; en italien. 300/400

Il part demain pour Viareggio. Que fait Carluccio, et comment vont les enfants ? Salut à Ciccio...

- 142*. **Giacomo PUCCINI**. L.A.S., Torre del Lago 4 juin 1916, à Carlo CLAUSETTI, chez Ricordi, à Milan ; 1 page petit in-4, adresse ; en italien. 600/800

Il demande comment et où et quand, s'il va, s'il revient, s'il est à Milan ou aux limbes... Tito [RICORDI] est-il revenu, sinon quand reviendra-t-il, car Puccini doit lui écrire... Ce silence ne va pas : il faut dire ce qui ne va pas, s'il est vivant ou épuisé, en galvanoplastique ou en chair et en os...

- 143*. **Giacomo PUCCINI**. 2 L.A.S. « Giacomo », à Carlo CLAUSETTI ; 1 page in-8 à l'encre rouge avec enveloppe, et 1 page obl. in-8 au crayon au dos d'un programme de concert ; en italien. 700/800

Il est décidé à partir à 8 h 40, et Carlo ne pourra pas les rencontrer à la gare : ils ont un train express de Rome à Pise...

Solferino 27, Milan. Ce soir il retournera à Rome. Que Clausetti pense à partir dimanche ou lundi, qu'il le lui fasse savoir, et qu'il apporte frac, clef de Torre, et sa blanchisserie...

144. **Edgar QUINET** (1803-1875) historien, philosophe et écrivain. 2 L.A.S., vendredi 18 juillet [1845 ?] et s.d., à François-Zénon COLLOMBET ; 3 pages et demie in-8, adresses. 120/150

Il part pour une réunion de famille : « J'emporte avec moi la vie de S^{te} Thérèse. C'est là un livre que je relirai certainement plus d'une fois. Comment vous remercier assez de ce précieux *vade mecum* ? »... – « Votre excellent volume d'histoire littéraire m'a donné un grand désir de connaître l'ouvrage de M^r BEUGNOT, *De la destruction du paganisme* »... ON JOINT 3 lettres avec rapports (2 signés par le Préfet de Police Gabriel DELESSERT, un par A. Passy, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur) adressées au ministre de l'Instruction publique SALVANDY, sur les cours professés par Quinet au Collège de France et aux manifestations des étudiants, juin-décembre 1845 ; plus 2 impr. sur la mort de sa mère (1847).

145. **Alphonse RABBE** (1784-1829). L.A.S., 28 avril [1825], à VICTOR HUGO ; 4 pages in-4, adresse (petit trou par bris de cachet). 700/800

RARE ET INTÉRESSANTE LETTRE RELATIVE À SON RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE RUSSIE, DONT VICTOR HUGO A PROPOSÉ DE FAIRE UN COMPTE RENDU DANS LA QUOTIDIENNE [Victor Hugo écrit en effet ce compte rendu, mais il ne fut pas publié.]

Rabbe donne à Hugo quelques conseils : « Je pense que vous pourriez, pour éviter le mot qui doit le plus choquer les oreilles de la Quotidienne appeler mon *résumé* précis ou histoire, en tête de votre article, sans donner le motif de cette altération volontaire du titre : si bien que cette innocente supercherie serait prise pour une distraction [...] Vous allez me trouver bien ridicule de vous conseiller, comme si je ne devais pas m'en rapporter uniquement à votre sagesse et à votre jugement qui vaut mieux que le mien. Mais vous m'excuserez parce que je suis dans toutes les sollicitudes du premier moment d'une publication. Vous pourrez dire en toute assurance qu'il y a plus de substance dans mon volume in-18 de 700 pages que dans les 6 vol. de Levesque [...] J'ai traité avec plus de développement que lui et surtout avec bien plus de sincérité, certaines époques d'un grand intérêt comme le règne de Catherine. Si pour les premières époques je n'ai pas eu la ressource de consulter les écrivains nationaux, ainsi que je l'ai fait pour mes résumés d'Espagne et de Portugal, cette ressource n'a pas manqué depuis le règne de Pierre le Grand, parce que depuis lors presque tout a été écrit en français et en allemand. Et j'ai beaucoup consulté les Allemands. [...] Enfin et ceci serait pour expliquer et excuser mon éloge dans la Quotidienne, tout en reconnaissant que je n'ai pas tant de dévergondage libéral que mes confrères en résumé, m'adresser quelques sévères critiques et tancer vertement certains passages », notamment un qu'il signale. Il exprime par avance sa reconnaissance : « mon attachement pour vous est si vrai [et si] vif qu'il me paraît impossible qu'un sent[iment] excité par un motif intéressé puisse l'accroître ». En post-scriptum, il commente la nomination de Victor Hugo dans la Légion d'honneur : « Quelque peu de cas que je fasse des décorations, lorsqu'elles sont ainsi placées je les honore ».

Les autographes d'Alphonse Rabbe, qui s'est suicidé à quarante-cinq ans, sont d'une GRANDE RARETÉ.

Album d'un pessimiste, suivi du *Portefeuille d'un pessimiste* (éd. Ed. Roditi et J.R. Dahan), José Corti 1991, p. 279.

Anciennes collections Jacques GUÉRIN (III, 63), puis Daniel SICKLES (XIII, 5477).

146. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Paris 23 décembre 1863 ; 1 page et quart in-8, qqs effrang. 70/80
 À propos de la traduction de la *Vie de Jésus* annoncée par l'*Athenaeum* « comme revue par l'auteur. Ceci, vous le savez, est tout à fait erroné ». Il a bien eu quelques feuilles d'épreuves, mais ne connaît pas suffisamment l'anglais pour être bon juge. Il faut faire disparaître cette mention : « Je ne suis pas responsable de la traduction. Le sujet est très délicat ; un mot mal rendu peut altérer toute ma pensée »...
147. **RESTAURATION**. 8 L.S. ou P.S. 150/200
 Élie DECAZES, Jacques LAFFITTE, LOUIS XVIII (P.S. « Louis Stanislas Xavier » comme comte de Provence, 1780), le général comte Maurice de MAC-MAHON, Auguste prince de POLIGNAC (fendue), Armand duc de RICHELIEU, Jean-Baptiste de VILLÈLE (2, et portrait). Plus 14 documents imprimés : poèmes, chansons, affiches, proclamation de Charles X (juin 1830)...
148. **RÉVOLUTION ET EMPIRE**. 6 L.S. ou P.S. ; la plupart in-fol., 3 vignettes (qqs défauts). 150/200
 Lazare CARNOT (1800), Louis de FONTANES (1809), Joseph FOUCHÉ (1805), Clemens von METTERNICH (1794), REGNIER duc de Massa (1803), Jean-Marie ROLAND (1793). Plus un serment républicain (1791), et 2 lettres-circulaires impr. de Fouché et Garat.
149. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique et ministre. 2 L.A.S., Villefranche ou Lyon novembre-décembre 1789, aux membres de la municipalité de la paroisse de Thézé et à M. Marduel à Thézé ; 4 pages et quart in-4, adresses (un peu salies avec lég. piq.). 300/400
 Villefranche 30 novembre 1789. Il ne doute pas qu'ils se disposent à procéder, avec équité et impartialité, à « l'imposition des privilégiés de la paroisse ». Il faut certes « applaudir à l'égalité dans les contributions : elle est de droit naturel et rigoureux » ; mais il estime que les vigneron du Clos La Platière méritent une compensation à la suite de fortes impositions dans le passé ; « justice, égalité : voila ce que la nation demande »... Lyon 30 décembre. Il rend compte dans le détail de ses démarches pour expédier les affaires de la paroisse de Thézé, mais la municipalité a communiqué ses papiers tardivement. Au reste, l'administration pourrait entièrement changer : « qui sait la tournure que prendront les choses et les personnes qui entreront en place ? »...
150. **Dominique ROLIN** (1913-2012) romancière. DESSIN original au crayon, signé en bas à droite et légendé *Tête d'enfant*, juillet 1951 ; 50 x 32 cm., lég. piqûres (encadré). 150/200
 Beau portrait de « Françoise ».
 Reproduction page 44
151. **Joseph-Henri ROSNY aîné** (1856-1940) romancier. MANUSCRIT autographe signé, *La Résurrection...* ; 5 pages in-fol., découpées pour l'impression et remontées. 120/150
 Conte fantastique : un oncle qui léguait toute sa fortune à son neveu, ressuscite sous les yeux terrifiés de celui-ci, venu le veiller dans un profond chagrin la nuit de son décès, pour venir inscrire sur le testament la date sans laquelle il était nul et non avenu... ON JOINT 2 manuscrits d'articles par un secrétaire : *La Grandeur réelle de l'Univers*, et *De Vichy à Glozel*. Plus un manuscrit autographe de Jules LEMAITRE, *Notes* (4 pages et quart petit in-4, découpées pour l'impression et recollées), article politique sur « l'affaire des décorations »...
152. **Eugène ROUHER** (1814-1884) avocat et homme d'État. L.A.S. Paris 24 janvier 1872, à Henri DELAGARDE, rédacteur en chef de *La Corse*, à Bastia ; 4 pages in-8, enveloppe. 100/120
 LETTRE POLITIQUE COMME CANDIDAT EN CORSE. Il félicite Delagarde de la propagande efficace faite par son journal, et l'entretient du parti à tirer des derniers incidents parlementaires : « La démission de M^r THIERS, le replâtrage qui a suivi sont la preuve manifeste de l'instabilité du pouvoir. Déjà, tous les partis sont à l'œuvre pour préparer un remplacement. Sa chute est donc prochaine »... Il critique Eugène DAUZON, qui cherche à entraîner dans un faux courant politique une masse d'employés et de fonctionnaires, puis évoque ses adversaires électoraux : « Les deux candidats POZZO DI BORGIO et SAVELLI resteront-ils en présence ? J'aurais préféré que le premier ne se mît pas sur les rangs, mais, la chose faite, il est désirable qu'aucune coalition ne s'opère [...]. *L'Officiel* nous annonce ce matin, la nomination du Prince »...
153. **ROUSSILLON**. MANUSCRIT, *Règlement du ruisseau des moulins de la commune de St Féliu d'Avall...*, 1803 ; cahier in-4 de 38 pages, encres rouge et noire, page de titre calligraphiée (lég. piq.). 120/150
 Règlement du ruisseau des moulins de la commune de SAINT-FÉLIU D'AVALL (Pyrénées-Orientales), et dénombrement des terres arrosables, extrait collationné des registres de la Chambre du Domaine du Roi en Roussillon (11 avril 1767). Suivent un autre dénombrement établi par deux experts le 27 thermidor IV (14 août 1796) et un extrait de l'arrêt du Préfet du Département du 17 thermidor XI (3 août 1803).
 ON JOINT un acte sur parchemin de septembre 1382 concernant une terre au Carmé Vieil.

154. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944). DESSIN original ; encre de Chine et lavis d'encre brune, 24,5 x 15,5 cm (encadré). 1.500/2.000

Voyou, de profil, les mains dans les poches, coiffé d'une casquette.

Ancienne collection de CONSUELO DE SAINT-EXUPÉRY (vente Ader-Picard-Tajan, 6 juillet 1984, n° 72).

155. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., [Nohant] 20 novembre 1872, [à Michel LÉVY] ; 4 pages in-8 à son chiffre.

1.500/1.800

IMPORTANTE LETTRE À SON ÉDITEUR POUR LA PUBLICATION DE SES *IMPRESSIONS ET SOUVENIRS*.

Elle doit retarder son voyage à Paris : « c'est pourquoi nous causerons encore par écrit. Dites-moi si vous êtes disposé à publier maintenant mes 20 premiers feuilletons du *Temps*. Je vous les enverrais, ou vous vous les feriez donner par M. Hébrard, car j'ai besoin de mes exemplaires que je consulte parfois pour ne pas me répéter dans les feuilletons suivants. Vous feriez faire le calcul de ce que ces vingt feuilletons fournissent de matière pour un volume convenable. S'il y a trop, nous ne prendrions que ce qu'il faut et reporterions le reste sur un autre volume à venir, s'il n'y a pas assez nous ajouterions le 21^e n° qui va paraître et le 22^{me} qui suivra de près. Il n'y a pas de série à composer pour ces feuilletons. Ils sont tous détachés à l'exception d'une série de 3 intitulée *Les idées d'un maître d'école* et d'une autre série de deux ou trois sur des impressions de voyage. Tout cela dans le courant qui a paru. Presque tous ces articles ont leur titre et leur date qu'il faudrait leur laisser. Je voudrais aussi qu'ils parussent dans l'ordre où ils ont été publiés. Le titre général qu'ils ont dans le journal : *Impressions et souvenirs* me paraît devoir être conservé, sauf votre avis ».

Puis elle le pousse à publier le roman d'Hortense ALLART, *Les Enchantements de Prudence* : « Elle me dit vous avoir écrit qu'elle acceptait le changement de titre et vous demandait pour tout paiement quelques exemplaires pour ses amis ». Sand a écrit un feuilleton du *Temps* « qui doit servir de préface ».

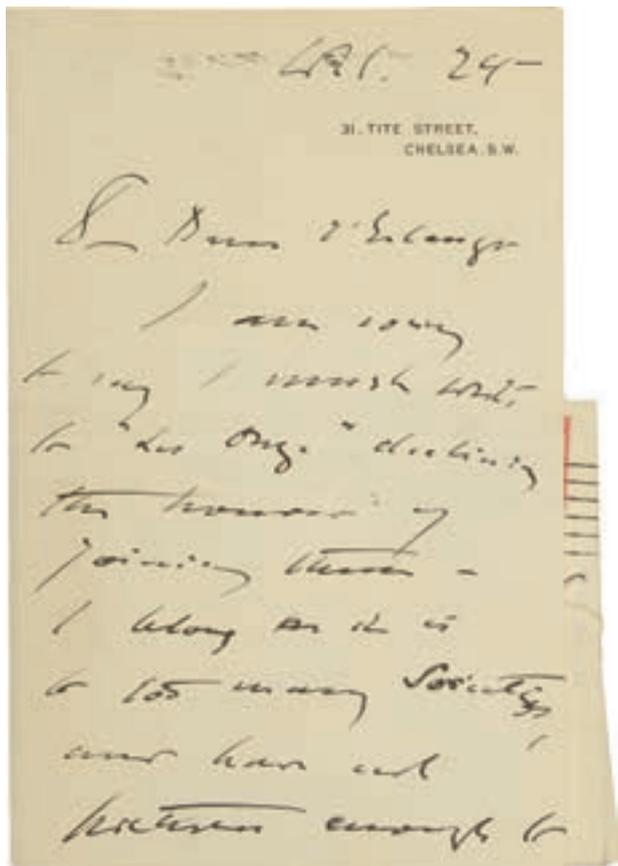
Elle prie enfin Lévy, « 3^{me} guitare », de lui procurer un livre de botanique : « voici la saison où l'on range les plantes recueillies dans l'année, et mon *Boreau* trop vieux est incomplet ». Puis elle ajoute encore, au sujet de son fils : « Mon prochain feuilleton traite des romans de Maurice et de *l'Augusta* en particulier. Vous me direz si cela aide à la vente ».

156. **George SAND** (1804-1876). LAVIS original, rehaussé d'encre ; 5,4 x 5,4 cm (encadré).

1.500/2.000

Buste de femme de profil, très romantique, présenté par C. Bernadac comme le portrait de MARIE D'AGOULT, mais où l'on peut voir aussi un AUTOPORTRAIT.

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992, n° 133). Provenance Aurore Sand (carnet n° 2).

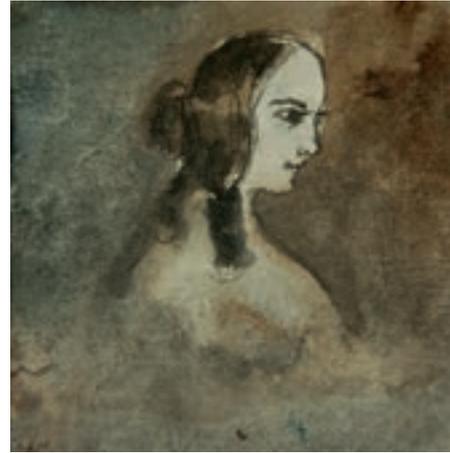


- 157*. **John Singer SARGENT** (1856-1925) peintre américain. 2 L.A.S., *Chelsea* 1907 et s.d. ; 1 page et demie in-8 avec enveloppe, et 2 pages obl. in-12, à son adresse ; en anglais. 500/700

24 avril 1907, au baron Frédéric d'ERLANGER. Il regrette de devoir écrire à « *Les Onze* » pour décliner l'honneur de se joindre à eux. Il appartient déjà à trop de sociétés, et n'a pas assez de tableaux pour tout de monde... *Lundi*, à Mrs. MAITLAND : alité et victime de la grippe, il est obligé de rompre ses engagements pour une semaine, par ordre du médecin. Il regrette que son déjeuner, dimanche, soit parmi les choses auxquelles il doit renoncer...



154



156

pacement quelques exemplaires
 pour vos amis. Vous a-t-on
 remis le feuilleton que ~~l'ami~~
 qui doit servir de préface?
 J'en quitte. Je vous
 demande de me procurer
 un livre que je ne sais où
 trouver et que vous avez avec
 vous. Si joint la note d'in-
 dication et je donne moi-
 même de votre obligeance,
 mais voici le sautoir de
 son rang et les plantes recueillies
 dans les années, et mon Bureau
 trop vieux est incomplet.
 Meun de la peine que vous
 avez prise de m'envoyer
 l'argent. Ma Lisa s'est
 de vous accusé réception.
 Amities de Maurice et de
 vous de cet q' sans
 20 ghe 92.

Mes amis, je croyais aller
 prochainement à Paris, mais
 je pense bien retardé encore
 un mois ou deux, car pour-
 quel nous causerons encore
 pas civil. Dites moi si
 vous êtes disposé à publier
 maintenant mes 20 premiers
 feuilletons in terris. Je vous
 les enverrais, ou vous vous
 les feriez donner par M^r
 Hébraud. C'est fait de vous
 de mes exemplaires que
 je consulte parfois pour
 pas me répéter dans les
 feuilletons suivants. Vous
 feriez le calcul de ce que

155

- 158*. **John Singer SARGENT**. 2 L.A.S. ; 1 page et demie in-8 à en-tête (traces de collage), et 1 page et demie in-8 (cachet de la collection Max Thorek) ; en anglais. 500/700

Hotel Vendome Boston dimanche, à Mrs. LIVERMORE. Il n'a aucun engagement, à partir de lundi en huit, alors elle peut choisir sa soirée et il sera ravi de venir. Il note le lundi 4 à tout hasard : qu'elle le change si elle le souhaite. Ce matin il a vu sa tête par Harris THOMAS : les yeux sont très bien...

Chelsea 12 avril, à Mr. JONES. Il le remercie de son aimable invitation qu'il regrette vivement de ne pouvoir accepter. Il va prendre des vacances après l'accrochage de ce mois-ci à l'Academy, et il sera très probablement toujours sur le continent le 15 mai...

- 159*. **John Singer SARGENT**. L.A.S., Mardi, au peintre François FLAMENG ; 1 page et demie in-8 ; en français. 300/400

« J'ai bien regretté de manquer votre visite. Je pars passer quinze jours à Nice. Voici votre portrait. Souvenez-vous que c'est un échange ! »...

160. **Maurice de SAXE** (1696-1750) maréchal. L.S., au camp de la Commanderie 1^{er} août 1747, au Premier Président de LA MARCHE ; 1 page in-fol. 100/150

Il remercie de l'attention donnée à sa recommandation pour le procès de Mlle SALABELLE. « Vous ne devez pas douter [...] que je ne sois très empressé à rendre à M^r votre frère tous les services qui pourront dépendre de moi, j'en saisirai toujours bien volontiers les occasions »...

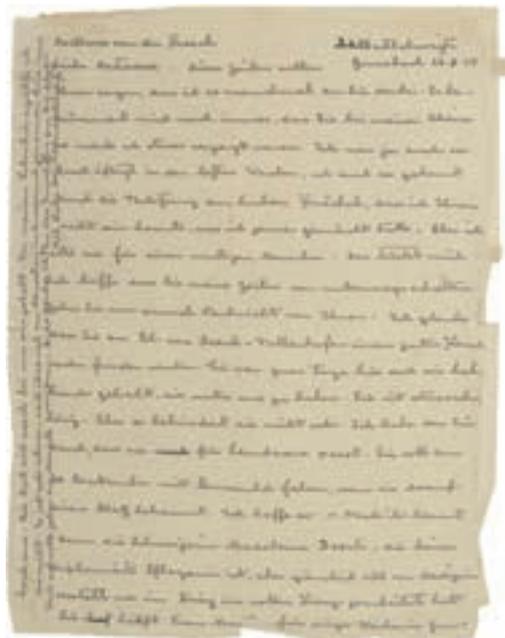
161. **Elisabeth SCHWARZKOPF** (1915-2006) soprano allemande. 2 P.S. et une PHOTOGRAPHIE signée, 1971 ; 4 pages in-4 en partie impr. et 10,5 x 15 cm. 120/150

Contrats pour des récitals (avec Aldo Ciccolini) à Carcassonne et Versailles (23 avril et 6 mai 1971). Belle photographie signée : « Votre Elisabeth », signée aussi par « Walter » (son ami Walter Legge). On joint : une l.s. par Walter Legge ; 4 photographies de la chanteuse (dont une en concert avec A. Ciccolini), etc.

162. **Georg August SCHWEINFURTH** (1836-1925) ethnologue et explorateur allemand. L.A.S., *Berlin* 28 juin 1913, [à Claude GAILLARD] ; 4 pages in-8 avec étiquette à son en-tête. 300/400

La publication sur la vie et les travaux de leur ami le Dr LORTET représente pour lui l'idéal d'une nécrologie scientifique : « Vous avez même fait mention de ma collaboration par rapport à la topographie d'un des fameux champs d'études où Lortet avait laissé de ses traces ineffaçables »... Cependant l'étude sur les essais de domestication chez les Égyptiens ne lui est pas parvenue à Hammam-Meskoutine... « Je me hâte de vous expédier la brochure sur les pierres écrites d'Assouan et je me félicite de l'intérêt pour moi si flatteuse que vous y portez. Vous ne manquerez pas de constater parmi les interprétations zoologiques des hypothèses des plus risquées. Mais mon but n'a pas été d'expliquer les choses que plutôt de les décrire et de les signaler. Les vallées de la haute Égypte, de la Thébaine proprement dite renferment encore à cet égard tant de mystères et de questions énigmatiques »...

ON JOINT une L.S. du géographe Charles-François DELAMARCHE (1740-1811) aux libraires Borel et Pichard à Rome, sur des ventes d'atlas (1810), et une L.A.S. de l'explorateur Fernand FOUREAU (1850-1914) à Verlet (1901).



- 163*. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965) médecin, organiste et écrivain. L.A.S., Gunsbach 23 août 1955, à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK ; 1 page in-4, adresse (papier pelure, lég. effrang.) ; en allemand. 400/500

AU NOUVEAU CHEF DES SERVICES MÉDICAUX DE L'HÔPITAL DE LAMBARÉNÉ. Il est toujours ennuyé de penser qu'elle était fatiguée et un peu triste quand il est parti. Lui-même était si occupé pendant les dernières semaines, et si affaibli par sa blessure à la cheville qu'il n'a pu lui être aussi utile qu'il aurait voulu. Mais il la croit courageuse. Cela le console. Elle trouvera en Mlle von BERCK-VOLKENHAFEN une bonne camarade : elle est un peu sourde, mais cela ne l'affaiblit pas beaucoup. Il a l'impression qu'elle convient à Lambaréné. Elle partira avec Foucauld le 30 septembre si elle obtient une cabine. Après elle, viendra la Suisseuse Madeleine BEERLI : elle n'est pas infirmière diplômée, mais elle comprend pas mal la médecine et elle a travaillé avec la Croix Rouge pendant la Guerre. Elle assiste Frau MARTIN pour quelques semaines à Gunsbach, et s'est vite acclimatée. Il ne lui dit rien de sa vie ici : c'est très difficile, parce que les gens lui demandent tant. Les mois passent vite. Bientôt il pensera à embarquer pour retourner...

- 164*. **Albert SCHWEITZER**. 2 L.A.S., septembre-décembre 1959, à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK ; 2 pages in-4 (au crayon), et 1 page obl. in-8 (papier pelure, traces de scotch) ; en allemand. 600/800

Sur l'autoroute de Francfort à Cassel 24 septembre 1959. Il lui écrit pour son anniversaire dans la voiture d'Erika, qui file à plus de 100 km/h. Qu'il serait heureux d'être à Lambaréné pour lui faire un discours et une petite fête tranquille. Il est fasciné et plus content que jamais qu'elle ait trouvé la voie de la piété et de l'introspection, et qu'il ait pu en partager l'expérience avec elle... Dans trois jours ils iront de Gunsbach à Copenhague, où il recevra un prix de l'Université. Ensuite à Malmö pour revoir Bengt ANDREAS et d'autres amis suédois, à Münster (Westphalie) où le professeur MAI le présentera à la faculté, à Dortmund et au sud pour visiter des universités, dont celle de Tübingen, où il est parent d'un théologien. Puis vers le 12 octobre, Gunsbach et Strasbourg, et en novembre, Paris et Bruxelles... Du temps où il habitait Strasbourg, et qu'il faisait l'aller-retour de Paris pour des concerts et répétitions, il prit l'habitude d'écrire dans le train, et maintenant qu'il passe ses journées dans la voiture, il tâche de faire pareil. Cependant il a beaucoup de retard dans sa correspondance, et à Gunsbach, où il avait des visiteurs du matin au soir souvent il ne terminait que deux lettres dans la journée ! Cela le rendait très nerveux...

Bordeaux 7 décembre 1959. Il lui écrit de l'hôtel, mal éclairé et très fatigué : sa main et ses yeux ne veulent plus fonctionner. Le voyage était agréable, mais pour lui, qui devait constamment préparer et prononcer des discours, très fatigant. Il ne peut pas encore récupérer ; la fatigue le paralyse... Sa lettre l'a profondément ému. Elle sait combien il estime FRIEDMAN, et il va tout arranger pour qu'il ait un bon congé. Bien entendu qu'il leur reviendra, il leur appartient, mais il faut qu'il garde présent à l'esprit qu'il ne doit jamais perdre son sang-froid face aux patients et aux Noirs en général. L'hôpital pourrait être poursuivi en justice à cause d'un incident de ce genre, et cela créerait une situation difficile pour Schweitzer. Qu'elle l'aide donc à faire en sorte qu'il ne perde pas le contrôle à nouveau... Mais que ceci reste entre eux...

- 165*. **Albert SCHWEITZER**. L.A.S., *Lambaréné-Gabon* 29 mars 1963, à M. et Mme Guy BARTHÉLÉMY ; 1 page obl. in-8 (papier pelure), cachet encre *Hôpital du Docteur Schweitzer*. 250/300

« Vous serez les bienvenus quand vous viendrez chez nous. Je ne vous conseille pas d'amener le bébé. J'aimerais bien le baptiser. Mais c'est risqué de lui faire faire le voyage ». Il envoie ses « bons vœux pour 1964 ».

166. **Eugène SCRIBE** (1791-1861) auteur dramatique. L.A.S., Paris 28 mars 1860, à une dame ; 3 pages et quart in-8. 100/150

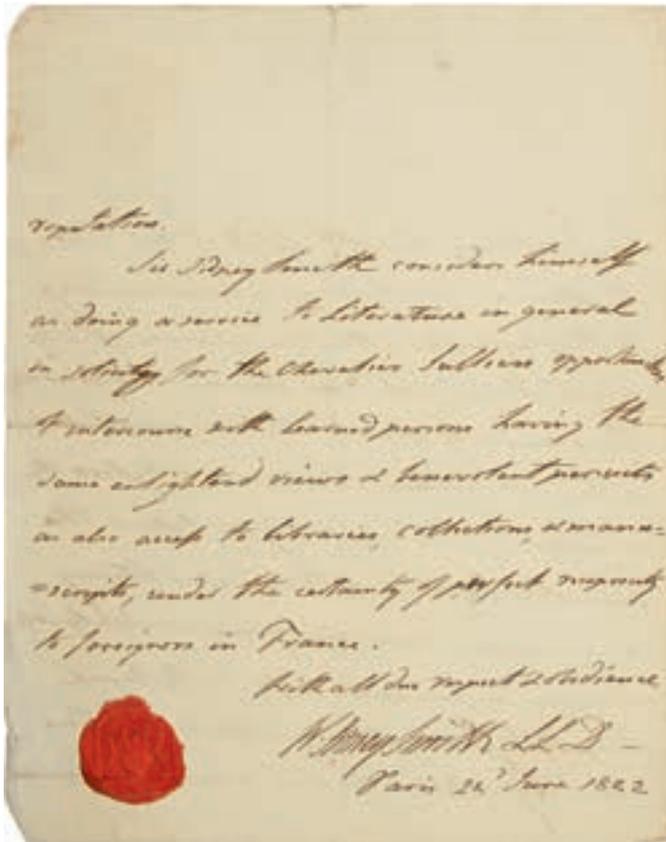
JOLIE LETTRE. Il est très flatté par le charmant feuilleton qu'elle a daigné lui écrire sur ses représentations théâtrales. « Me dire à moi-même, que bien loin d'ici, il y a un pays que je n'ai jamais vu, et où cependant, de jeunes et d'aimables dames prononcent mon nom, s'occupent de moi ou du moins de mes pensées ; me dire, qu'elles daignent les étudier, les traduire, les embellir, c'est me dire que je ne suis pas un étranger pour elles, et de là à me croire un ami, il n'y a qu'un pas pour une imagination de poète »... Il rêve d'assister à une de ses représentations, quoiqu'il ne puisse se faire une idée de ses « comédiens ordinaires » ; « mais vous, madame, il me semble que je vous connais déjà, rien que par votre écriture... Il me semble alors que vous devez être charmante, fine, élégante et distinguée ; et puis vous portez un nom qui m'est cher, celui d'une de mes premières héroïnes, *Valérie*, un nom que j'aurais aimé à donner à ma fille, si le Ciel m'en avait accordé une »...

167. **SÉVERINE** (1855-1929) femme de lettres et révolutionnaire, amie de J. Vallès. MANUSCRIT autographe signé, *Revanche*, [1922] ; 7 pages petit in-4 à l'encre bleue avec ratures et corrections. 300/400

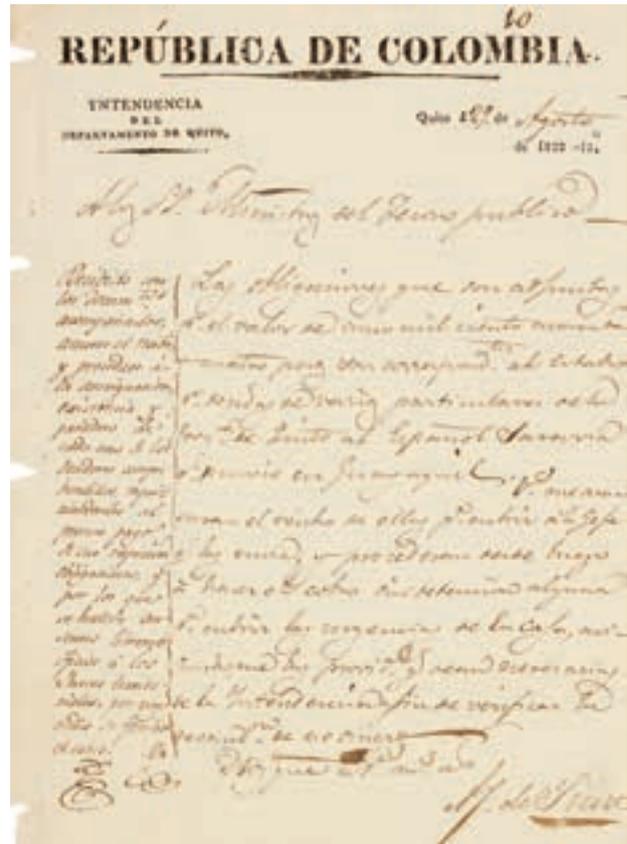
SUR LA GRÈVE DE LA MÉTALLURGIE AU HAVRE EN 1922. Elle dénonce tout d'abord le « premier essai de représailles » des maîtres métallurgistes pour prendre leur revanche sur les ouvriers, après avoir couvé le « ressentiment de la peur »... Elle revient sur « les origines de cette grève du Havre et son caractère exclusivement professionnel. C'est la meilleure réponse [...] aux interprétations erronées des ignorants, aux calomnies éhontées des politiciens. C'est sur la question du salaire et pour le salaire uniquement, que les ouvriers ont quitté l'établi, usé de l'unique moyen que la loi reconnaisse au travailleur »... Elle explique comment, pendant la guerre, alors que l'industrie militaire avait si désespérément besoin de fondeurs, on a consenti à augmenter les ouvriers qui s'étaient révoltés dans toute la France et menaçaient de tout arrêter, et comment on les envoya ensuite au Front pour les punir : « Seulement, jamais, depuis l'exception arrachée par la nécessité, le fort salaire donné à contre cœur, et l'humiliation patronale, n'ont été pardonnés aux métallurgistes. Les événements du Havre n'ont fait que trahir une longue rancune, et démontrer quel abîme sépare désormais le producteur de l'exploitant qu'il enrichit ». ON JOINT 3 cartes de visite (vierges), et l'épreuve d'un article (*Zut !*). Plus un mandat d'arrêt contre le notaire Costard à Caen accusé de faux, avec portrait (1888).

168. **Carlo, comte SFORZA** (1872-1952) diplomate et homme politique italien. L.S. avec 7 lignes autographes, Rome 17 mars 1947, à Édouard HERRIOT ; 1 page in-fol. à en-tête *Il Ministro degli Affari Esteri*. 100/150

Il est revenu aux Affaires étrangères et veut « rétablir les liens d'avant l'horrible aventure fasciste entre nos deux pays. [...] le danger de demain n'est ni un danger soviétique ni autre, mais un seul : l'Allemagne inguérissable. [...] il s'agit de la vie ou de la mort de la latinité »... Il appelle Herriot à préparer le terrain de cette entente...



169



173

169. **William Sidney SMITH** (1764-1840) amiral anglais, il défendit Saint-Jean d’Acre contre Bonaparte ; fait prisonnier, il fut incarcéré au Temple. 43 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. de Smith ou à lui adressées, 1792-1828 ; 120 pages formats divers, qqs adresses (qqz pièces en mauvais état) ; en français et anglais. 800/1.000

IMPORTANT DOSSIER SUR L’AMIRAL SIDNEY SMITH, SES COMBATS EN ORIENT, ET SA LUTTE CONTRE LA TRAITE.

Instructions pour sa mission d’enquête sur les forces navales de la Turquie, recopiées par S. Smith (1792, mauvais état). Copie de sa lettre à Bonaparte, [prison du Temple octobre 1796]... Extraits d’hommages prononcés aux Chambres sur l’action de l’amiral en Égypte (House of Lords et House of Commons, 1799)...

Lettres de Frederick BROMLEY à S. Smith sur le siège d’El Arich, le projet d’évacuation, les mouvements de navires, son voyage vers Constantinople (Jaffa, Buyoukdere, Constantinople 1800) ; de J.W. WRIGHT confirmant la mort du général Kleber (El Arish 1800). Rapport de Fr. DANISH sur la situation militaire et diplomatique sur le continent (Corfou 1800). Lettres de Samuel MANESTY, agent de la Compagnie des Indes dans le golfe Persique (Bussora 1800) ; de F. BUSHLY sur l’approvisionnement en poudres, l’attitude du Pacha (Rhodes 1800).

Copie d’une longue lettre de Sidney Smith à un parlementaire, revendiquant des récompenses pour services rendus à la Nation (Londres 1810). Intéressante lettre de Smith à Lord Castlereagh à propos des corsaires algériens au large de l’Italie, et leur traite inhumaine (1815)... Vive recommandation par Smith du chevalier Sullien, à Lord Grenville (Paris 1822)... Lettre de Smith à son mandataire à Rio, parlant de G. Cockburn, Don Pedro, Chamberlayne, Lord Strangford, etc. (Londres 1826)...

D’autres lettres à MM. Baker, Mannen, Greenwood Cox et Cie., Wilson, Horwood, Lord Castlereagh... Lettres adressées à W.S. Smith par Rich Carr GLYN, maire de Londres (1799), Edward THORNBROUGH (baie de Palerme 1807), le chevalier de SOUSA (Londres 1811), Mme veuve BONIFACE (Paris 1814), M. PROVOST (Paris 1816), G. HYDE DE NEUVILLE (Rochefort 1820), « Pénélope » (à son cher « Énée »), son frère, etc., plus le fragment d’un récit de la défense d’Acre... ON JOINT une lettre de change en faveur du capitaine George B. WESCOTT (*Majestic* sur le Tage 1798).

170. **SPECTACLE**. 12 photographies, la plupart dédiées à Marie-Thérèse SYLVIAC. 150/200

Louis Abbema (« à Cléopâtre, Le Prince »), Jeanne Brindeau, Albert Debaudry, Germaine Dermoiz, Suzanne Després, Julie Feyghine, L. Montrouge (3), Nicolas Mourosoff, Geneviève Vix. ON JOINT une carte postale des gymnastes Léonce et Liliane au directeur du cinéma Mignon Palace à Billancourt.



172

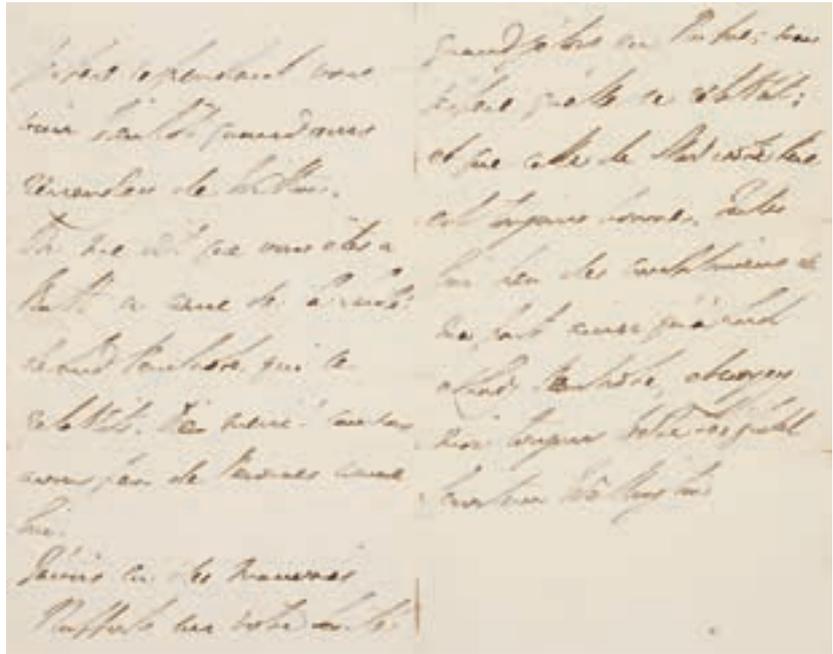


178

171. **SPECTACLE.** 25 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, tirages originaux (qqs photos de presse). 150/200
 Pierre BLANCHAR et Marguerite MORENO dans *La Dame de Pique* (1937) ; Lucienne BOYER (6, par les studios Arnal, Piaz et Manuel, dont 2 avec Pills et Tabet dans *La Belle Saison*, 1937) ; DJEMIL-ANIK dans ses danses javanaises (et programme) ; Edmée FAVART décorée par Sacha GUITRY (1938) ; Katherine HEPBURN (2) ; Paulette PAX (7) ; Gabrielle ROBINNE (4, dont 3 avec Édouard BOURDET et Jean ZAY), etc.
- 172*. **Johan August STRINBERG** (1849-1912) écrivain suédois. PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe, 1902 ; 13,7 x 8,8 cm (carte postale). 700/800
 BEAU PORTRAIT en buste de Strinberg, signé et daté au-dessus de sa tête : « August Strindberg 1902 ».
- 173*. **Antonio José de SUCRE** (1795-1830) libérateur sud-américain, président de Bolivie. L.S., Quito 29 août 1822, au Ministre du Trésor public ; 1 page petit in-4, en-tête *Republica de Colombia, Yntendencia del Departamento de Quito* ; en espagnol. 800/1.000
 LEVÉE DE FONDS POUR SOUTENIR LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE. « Les obligations qui sont dues pour la valeur de 5154 pesos, correspondent à l'état dû par divers particuliers de la province de Quito à l'Espagnol SAVERRIA, premier général en Guayaquil ». Il demande qu'on lui envoie les reçus dès que le commandant général les envoie, afin de pouvoir sans délai lever les fonds pour couvrir les besoins du budget et les urgences... En marge, sur la gauche, on a écrit d'une autre main la liste de ces particuliers du Quito. [Sucre écrit cette lettre trois mois après sa victoire à la bataille de Pichincha, qui libéra cette province.]
174. **Hippolyte TAINE** (1828-1893) écrivain. 2 L.A.S., 1881-1884 ; 1 page in-8 à en-tête *Boringe* et 2 pages obl. in-12 (deuil). 150/200
Menthon-S-Bernard 7 octobre 1881, [à M. TEMPLIER, chez Hachette] : « Les deux volumes de la *Philosophie de l'art* ne sont plus indépendants ; le 1^{er} volume finit par le 1^{er} chapitre de l'*Art aux Pays-Bas*, et les 2 chapitres suivants sur le même sujet font le début du 2^e volume. Il faut donc *absolument* une tomaison »... *Paris 11 janvier 1884* : « J'admire beaucoup les sonnets de M^r Joséphin SOULARY ; mais je crains que sa candidature, s'il la présente, ait peu de chances. Corneille n'a pu être nommé qu'après avoir quitté Rouen [...] Une fois nommé, un académicien peut quitter Paris ; il ne perd pas sa place pour cela [...] Les évêques seuls ont toujours été acceptés, et vous savez qu'avant 1789, ils résidaient plus volontiers à la Cour que dans leurs diocèses »...



177



185

175. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.S., Paris 25 prairial VII (13 juin 1799), au citoyen BIGNON, secrétaire de légation près la République Cisalpine ; 1 page in-fol., en-tête *Le Ministre des Relations extérieures*, petite vignette. 150/200

Lorsque Bignon recevra cette lettre, « le Directoire Cisalpin aura appris par le C^{en} SERBELLONI qu'il a été pris des mesures pour lui porter les secours les plus urgents. Le concours du Corps législatif sera nécessaire pour pourvoir aux dispositions ultérieures, et le Directoire ne tardera pas à appeler son attention sur cet objet »... ON JOINT une l.a.s. de la duchesse de DINO TALLEYRAND, [1849].

176. **THÉÂTRE**. 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au comédien Jean DARNEL. 150/200

ANNABELLA (las), Lise DELAMARE (las et contrat signé), Maurice ESCANDE (las, et 2 photos, dont une prise 3 jours avant sa mort), Edwige FEUILLÈRE (las), Pierre FRESNAY (las, au sujet du prochain anniversaire d'Yvonne Printemps, qui « vit et nous fait vivre dans une continuelle improvisation : et cela a son charme, et ses difficultés »), Robert HIRSCH (contrat signé), Lisa JOUVET (carte), Mary MARQUET (las évoquant son fils François, contrat signé, plus photo et carte-souvenir de son fils), Madeleine SOLOGNE (2 las « Soso »).

177. **TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE**. 3 P.S. par le greffier Nicolas-Joseph PARIS (dit Fabricius), le commissaire Charles AUMONT, et autres, 1794 ; 24 pages gr. in-fol., cachets de cire rouge et cachets encre. 400/500

1^{er} floréal II (20 avril 1794). Copie conforme, signée également par le président Pierre-André COFFINHAL, et les juges Gabriel DELIÈGE et Antoine MAIRE, de l'acte d'accusation de FOUQUIER-TINVILLE, et du jugement condamnant à mort 24 ex-nobles, la plupart magistrats ou conseillers à Paris ou Toulouse, dont Édouard-François Mathieu de MOLÉ-CHAMPLATREUX, Louis Le Peletier de ROSANBO, Étienne PASQUIER, Jean-Baptiste BOCHARD DE SARRON, Aimé-Louis Lefèvre d'ORMESSON, Urbain Segla, Philippe Cussac, Jean-François Montegut, Jean-Jacques Balzac Firmie, Anne-Joseph Lafond, Joseph Rigault, Michel Lenoir, François Dupont, L.N. Camus La Guibourgère, Henry Fredy, Ch. Dupuis de Marée, Léonard de Mardeuil, Étienne Pasquier, P.D. Bourrée Corberon, B.G. Rolland, J.B. Oursin de Bure, J.F. Rouhette, Antoine Hocquart, Nicolas Nort, Armand de Gourgues, Henry-Guy Sallier.

[18 messidor (6 juillet)]. Copie conforme du *Procès-verbal* de l'audience à laquelle parurent 28 ex-conseillers au ci-devant Parlement de Toulouse, signé par René-François DUMAS, président du Tribunal, avec la liste complète des 28 accusés, déclarés par le jury être « ennemis du peuple »...

à Victor Poupin,
 l'homme idéal
 S. M. L.

181

à M. Le Proust
 en remerciement
 Emile Zola
 PARIS

192

Poires à Monsieur de la Roche et bonne nuit
 - Je pense que M. de la Roche nous
 serrera la main, car il boira si peu,
 le pauvre cher, que je n'ai guère
 l'inviter. Je vais lui en écrire tout de
 même. quit
 J'ai été bien, bien malade. Le docteur
 Albert Robin m'a fait manger et
 boire - des vins! Je copie son en-
 noncée que je vous montrerai samedi.
 1° Poudre d'yeux d'écrevisses
 2° Chlorhydrate de morphine
 3° Teinture de fève de St Ignace.
 Cela m'a guéri en trois jours. Notre pauvre
 Catulle, qui était me pissant, va être
 Veuve: je vous dirai mon nouveau poème en
 un vers, intitulé Résumé de l'Histoire du
 Moyen-âge. - Au fait, le voici:
 Pour un oui, pour un non, les peuples écopaient,
 méditez.
 Est-ce que vous avez reçu quelque don
 sur la mélancolie, le romantisme, au
 ministère? Je pense que vous l'apprez, alors,
 on à Bley. Je vous serre bien la main, ainsi
 à Bley. Adieu

25 86. 86.

Tout, mon cher ami, ce sera le déjeuner des
 deux Hypocrites... si nous redigeons l'œuvre,
 même de la convention? Pourquoi, pourquoi
 tout est réglé de nos jours, ne pas mettre en
 regard de la carte des choses à manger, elle
 les propos à tous? De cette sorte on aurait
 l'usage la couleur surabondant l'un repas.
 Essayez - Potage à la crème de mouton
 - Tarte à la crème, et l'histoire de
 Wolff au vent, Schmitt normande, bien
 d'après la pièce - Racot fumé - Abattages
 d'œufs lyriques, aux Livols, Salade de
 quenelles de mouton, Weiss de romans, etc.
ASSEZ!
 Rôt.

Poires de l'Église, au dante, dans l'église, pour
 le professeur de scolastique comme ça, y'en a Bley.
 1° dit de l'ombrière de Muffes - l'histoire de la
 2° l'histoire de la petite ligne, sans sac-catholique,
 préparé par le professeur Hyppolite l'Admirable.

183

178. **Henri TROYAT** (1911-2007). DESSIN original à la plume ; 27 x 21 cm (encadré). 200/300
Curieux assemblage de 9 têtes caricaturées.
Reproduction page 63
179. [**Maurice UTRILLO** (1883-1955)]. 4 plaques de verre photographiques, négatifs originaux ; 12 x 9 cm. 100/120
Photographie d'une lettre-contrat de Lucie Valore cosignée par Utrillo, 16 août 1937, donnant à Paul Pétridès pour deux ans la production de son mari ; plus 2 photos de lettres incomplètes (1936-1937).
180. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Londres jeudi [1927 ?], à Aude MONOD ; 1 page in-8 au dos d'une carte postale ill. (tableau florentin XV^e siècle). 150/200
JOLIE LETTRE À UNE JEUNE FILLE AYANT ÉCHOUÉ À SES EXAMENS [Aude MONOD (1909-1988), fille de son ami le banquier Julien Monod]. « Je suis en train de tenter de raviver le sourire paternel, un peu altéré par les nouvelles de la Sorbonne. En vérité, nous avons été tous assez désolés en apprenant votre mésaventure. Nous savons que vous aviez travaillé dur cette année, et nous concevons votre ennui. Je mesure une fois de plus toute la sottise d'un examen informe ! Je voudrais que vous n'en fussiez pas exagérément affectée et que vous montriez à votre papa, à son retour, un front sérieux mais non découragé »... Post-scriptum a.s. de Mme Jeannie P. Valéry. ON JOINT une photographie d'Aude Monod en 1930, annotée au dos (déchirée et fendue).
181. **Paul VERLAINE** (1844-1896). *Poèmes saturniens* (Paris, Alphonse Lemerre, 1866) ; in-12, reliure de l'époque demi-basane aubergine, dos orné de fleurons dorés (reliure usagée, rousseurs). 1.200/1.500
ÉDITION ORIGINALE du premier recueil du poète, tiré à 500 exemplaires.
ENVOI autographe signé sur le feuillet de garde à Victor POUPIN (1838-1906), journaliste, promoteur de la lecture publique, fondateur des éditions de la Bibliothèque démocratique, de la Bibliothèque des prolétaires et de la Bibliothèque des libraires-penseurs :
« à Victor Poupin,
hommage amical
P. Verlaine ».
Reproduction page 65
182. **Jules VERNE** (1828-1905). 3 DESSINS originaux avec NOTES autographes, dont 2 signés « JV » en bas à droite ; encre noire sur mine de plomb, et crayons bleu et rouge ; 10 x 20 cm, 20,5 x 13 cm et 21 x 13,5 cm. 10.000/12.000
RARE ENSEMBLE DE TROIS CARTES DE L'IRLANDE ET DE DUBLIN PRÉPARATOIRES À SON ROMAN *P'tit Bonhomme* (1893). Le roman, écrit en 1891, très marqué par la lecture de Dickens, se déroule en Irlande, et conte l'histoire de « P'tit Bonhomme », un pauvre orphelin. Il fut publié dans le *Magasin d'Éducation et de Récréation* du 1^{er} janvier au 31 décembre 1893, et parut en volume le 23 novembre 1893 dans la série des « Voyages extraordinaires », divisé en 2 parties : *Premiers Pas* et *Dernières Étapes*. Ces cartes ne sont pas publiées dans le livre, où ne figure qu'une carte générale de l'Irlande.
Soigneusement dessinées par Jules Verne, rehaussées de bleu et rouge, et très minutieusement légendées, ces cartes vont aider Jules Verne à situer les lieux de son roman. Elles représentent :
* Comté de « KERRY », région côtière du sud-ouest de l'Irlande, avec indication des baies, villages, lacs, rivières, et chemin de fer, à l'échelle de 2 cm pour 10 km.
* *Lacs Killarney*, dans le comté de Kerry, où se déroule une partie de l'action de *P'tit Bonhomme*. C'est un grossissement d'une partie de la carte précédente à l'échelle de 2,5 cm pour 3 km. Jules Verne indique les coordonnées géographiques, l'emplacement de sites naturels, de domaines etc.
* *Dublin* : situation et plan sommaire de la ville, où se rend le héros dans la seconde partie du roman : on y repère l'hôpital royal, le canal royal, la baie de Dublin, les chemins de fer, jardin zoologique, parc, usine...
183. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., 25 octobre 1886, à J. K. HUYSMANS ; 4 pages petit in-8 (fentes aux plis réparées). 2.000/2.500
ÉTONNANTE LETTRE ÉTABLISSANT LE « MENU » D'UNE RENCONTRE AVEC LÉON BLOY.
« Venez, mon cher ami, ce sera le déjeuner des trois Hypocondres ». Et il projette le menu de la conversation et des « propos à tenir », pour donner « la couleur morale du repas ». Après le « Potage-queues-de-mots (Wordtail) », les entrées sont consacrées aux critiques à la mode : « Wolff au vent, Scholl normande, bien clâDelpicée. Racot fumé. Abattages d'oies lyriques, aux Livets. Salade de museaux de muffles. Weiss de nonnes, etc. [...] – Rôts : 1^o Pères de l'Église, en daube, sauce exégèse, par le professeur de scatologie comparée, Jérémie Bloy, dit l'extatique Tombeur-de-muffes (je ne peux pas écrire le mot Tombeur de *Cons* qui est le mot juste). 2^o Gamines à la petite liqueur, sauce sarcanthus, préparées par le professeur Huysmans l'Admirable, docteur ès-Tristesse, dilettante du découragement, en partie double, Virtuose de la désolation-névrosée, maître-écrivain des côtés radieux de ces inutiles et douloureux phénomènes éternels, – grand poète prochain du Château de l'Ours. Troisième service : Anas, ressassés et recuits dans leur jus, sauces aux conserves de 1840, par l'éminent professeur Villiers, docteur ès frivolités littéraires, journaliste
... /...

sans portefeuille, grand déverseur de malices cousues de fil noir. – Légumes et dessert : 1° Fatras philosophique, à la Pascal, sauce Swift, par le même. 2° Symboles confits au vinaigre, sauce verte, visées hyper-sublimes, sautées sur le grill, frisant le schisme et sentant le fagot, –suivis d’un coulis de sombres-aperçus (sorbet), par Marchenoir l’Illuminé [Bloy]. 3° Pralines incrustées de pierreries, petits maquereaux d’or, perles géminées à la gelée de Nadulariums, fromages d’Assyrie par les trois professeurs réunis »... Etc. Il pense que « MALLARMÉ viendra nous serrer la main, car il déjeune si peu, le pauvre cher, que je n’ose guère l’inviter ». Il a été très malade, et le docteur lui a fait manger : « 1° Poudres d’yeux d’écrevisses (!!!) 2° Chlorhydrate de morphine. 3° Teinture de fève de St Ignace. Cela m’a guéri en trois jours ». Il a fait un « nouveau poème en un vers, intitulé Résumé de l’Histoire du Moyen-Âge [...] le voici : “Pour un oui, pour un non, les peuples écoppaient”. Méditez-le »...

Reproduction page 65

184. **VOLTAIRE** (1694-1778). Feuillet d’adresse autographe ; sur page in-4 avec cachet cire rouge à profil antique. 400/500

Feuillet d’adresse à son ami Nicolas-Claude THIERIOT, protégé de La Popelinière : « à monsieur / monsieur Tiriot chez monsieur de La Popelinière fermier general quartier S^t Honoré à Paris ».

- 185*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852) général et homme politique anglais, le vainqueur de Waterloo. L.A.S., Londres 26 janvier 1827, à un général ; 3 pages in-8 ; en français. 300/400

Il a prié Lord FITZ ROY SOMERSET de lui dire combien il regrettait de ne pas l’avoir trouvé à Londres, et de lui faire ses excuses pour ne pas avoir écrit lui-même : « Mais j’ai vraiment beaucoup à faire. J’espère cependant vous voir bientôt quand vous reviendrez de Wilton. On me dit que vous êtes à Bath à cause de la santé de Lord PEMBROKE qui se rétablit. Dieu merci ! Car nous avons peu de personnes comme lui. J’avais lu des mauvais rapports sur votre santé quand j’étais en Russie ; mais j’espère qu’elle se rétablit ; et que celle de Mr votre père est toujours bonne »...

Reproduction page 64

- 186*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON**. L.A.S. (signée en tête à la 3^e personne), Londres 2 avril 1830, à Mrs MALCOLM ; 2 pages in-8 (avec f. blanc contrecollé) ; en anglais. 300/400

Le duc de Wellington n’est pas commandant en chef de l’Armée, ni secrétaire de la Guerre ; il n’a rien à dire concernant les détails de l’armée, la vente des commissions ni la provision pour les officiers et leurs familles, et il regrette de ne pouvoir intervenir pour ces affaires...

- 187*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON**. L.A.S., Londres 26 mai 1839, au Révérend Vice-Chancelier [Ashurst Turner GILBERT] ; 1 page et demie in-8 ; en anglais. 300/400

Il apprend que l’évêque de Bath et Wells, visiteur de l’un des collègues de l’Université, se propose d’aller à Oxford, ainsi que l’archevêque de Canterbury et l’évêque d’Exeter. Le comte de BANDON se propose d’y assister, et M. Vaughan, magistrat, M. Burge, ancien ministre de la Justice de la Jamaïque et agent de l’île, Sir William Heathcote, baron, ancien membre du Parlement pour le comté de Hampshire et grand propriétaire distingué de ce comté, et le général JABLONHOFF qui s’intéresse à la fondation d’une chaire pour l’enseignement du slavon...

- 188*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON**. L.A.S. (signée en tête à la 3^e personne), Londres 22 août 1839, à Mr RADFORD ; 3 pages in-8 ; en anglais. 300/400

Le duc est retenu à Londres indéfiniment par l’obligation d’assister aux séances du Parlement. Outre la gratification des visiteurs à Herne Bay et ailleurs, il a d’autres occupations, et doit si possible être à Dover, tôt le vendredi 30. Il espère donc qu’on l’excusera d’avoir décliné de s’engager d’être à Herne Bay, d’ici le 30. Le Duke fait observer que le bateau à vapeur ne peut transporter sa voiture depuis Londres, et que s’il le pouvait, elle ne pourrait être débarquée à Herne Bay. Ces inconvénients empêchent la communication ordinaire avec les villages sur la côte, via Herne Bay...

189. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY** (1859-1931) écrivain. P.A.S. et 4 L.A.S., 1907-1926 et s.d. ; 1 page in-4 (fente au pli), 4 pages in-8 ou in-12. 100/150

Réponse à une enquête sur les médecins, en 5 points : « il est trop facile de blaguer les médecins, de rééditer les attaques de Molière » ; ils ont la « rage d’écrire », parfois non sans talent comme Voivenel ; ils ont de l’influence sur leurs patients, « comme un confesseur sur ses pénitentes » ; il déplore que certains parlent des « tares physiologiques soignées par eux »...

9 août 1907, à Rodolphe BERGER : « j’abandonne la moitié des droits qui me reviennent sur *Claudine*-opérette, à l’ami Henri Cain que j’autorise à remanier la pièce comme il le voudra »... – Il aimerait lire un article de la *Revue d’art dramatique* sur le « Culte de Wagner »... Etc. ON JOINT 2 cartes postales a.s., et 2 coupures de revues.

190. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY.** 3 L.A.S., Monte-Carlo mars-juin 1924, à Jacques MORTANE ; 6 pages in-8, 2 à l'en-tête *Hôtel de Paris, Monte Carlo*. 100/150

24/III 1924. Il le prie de lui envoyer son roman *Blaise Putois* « dont je tâcherai de parler ». Ses souvenirs scolaires ne seraient guère palpitants et ne valent pas la peine d'être publiés : « ces révélations n'entraîneraient pas la reprise du franc ». Il se renseigne sur les éditions Baudinière : « Albin Michel est très gentil, mais il me laisse le soin de m'occuper de mes bouquins. [...] Quant à vous, si vous m'appellez "Cher Maître", y aura violence ! Sans blague, n'employez donc pas ces formules vénérantes avec le vieux bohème [...] Est-il vrai qu'à Paris on ne peut vivre à moins de 100 000 000 f par jour ? Le canard où je tartine (*Bonsoir*) raque trop faiblement pour que je puisse, dans ces conditions, affronter la Capitale ! »... 6/IV. « Vos souvenirs sont charmants – et exquis pour moi. Mais qui donc est cet avantageux youpin que vous giflâtes ? M.G.M. peut-être ? Et le marchand de caca limousin ? – *Blaise Putois* m'a beaucoup plu, par sa claire franchise. Et puis, quelle joie d'entendre parler un type qui sait ». Il rêve d'une belle rentrée d'argent, fatigué par cette existence : « je veux aussi que la petite gosse se couche à dix heures et ne boive plus de champagne et ne s'inquiète pas. C'est une gamine charmante, charmante, etc. etc. Mais je ne veux pas qu'elle perde ses jolies couleurs ni sa fraîcheur de bambine. Je suis un oncle sage, môa ! ». Il prie de ne pas faire circuler les photos qu'il envoie « aux mufles qui me confectionnent sur le champ une réputation de satire un peu là ! »... Etc. ON JOINT 3 cartes postales a.s.

191. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A. sur sa CARTE DE VISITE (4 lignes autographes), [1900, à Ernest GAUBERT] ; carte obl. in-16 à adresse *Rue de Bruxelles, 21 bis* (petite photo jointe). 250/300

« Avec mes bien vifs remerciements pour l'aimable envoi des *Vendanges de Vénus*, une œuvre de vie et de santé ».

- 192*. **Émile ZOLA.** *Paris* (Bibliothèque-Charpentier, 1898) ; in-12, rel. demi-percaline rouge (papier bruni, charnières refaites), sous coffret demi-marquin rouge. 300/400

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe signé : « à M. Le Proust / en remerciement / Emile Zola ».

LEPROUST, commissaire à la brigade des recherches, est intervenu lors du procès Zola pour tenter d'arrêter des manifestants dans la salle d'audience, notamment le duc de Montebello (coupure de journal jointe).

Reproduction page 65

- 193*. **[Émile ZOLA]**. 6 journaux imprimés, 5 numéros de *L'Aurore* et 1 supplément du *Siècle*, Paris 1898-1902 ; in-fol. (qqd défauts). 300/400

AFFAIRE DREYFUS. *L'Aurore*. 16 janvier 1898 : *Au Tivoli Vaux-Hall Émile Zola acclamé* ; 14 avril 1898 : *Réponse à l'Assignation* par Émile Zola ; 15 avril 1898, avec l'opinion de M. de Cassagnac sur l'assignation ; 12 septembre 1898 : *Le Cinquième Acte* par Émile Zola ; 19 décembre 1902 : liste de souscripteurs au monument à Zola, et feuillet de *Vérité* de Zola. Plus le supplément illustré au n° du *Siècle* du 31 août 1899 : *L'Homme chez qui Karl est allé deux fois*.



Natalia Trouhanowa par Maurice Denis, 1912 (Archives Ader).



237



238



238

Archives
Natalia TROUHANOWA
(1885-1956)

Natalia Vladimirovna Trouhanowa, danseuse russe, sortie du Conservatoire de Moscou, s'illustra d'abord au théâtre de Monte-Carlo dans le ballet-pantomime *Mariska* de Jean Lorrain et Louis Narici (1905), puis en créant le ballet de Jules Massenet *Espada* en 1908, sur un livret du baron de Rothschild. Elle avait fait ses débuts à l'Opéra de Paris en 1907, et participa aux Ballets Russes, avant d'organiser ses propres « Concerts de danse », où elle créa notamment *La Péri* de Paul Dukas en 1912. Ayant abandonné la scène, elle se fit traductrice ; elle épousa l'attaché militaire russe, le colonel comte Ignatieff, et embrassa la cause de la révolution et de l'U.R.S.S.

194. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). L.A.S. « Gabriel », [à Natalia TROUHANOWA] ; 1 page in-4 au crayon, à sa devise
Me ne frego. 150/200

Il prévient sa « chère douce amie » qu'il n'aurait pas dû marcher : « ce matin le docteur m'a trouvé un épanchement synovial et m'a obligé à l'immobilité par un énorme bandage. J'espère être guéri demain. Je suis triste et furieux ». Il la remercie du « don merveilleux. J'ai possédé la Déesse dans un nuage, comme Ixion. Votre grâce est égale à votre beauté »...

195. **Jurgis BALTRUSAITIS père** (1873-1944) poète symboliste russe. L.A.S., Pension Nuss à Vevey (Suisse) 27 octobre 1911, à Natalia TROUHANOWA ; 2 pages in-8 ; en russe. 250/300

« GORDON CRAIG m'a brièvement fait savoir que votre rendez-vous avec lui dont je m'étais préoccupé à Paris a eu lieu, malgré la brièveté de votre passage à Londres ». Il s'en réjouit et ajoute que « de tous les prophètes de la scène », Craig est à ses yeux le seul grand. Cette rencontre sera très profitable. Il propose d'envoyer à Natacha les livres de Craig et les articles parus sur lui. Il lui rappelle également qu'elle a promis de lui envoyer un portrait d'elle. Leur relation n'est pas fortuite. Il a souvent pensé au travail de Natacha, et il se propose de partager avec elle les idées qui lui sont venues à ce sujet. En la saluant, il la remercie pour sa danse inspirée, un certain matin, à Paris...

Reproduction page 73

196. **Albert BARTHOLOMÉ** (1848-1928) peintre et sculpteur. 7 L.A.S., 1910-1912, à Mme Natalia TROUHANOWA ; 9 pages in-8, 3 adresses. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET D'UN PROJET CHORÉGRAPHIQUE DE TROUHANOWA INSPIRÉ DU *MONUMENT AUX MORTS* DE BARTHOLOMÉ AU PÈRE LACHAISE. 13 juin 1910 : « Le Monument aux Morts appartient à la Ville de Paris, mais le modèle du monument appartient à l'État ». C'est le sous-secrétaire d'État des Beaux-arts qui doit donner l'autorisation qu'elle demande... 14 juillet. Trois choses le préoccupaient dans ce projet : « 1° la crainte d'une sorte de réclame pour mon œuvre 2° la difficulté d'une reproduction peinte 3° enfin je me demandais quelle danse pourrait faire corps avec l'immobile sculpture » ; il est rassuré sur les deux premiers points ; quant au troisième, « c'est votre talent qui évitera les écueils et triomphera des difficultés »... 30 juillet. Il est désolé de tous ces ennuis : « aucun projet artistique n'est facile à réaliser et la danse n'échappe pas au sort commun de tous les arts. Je suis très touché que vous ayez voulu m'exprimer vos regrets pour ce projet abandonné »... 5 février 1911. « Nous serions allés vous applaudir dans *Nabuchodonosor* si je n'étais en ce moment surmené de travail » ; il préfère payer ses places « comme un simple provincial venu du lointain Auteuil pour vous applaudir »... 2-16 avril 1912, au sujet des concerts où il ira l'admirer...

Reproduction page 75

197. **Isaac de CAMONDO** (1851-1911) banquier et collectionneur. L.A.S., 23 février 1911, [à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 2 pages obl. in-12 à son adresse 82, *Avenue des Champs-Élysées*. 150/200

« À titre de sympathie, [...] j'orchestrerai pour votre festival la *Mazurka* de Chopin, mais avec une grande liberté d'interprétation (sur le texte que vous m'avez remis) et qui vous troublera peut-être. Je tiens à vous en avertir ne voulant pas m'accrocher à une rétribution que j'accepte à titre de fétichisme »...

198. **Ricciotto CANUDO** (1879-1923) écrivain et critique d'art. 9 L.A.S., [vers 1912], à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 13 pages formats divers (3 à en-tête de la revue *Méditerranée*), enveloppe et adresse. 400/500

Vendredi. Il ne l'oublie pas comme elle a eu tort de le penser « lorsque j'eus le plaisir, avec mon ami RAVEL, de vous "entrevoir" dans notre loge. Je songe à votre rêve d'art musical. J'en dis un mot dans ma critique de la *Revue Indépendante*, mais je serais heureux, pour la nouvelle édition de ma *Psychologie Musicale* – d'en parler avec vous. Le livre est en préparation », et il lui demande rendez-vous pour parler « de votre "fière volonté de renouveau" Cela aurait un grand intérêt »... – Il la prie d'envoyer à *Méditerranée* « votre portrait pour le reproduire au cours de ma chronique »... – « Je suis content que vous soyez contente. Votre portrait passera dans le prochain numéro de *Méditerranée*. Il est très beau, très noble ». Il veut lui parler d'un grand projet qui l'intéressera... – Il demande de l'aide pour un ami, un « grand et malheureux artiste [...] que la fortune adverse fait tant souffrir ». Ce malheureux ami serait disposé à donner en gage à la personne qui voudrait bien l'aider dans l'horrible crise qu'il traverse, « un ou deux des petits chefs-d'œuvre du Maître qu'il possède ». Il la supplie en outre de lui envoyer un portrait d'artiste d'elle-même « pour illustrer dignement mon étude sur la *Danse* dans la grande publication dont je vous ai parlé »... Etc.

199. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., *Francfort* 25 février 1915, [à Mme Natalia TROUHANOWA] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Consulat Général de France à Francfort-s/-Mein*. 200/250

Il trouve sa lettre au retour d'un voyage à Dresde, et regrette vivement « que les circonstances ne semblent pas se prêter à ce que nous travaillions ensemble. Mais évidemment M. d'INDY a bien des choses plus importantes à faire qu'à mettre de la musique sur mon modeste scenario »...

200. **Jean COCTEAU** (1889-1963). 7 L.A.S. « Jean », [vers 1911], à Natalia TROUHANOWA ; 8 pages formats divers, 2 adresses. 1.000/1.500

LETRES ENFLAMMÉES DU JEUNE POÈTE À LA CÉLÈBRE DANSEUSE. « Chère Natacha, Chaque fois que je bouge, le bracelet pousse un petit cri – n'est-ce pas charmant qu'il prenne la voix d'un oiseau pour vous rappeler à moi si tant est que ce soit utile, puisque je pense sans cesse à vous »... – « Je meurs du désir de vous voir. Où ? Quand ? [...] la petite chanson du bracelet m'oblige à vous écrire »... – « Si par hasard j'ai fait quoique ce soit qui vous ait déplu il faut me le dire car votre silence étrange et les réponses de votre femme de chambre au téléphone me peinent beaucoup »... – [17 décembre]. Il regrette de ne pas être aussi à Londres : « Je vous embrasse par-dessus la mer hostile et pense à vos triomphes d'un cœur fidèle. Revenez-moi vite avec "Mama" »... – « Natacha chérie, Je vous souhaite de rester pareille à vous-même, c'est-à-dire éblouissante et bonne »... – « Fatigue, travail, convalescence des "fièvres Parisiennes" me voilà enfin sur un pied possible. Mes joues prennent une forme et comme je n'ai plus de moustache, vous ne me reconnâtriez plus du tout ». Il flâne dans la ville, qui l'épouvante « comme un labyrinthe rempli de "minotaures" mais vous êtes une trop exquise Ariane pour que je n'essaye pas de tenter la lutte ». Il veut la voir et l'invite à goûter « dans le superbe et vide hôtel de Maisons Laffitte qui serait tout ahuri d'une si éclatante visite »... – « La belle chaleur interpose des ouates peu conductrices entre les amitiés les plus chères ! Quel silence monstrueux ! – Moi je pense à vous chaque jour depuis le matin turbulent comme vos mazurkes jusqu'au soir auguste comme vos "chopinades". Ne pas s'embrasser pendant les plus radieux mois me semble un peu dur et je me fâche ! et je vous aime de tout mon cœur »... – « Je vous souhaite de rester pareille à vous-même, c'est-à-dire éblouissante et bonne »...



201

201. **DANSE**. MAQUETTE DE COSTUME de femme, gouache originale signée en bas à droite K. BOGUSLAWSKYA ; 36,5 x 27,5 cm (contrecollée). 100/150

202. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 26.VII.1910, [à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 3/4 page in-8 à son adresse 80, Avenue du Bois de Boulogne. 600/800

« Mademoiselle, croyez à mon regret de ne pouvoir accepter la gracieuse collaboration de vos gestes, étant retenu par des œuvres infiniment moins séduisantes que je ne puis quitter pendant longtemps encore »... Il lui envoie « l'hommage de ma respectueuse admiration »...

Reproduction page 81

203. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., 7.IV.1911, [à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 1 page obl. in-12 à son adresse 80, avenue du Bois de Boulogne (deuil). 600/800

« Mademoiselle, Quoique l'idée de danser sur les *Chansons de Charles d'Orléans* paraisse bizarre à première vue, vous pouvez en tenter l'aventure »...

204. **Maurice DENIS** (1870-1943) peintre. 6 L.A.S., 1912-1917, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 8 pages in-12 ou in-8, une adresse (petite déchir. à une lettre). 600/800

2 mai 1912. Il accepte avec plaisir son aimable invitation ; il veut lui montrer « la maquette de mes peintures et de l'ensemble du Théâtre Astruc »... *Bruxelles 26 mai*. « Quoique je vous sache fort occupée, et que les journaux annoncent des danses grecques nouvelles de vous, j'ose vous rappeler votre promesse : vous consentiez à m'aider à trouver le mouvement et la silhouette d'une de mes figures du Théâtre des Ch.-E. [Théâtre des Champs-Élysées..] Le costume serait une légère tunique plutôt grecque »... 10 juin : « Je suis content de la dernière pause que vous m'avez donnée et j'en ai commencé quelque chose qui sera bien [...] Si je n'étais si pris par les délais du théâtre Astruc, je ferais plus de choses avec vous ». Il doit remettre la prochaine séance à vendredi : « J'ai dû convoquer un modèle pour les jours que j'avais libres, à cause d'une difficulté d'exécution qui fait que je dois revoir l'effet sur ce modèle, et mes élèves attendent ! »... 15 juin : « C'est vraiment stupide à moi de ne pas avoir été vous dire jeudi soir combien vous étiez jolie dans le moment musical et belle dans le Listz »... 27 juin, disant son admiration « pour le beau cygne et la belle fée de la Mort »... *Versailles 28 novembre 1917* : « Je fais faire des travaux de peinture dans mon nouvel atelier d'hiver. Tout est sens dessus dessous »...

Reproduction page 77

205. **Georges DESVALLIÈRES** (1861-1950) peintre. 7 L.A.S., mars-avril 1912, à Mme Natalia TROUHANOWA ; 11 pages la plupart in-12 et deuil, 2 adresses. 400/500

SUR SON TRAVAIL POUR LE DÉCOR ET LES COSTUMES DU BALLET *ISTAR* (musique de Vincent d'Indy, créé le 22 avril 1922). 15 mars 1912, la priant de venir chez RIVAUD « pour déterminer la grosseur des ornements »... – Désolé de ne « pouvoir surveiller les costumes, le décor et les bijoux en m'absentant du 19 au 30 », il fait agir Jacques ROUCHÉ au ministère de la Guerre pour obtenir un sursis. Il demande rendez-vous pour prendre des mesures pour les bijoux... [30 mars]. Il veut « le manteau d'Istar » ce soir, et recommande une Russe... [2 avril]. Il la remercie de sa délicate intention à propos du Vendredi Saint, mais il viendra ce jour-là au théâtre... – Il a donné à Mlle MUELLE « un dessin grandeur nature de vos boucles d'oreilles »... – Sa fille a été si gravement malade qu'ils ont vécu des journées d'angoisse ; elle semble maintenant hors d'affaire, mais il est à bout de forces... – Vendredi. C'était bien « la petite fille aux bonbons » qui était malade. Il ne manquera pas « le grand plaisir de vous voir et d'entendre la nouvelle œuvre d'un artiste que j'admire tant et d'un homme pour lequel j'ai tant de respect. Merci enfin pour votre bienveillance à mon égard au sujet de ma modeste collaboration aux Concerts de Danse Trouhanowa »...

206. **Maxime DETHOMAS** (1867-1929) peintre et décorateur. 18 L.A.S., 1911-1912, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 41 pages in-8. 800/1.000

BELLE CORRESPONDANCE SUR LEUR COLLABORATION POUR *LA TRAGÉDIE DE SALOMÉ* de Florent SCHMITT, dont Dethomas fit les décor et costumes, ballet créé par la Trouhanowa le 22 avril 1912 au Châtelet.

2 décembre 1911. Grâce aux merveilles qu'elle lui envoie, il oublie les tracas du Théâtre des Arts, et déplore son départ de Paris... 7 décembre. On va enfin jouer *Les Dominos* [ballet sur la musique de Couperin au Théâtre des Arts] « à peu près au point, à mon idée, mais hélas privé de la joie de votre charme ». Le croquis qu'elle lui envoie confirme ce qu'il avait compris de ses explications. Il faut accorder le ton de l'échantillon : « peut-être un bleu nocturne ou un vert tige de fleur filigrané d'or le tout sur un linge (vêtement de dessous) très transparent et couleur ivoire. Sur la tête nous aurons des argents des perles et des pierres couleur de vos yeux »... 15 décembre. *Les Dominos* ont eu un succès inespéré : « cette petite chose sera utile à ma carrière », car les louanges abondent. Il la trouve sévère pour Robert BRUSSEL, et évoque le drame INGHELBRECHT-GROVLEZ « qui a été des plus malsain pour les Dominos. Quant à mon vieux camarade Rinaldo HAHN, garçon que j'aime bien, et qui m'amuse par son côté "type singulier" et son esprit charmant, je serai désolé que lui aime mon art et ses tendances. N'oubliez pas qu'il a été élevé sur les genoux de Madeleine LEMAIRE et de Louise ABBÉMA. Je ne suis pas du tout de l'école de ces deux grands peintres mondains [...] Si je n'étais pas discuté et blâmé par certaines personnalités parisiennes je serai [...] aussi désolé qu'inquiet »... 26 décembre. « Il faudrait deux rideaux d'avant-scène qui se succèderaient pendant les premières mesures d'orchestre 1° le fleuve et les montagnes 2° la tour. Il me reste à trouver de belles harmonies de couleurs orientales »... 4 janvier 1912. « je continue à penser à votre *Thamara* et la dresser de toutes pièces dans ma tête en attendant de me mettre à la besogne ». Il a perdu en vain beaucoup de temps « au sujet de *La Dame à la faux* car j'ai l'impression [...] que ce drame épique ne verra pas les feux de la rampe au Théâtre des Arts, Monsieur ROUCHÉ croyant moins au succès de cette œuvre énorme recule devant les dépenses ». Paris vient d'avoir « trois belles représentations de vos ennemis Russes [les Ballets Russes de DIAGHILEV] à l'Opéra. Ce fut tout à fait beau. [...] Vous savez qu'ils ont aussi dans leur programme du printemps *Thamara* » [*Thamara* ou *Thamar* de BALAKIREV, créé aux Ballets Russes le 20 mai 1912]... 13 janvier. Rouché lui a dit « que si vous renonciez à *Thamar* pour cette saison il serait ravi que je m'occupasse de *Salomé* »... – Il s'occupe de la réalisation du décor et va faire la « petite maquette en carton blanc » ; Rouché lui demande « les dessins des costumes en noir » pour reproduction dans le programme. Il est peu satisfait de l'échantillon fourni au coiffeur... – Essai de costumes chez Muelle. – Il est convoqué par Rouché avec Piot et Dréza. Il souhaite la voir pour « causer et découvrir ensemble qq détails de la mise en scène. Je voudrais tant par exemple pour votre entrée sortir des banalités de cortège d'opéra ou de procession bal des quatre z'arts »... – Envoi de lilas de son jardin : « Quelle vaillante semaine, vous vous êtes donnée. De quel courage et de quelle sereine beauté si élégante vous vous êtes montrée. J'en garde le précieux et reconnaissant souvenir »...

207. **DIVERS**. 25 L.A.S. ou poèmes adressés à la danseuse Natalia TROUHANOWA, 1905-1921 (qqq lettres en russe). 300/400

Lettres et poèmes, hommages d'admirateurs à la célèbre danseuse. BELAIEFF (1912), Suzanne M. BOULENGER, Henri JAPY DE BEAUCOURT, Princesse KOTCHOUBEY, René LE CŒUR, LUGNÉ-POE, Michel MANZI, Serge MIKHAÏLOFF (Monte Carlo 1920), Albert I^{er} Prince de MONACO (2 poèmes identiques, acrostiches sur le nom de *Natacha*, Marchais 1905), Paul NORD, Constantin SKALKOVSKI (3 L.A.S de 1905, année de sa mort, à propos de l'opéra *Paquita*, du Ballet Impérial de Saint-Petersbourg, etc.), André TARDIEU, etc.

208. **André Saglio dit Jacques DRÉSA** (1869-1929) peintre et décorateur. 12 L.A.S., 1911-1912, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 28 pages in-8 ou in-12 (5 deuil), une enveloppe et 5 adresses. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE SUR LEUR COLLABORATION POUR LE BALLET DE RAVEL [il dessina les costumes et décor d'*Adélaïde ou le Langage des fleurs* sur les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel, créé par Trouhanowa le 22 avril 1912 au Châtelet].

...19 décembre 1911. Il la remercie pour ses condoléances pour le décès de son père Edmond SAGLIO, qui l'ont beaucoup touché, car « j'aimais mon père avec une tendresse et une vénération extrême »... 1^{er} février 1912. Belle lettre avant de se mettre au travail sur *Istar* : « Je voudrais vous aider – non à être belle, vous l'êtes toujours... trop !... mais triomphale ! Suis-je assez solide pour ça ? Il me semble toujours que mon art, à moi, n'est qu'un mince chant de flûte qui doit se satisfaire en aidant les bonnes gens de mon temps à sourire un peu. [...] cette *Istar* est terrible avec son grand symbole sur lequel pèse une incommensurable série de siècles ! »... 5 février : « *Istar* me préoccupe bien !! »... Dimanche [11 février] : « J'irai déjeuner avec vous et RAVEL demain matin

... /...

1 rue Raffet 13 Juin 7

Madame

Absent de Paris hier, je réponds tardivement à votre aimable lettre et je vous prie de m'excuser. Mon embarras est très grand de ne pouvoir adopter votre projet aussi gracieusement que vous l'avez fait.

Il ya une situation que vous ignorez. Le Monument aux Morts appartient à la Ville de Paris, mais le modèle du Monument appartient à l'Etat. C'est donc l'Etat, et en l'espèce à M. Rouin le sous-secrétaire d'Etat des Beaux arts, qu'il appartient de donner l'autorisation que vous me demandez. Si votre projet doit avoir une suite je me mettrai à votre disposition pour en parler avec vous, car il y aura encore des difficultés ne fût-ce que celle de la reproduction peinte. Veuillez agréer Madame avec mes remerciements l'expression de mes hommages,

Bartholomé

196

M^r Bouche demandant si
le type que vous amenez
meuble et si que vous avez
fait copies
La femme que j'ai vue
à en Rouille ce sera
à régler avec de l'empire
votre très dévoué
M^r Bouche

Demander pour la
petite Maquette
en carton blanc
M^r Bouche demandant
les positions des costumes
en noir pour
la fin de ce dessin
pour photographier
en vue du programme
Où le bleu
L'habillement pour
par votre coiffeur
est marquée peut
être en le pendant
un peu arriverait
un bleu rouge plus
à éclat

206

parce que “le cœur m’en dit”. Ah comme le cœur se mêle de questions qui ne le regardent pas !... *Mercredi* [28 février]. Il pense à elle très souvent du fond de sa retraite et ne veut pas l’importuner, mais il faudra « que je vous parle très bientôt de votre robe et de votre décor. Ils seront finis très prochainement »... 20 mars. Il lui a envoyé une invitation « à une petite exposition d’une extrême fantaisie que j’ouvre demain boulevard Malesherbes », et d’autres pour ses amis : « Cela les préparera à notre *Adélaïde* ». Il revient sur des détails de sa robe et exprime sa joie de travailler pour elle : « Mon Dieu que vous me plaisez !! »... 3 avril. Il la remercie du fond du cœur « de ce que vous m’avez donné de votre esprit et de votre cœur. J’aurais voulu mieux faire pour vous servir. Quoique vous disiez, *Adélaïde* aurait pu être plus brillante », surtout à cause du manque de répétitions en scène... « Dieu ! que ce serait joli de vous enlever et de vous emmener à Venise ! [...] Quel miracle impossible ! » Il espère la voir à l’*Hélène* de BAKST et pense à la *Locandiera*, dont il veut lui parler... 10 avril. Envoi d’invitations pour le Salon : « De nous quatre il n’y a que DESVALLIÈRES qui expose au Champ de Mars. Mais vous verrez aussi un plafond de SERT, des belles œuvres de ZULOAGA le beau-frère de DETHOMAS »... 21 avril : « Je ne veux pas attendre demain pour vous dire l’exquis plaisir que vous m’avez donné hier. Vous avez été tout le temps une grande artiste et à certains moments vous avez atteint la perfection ». Il est fier « d’être associé à une si haute artiste que vous ! Comme je vous remercie, comme je vous aime »... *Tipasa* 30 mai. « Me voilà dans un beau, grandiose et calme pays antique. Vous y feriez magnifiquement... Il ne me manque que la déesse de ce paysage grec ! »... 10 juillet. Il souhaite lui parler de deux projets qui peuvent l’intéresser... 21 juillet : « je vois vos yeux clairs et le rayon de votre sourire. Vous savez que j’aime les contes de fée ; vous m’y faites croire [...] vous me faites vivre la vie plus jolie »... Etc. ON JOINT le faire-part de décès de son père, et un carton d’invitation à l’exposition *La Musique, la Danse*.

209. **Paul DUKAS** (1865-1935). 5 L.A.S., 1914-1921, à Natalia TROUHANOWA, comtesse IGNATIEFF ; 1 carte postale et 6 pages in-8, 4 adresses. 800/1.000

À LA CRÉATRICE DE *LA PÉRI*. 20 décembre 1914 : « Comme l’hiver doit être dur à Moscou ! Nous vivons aussi dans des tranchées morales. Il y fait froid de solitude et l’ennui tombe à seau. Et nous n’avons même pas la distraction de la fusillade ! Que dites-vous du bombardement de Scarborough ? Quel exploit ? C’est comme si on faisait le siège de Deauville ou du Tréport ! Quels muffles ! »... *Villefranche sur mer* 25 janvier 1921 : « je me sens peu digne des souvenirs éclatants que je vous ai laissés tant je me semble à moi-même encrustacé, comme vous dites, ce qui signifie sans doute encroûté dans le bourgeoisisme où la vie dure nous a tous fait sombrer ». Il ne peut contribuer à ses projets, car il a trop de choses à terminer, et est plus que jamais convaincu de la nécessité de travailler sans collaborateur : « J’ai bouché mes oreilles à toutes les sirènes, qu’elles s’appellent d’Annunzio, Rostand, Henry Bataille, ou Gide ou Ch. Henry Hirsch ». Quant à WELLS, « je le trouve aussi musical, à peu près, que Jules Verne ! » Il pourra cependant à Paris la conseiller pour le choix d’un musicien. Il évoque pour finir son « perce-neige dont les cheveux sont châtain clair », sa fille Adrienne-Thérèse... 9 mars]. Il est rentré à Paris pour les répétitions d’*Ariane* à l’Opéra-Comique, où il passe tout son temps... « ne croyez pas que je sois fâché pour la *Fanfare* ! Vous auriez très bien pu la jouer puisqu’elle a été écrite pour vous ! »... 11 mars]. Il se réjouit de son beau succès : « L’orchestre très bien ; mais dans cette salle il faudrait 150 musiciens ». Il préférerait l’ancienne présentation, mentionne quelques détails gênants, mais « l’essentiel c’est qu’on vous ait tant admirée et applaudie »... 19 mars]: « C’était bien plus beau hier. L’orchestre aussi bien meilleur et le public aussi. Je suis ravi de votre succès et je suis heureux d’y avoir eu part. [...] Vous n’imaginez pas ma vie pour les quelques jours que je suis à Paris ! Ces après-midi entières de répétitions d’un ouvrage qui se détraque, avec les titulaires des rôles malades, – on travaille avec les doublures ! »...

Reproduction page 81

210. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). 2 L.A.S., avril-mai 1911, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 1 page in-8 à en-tête du *Conservatoire national de musique et de déclamation, Cabinet du directeur*, et 1 page in-12 avec adresse (carte pneumatique). 150/200

4 avril 1911 : « je suis charmé et flatté que vous ayez choisi quelques unes de mes œuvres pour les traduire suivant votre inspiration si admirablement personnelle ». Il l’attendra au Conservatoire le jour de son choix... [4.V.1911]. « Chère grande artiste, J’ai passé une heure exquise et j’ai été infiniment heureux de l’énorme succès ! De tout cœur merci, et mille sentiments dévoués de votre admirateur »...

211. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). 2 L.A.S., [1912 ?], à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 2 pages in-8. 100/120

Mardi. « Je suis très sensible à votre invitation et ce me sera un grand plaisir de pouvoir aller vous admirer et vous applaudir »... *Mercredi*. Il s’excuse de ne pouvoir aller prendre le thé chez elle, il se sent mal : « Même hier soir je n’ai pu assister jusqu’à la fin à votre magnifique représentation »...

212. **Lucien GUITRY** (1860-1925) comédien, père de Sacha Guitry. 3 L.A.S., 1920-1921, [à Natalia TROUHANOWA] ; 7 pages in-12. 120/150

9 septembre 1920. « Ma chère bienfaitrice, Merci, je vais me mettre entre vos mains & je compte bien [...] y laisser 20 kilos en peu de jours. Ma chère générale, je suis fier et ému d’occuper votre sommeil et de vous voir si amicalement préoccupée de moi ». Sa bonne santé apparente est bien fragile ; il est à Bruxelles où il joue *Pasteur*, qu’il jouera ensuite à Lyon. « Chère Terpsichore je vous admire de travailler comme vous faites »... [Fin 1920]. Il n’a pu aller l’applaudir aux Folies Bergère : « Je sais votre triomphe de beauté & de talent & je vous félicite amicalement »... 18 janvier 1921. Il la remercie pour le petit chien : « j’avais besoin de quelqu’un à qui tirer les oreilles, sans que cela tire à conséquences ! »...

vous et qui ont du goût - c'est déjà avoir jalousement du goût que d'aller chez vous.

Cela les préparera à notre Adélaïde, d'ailleurs.

Je vais tout à l'heure chez Muelle qui me réclame pour des explications complémentaires à propos de votre robe.

C'est m'occuper de vous et ce n'est pas pour me déplaire

vous le savez. Mon Dieu que vous me plaisez!!

(Ces points de suspension expriment ce que je dois avoir les yeux extrêmement "noisette" en ce moment et quand j'ai les yeux de cette couleur-là.)

Chère amie, je vous remercie d'avance pour les cartes, pour votre futur départ et pour votre prochain sourire. Au revoir - à bientôt

Diana

23. mai 1912

208

Bruxelles, le 26 Mai 1912

Mademoiselle,

Quoique je vous sache fort occupée et que les journaux annoncent de hauts grecs, nouveaux de vous, j'ose vous rappeler votre promesse vous consacriez à m'aider à travers le mouvement de la situation d'une de mes figures du Théâtre de Ch. F. Le bûche vous envoie? reviens après demain matin. Tous les jours de cette semaine seront libres sauf mercredi. On préfère vous que je vous cherche à Paris? Je vous suis infiniment reconnaissant, et vous salue de mes sentiments les plus sympathiques

Maurice Blond

de costume serait une légère tenue - que plutôt grecque, à votre avis? et que vous appelleriez?

204

Quant à moi, je proteste energiquement contre tout déplacement de la Peri. C'est votre meilleur rôle: ne vous laissez pas saboter en faisant l'ascension au milieu de banquettes qui se lèvent.

C'est un erreur absolue: vous devez à Duke, qui a fait une si belle œuvre de lui laisser sa place.

Encore une fois, je vous redis combien je suis heureux de votre triomphe et tout na joie d'avoir travaillé avec vous. A un calmer
Rogovoy nos droits pour les places. R. Pige

233

213. **Engelbert HUMPERDINCK** (1854-1921) compositeur allemand. L.A.S., *Londres* 28 novembre 1912, [à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 2 pages in-8 à en-tête du *Garlant's Hotel*. 200/250

Il regrette de n'avoir pas l'occasion « d'admirer les progrès de votre art si sympathique, mais j'en suis sûr qu'ils marcheront jusqu'aux cimes du Parnasse ! Je vous félicite pour votre grands succès dans l'Olympe et j'espère que leur suivront beaucoup d'autres »... Il aimerait posséder un petit portrait d'elle...

214. **Vincent d'INDY** (1851-1931). 16 L.A.S., 1911-1912, à Natalia TROUHANOWA ; 38 pages in-8 ou in-12, 4 enveloppes. 2.000/2.500

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AUTOUR DE LEUR COLLABORATION POUR LE BALLET *ISTAR* (créé lors d'un concert de danse de Natalia Trouhanowa le 9 mai 1911, puis le 22 avril 1912 avec décor et costumes de Georges Desvallières).

Tamaris 26 mars 1911. Bien que malade et exilé dans le midi, c'est avec enthousiasme qu'il accède à son aimable demande : « je serai tout à fait heureux de vous voir interpréter *Istar*, vous surtout, qui possédez si bien le sens de l'hieratisme oriental, je suis persuadé que vous pouvez rehausser ma musique avec une plastique qui, traitée par vous, sera absolument ce qu'il faut »... Il soulève les problèmes d'une telle adaptation, le principal étant l'exécution orchestrale, car *Istar* est un morceau de musique assez difficile demandant un orchestre complet. « J'aimerais infiniment vous voir mettre ma musique en action, ça me serait une joie réelle »... *30 mars*. Il se réjouit de voir ce qu'elle va faire sur sa musique. « Il n'y a rien à changer dans la division des 7 scènes que vous avez établie avec DUKAS », mais il suggère tout de même de modifier la place des portes afin d'équilibrer l'ensemble « (exigence de l'architecture musicale) », et pour « donner plus d'espace à la marche », ce qu'il illustre par un CROQUIS. « Pour les bijoux autour des seins, la musique à 5 temps indique une multitude de bijoux, paillettes, verroteries, pierres précieuses pendantes, qui se heurtent et résonnent très clair pendant les mouvements de danse » ; seules resteront à la fin « les 2 petites coupes qui couvrent les bouts de seins, c'est seulement là que le gardien les enlève » ; de plus dans la dernière partie, le dernier voile devrait être enlevé très lentement, « de façon à ne paraître nue que sur toute la force de l'orchestre ». Il lui envoie la musique où il a marqué au crayon bleu les moments « où *Istar* doit s'arrêter devant chaque porte, pour attendre que le gardien lui ouvre », quelques secondes sans bouger, etc. *6 avril*. Il a compris qu'elle aime réellement son art, qualité peu commune chez les artistes, surtout les interprètes. Il trouve son art, celui de « la mimique », admirable : « Je ne veux pas parler de la danse, telle qu'on la pratique sur la scène de nos opéras », qui n'a jamais été de l'art, et qu'il a en horreur. « Mais, lorsque tout le corps devient un moyen d'expression vraie, alors, je crois qu'il n'est rien de plus beau ». Il est très enthousiaste et pense qu'il ne faut rien changer à sa mise en scène, qui lui paraît parfaitement réglée. Mais la musique de la 6^e porte est si courte qu'il serait prudent de faire faire des anneaux spéciaux « qui soient très faciles à enlever, pour ne pas déborder sur la scène suivante ». Elle a admirablement compris le drame : « J'ai en effet essayé d'exprimer une détente, une dépression presque humaine de cette déesse devant l'amour qui se présente enfin à elle. C'est très bien d'avoir compris cela. Et puis, dans la Marche qui termine le morceau, c'est de nouveau le hieratisme extatique [...] qui prend le dessus ». Il donne des indications pour l'éclairage de cette scène : il faudrait « en même temps que l'action se chauffe, graduer la lumière ; presque l'obscurité au commencement, avec seulement des accrocs de lumière (par projections) sur les mille pierres précieuses de la tiare et du vêtement d'*Istar*, mais tout le reste noir, et ça s'éclaire peu à peu, à mesure qu'elle se dévêt, comme si c'était de son corps que vient la lumière »... *25 avril*. Il va arriver à Paris pour la répétition avec orchestre, « car je serais heureux de donner dès la première répétition, toutes mes indications à MONTEUX »... *Paris 10 mai*. Il félicite sa « chère Natacha (supprimons le pro-to-co-le, voulez-vous ?) » : « Il y a eu des choses tout à fait bien à la fin d'*Istar* où vous avez été vraiment très déesse et très femme ensuite »... *Boffres 9 juillet*. Pris par les examens de ses élèves, il n'a pu aller la voir : « je ne vous en reste pas moins reconnaissant de ce que vous avez aimé et compris mon *Istar*. [...] Je suis maintenant dans ma montagne solitaire, à 800 mètres au dessus de la mer, dans un pays froid, brumeux mais bien beau et plein de poésie, et que j'aime ».

Paris janvier-février 1912. Il est pris par ses examens, des répétitions, etc. *Dimanche matin [11 février]*. « Pour *Istar*, j'ai toujours pensé que, du moment que les 7 portes sont impossibles, il ne faut mettre qu'une seule porte, qui servira pour toutes, et alors, bien la soigner : des blocs mégalithiques et rien du tout du Hammam ! »... *Samedi matin [23 mars]*. Il apprend que les concerts sont fixés vers le 20 avril : « Mais moi à ce moment là, je ne peux pas ! Je ne serai pas à Paris, ayant un concert arrangé et retenu depuis plus de six mois à la date du 21 avril ! [...] je ne vois pas trop qui je pourrais charger de diriger *Istar*, et j'éprouvais un grand plaisir de penser que je vous conduirais dans vos rythmes. C'est la vraie guigne ! »... *25 mars*. Cette date de la première au 20 avril ne lui convient pas du tout ; il cherche des solutions : remettre la première, et donner à la place « vos Schubert [...] que Dukas dirigerait, et donner *Istar* le soir du 22, avec une répétition d'orchestre ce jour là après midi »... *15 avril*. Il demande des places pour sa famille, et évoque la répétition de mercredi : « je compte que nous travaillerons beaucoup et que tout sera ainsi définitivement fixé »... *3 mai*. « Ce n'est pas à vous, c'est à moi à remercier, parce que vous n'avez pas idée comme ces représentations avec leur travail et leur ambiance m'ont été agréables – c'était amusant comme tout et j'aurais continué jusqu'à plus soif ! je voudrais beaucoup aussi vous parler de ce que vous devez faire en Art. Ce n'est pas des "pointes" [...] c'est imbécile, tandis que la belle mimique, c'est noble et grand »... Etc.

ON JOINT 2 L.A.S. du comte de BECDELIEVRE D'INDY, 4 et 21 mai 1912, à propos de la Société de S^{te} Marguerite les Bains.

Et veuillez agréer l'assurance de
 mon plus sincère et respectueux
 sentiment

Veuillez agréer
 l'assurance de
 mon plus sincère et respectueux
 sentiment

Ci-joint un cart pour une
 lettre, afin qu'il vous permette
 quelques indications pour le location
 de la maison... ainsi la lettre
 ne sera pas oubliée à jamais!

Paris - 10. Mars (1871)
 (Grand hotel)
 à 11 heures

Monsieur

Surtout d'une grande amabilité, je
 suis sûr que vous le voudrez pour vous
 mais, ainsi je ne puis m'empêcher
 d'aller vous voir, au lieu de vous
 de vous demander un rendez-vous
 afin de répondre à votre si aimable
 demande.

Mais certainement, je suis tout
 à fait heureux de vous voir si
 -jeter "détail", vous surtout, qui
 possède si bien le sens de l'histoire
 -l'histoire orientale, je suis persuadé
 que vous pourriez retrouver un
 -signe avec une précision, que
 toutes les fois, pour absolument
 si ça s'est fait, et si vous n'avez pas

Je vous prie de
 -laisser observer que si j'ai un inter-
 -valle entre le 41 et le 51, peut-être
 -un peu plus considérable qu'entre les
 autres parties (surtout de l'architecture
 -générale). Mais un peu plus
 que d'ordinaire, pour vous plus
 d'espérer à l'avenir, entre le 51 et
 le 61, si vous voyez un 51, et
 que le nombre, de 51 à 61, est
 la suite, permettant ainsi de voir
 un plan.



Noté que, si vous préférez entièrement
 cela n'est tout à fait égal, et si vous
 -laissez pour faciliter l'occupation d'un
 sans grand développement matériel, et
 que j'en ai, mais fait comme vous voyez

Pour le besoin d'un ou deux, le nombre
 à 51 peut être un nombre à 51, et
 peut-être, nombre, pour plusieurs parties
 qui se trouvent et surtout les
 parties de l'ensemble de la zone.
 Comme les épaves matérielles et les
 d'aujourd'hui, je n'aurais pas à le
 -expliquer à ce sujet, et, à la page
 suivante, seule restant de la partie
 -surtout qui concernent les hauts de la zone,
 et surtout de ce que la partie de la zone
 -surtout, à la dernière partie, et un
 nombre que le nombre de la zone
 -surtout, et surtout de la zone, et surtout
 à un point de vue que un tout de la
 zone de l'architecture... Mais surtout,
 si vous voyez le plan matériel, et
 surtout, et surtout, et surtout, et surtout
 -surtout

Il n'y a rien de plus (ou rien de plus) de
 matériel, surtout que un tout de la zone
 la zone, et surtout de la zone, et surtout

215. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S. « Maurice Boissard », 11 décembre 1911, [à Mme Natalia TROUHANOWA] ; 1 page in-8 à en-tête et vignette du *Mercur de France*. 200/250

Il a été bien surpris en recevant sa lettre : « Je ne suis pas vain de ma nature. Je veux bien croire que mes bavardages du *Mercur* puissent amuser quelques gens ça et là. Mais qu'ils aient pu plaire à une artiste et à une artiste célèbre comme vous, et que vous ayez pris la peine de me le dire, voilà bien pour moi une nouveauté. Je vous supplie toutefois de ne pas exagérer mon mérite. J'écris pour dire ce qu'il me plaît, ce que je pense, ce qui m'a touché ou déplu, le tout en ennuyant le lecteur le moins possible. Vous voyez que tout cela est bien simple »...

Reproduction page 73

216. **LITTÉRATURE**. 34 L.A.S. adressées à la danseuse Natalia TROUHANOWA. 150/200

Léon BAILBY (2), Jules BOIS, Jean de BONNEFON, Gaston CHÉRAU (2), J.-L. CROZE, Lucien DAUDET, Maurice DONNAY, Robert de FLERS (4), Henry de FORGE (2), Paul HERVIEU, Charles-Henry HIRSCH, Pierre LALO (4), Jean MARNOLD, Charles MÉRÉ, Pierre MORTIER, Fernand NOZIÈRE, Georges de PORTO-RICHE (2), Victorien de SAUSSAY, Jean VARIOT (3), WILLY, etc.

217. **Jean LORRAIN** (1855-1906) écrivain. 7 L.A.S. et 13 L.S. (avec corrections et additions autogr.), la plupart de Nice 1905-1906, à Natalia TROUHANOWA ; 39 pages formats divers, dont 2 cartes postales, 2 avec sceau de cire dorée. 1.000/1.500

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET ARTISTIQUE DE LA FIN DE SA VIE, qu'il passa principalement à Nice. La plupart des lettres sont dictées à son secrétaire Moulard (2 à sa mère). Jean Lorrain a écrit pour Natalia Trouhanowa l'argument du ballet *La Mariska*, qu'elle a chorégraphié et dansé sur une musique de Louis Narici (Monte-Carlo 28 avril 1905).

Nice 26 février midi [1905] : « L'heure du soleil, l'heure où votre lumineux souvenir s'impose ». Il lui donne rendez-vous le 1^{er} mars à l'Hôtel Royal, où il lui apportera *Le Vice errant* et *La Mariska*... 5 mars. Navré qu'elle soit venue de Monte Carlo en son absence, il ira la voir lundi et lui envoie « l'hommage d'une sympathie à peine âgée de huit jours et déjà très profonde »... 9 mars. « Toutes les malchances, tous les malheurs : un démon veut que ne nous rencontrions pas ». Il lui donne rendez-vous chez lui : « Je signerai votre *Vice errant* que je n'ai pu apostiller [...] et vous lirai enfin cette *Mariska* »... Cannes 15 mars. Il n'est pas allé à Monte Carlo hier soir : « Quand on a vu CHALIAPINE dans *Mefistofele*, on ne va pas voir *Amica*. Vous verrais-je ce soir à *Carmen* ? » Il est venu se réfugier à Cannes : « l'air y est plus pur qu'à Nice, moins saturé de l'horrible et basse atmosphère de lucre et de galanterie d'Aix les Bains et de Monte Carlo [...]. J'ai ce matin une âme de pirate, voilà pourquoi ma pensée est avec vous, jolie nomade dont l'esprit de race pétille dans les yeux ». Il l'invite à Nice : « venez avec CALVÉ, et amenez-moi CHALIAPINE »... Nice 21 mars. Il l'a regrettée toute la nuit, car la fête était très réussie : « jamais je n'ai vu d'aussi jolies femmes dans un cadre aussi somptueux de soies et de fleurs, c'était une joie, une caresse pour les yeux, et quels merveilleux costumes ! [...] L'âme russe, vous ne vous doutez pas combien j'ai souvent l'âme russe ; des fantaisies, des caprices, des boutades, et tout-à-coup en plein plaisir ou en plein désir une lassitude et un écoeurement excédé qui me fait envoyer tout promener. Ainsi ce soir, j'ai du monde à dîner et je vais à l'Opéra, je viens de faire dire à mes invités que je suis malade, que je reste couché et que je ne descendrais qu'au dessert, c'est la vérité ; la fatigue nerveuse de ma lecture m'a brisé. Avec cela, j'ai une folle envie de faire la débauche et, s'il y avait auprès de chez moi un bouge où il y aurait des filles nues dansant avec des matelots, je suis sûr que j'irais, mais les diamants des belles dames titrées m'embêtent. Je suis, comme vous le voyez, très slave et je pourrais quelquefois m'appeler Noronsoff ». Quant à CHALIAPINE, « il m'est tout à fait indifférent qu'il soit flatté de mon admiration, mon égoïsme est amplement satisfait de l'admirer sans réserve. Je baise vos mains qui prennent et vos pieds qui dansent ; un rêve est en eux, un charme est en elles, les mains ont des baisers, et les pieds ont des ailes »... 24 mars. Il annule sa visite à Monte-Carlo, recevant à déjeuner Mme HÉGLON et Xavier LEROUX. Il la verra au théâtre « car je ferai l'impossible pour aller voir CHALIAPINE dans *Méphistofélès* »... 25 mars. Il n'ira pas applaudir Chaliapine ce soir, s'étant couché tard pour aller entendre son amie Mme HÉGLON dans *Rolande* : « toute dépense nerveuse est suivie chez moi d'une dépression de force extraordinaire, ce sont des lassitudes et des prostrations auxquelles je dois céder sous peine de désordres nerveux les plus graves »... 3 avril. « On me donne encore en représentation [...] quel jour voulez-vous venir ? Je vous réserverai une loge »... 4 avril, pour inviter M. COMTE-OFFENBACH à la 3^e représentation de son spectacle à Nice : « je serais tout à fait enchanté de lui plaire et peut-être une de mes pièces aura-t-elle la chance de lui plaire et d'être montée l'an prochain au Beaux Arts »... Mardi soir. Il a vu répéter le 1^{er} acte de *Jadis*, et a aperçu « les danseuses bohémiennes sur scène et dans leur loge, mais vous, je ne vous ai pas vue. [...] Je désespère de vous rencontrer, un daïmone nous sépare »... 23 avril. Il viendra dîner accompagné de son ami Louis BERTRAND, « un écrivain du plus grand talent et qui, dans *Le Rival de Don Juan*, a consacré à la danse et à une danseuse des pages inoubliables. Vous avez été la volupté même à la répétition »... *Le Boréon* 13 août : « Votre doux souvenir vient me joindre dans les altitudes et les solitudes où je me refais les moelles et les poumons. 1500 m au dessus de la mer, j'habite une amène maison forestière où l'on ne parvient qu'à dos de mulet, [...] je vis dans les cimes et les nuées à l'ombre des forêts et au bruit des torrents »... Paris 21 septembre. Il sait qu'elle va débiter au Moulin-Rouge « et que vous allez continuer ici cette marche triomphale inaugurée par vous dans *Mariska* ». Il répète tous les jours à la Bodinière... 5 octobre. « Je monte toujours très tard au Moulin-Rouge et accompagné ». Il tente de faire remonter pour elle *La Princesse au Sabbat*, et souhaite savoir quels mois elle sera disponible... Paris, Hôtel du Quai Voltaire : « Merci de ce que vous me dites du *Crime de riches*, on répète justement à la Bodinière deux actes tirés de la *Nouvelle aux Vampires* et l'on reprend mon *École des Jeunes Filles* [...] au Grand Guignol, le même soir que vous dans la *Mariska*, c'est dire si je suis surmené »... Nice 15 décembre. Il vient d'apprendre son retour dans *La Mariska* à Monte-Carlo mais ne peut y aller : « je viens d'être très, très malade [...] abominablement souffrant, 15 jours couché »...

... / ...

M. HENRI DE LAUNAY

20 - 111
710

Henri de Launay,

Je ne puis que vous remercier de la part que vous prenez à nos goûts, et de l'intérêt que vous nous témoignez. Je suis sûr, et je l'espère, que vous ne serez pas trompé par les apparences.

Henri de Launay

202

Samedi 22 Ju.
— Mardi

En premier, en attendant, avec
notre Victorine collaboratrice
en tout amour à toujours !

Et
En second, respect à Monsieur M. Mère.

Et
En plus, de la part, j'ai dit
de Vray & de Voh & personnellement dans
l'Année "Général" de Paris - j'ai donné, en sous-entendu,
à Schœndor pour la journée de la Vierge & de la fête de
Voh & l'ensemble "Dang de la Vierge" !!!

M. Mère

219

Samedi 22 Ju.
— Mardi

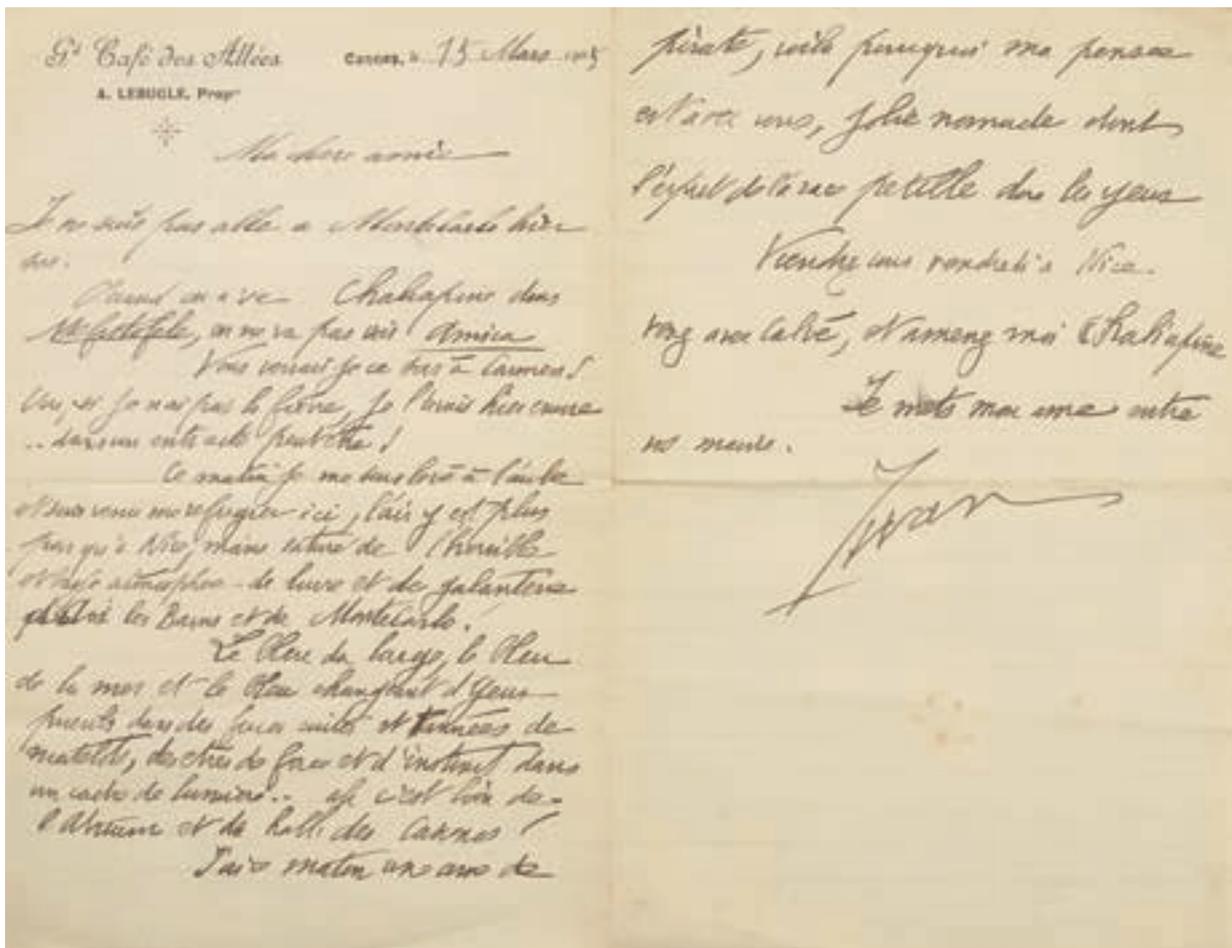
en tout amour par le salut de
une question personnelle, car c'est
juste attende que le service moral
basse de fait, comme artiste, en
s'adressant tel, c'est peut-être de la
entendre propre !

Tes juges, nous n'en doutons pas,
s'inspirant le plus affectueux intérêt
pour ce que nous en demandons ne me
semble inutile maintenant pas possible
pour tout ce que dans le premier de l'effort
toute à nos conceptions. C'est que j'ai
trop de choses à dire à l'avenir, et que
je ne puis, avec le temps, je suis plus que
je ne puis concevoir de la possibilité pour
une de l'œuvre de la collaboration. Je

Je ne puis que vous remercier de la part que vous prenez à nos goûts, et de l'intérêt que vous nous témoignez. Je suis sûr, et je l'espère, que vous ne serez pas trompé par les apparences.

Henri de Launay

209



1^{er} janvier [1906]. Convalescent, il ne sort pas le soir et ne pourra être à Monte-Carlo... Nice 21 avril. La fièvre l'a obligé de quitter la représentation du ballet *Flocon de neige* : « Avec ses animaux polaires, ses oiseaux dansants, ses abeilles voltigeantes, ces paysans et ces fleurs, il m'a rappelé les plus jolies pages d'Andersen [...] Je ne vous ai pas reconnue, vous êtes tellement amincie, changée, embellie que mes yeux hésitent à vous retrouver. Non, Natacha n'est plus, la tzigane emportée et sauvage de la *Mariska*, est devenue une créature de luxe et de songe, frissonnante comme un flocon de givre et translucide comme une pendeloque de cristal »... Il lui reproche de l'avoir lâché cet hiver : « Mais je ne vous en veux pas. Vous êtes Russe et les gens de votre race ont une mentalité à part. Vous avez fait de l'irresponsabilité le fond de votre caractère national et cela vous autorise à toutes les fantaisies, à tous les abandons »... 27 avril. Il doit aller à Agay chez Maurice DONNAY...

ON JOINT 1 L.A.S. de sa mère Mme DUVAL-LORRAIN, 10 juillet 1906, après la mort de son fils ; et 1 L.A.S. de son secrétaire MOULARD, 18 juillet 1906, au sujet du décès de Lorrain et des problèmes d'héritage...

218. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A.S., Vendredi, [à Mlle Natalia TROUHANOVA] ; 2 pages in-12. 100/120

« Ma mésaventure m'a déjà valu une lettre charmante. Si vous y ajoutez une visite je vais finir par me féliciter de ne pas vous avoir trouvée. Pouvez-vous venir lundi à 3 h ? » ...

219. **Jules MASSENET** (1842-1912). 18 L.A.S., 1906-1912, à Mlle Natalia TROUHANOVA ; 22 pages la plupart in-8 (dont 4 cartes postales ill. d'Égreville), une enveloppe et une adresse. 1.000/1.200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DE LEUR COLLABORATION POUR LE BALLETT *ESPADAS* (Théâtre de Monte-Carlo, 13 février 1908, livret de R. Maugars [pseudonyme du baron Henri de Rothschild]).

...Égreville 12 août 1906. « Des journaux vous diront que je travaille à ceci - à cela. RIEN N'EST VRAI. J'ai la tête hantée par NOTRE OUVRAGE et JE NE PENSE QU'À LUI (Monte-Carlo ballet saison 1908) »... 4 septembre. Il espère bientôt la revoir à Paris chez leur ami Gabriel ASTRUC : « je vous dirai tous mes projets au sujet de la musique d'orchestre et de scène. Quoique bien occupé par mes très prochains ouvrages à l'Opéra et à Monte-Carlo j'ai beaucoup pensé à *Espada* », dont il compte écrire l'esquisse en décembre et janvier, s'il arrive à se libérer des répétitions et des voyages, « car c'est au retour de Monte-Carlo que je travaillerai à la partition d'orchestre afin de la terminer fin juillet 1907 ! »... Paris 11 décembre. Il a hâte comme elle de « mettre le travail en

train », et lui envoie ses souvenirs ainsi qu'à M. CLUSTINE... *Février 1907*. Il la prie de dire à « mon éminent confrère Paul FRANCK que j'espère avoir terminé vers août ou septembre l'ouvrage que j'écris (depuis 2 ans 1/2) pour fév. 1910 ». Ils causeront du projet pour l'Amérique... *Égreville 13 juin* : « On me télégraphie votre grand succès ! Mes admirations vont vers vous »... – « En fervente admiration & chers sentiments pour votre présence & vos paroles si sympathiques hier soir à l'audition de votre *Espada* »... – Il la remercie pour ses fleurs, « aussi merveilleuses que vous êtes admirable » ; il jouera demain chez lui au baron Henri de ROTHSCHILD la musique de *Espada* : « combien j'aimerais vous redire toute cette partition »... *1^{er} janvier 1908*. Il lui envoie 4 mesures de MUSIQUE du *Bolero* pour lui dire son admiration... *22 février*. « En pensées, en admirations avec notre *Victorieuse collaboratrice* ce soir encore et toujours ! », avec 4 mesures de MUSIQUE. Il a donné aux journaux « le début de votre si émouvante "Danse de la Mercédès" »... *Monaco 31 mars 1910* : « il n'y a PAS « de "SUJET" dans les *Danses* qui commencent le *1^{er} acte* [de *Don Quichotte*] ; c'est un *ensemble* qui doit rester un *ensemble*. Mais j'espère que j'aurai dans un autre ouvrage l'honneur et le bonheur de votre collaboration ! Les danses *anciennes* qui commencent le 4^e acte sont aussi des ensembles... des *danses AU LOINTAIN* »... *Égreville 15 juin*. Il est loin de Paris : « votre excellente et pittoresque idée doit patienter jusqu'au retour ! [...] Promettez-moi de m'attendre et nous combinerons cette trouvaille en une séance !! Avec joie ! Quelle artiste, quelle collaboratrice admirables vous êtes !! »... *Paris 16 janvier 1912*. « Avec quelle émotion je reçois votre souvenir ! À vous, belle et émouvante artiste (*Espada*) »... Etc.

ON JOINT 2 télégrammes (1907) ; plus 3 L.A.S. à Gabriel ASTRUC, [1906-1907] : « Rien, Rien que notre ouvrage pour la merveilleuse M^{lle} Trouhanowa » ; « à propos de ce ballet j'ai toujours parlé *du mois d'août 1907* ; PAS AVANT ; C'EST UN GRAND TRAVAIL » ; « j'ai dit : *Monte Carlo 1908 pour le ballet* »...

Reproduction page 81

220. **MUSICIENS**. 11 L.A.S. adressées à la danseuse Natalia TROUHANOWA. 100/150

Louis-Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY (2, au sujet d'un projet sur *Judith*), Louis GANNE, Magdeleine GODARD, Isidore de LARA, Jean NOUGUÈS (sur son conte-ballet *Narkiss*), Francis PLANTÉ, Charles SILVER, Paul VIDAL, etc.

221. **PEINTRES**. 5 L.A.S. adressées à Natalia TROUHANOWA. 120/150

Jacques-Émile BLANCHE, Abel FAIVRE, François FLAMENG, Daniel de LOSQUES (au sujet d'une plaquette publicitaire qu'il prépare pour les parfums Rigaud), José-Maria SERT.

222. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). L.A.S. et P.S., 28 mars et 6 avril 1911, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 2 pages in-12 et 1 page in-8, en-têtes *Association artistique Concert Colonne* (légers défauts). 120/150

28 mars [1911]. « Je suis désolé de ne pouvoir vous promettre mon concours et diriger vos Heures dansantes au Théâtre du Châtelet », car ASTRUC, qui lui avait proposé de diriger, n'a pas répondu à sa demande d'informations, et lui annonce qu'il y aura d'autres chefs d'orchestre. Il est « désolé de ne pouvoir aider de mon mieux à votre succès ; vous savez toute la sympathie que j'ai pour l'artiste exquise et la charmante femme que vous êtes »... *6 avril 1911*. « M. DIAGHILEW m'ayant fait connaître une réponse négative au sujet de la direction des Ballets Russes, j'ai le très vif regret de ne pouvoir vous promettre mon concours pour vos Heures Dansantes ». Il reste à sa disposition pour l'aider dans « l'organisation artistique de vos séances », a retenu l'orchestre et lui recommande « notre sous-chef, M. MONTEUX, qui sera pour vous un très précieux collaborateur »...

223. **René PIOT** (1866-1934) peintre et décorateur. 16 L.A.S., [1911-1913, à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 33 pages la plupart in-8, 3 adresses. 1.000/1.200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DE LEUR COLLABORATION POUR *LA PÉRI* DE PAUL DUKAS, DONT IL RÉALISA LES DÉCOR ET COSTUMES (créé le 22 avril 1912 au Châtelet). [C'est Bakst qui devait faire les costumes et décor de *La Péri*, prévue pour juin 1911 aux Ballets Russes puis annulée.]

...3 [décembre 1911 ?]. Il a parlé avec ROUCHÉ de la saison d'avril : « Il m'a dit qu'il comptait donner *un seul décor* à chacun de ses artistes. Je choisis donc *la Péri* si vous vous dégagez de BAKST. Quant à *Salomé*, c'est DESVALLIÈRES qui le fera »... [Début 1912]. Il veut causer de leurs projets : « Je suis sûr que vous aurez un grand succès de danseuse, c'est votre seule affaire, mais je veux que vous ayez un énorme succès de beauté et cela, c'est mon affaire. Je vous veux comme une Perle. Vous serez éblouissante et nous allons travailler ferme »... – Rendez-vous au Châtelet. « Enchanté de ce que je vous ai montré vous ait plu ; mais il faut que j'y songe beaucoup avec DUKAS pour vous faire vraiment danser la danse de sa musique. [...] J'ai l'air bon bougre, comme cela, mais quand il s'agit de la réalisation de mon art je suis horriblement despote et nous allons avoir des prises de bec quand vous n'obéirez pas »... – « Je n'ai qu'une idée : donner à votre beauté sa plus grande valeur et alors, pourquoi décidez-vous de l'exécution finale d'une forme d'après mes dessins. Vous êtes aussi incapable de lire mes dessins que moi, la partition de Dukas ». Ce n'était qu'une esquisse : « tout est à trouver *définitivement* sur vous-même et dans les indications exactes que me donneront votre corps. C'est sur vous seule que je pourrai juger s'il faut baisser une ceinture, diminuer un empiècement, pincer une ligne etc... Laissez-vous donc faire et soyez sans inquiétude. Mais je veux rester *SEUL* juge de ce qui vous convient. [...] Soyez avant tout persuadée que je vous veux belle et que c'est mon désir autant que le vôtre. *Mon désir et mon intérêt*. Quant à la question de l'exécution du costume, vous comprendrez qu'il m'est impossible d'avoir l'air de concurrencier mes deux amis POIRET et RIVAUD », et elle peut leur

... / ...

demander « de travailler en collaboration *égale* [...] ce sont deux hommes de grande valeur, les seuls qui comprennent le costume et la parure et dont la collaboration vous ferait une chose *unique* ». Il faut qu'elle lui fasse confiance : « Vous pouvez dans la Péri être paré comme on ne l'a jamais été »... [6 mars]. Il a vu POIRET qui a été très gentil : « Il ne pouvait, je vous l'avais dit, étant créateur au *même* titre que moi, je le répète car j'ai une grande admiration pour ce qu'il fait, se mettre à ma remorque comme exécutant des dessins d'un autre artiste ». Mais Poiret a une grande admiration pour elle et se met à sa disposition « pour vous donner tous les renseignements ou aides dont vous aurez besoin à titre purement amical ». RIVAUD lui soumettra des échantillons, mais il ne veut pas qu'une exécution trop rapide trahisse ses dessins et l'empêche de signer sa collaboration à la *Péri*... [8 mars]. Il a envoyé ses dessins pour le programme, et la rassure sur les délais : ils seront prêts ; mais que CLUSTINE ne décommande pas les essayages au dernier moment : « ces contretemps dérangent mon travail »... – Rendez-vous « pour essayer vos costumes *finis*. Le manteau est très réussi. Je ne veux rien vous souhaiter puisqu'on ne doit jamais le faire mais je suis sûr que vous aurez un triomphe. C'est *très beau* et vous allez être récompensée »... – Il proteste énergiquement sur le changement d'ordre du programme et le déplacement de *La Péri* : « C'est votre *meilleur* rôle : ne vous laissez pas saboter en faisant l'ascension au milieu de banquettes qui se lèvent. C'est une erreur absolue : vous devez à DUKAS qui a fait une si belle œuvre de lui laisser sa place »... – [5 mai]. Il souhaite que les photos de *la Péri* soient faites par DRUET, le galeriste et photographe : « c'est le *seul* qui fasse de belles photos à Paris ». On a tort d'èreinter *Hélène de Sparte* [de Verhaeren] : « Je vous abandonne entièrement votre amie RUBINSTEIN. Elle a quelquefois de belles attitudes mais son accent est à mourir de rire C'est lamentable quand elle ouvre la bouche ; mais le 1^{er} et le 3^e acte de BAKST sont des choses de premier ordre que j'applaudis avec joie »... – D'autres lettres concernent des photographies ou des séances de peinture dans les costumes de *la Péri*... – [1913 ?]. Il refuse vigoureusement toute collaboration avec PAQUEREAU : « J'ai trop de respect pour mon gosier pour consentir à ce breuvage infect ». DESVALLIÈRES a refusé par politesse, « mais moi je vous assure franchement que c'est comme si vous demandiez à Dukas d'ajouter un petit solo de flûte à la *Roma* de Massenet. Vous avez tort de vous servir de mon rideau qui a été fait pour une grande scène et dont toutes les proportions vont être changées »...

Reproduction page 77

224. **Maurice RAVEL** (1875-1937). L.A.S., 5 février 1912, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 1 page in-8, enveloppe. 300/400

« Je vous remercie de votre aimable invitation et vous prie de compter sur moi demain Mardi »...

225. **Maurice RAVEL**. L.A.S., [21 avril 1912, à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 6 pages in-8 (lég. effrang. au dernier feuillet).

1.500/2.000

TRÈS BELLE LETTRE DE COLÈRE AVANT LA CRÉATION DE SON BALLETT *ADÉLAÏDE OU LE LANGAGE DES FLEURS*. [Ravel, à la demande de Natalia Trouhanowa qui organisait des « concerts de danse », a conçu une version chorégraphique de ses *Valses nobles et sentimentales* sous le titre *Adélaïde ou le Langage des fleurs*, sur un argument de Ravel lui-même, et une chorégraphie d'Ivan Clustine, le maître de ballet de l'Opéra ; Trouhanowa dansait le rôle d'Adélaïde, aux côtés de Bekefi (Lorédan) et Vandeleer (le Duc), dans des décor et costumes de Drésa. La création eut lieu au Châtelet le 22 avril 1912, sous la direction de Ravel, qui partageait l'affiche avec Istar de V. d'Indy, *La Péri* de P. Dukas, et *La Tragédie de Salomé* de Fl. Schmitt].

...« Attention ! ce n'est pas une lettre à la russe, comme vous diriez. Je suis furieux [...] : sachant que la répétition d'hier était "de travail", je n'avais fait inviter que 6 personnes, dont ma mère. Quand je suis arrivé à mon pupitre, je me suis trouvé devant un public de *générale*. Je l'ai trouvé mauvaise, et c'est pour cela que j'ai affecté de faire travailler ». Puis il a cru à une erreur en recevant ses invitations : « Pas de *générale*, 4 places pour la 1^{re} alors que j'occupe, comme auteur et compositeur, le quart de la soirée (à l'Opéra-Comique, j'en avais une quinzaine pour la générale, la 1^{re} et la 2^{de}, et je n'avais droit qu'à un 1/6^e). Mais je me suis incliné, devant l'assurance qui m'a été donnée, que tout était loué. Or, j'ai appris hier, par tout le monde, que c'était une véritable *première*, et qu'une grande partie de la salle serait remplie par des invités, comme d'habitude. Vous voyez d'ici ma fureur. J'aurais voulu l'exprimer comme BEKEFY, par bonds de 3 mètres. J'exige un dédommagement ou je *sabotte* la 1^{re}, en dirigeant tout le temps à 5 temps ». Il exige que l'on envoie sans faute pour la première une place à Ricciotto CANUDO qui doit faire un compte-rendu pour un journal important de New-York, 3 places à Cipa GODEBSKI, et 2 places à FRANC-NOHAIN. Et il ajoute : « je n'ai rien dit hier ; vous étiez, nous étions tous trop énervés. Mais vraiment... ça ne va pas du tout. [...] Il n'y en a vraiment qu'un dont je sois satisfait : c'est CLUSTINE. Les ensembles sont très jolis, et commencent à bien marcher. Mais le reste n'est pas réglé du tout. [...] Enfin, demain, on va travailler. Mon ami Louis AUBERT, le compositeur, qui a donné au piano la 1^{re} audition des *Valses*... a bien voulu me rendre le très grand service de servir de teneur demain matin. Comme cela, on pourra faire de la bonne ouvrage. [...] Armez-vous de patience : vous allez voir ce que je puis être assommant pendant une répétition »... Il conclut : « J'aurais bien voulu inclure en ce pneu quelques fleurs. Mais, étant donné le ton de la lettre, un paquet d'orties seul aurait pu faire l'affaire ».

226. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). 3 L.A.S., 1909 et s.d., à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 3 pages in-12, 2 adresses.

100/120

Mars 1909. Il n'a pu assister, à son grand regret, à sa représentation au Théâtre Michel, et il espère qu'une occasion se présentera où rien ne le privera « du plaisir de vous admirer »... – C'est avec plaisir qu'il assistera à un de ses concerts. « Quant à la comédie dont vous me parlez, je sais trop peu d'italien pour pouvoir entreprendre une traduction de cette langue »... *Lundi*. Il n'est pas libre ce soir, mais demande deux places « pour *demain 23*, je serai heureux d'aller vous applaudir »...

Mme Mademoiselle,
Attention! Ceci n'est pas une
lettre à la russe, comme vous diriez.
Je suis fier de mon vin vous
de le connaître: sachez que la
réputation de bien être le bon,
je vous prie d'inviter que 6 personnes,
dont ma mère. Quand je suis allé
de nos parents, je me suis honoré
honoré au public de général.

Mais bonne nouvelle, de l'air, me
fait que j'ai offert de faire recevoir.
C'est par tout: lorsque j'ai reçu
mon service, j'ai vu à une œuvre.
Par le général, 4 places pour la 1^{re},
dors que l'écrit comme auteur de
composition de quel de la soirée.
(à l'Opéra-Comique, j'en avais une
quinzaine pour la générale, la 1^{re}
de la 2^{te}, et je voulais bien payer
un 1/5^e.) Mais je me suis indigné,
d'avoir l'assurance qui m'a été donnée,
que tout était bon. Or, j'ai

cette aventure.

Le morceau est une suite de variations sur le thème
du Dieu sera, qui reproduit tout littéralement les divers thèmes
de la Danse Macabre d'Holbein; je crois que c'est
tout à fait ce qu'il vous faut

quant à ma Danse Macabre, je dirais qu'elle a la
simplicité de l'œuvre, telle qu'elle est, et qu'elle n'a rien
de la centralité. C'est, au contraire, et dans un
-valoir la même, conçue sur un plan et dans un ordre
tout différent.

agréer mes respectueux hommages

Jacques

Rue de Courcelles 83 bis
nouvelle adresse

227. **RHENÉ-BATON** (1879-1940) chef d'orchestre et compositeur. L.A.S., Chatou 18 juin 1911, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 2 pages in-8. 100/120

Il a été très déçu de ne pas la voir danser *La Péri* à la répétition générale du second spectacle des Ballets Russes, et de lire que le ballet est reporté : « La grande admiration que j'ai pour votre talent, le profond enthousiasme que j'ai pour les œuvres de Paul DUKAS, et la très sincère sympathie que provoque en moi vos essais de rénovation de la danse, considérée en tant qu'auxiliaire de l'expression musicale et traductrice de toute Beauté, me font prendre la liberté de vous écrire pour vous dire toute la joie que j'aurais à devenir un jour votre collaborateur en dirigeant les exécutions orchestrales des œuvres que vous interprétez... »

228. **Charles RIVAUD** (1859-1923) orfèvre. 4 L.A.S., février-mai 1912, [la plupart à Natalia TROUHANOWA] ; 4 pages et demie in-8, dont 2 à son en-tête. 150/200

AU SUJET DE LA CRÉATION D'ORNEMENTS POUR SON BALLET *ISTAR* [sur une musique de Vincent d'Indy, créé le 22 avril 1912]. 24 février. Il préfère qu'elle le reçoive dimanche « car nous n'avons pas un jour à perdre »... 25 mars, au peintre Georges DESVALLIÈRES : il se plaint de l'indifférence de M. Quinault [le danseur Robert QUINAULT] qui « menace de me mettre dans l'impossibilité d'arriver à vous livrer dans le délai fixé »... 10 avril. Sa gentille lettre lui a fait très plaisir ; il a été frappé d'un sévère accès de goutte... 8 mai. Il lui adresse la fille du directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publique au Ministère de l'Intérieur « qui tiendrait à vous exposer le but d'une œuvre dont elle s'occupe et pour laquelle elle solliciterait le concours de votre grand talent », pour offrir des poupées aux enfants de l'Assistance publique...

229. **Paul ROBERT** (1857-1925) peintre portraitiste. 3 L.A.S., [à Natalia TROUHANOWA] ; 7 pages in-8. 100/120

Il demande un rendez-vous, se mettant à son entière disposition... Il est inutile qu'elle dérange le photographe : « Il y a encore trop à faire et ce n'est pas en une séance que je puis finir ce portrait que j'ai eu le grand tort de vouloir trop travailler sans le secours du modèle. Pardonnez-moi et veuillez m'accorder un peu plus de temps pour le terminer [...] combien je suis loin de la grâce vivante et intelligente de mon modèle »... Envoi de « fleurs dont le parfum est assez agréable à l'estomac. J'espère que leur arôme sera agréable à votre famille »...

230. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.S., 17 avril 1912, [à Natalia TROUHANOWA] ; 1 page et demie in-8. 200/250

Il la remercie pour la loge qu'elle lui a offerte « pour assister aux deux concerts de danse que vous devez donner au Châtelet », mais il ne pourra aller l'applaudir, à cause de l'heure tardive des représentations. « Si toutefois, vous donnez une matinée, [...] je me ferai un honneur de compter au nombre de vos spectateurs »...

231. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 3 L.A.S., 1912-1913, [à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 3 pages et demie in-8 (la dernière à en-tête du *Park-Hotel-Mooser, Vevey*). 200/250

21 février 1912. Il ne peut accepter la proposition de M. STIKA de faire « une conférence au sujet de ses œuvres », car il part pour l'Italie et ne fait aucune conférence : « je suis trop pris par mes livres »... Rome 6 avril 1912 : « Je crains bien de ne pouvoir être de retour pour l'époque de vos concerts. Rien ne me ferait regretter davantage mon éloignement de Paris »... Vevey 24 juin 1913 : « C'est vrai, je suis décourageant pour les amis. Jamais on ne me trouve chez moi. Je ne reste presque plus à Paris, je ne vis et ne travaille avec bonheur que loin des villes, dans les champs. Pardonnez-moi mon humeur nomade : j'espère bien que nous arriverons tout de même à nous rencontrer sur les routes d'Europe »...

232. **Maurice ROSTAND** (1891-1968) poète, fils d'Edmond Rostand. L.A.S., *Arnaga*, [à Mlle Natalia TROUHANOWA] ; 1 page et quart à en-tête d'*Arnaga*. 80/100

« Je ferai certainement la légende en vers du *Miracle des Roses* car j'admire beaucoup Natacha TROUHANOWA et Gustave MOREAU. Mais est-il besoin de vers quand vous dansez ? »...

233. **Henri de ROTHCHILD** (1872-1942) écrivain et mécène. 4 L.A.S. et 2 POÈMES autographes (signés du monogramme), [vers 1907-1908, à Natalia TROUHANOWA] ; 10 pages in-8. 400/500

CORRESPONDANCE AMOUREUSE À LA JEUNE ET BELLE DANSEUSE [Henri de Rothschild écrivit pour elle, sous le pseudonyme de R. Maugars, le livret du ballet *Espada* qu'elle créa à Monte-Carlo le 13 février 1908, sur une musique de Massenet].

Il ne peut déjeuner avec sa « chère amie [...] Il faut que j'enterre un Grand Rabbin [...]. Je déjeunerai alors chez moi avec ma famille ». Il lui adresse ses vœux pour l'après-midi : « Ce sera tout à fait réussi et vous n'avez pas de crainte à avoir »... – « Femme aux yeux fascinants [...] Il faudrait être le dieu de la littérature pour vous dire convenablement ce que l'on pense ». Avec « cette maudite plume qui ne fait que des pattes de mouches (si elles pouvaient être des pattes de libellules ce serait infiniment plus joli) », il décommande le dîner prévu, car il doit aller à la campagne régler les derniers détails de la fête royale. Mais il retrouvera le soir « au Paradis », qu'eux deux seuls connaissent, « la Reine dont je suis très respectueusement le page fidèle et le serviteur dévoué »... – Lettre à en-tête du *Grand Hôtel terminus Gare S'-Lazare*, écrite « *En vous attendant* ». Il espère qu'elle arrivera le sourire aux lèvres : « nous serons à l'unisson, deux cœurs ne peuvent battre autrement quand ils aiment. M'aimez-vous un peu, un tout petit peu. Je le souhaite ardemment. Je ne suis pas exigeant, mais un peu d'amour, c'est comme le rayon du soleil d'hiver qui fait

fondre la neige dès qu'il perce les nuages gris. Mon cœur ne peut vibrer et sentir qu'autant qu'il retrouve un écho dans un autre »... Etc. – « Exquise adorée. Est-ce parce que vous m'avez fait attendre, est-ce parce que vous allez cueillir deux triomphes du bout de vos pieds agiles et intelligents, est-ce parce que vous allez voler vers la Côte d'azur, est-ce pour une raison connue seule du dieu de la beauté et de l'amour, mais vous étiez hier soir plus délicate, plus câline et plus douce que de coutume.[...] Votre peau est si fine, si fine, qu'elle laisse passer à travers ses pores toute votre intelligence ». Il la compare à une poire exquise et savoureuse, et au raisin chasselas du roi Henri : « Je ne suis pas le roi de France, je voudrais être seulement le roitelet de votre cœur, car vous seriez mon chasselas doré et vermeil »... Etc. Les poèmes sont deux acrostiches sur le prénom et le nom de la danseuse : « N'es tu pas la plus belle des belles [...] Tes dents sont des perles fines »...

Reproduction page 73

234. **André ROUYEYRE** (1879-1962) écrivain et dessinateur. 3 L.A.S., 1912-1919, [à Natalia TROUHANOWA] ; 6 pages in-8. 200/250

1^{er} mai 1912. Il aurait aimé assister à « l'une des répétitions des danses que vous venez de faire acclamer. J'aurais été heureux en effet d'en fixer quelques croquis »... *1^{er} mai [juin ?] 1912.* Il part à Avon-Fontainebleau pour l'été, et évoque un fait peu important « auprès de ce que vous êtes, un de ces rares êtres, au génie naturel, dont chaque geste reflète une étincelle ». Il espère avoir bientôt la joie de la rencontrer, car « on dit que vous êtes une personne d'esprit et de manière si simplement & naturellement rayonnants. A vrai dire, il suffit de vous voir danser pour, en même temps que goûter le ravissement de votre Art, connaître, presque, l'esprit plein de grâce qui l'anime »... *Barbizon 17 juillet 1919.* Il a été « sur le point de trépasser cet hiver après *10 mois de lit !* », et doit encore se reposer. Il a appris son mariage, et forme des vœux de bonheur. Quant aux chiens, « il ne faut pas écouter Maurice Boissard [Paul LÉAUTAUD]. Il est trop radical avec son "baquet". Quel malheur que vous ne le connaissiez pas ! C'est un admirable garçon, comme caractère, comme netteté d'esprit, finesse, bon sens – mais sauvage ! mais délicieux pour *nous autres* ». Quant à l'élimination des chiens à la naissance, encouragée par Boissard : « oui, malheureusement en principe et en général, la destruction partielle est un bon usage étant donné le précaire de la vie des animaux mais faut-il comme le prétend Boissard n'en épargner aucun ? »...

235. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 4 L.A.S., 1910-1912, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 7 pages in-8, une adresse. 500/700

13 juillet 1910. Il cherche à la convaincre de renoncer à adapter sa *Danse Macabre* en ballet, mais il en existe une de LISZT qui s'y prêterait admirablement, même s'il s'agit « d'un morceau pour piano et orchestre ; mais ce serait une originalité de plus, et il ne manque pas actuellement de jeunes virtuoses capables d'affronter cette aventure. Ce morceau est une suite de variations sur le thème du Dies iræ, qui reproduisent musicalement les divers tableaux de la Danse Macabre d'HOLBEIN [...] Quant à *ma* Danse Macabre, je désire qu'on la laisse simple morceau de concert, telle qu'elle est, et qu'on n'essaie pas de la matérialiser. Liszt, au contraire, eût aimé à voir matérialiser la sienne »... *21 octobre 1910* : « Quelle idée de me gêner d'une façon pareille ! C'est bien trop beau pour moi »... *8 mai 1912.* Il revient sur « la petite œuvre dont je vous ai parlé : *Sarabande et Rigaudon*. C'est vraiment joli et peu connu. Vous y trouveriez l'occasion d'un ravissant numéro Louis XV : chevaliers et marquises ou berger et bergère Watteau »...

Reproduction page 85

236. **Florent SCHMITT** (1870-1958). 2 L.A.S., Saint-Cloud 1912, à Mlle Natalia TROUHANOWA ; 2 pages in-8 à son adresse et une carte postale ill. avec adresse. 150/200

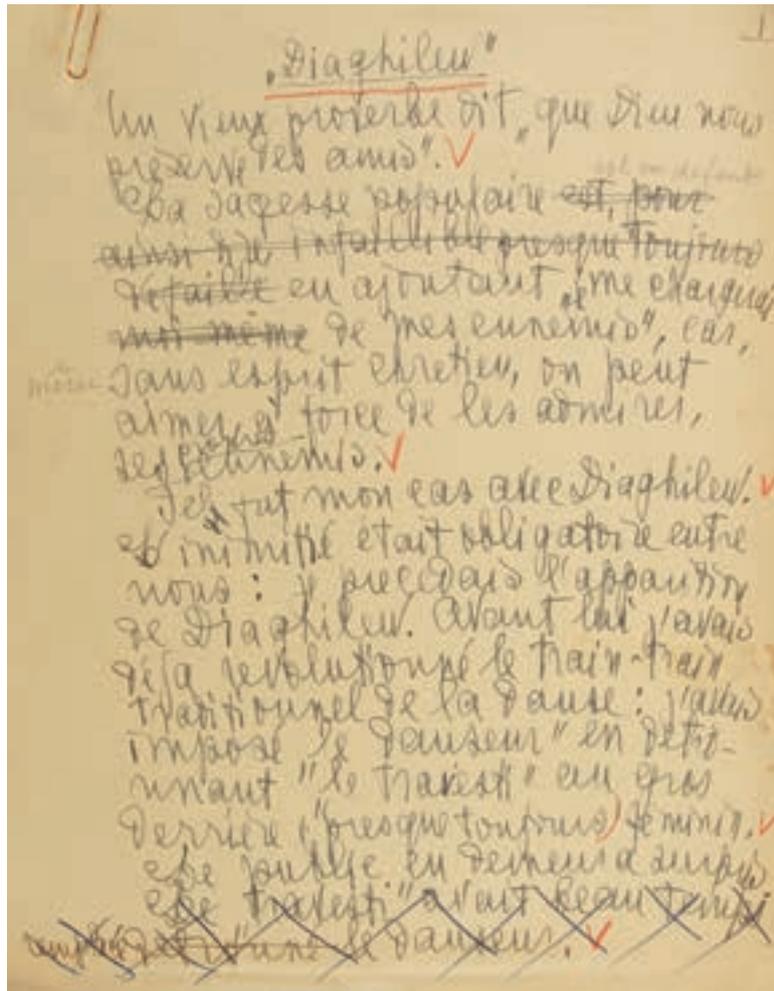
AU SUJET DE LA *TRAGÉDIE DE SALOMÉ* (que Trouhanowa va danser). *9. I.1912.* Il la remercie de son aimable carte : « vous écrivez admirablement et je voudrais écrire ainsi le russe. Je serai très heureux de vous revoir. C'est entendu je dirigerai »... *Dimanche.* Il s'excuse de ne pouvoir venir demain, « car j'ai terriblement à travailler pour la revue du Théâtre des Arts – et j'ai promis pour mardi le ballet des vices. Mais je viendrai sûrement à la prochaine répétition de *Salomé*. [...] il me tarde de connaître votre réalisation »...

237. **Natalia TROUHANOWA** (1885-1956). MANUSCRIT en partie autographe, signé « N. Trouhanowa-Ignatieff », *Le Livre de Natacha* ; 64 pages autographes et 230 pages dactylographiées annotées et corrigées, format in-4, sous chemise cartonnée (qqs petits défauts). 1.200/1.500

IMPORTANT DOSSIER D'UN PROJET D'AUTOBIOGRAPHIE DE LA DANSEUSE, RESTÉ INÉDIT. [*Le Livre de Natacha* est resté inédit en français ; en Russie, les éditions Zakharov ont publié en 2003 *Sur scène et en coulisses*, autobiographie en russe de la danseuse « d'après un tapuscrit de l'auteur préparé dans les années 50 », mais nous n'avons pu vérifier s'il s'agit bien du même texte, ni s'il contient les chapitres ici ajoutés.]

Après une apostrophe d'Alexei TOLSTOÏ sur le rôle de l'artiste dans la création, un préambule de l'auteur expose les motifs de son entreprise. On y apprend que Natalia Trouhanowa rassemble ici les écrits de ses journaux, tenus tout au long de sa vie, « afin de déverser l'excédent de mes insurgences, de mes révoltes, de mes inspirations vers un idéal imprécis... [...] L'éminent critique, G. de Pawlowski, a dit avec raison que "dans tout être sommeille le bolchevisme". C'est ce qui, probablement, dans mon subconscient, en dehors de toute "théorie Marxiste", m'a poussée à me "désencroûter", à sentir et à penser à cœur ouvert. Ma vie représente une perpétuelle révolte contre la société, ses lois, ses règles, ses traditions »... Elle termine en saluant son pays, où un voyage récent lui a permis de constater qu'une société nouvelle y avait été formée en l'espace de dix ans, « une société où on favorise les opprimés »...

... / ...



Le tapuscrit de l'ouvrage, complet (230 pages), accompagné de la table des matières, compte 70 chapitres, classés en 9 parties inégales : *L'Enfance* ; *Le Théâtre* ; *Portraits et images* ; *La Comédie de l'amour* ; *L'Amour, le vrai* ; *La Guerre* ; *La Révolution* ; *Le Monde nouveau* ; *Mon pays*. Après des chapitres purement autobiographiques sur son enfance, sa vie de danseuse, ses amours, le livre fait une large part à l'évolution politique de la Russie, à laquelle Trouhanowa est très attachée. Le récit des événements politiques, très vivant, s'entremêle à des anecdotes plus personnelles, la plupart sous forme de dialogues retranscrits et d'impressions notées sur le vif dans un style souvent télégraphique...

Trouhanowa a rédigé des chapitres autographes à ajouter aux 2^e et 3^e parties, sur sa carrière de danseuse : souvenirs sur Lucien GUITRY, sur Jean LORRAIN, sur le maître de ballet SARRACCO, sur SAINT-SAËNS, le professeur POIRIER, sur DIAGHILEV, sur Isadora DUNCAN, et sur la PAWLOWA... Ces chapitres sont corrigés d'une autre main (Vladimir Bienstock), qui en a recopié ensuite au net plusieurs. Citons notamment l'hommage rendu à DIAGHILEV, après un exposé minutieux de leurs différends à propos de *Thamar* et de *La Péri*, de la jalousie et des intrigues hostiles de la troupe des Ballets Russes à son égard : « Je suis convaincue qu'il était un élu parmi les élus. [...] Il n'était pas simplement un manager érudit, un homme habile à soutirer et dilapider des capitaux, à favoriser des protégés, vaniteux de ses succès, ou un homme malhonnête. Diaghilev était un créateur ! Que d'étoiles créées par lui : que de satellites mis toujours par lui, au rang d'étoile. Tel était le don surprenant de cet homme hardi et entreprenant. Semblable à Prométhée, il osa toucher à ce feu sacré qui ne pardonne pas son approche aux profanes ! »...

La fin de l'ouvrage est marquée par l'adhésion de la danseuse à la Révolution russe et au « Monde nouveau », son admiration pour Staline, et s'achève sur un retour amer en U.R.S.S., après 17 ans d'absence, avant de conclure : « J'ai déjà existé en dehors de mon pays et j'existerai encore. Je penserai à ce que, là-bas, au loin, il existe un port édifié pour les déshérités auxquels il réserve leur place au soleil, mais trop petit encore pour y laisser pénétrer tout le monde, même ceux qui y auraient droit, sinon plus, du moins autant que les autres !... Bonjour la France !...Hardi les gars de l'U.R.S.S. ! »

ON JOINT le MANUSCRIT autographe d'une conférence sur *Le Théâtre en U.R.S.S.*, faite le 19 mars 1935 à Lyon au Cercle des relations intellectuelles (62 pages in-4) ; le manuscrit autographe de 2 chapitres d'une traduction de mémoires : chap. 4 *Les Corps des Pages, Couronnement de Nicolas II*, et chap. 5 *Chevaliers-Gardes (1894-1899)* ; 54 p.) ; sa photographie (carte postale, avec menu autographe au verso).

238. [Natalia TROUHANOWA]. PROGRAMME : *Concerts de Danse N. Trouhanowa*, [avril 1912] ; petit in-fol. broché et lié par un cordon, couverture illustrée (petits accidents à la couv., mouill. sur un bord). 300/350

TRÈS BEAU PROGRAMME DE LUXE, imprimé par Maquet, pour les spectacles de Natalia TROUHANOWA au Théâtre des Arts en avril 1912, avec *Istar* de Vincent d'INDY, *La Tragédie de Salomé* de Florent SCHMITT, et en première audition *La Péri* de Paul DUKAS et *Adélaïde ou le Langage des fleurs* de Maurice RAVEL. Le programme est illustré par les décorateurs du spectacle : René PIOT (qui a dessiné aussi la couverture), Georges DESVALLIÈRES, Maxime DETHOMAS et DRÉSA, avec de belles planches en couleurs des décors.

Reproduction page 70

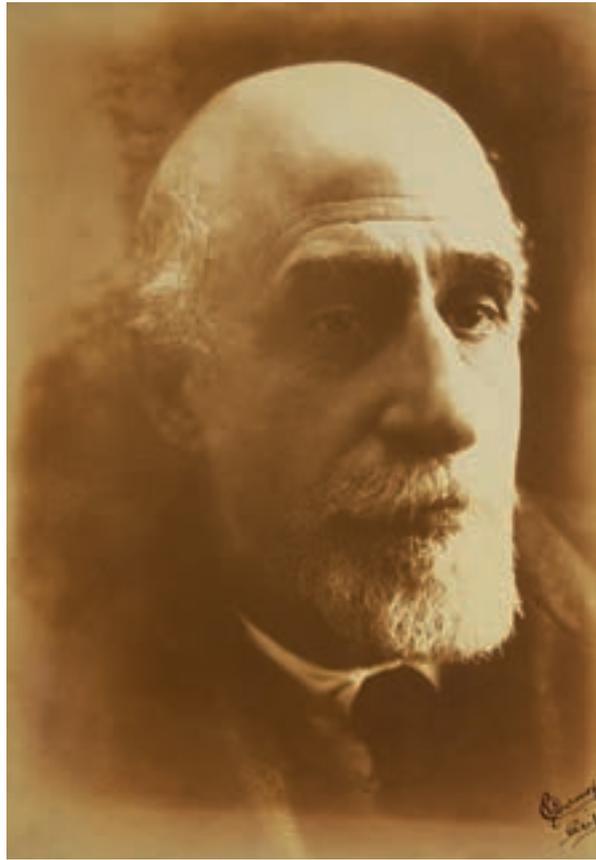
239. **Albert T'SERSTEVENS** (1885-1974) écrivain. 4 L.A.S., Paris 1919-1920, [à Mme Natalia TROUHANOWA] ; 8 pages in-8, 3 à ses armes. 180/200

PIQUANTE CORRESPONDANCE EN VOISIN DU QUAI BOURBON. 7 juin 1919. Dans un style exquis quoiqu'un peu sec, il se plaint du bruit occasionné par le « forum tapageur que vous faites *chaque soir* de votre beau jardin », qui dérange la quiétude du voisinage et trouble son travail : « Je le regrette, tant pour moi qui chéris la paix et le silence, que pour vous, Madame, que je voudrais voir un peu plus soucieuse de la quiétude d'autrui. [...] Peut-être est-il très aristocratique de ne pas s'occuper de ses voisins, mais il l'est plus encore de ne pas les importuner : c'est du moins la coutume en France, pays du savoir-vivre, de la délicatesse et des mœurs policées »... 9 juin. Il regrette la dureté de sa lettre, où il défendait son seul bien : la méditation. Sa longue réponse lui révèle « un caractère si délicieux et une urbanité que j'avais méconnue. Répondre à des reproches par une invitation, cela serait paradoxal si ce n'était de vous, si ce n'était exquis »... Il ne sait comment refuser : « Pardonnez encore au pauvre poète trop amoureux du silence »... 11 juin. « Vous avez beaucoup d'esprit, Madame, et vous maniez la plume mieux que vous ne le pensez. Certes, puisque vous le voulez, ni Morgane, ni Mélusine, ni même Dame Habonde, fée blonde (pour rimer) ne m'empêcheront de vous venir voir mercredi ». Il ne se plaindra plus : « Vous m'avez pris dans les rets dorés de votre charme, ou simplement capté, moi vieil ours, par ce miel insidieux qui plait tant aux poètes : le sourire. Mais je crains votre rire »... 30 décembre 1920. « Vous étiez bien belle, hier soir [...] J'ai fort admiré ce vêtement d'oiseau, tout de plumes et reflets de lune [...] L'entracte surtout est prodigieux : c'est à en devenir bolchevik tant le bourgeois est écœurant »...

240. **Maximilian VOLOCHINE** (1877-1932) poète russe. 4 L.A.S., 1919-1923, à Natalia TROUHANOWA ; 6 pages et demie in-8 ; en russe. 700/800

Paris 17 rue Boissonade 11 décembre 1919. Il regrette qu'elle ne soit pas à Paris, et espère qu'elle reviendra bientôt, car grâce à elle « toute une sphère de ma vie a complètement changé », et d'autre part il doit bientôt rentrer en Russie. « Bon gré mal gré : *La Gazette de Moscou* qui m'entretenait a cessé d'exister. Je ne lui en veux pas, car elle m'a permis de revenir à Paris ». La vie à son atelier est maintenant des plus animées du matin au soir : une foule de gens viennent apprendre à dessiner. Deux danseuses d'Ida Rubinstein sont venues danser, on joue du piano, on lit des vers. Il aura bien du mal à quitter cette vie agitée. Il n'arrive pas à trouver le temps d'écrire son article. Et il lui est même difficile de trouver une minute pour écrire une lettre. Il aimerait beaucoup montrer à Natacha, lorsqu'elle reviendra, ses danseuses. Mais il lui demande de ne pas être trop sévères avec elles, car elles sont débutantes, mais charmantes. Des révolutionnaires chinois fréquentent son atelier. Il n'a pas vu MAKOVSKI depuis quinze jours. Sa correspondante a-t-elle reçu l'almanach *Apollon* qui contient sa traduction d'un poème d'Henri de RÉGNIER ? Il regrette que GOUERDINK ait si mal exploité pour elle la légende de Béatrice. Il établit une comparaison avec Maeterlinck, évoque les chrétiens qui ont transformé Vénus en Vierge Marie, etc. Il conclut qu'hélas, il ne lui reste plus qu'à aller à Londres pour voir ses spectacles. – 12 janvier 1923. Il la prévient que doit se tenir un banquet en l'honneur de Constantin BALMONT à *La Taverne du Nègre. Boulevard Saint-Denis* ; il serait très heureux de l'y voir. – 2 lettres en français pour signaler une séance de cinéma chez Holstein.

Reproduction page 73



244



246

Archives
Vladimir Lvovitch BIENSTOCK
(1868-1933)

Né à Jitomir en Ukraine le 5 mai 1868, Vladimir (ou J.-W. comme il signait ses livres) Bienstock fut un littérateur et humoriste fécond (notamment en collaboration avec Curnonsky), et un des principaux traducteurs des écrivains russes en français, et principalement de Tolstoï. Russe à l'esprit gaulois, correspondant parisien de la *Rousskaïa Pravda*, agent des auteurs dramatiques français en Russie, il devint aussi celui des auteurs russes en France. Il joua également un rôle important, avec le soutien du diamantaire et homme d'affaires Léonard Rosenthal, pour venir en aide aux écrivains et intellectuels russes émigrés en France. Il mourut à Paris le 12 mars 1933.

Avec la collaboration, pour les correspondances en russe, de Mme Nadine DUBOURVIEUX
(membre du Syndicat Français des Experts Professionnels en œuvres d'art)
185 quai de Valmy 75010 Paris (Tél. 06.82.68.66.02, courriel nadine.dubourvieux@orange.fr).

241. **Constantin BALMONT** (1867-1942) poète russe. POÈME autographe signé et 3 L.A.S., 1922-1926, à Leonard Mikhaïlovitch ROSENTHAL ; 5 pages in-8 et 1 page in-4 (trous de classeur à 2 lettres) ; en russe. 1.500/2.000

BEL ENSEMBLE ADRESSÉ AU « ROI DE LA PERLE », MÉCÈNE DE L'ÉMIGRATION RUSSE. [Léonard ROSENTHAL (1875-1955), diamantaire et homme d'affaires français, originaire du Daghestan ; ayant fait fortune dans le commerce des perles et des gemmes, il devint promoteur immobilier ; il publia quelques livres, dont *Au Royaume de la Perle* (1919, illustré par Dulac) ; mécène, il soutint financièrement, par l'intermédiaire de Vladimir Bienstock, les artistes et intellectuels de l'émigration russe.]

BEAU POÈME autographe signé, *Круговая (Circulaire)*, daté de Paris le 24 août 1923. Il porte en épigraphe cette phrase de Léonard Rosenthal, probablement tirée d'*Au Royaume de la Perle* : « Ainsi le collier que vous portez, Madame, ce collier dont les irisations illuminent votre beauté, est, plus que toute autre merveille de la terre, plein de mystères et d'épouvantes ». Le poème, composé de 14 quatrains, célèbre un collier de perles ; il semble être INÉDIT.

Paris « 2, rue Belloni XV », 10 décembre 1922. « J'ai reçu de BOUNINE, par pneumatique, copie de la lettre qu'il vous a envoyée, visiblement hier [voir n° 248]. Si vous l'avez reçue, je le regrette sincèrement. Je trouve cette lettre parfaitement inacceptable et inadmissible, tant par sa tonalité que par son contenu. Depuis mon entrevue avec vous, je n'ai pas eu une seule conversation avec Bounine. KOUPRINE a eu l'occasion de parler brièvement avec lui »... Tout comme il se garde de porter un jugement sur la soirée organisée par MEREJKOVSKI et Bounine, Balmont estime ne pouvoir porter de jugement sur la lettre de Bounine. Il doit néanmoins préciser que « après la soirée à mon profit qu'a eu la bonté d'organiser dans sa maison M.S. TSEILINA en 1921, je suis parti en Bretagne, et aucune autre soirée n'a eu lieu depuis. Cet été, A.V. MARCOU [?] et V. Bienstock ont organisé une soirée au profit de quelques écrivains russes, de qui précisément, je ne sais pas, car je suis à Paris seulement depuis peu de temps. Avec l'argent recueilli grâce à cette soirée, A.V. Marcou, qui me connaît personnellement, m'a envoyé 1.000 francs, ce dont je lui suis, bien sûr, reconnaissant ». Mais il assure n'avoir participé en rien à cette soirée. Ce qu'il acceptera de faire si l'occasion s'en présente. « Mais pour l'instant – comme je vous l'ai dit –, seule votre aide donne quelque fondement à ma tranquillité d'esprit »...

Châtelailon (*Charente inf.*), Chalet Charlot, 15 mai 1924. Lettre de remerciement : « j'apprécie votre bonté comme un don précieux du Destin. Elle me donne la possibilité de respirer et de ne pas perdre cette clarté et cette force spirituelle sans lesquelles l'existence même n'a aucun sens »...

Lacanau-Océan (*Gironde*), Villa Midzou, 18 septembre 1926. Il exprime son désarroi en apprenant l'intention de Rosenthal de diminuer puis de supprimer la pension qu'il lui allouait et qui l'aidait à vivre...

Reproduction page 93

242. **Constantin BALMONT**. 35 L.A.S. et 5 L.S., 1923-1926, la plupart à Vladimir Lvovitch BIENSTOCK ; plus une L.A.S. de sa femme ; sur 41 pages formats divers, 3 adresses (trous de classeur) ; en russe. 4.000/5.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE METTANT EN LUMIÈRE LA VIE DU POÈTE DANS L'ÉMIGRATION.

Paris 2, rue Belloni, XV^e, 7 mars 1923. Lettre touchante où il évoque sa situation très difficile... – 21 avril. Elena Balmont [née Tsvetkovskaïa, troisième épouse du poète, mère de sa fille Mirra] se joint à Constantin Balmont pour prier Bienstock de diffuser les billets pour la soirée Balmont qui doit avoir lieu le 13 mai. Elle énumère les autres participants à cette soirée et joint à sa lettre des billets à 50, 25 ou 20 francs. – 26 avril. Balmont tente de régler un malentendu : « Je ne souhaiterais pas que vous, – justement vous –, compreniez de travers mon accès de colère d'aujourd'hui. Il serait inutile d'énumérer toutes les sorties rampantes et vachardes des MEREJKOVSKY et de BOUNINE. [...] Ils ont donné au monde une preuve absolue que le talent littéraire était tout à fait compatible avec la mesquinerie et l'absence de noblesse ». Le différend semble concerner GREBENCHTCHIKOV. – 3 mai. Remerciements pour les 1.000 francs alloués par Léonard Mikhaïlovitch ROSENTHAL ; il espère que la soirée aura bien lieu. – 13 juin. Il remercie pour les mille francs transmis de la part du « bon et si extraordinairement fidèle » ROSENTHAL. Il invite

... /...

Bienstock à lui rendre visite « vers 5-6 heures nous prenons toujours le thé ». – 6 juillet. Il remercie pour les mille francs transmis de la part de Rytsar JELTCHOUJINA et L.M. Rosenthal. Il s'étonnait de ne pas avoir de lettre de Bienstock. Il envoie son roman *Sous la nouvelle faucille*. – 9 juillet. Rendez-vous. – 4 août. Remerciement : « Un bon geste du cœur est un rayon de soleil, et quand il y a un rayon de soleil, le monde entier semble plus beau »... – 28 août. « J'attendais comme la manne divine, les mille francs que je devais recevoir début septembre ». Il craint qu'on ne lui coupe l'électricité et s'excuse de troubler le repos de son ami. – 20 septembre. Remerciement. Il envie Bienstock d'avoir eu la chance de voyager : « Nous sommes tous ici dans notre coquille ». – 11 octobre, remerciant pour l'envoi des 1.000 francs qui, « comme toujours, nous ont sauvés du gouffre »... – 10 novembre. Remerciements habituels, et amusant poème-jeu de mots (12 vers) sur les trois initiales R.S.S. dont il n'avait pu déchiffrer le sens dans une lettre de Bienstock. – 6 décembre, invitation à sa conférence du 13 décembre à l'Université russe (5, place du Palais Bourbon) : « De la Langue russe (Le Principe de volonté – base de la création artistique) ».

Paris 23 janvier 1924, nouveaux remerciements pour les 1.000 fr. de L.M.R. – 11 février, remerciements pour les 1.000 fr. de Léonard Mikhaïlovitch. – 6 mars. Il remercie pour les 1.000 francs, et annonce que sa soirée aura lieu le 24 mars au Théâtre Raymond Duncan. Il donne le détail du programme de poésie et musique, ainsi que les noms des artistes participants. – 10 avril, il remercie pour les 1.000 francs de L.M. Rosenthal, et annonce son prochain départ sur les côtes de l'Océan, près de La Rochelle. – *Châtelaiillon (Charente inf.)* 12 mai, remerciant pour les 1.000 fr. – 6 juin, remerciant pour les 1.000 fr. de L.M.R. – 10 juillet, remerciant pour les 1.000 fr. de Léonard Mikhaïlovitch. – 4 septembre, idem. – 13 octobre, évoquant, après les remerciements d'usage, l'Océan et La Rochelle. – 25 octobre, il va quitter le Chalet Charlot pour la Villa Aiglon...

Paris 13 février 1925. Annonce de sa soirée le 16 février au Majestic ; mais peu d'espoir. – 28 février, sur la soirée. 9 mars. Sa fille Mirra est malade, et Balmont parle d'une opération par le professeur Aleksinsky. – *Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée)* 20 mai. Il annonce l'envoi d'un portrait pour la soirée du 23 mai au profit des Juifs russes. – 27 juin. Il demande une avance pour payer la Villa Béthanie où il est installé. Rosenthal lui a envoyé son livre *L'Esprit des affaires*. – 18 août. Balmont, inquiet d'être sans nouvelles de Bienstock et ignorant que ce dernier était à Biarritz, voulait en obtenir auprès de KOUPRINE. Il dactylographie le « poème » humoristique sur ce thème qu'il s'appretait à envoyer à Kouprine... – 10 septembre. Remerciements pour Léonard Mikhaïlovitch. – 11 novembre. Il pensait passer l'hiver à Nantes par mesure d'économie, mais finalement tout y est plus cher qu'à Paris. – Paris 5 décembre. Il est de retour et logera à l'Hôtel Nicole, sûrement jusqu'au début janvier. Il remercie Bienstock pour son *Musée des erreurs [Le Musée des erreurs ou le français tel qu'on l'écrit, en collaboration avec Curnonsky]*. – 14 décembre, impressions de lecture du livre de Bienstock, et réflexions sur l'affaiblissement de la langue...

Paris 10 janvier 1926. Remerciements pour Léonard Mikhaïlovitch. – Autres remerciements les 13 février, 13 mars, 12 avril... – 7 juillet, il envoie un manuscrit. – 12 juillet, remerciements pour Léonard Mikhaïlovitch. – *Lacanau-Océan (Gironde), Villa Midzou* 18 septembre. Lettre pathétique. ROSENTHAL a décidé de diminuer voire de supprimer la pension aux Balmont, ce qui les mettrait dans une situation désespérée...

ON JOINT la copie de la main de Constantin Balmont d'un poème de Mstislav STRELSKY, et 3 autres poèmes du même dactylographiés.

243. **Alexandre BENOIS** (1870-1960) peintre et décorateur russe. L.A.S., 11 avril 1925, à Vladimir Lvovitch BIENSTOCK ; 3 pages in-8 (trous de classeur) ; en russe. 300/400

Il s'excuse mille fois d'avoir tant tardé à répondre à son invitation qui l'a beaucoup touché. Il a, hélas, été tellement rendu fou, ces derniers jours, et il a du mal à s'en remettre... Il sera très heureux de venir chez Bienstock jeudi (mais pas avant midi) pour assister à une lecture du *Prince et du Pauvre* [de Mark TWAIN]. Il sera libre jusqu'à 4 heures, heure à laquelle il devra ensuite se rendre chez Ida Lvovna [RUBINSTEIN] où se tiendra une petite réunion musicale... Il remercie infiniment, en post-scriptum pour *Guerre et Paix*. « Voilà ce qu'il faudrait monter ! », conclut-il.

244. [**Vladimir Lvovitch BIENSTOCK** (1868-1933)]. DOSSIER de documents divers. 400/500

Dossier concernant le rôle d'agent de Wladimir Bienstock comme représentant des auteurs dramatiques français en Russie, puis des auteurs russes en France : contrat d'association pour la représentation du répertoire théâtral français en Russie (29 janvier 1912, signé par W. Bienstock, Gabriel Astruc, G. Quinson et 5 autres) ; validation de Bienstock par la Société des Auteurs dramatiques russes en 1916 ; nomination de Bienstock comme agent en France de la Société des Auteurs Dramatiques et Compositeurs de musique de Moscou (1923, signée par Al. Soumbatow, Wladimir Nemirovitch-Dantchenko, etc.) ; relevés de comptes, 1923-1929 ; etc. D'autres papiers concernent l'Association syndicale de la Presse étrangère à Paris, la Société franco-russe de prêts et avances...

Papiers : passeport, acte de naturalisation, carte d'électeur, cartes de presse, etc., et coupure de presse nécrologique.

Brochures et tapuscrits de pièces et adaptations de Bienstock, dont les épreuves de *Raspoutine* ; liste de ses œuvres. Dossier concernant la *Madonna Pogorelsky* et son attribution à RAPHAËL, avec manuscrit en russe (1907) et photographies.

PHOTOGRAPHIES : portraits de Bienstock (par CHOUMOFF, le studio Lorelle), photos de groupes (banquet avec Curnonsky, avec Charlie Chaplin), proches, tableaux et œuvres d'art, etc. Carnet relié de photos d'un voyage à Jersey (1901).

Reproduction page 90

245. [Vladimir Lvovitch BIENSTOCK]. 18 lettres, la plupart L.A.S. à lui adressées, principalement en russe. 400/500
 Mikhaïl CHINKEVITCH (1932), Métropolitain EULOGE (1928, à Léonard Rosenthal), Simon Grigorevitch FROUG, Urbain GOHIER, Valentin KATAEV (Berlin 1934), L. KOUDRIAVSKAÏA (2) et son mari Iakov LWOW (2, Milan 1932-1933), Al. LOUGOVOÏ (1905), A. OUNINSKI (1927), Tatiana SOUKHOTINA-TOLSTAÏA (fille aînée de Tolstoï, le musée Tolstoï de Moscou se propose d'acheter à Bienstock sa traduction française de *La Puissance des ténèbres*), Alexandrine TOLSTOÏ (1912, au sujet d'une adaptation cinématographique d'un roman de son père), Lucien VOGEL, etc. Plus 2 contrats signés par Henning BERGER pour sa pièce *Le Déluge* (1907).
246. [Vladimir Lvovitch BIENSTOCK]. PORTRAITS et documents divers. 300/400
 Bienstock jeune dans un fauteuil lisant un journal ; huile sur toile, non signée, 36,5 x 43 cm (accidents).
 Portrait de Bienstock et un autre personnage dans un médaillon, 1925 ; encre de Chine ; 28,5 x 27,5 cm.
 Photographie par G.L. Manuel frères, signée par le photographe 27,5 x 20,5 cm (encadrée).
 Léopold BERNSTAMM (1959-1939). Photographie de sa statue de Beethoven, avec dédicace a.s. à M. et Mme Bienstock, 7 novembre 1902 ; 29 x 21,5 cm monté sur carte 48 x 36 cm. (2 estampes jointes). Plus 4 gouaches signées N. DOBRIANSKY, paysages (Corfou, Crimée, montagne) ; env. 8,5 x 13,5 chaque, montées ensemble.
Reproduction page 90
247. [Vladimir Lvovitch BIENSTOCK]. Dossier de lettres adressées à sa veuve Juliette BIENSTOCK née Coindeau, et documents divers. 300/400
 Nombreuses lettres, principalement de condoléances : N. Alekhine, G. Bauër, A. Bloch, G. Claretie, H. Davray, H.C. Delvaile, M. Donnay, Jean Drault, Louis Dumur, Félix Fénéon, A. de Fouquières, F. Garcia Calderon, R. Gas, Yvette Guilbert, Ch. Heymans, A. Landowski, Jules Lévy, Victor Margueritte, Paul Nivoix, J. d'Orliac, Gabrielle Réval, A. Scheikevitch, P.-V. Stock, N. Teslenko, N. Ullmann, Alfred Vallette, Mad. Vernon, Virginia Vernon, etc. ; plus de nombreuses cartes de visite. 17 belles L.A.S. de son beau-frère Michel BIENSTOCK (Moscou 1933-1938). Contrat signé par CURNONSKY pour les *Histoires pour tous et pour personne* (1934). Papiers d'état-civil, photographies familiales, documents divers...
248. Ivan Alexeievitch BOUNINE (1870-1953) romancier russe [Prix Nobel de littérature 1933]. L.A.S., 14 décembre 1922, à Léonard Mikhaïlovitch [ROSENTHAL] ; 1 p. in-8 ; en russe. 400/500
 LETTRE DE RUPTURE : « J'étais et continue à vous être reconnaissant du rapport que vous avez aux écrivains russes. Je ne voulais pas vous offenser, j'ai dit tout autre chose : *c'est vous* qui m'avez insulté. Vous pouviez rompre nos relations, c'est votre droit. Mais vous pouviez le faire d'une autre manière, plus simplement et plus directement. D.S. MEREJKOVSKI n'a pris aucune part à la dernière lettre que je vous ai adressée. Permettez-moi, sur ce, d'interrompre notre correspondance »...
Reproduction page 93
249. CARICATURISTES. 3 DESSINS originaux (encadrés). 300/400
 Henri-Paul GASSIER (1883-1951). 2 dessins à l'encre de Chine, signés en bas à gauche : caricature de Léon Daudet, Charles Maurras et un tiers (18 x 24,5 cm) ; caricature de Joffre et des maréchaux (15,5 x 24 cm).
 HERMANN-PAUL (1864-1940). *Les professeurs adjoints aux Universités de St Pétersbourg, Moscou, Odessa, Kiew etc.*, signé en bas à droite (27,5 x 40 cm, contrecollé) ; légende autographe à l'encre ; le dessin est signé au crayon, et dédicacé en haut à gauche : « à W. Bienstock cordialement Hermann-Paul ».
250. [Fedor DOSTOIEVSKI (1821-1881)]. Fernand NOZIÈRE (1874-1931) et Vladimir BIENSTOCK (1868-1933). TAPUSCRIT, *L'Idiot*, [1925] ; 216 pages in-4 dactylographiées (copie carbone, avec de rares corrections à la plume), cachet de l'Agence générale de copies dramatiques et littéraires H. Compère, monté sur onglets avec d'autres documents en un vol. petit in-fol. relié demi-chagrin noir (rel. un peu frottée). 250/300
 Adaptation dramatique de *L'Idiot* de Dostoïevski, créée au Théâtre du Vaudeville le 31 mars 1925, avec Pierre Blanchard dans le rôle de Muichkine, et Ida Rubinstein dans celui de Nastasia, dans des décors et costumes d'Alexandre Benois ; elle fut publiée sous le seul nom de Nozière, à titre posthume, dans *Les Œuvres libres* (n° 125, novembre 1931).
 On a relié avec le tapuscrit : le programme du spectacle et un programme de luxe illustré ; une invitation à la répétition générale avec le prospectus donnant la distribution ; l'ensemble des coupures de presse, en français et en russe.
251. ÉCRIVAINS. 20 lettres, la plupart L.A.S., à Vladimir BIENSTOCK. 250/300
 Jacques COPEAU (1922, il espère monter *Le Déluge*), Félix FÉNÉON (1923, reçu pour la nouvelle *Un adolescent* de Dostoïevski), Fabius FINKIELMAN (2 de 1935, au sujet de la traduction du *Déluge*, et de *La Garde blanche* de Boulgakov), Ossip GABRILOWITCH (1910), Maurice HENNEQUIN (6), Victor MARGUERITTE (2, 1929-1930), A. de RICCARDI, Pierre VEBER (3), Pierre WOLFF, XANROF, Mme ZULAWSKA (sur la pièce de son mari *Eros et Psyché*).



259



249



253



253

252. **Zinaïda HIPPIUS** (1869-1945) poétesse russe, femme de Merejkovski. 6 L.A.S., 1921-1923, à Vladimir Lvovitch BIENSTOCK ; 9 pages et demie formats divers, une adresse (trous de classeur) ; en russe. 1.200/1.500

BELLE CORRESPONDANCE DU DÉBUT DE SON ÉMIGRATION.

Wiesbaden, Sanatorium Dietenmühle, 29 juillet 1921. Elle s'étonne : « J'ai appris que vous aviez, sans mon autorisation, traduit en français mon *Journal de Saint-Petersbourg* et que vous vous apprêtez à le publier ». Elle l'informe, d'un ton très sec, que les droits français ont été accordés aux éditions Bossard, 43 rue Madame. « J'ai aujourd'hui même télégraphié à l'éditeur que votre traduction était *illégale* et qu'au cas où vous la publieriez je déclinai toute responsabilité quant aux conséquences possibles de cette affaire »... – 4 août. Elle ajoute que les droits d'édition et de traduction sur son *Journal*, sont détenus, pour tous les pays, France comprise, par les éditions *Drei Masken Verlag* de Munich, où le livre est paru en russe. Elle s'est personnellement adressée à la maison d'édition pour que toutes les mesures soient prises afin d'éviter une entorse au copyright. – 10 août, toujours dans son style plus que direct : « Ce n'est pas moi, c'est vous qui m'avez écrit une lettre grossière » ; la sienne, officielle, a été envoyée à la demande de l'éditeur qui avait lu une annonce dans le journal *Éclair*. – Paris, 11 bis avenue du colonel Bonnet (XVI^e), 30 octobre. Le ton s'adoucit. « Je ne vous ai pas envoyé le livre russe simplement parce qu'il est très difficile de le faire depuis l'Allemagne ». Quant à leur différend, seul Bossard en est coupable. – 14 décembre. « J'ai appris par D.S. [Dmitri Sergueievitch MEREJKOVSKI, son époux] que vous aviez déjà lu *L'Anneau* [*L'Anneau vert*, première pièce de Hippius qui avait été montée par Meyerhold] et que vous étiez disposé à vous occuper de lui et de moi. J'en suis très heureuse ». Elle est prête à toutes les adaptations et changements que Bienstock pourra proposer... Elle ajoute : « D.S. demande si vous pourriez vous procurer auprès de COPEAU quelques billets gratuits pour le DOSTOËVSKI, afin que nous puissions y inviter quelqu'un ».

Paris 14 février 1923. « J'ai absolument besoin d'un exemplaire de *L'Anneau vert*. Celui que vous avez est le seul ». Elle envoie ZLOBINE [son secrétaire] le chercher...

253. **Vladimir KIRCHON** (1902-1938) et **V. OUSPENSKY**. Recueil relatif à leur pièce *La Rouille* ; plus de 60 documents montés sur les pages d'un album in-fol., rel. demi-chagrin noir. 500/600

La pièce originale en russe (1927), en ff. montés sur onglets ; l'édition de la pièce traduite en français par Fernand NOZIÈRE et J.-W. BIENSTOCK (*Les Œuvres libres*, n° 104, février 1930, en ff.) ; programme de la création parisienne au Théâtre de l'Avenue (22 novembre 1929) avec Falconetti, dans des décors et costumes d'André BOLL (en ff.) ; invitation et billet d'entrée à la répétition générale ; revue de presse avec toutes les coupures de journaux français et russes ; 2 photographies de FALCONETTI, dont une avec dédicace a.s. ; 12 photographies de la pièce, la plupart par G.L. Manuel frères ; programmes de l'adaptation anglaise, *Red Rust*, par Virginia et Frank Vernon (Londres, Little Theatre, février 1929) ; 9 photographies de ce spectacle, et coupures de presse.

Reproductions page 95

254. **Alexandre Ivanovitch KOUPRINE** (1870-1938) écrivain russe. 13 L.A.S., [vers 1923-1927], à Vladimir BIENSTOCK ; 14 pages formats divers, 3 adresses (trous de classeur) ; en russe. 800/1.000

CORRESPONDANCE D'ÉMIGRATION. Il intervient en faveur du prince BARIATINSKY, particulièrement dans le besoin. Il est question du Comité (de soutien aux émigrés ?), du diamantaire et mécène Léonard ROSENTHAL et de « la charmante Mara Vladimirovna » [Mara GIRY, maîtresse de Rosenthal, prétendument chanteuse et comédienne, pour laquelle il finança un court métrage, *Romance sentimentale*, signé Alexandrov et Eisenstein]. Il donne l'adresse de sa « datcha », relate ses démêlés avec l'éditeur BOSSARD pour l'édition de sa nouvelle *Le Trou* [*Яма*], propose des billets pour sa soirée du 10 juin. « C'est une occupation assommante et pénible que d'organiser pour soi-même des soirées, mais que faire si les rhumatismes vous chassent à Bourbon-Lancy ? ». Rendez-vous, etc.

ON JOINT une P.S., copie d'une lettre à Ivan Alexeevitch [BOUNINE, vers 1923] (1 page et demie in-4). Kouprine tente d'y dissiper un malentendu survenu à la suite d'une conversation avec ROSENTHAL sur une soirée organisée par Bounine.

255. **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949). 35 L.A.S., 1903-1914, à Vladimir BIENSTOCK ; env. 47 pages in-8 ou in-12, 9 adresses (trous de classeur). 2.000/2.500

IMPORTANTÉ CORRESPONDANCE SUR LES TRADUCTIONS ET REPRÉSENTATIONS DE *L'OISEAU BLEU* ET DE SES PIÈCES EN RUSSIE.

20 avril 1903. Il a reçu le versement pour « les deux premières éditions russes de *Joyzelle* » ; il répète au Gymnase... 2 avril 1907. Si la maison Schipovnik s'engage à protéger *L'Oiseau bleu* en tous pays, y compris l'Amérique, il l'autorise à en faire l'édition cet automne. « Mais il faudra qu'elle garantisse formellement ces précautions indispensables »... 12 avril. Il n'a jamais reçu la lettre de STANISLAVSKY [qui va créer *L'Oiseau bleu* au Théâtre artistique de Moscou en septembre 1908], et ne peut donc répondre à ses idées de projets : « Si le Théâtre artistique avait voulu monter *L'Oiseau bleu* d'une manière exactement conforme à mes intentions, il aurait dû adopter les maquettes de DOUDELET faites directement sur mes indications. Du moment qu'on est allé dans une autre direction tout contrôle m'échappe et je n'assume plus aucune responsabilité ». Ce qu'on dit des Anges, « du décor vu par un enfant, etc. est fort bien en principe, mais extrêmement dangereux et difficile à réaliser »... 23 avril. Il croyait que l'accord avec le Théâtre de Moscou était déjà conclu, et les conditions bien arrêtées... *Saint-Wandrille* 12 juin. Il aborde la question du partage des droits éventuels [pour *L'Oiseau bleu*], s'appuyant sur ses arrangements avec ses traducteurs allemands et anglais : « Il est vrai que la Russie forme une situation exceptionnelle qui justifie pour le traducteur des conditions exceptionnelles », et il est prêt pour cette pièce à accepter le « partage par moitié pur et simple »... 17 juin. La combinaison proposée est parfaite : Maeterlinck récapitule les termes du partage des droits de la traduction russe et son exploitation théâtrale... 2 septembre. L'accord est entendu :

... /...

4. Мая 1921.
Николаевское Сиротское
Воспитательное

34. Мая 1921. 5^е Января

Милостивый Государь,
В соответствии со следующим уведомлением
от 29 Мая 1921, изданным Вами,
мы заблаговременно просили право перевода
и издания книги, принадлежащей (как
известно всем, "Ученство Английского")
издательскому делу Вашей компании - "Бен-
диз" в Лондоне, ввиду того что
"Бендиз" в Лондоне, ввиду того что
мы просим Вас о предоставлении
нам права перевода и издания
книжки "Ученство Английского"
в русском переводе.

С уважением,
А. Куприянов

Дорогой
Владимир Иванович.

Книжки с фотографией и т.д.
на русском языке в Вашем издательстве
уже есть. Стараясь описать Вам
содержание и интересность, мы сообщаем
Вам, что это книга "Ученство Английского"
издательского дела Вашей компании - "Бен-
диз" в Лондоне, ввиду того что
мы просим Вас о предоставлении
нам права перевода и издания
книжки "Ученство Английского"
в русском переводе.
С уважением,
А. Куприянов
Куприянов

Уважаемый господин директор,
в соответствии со следующим уведомлением
от 29 Мая 1921, изданным Вами,
мы заблаговременно просили право перевода
и издания книги, принадлежащей (как
известно всем, "Ученство Английского")
издательскому делу Вашей компании - "Бен-
диз" в Лондоне, ввиду того что
мы просим Вас о предоставлении
нам права перевода и издания
книжки "Ученство Английского"
в русском переводе.
С уважением,
А. Куприянов

6
VI 1921

Генеральному директору,
Владимир Иванович,
Почтовый адрес:
ул. Басманная, "Бендиз"
"Ученство Английского"
прошу Вас о предоставлении
нам права перевода и издания
книжки "Ученство Английского"
в русском переводе.
С уважением,
А. Куприянов

« surtout que l'édition russe soigne le copyright américain. Il serait pour moi un véritable désastre ! »... Grasse 21 mars 1908. Il s'excuse du malentendu, mais il croyait que « la publication en français n'offrait plus d'inconvénient après la 1^{re} à Moscou. Nous ajournerons donc tant qu'il sera utile. On me presse d'autre part de permettre la publication en Amérique. Les dangers sont-ils les mêmes ? »... Saint-Wandrille 30 août. Il se plaint de n'avoir « aucune nouvelle ni versement de l'édition russe de *L'Oiseau* »... 28 octobre. Il a bien reçu le règlement de sa part pour la première édition russe de *L'Oiseau bleu*. Il paraît que *His Majesty Theater* à Londres veut le monter : son régisseur est parti hier pour Moscou « s'entendre avec STANISLAVSKY au sujet de la mise en scène. Je ne crois pas que j'aurai jamais le courage d'aller à Moscou, tant j'ai horreur des pays froids. C'est chez moi une sorte de phobie neurasthénique. J'imagine que j'y laisserai ma peau et mes os ! Je suis en train de recopier, pour un dernier nettoyage, *Marie-Madeleine*, terminée » ; il pourra lui envoyer bientôt le manuscrit... 31 octobre. Il remercie pour les cartes de *L'Oiseau bleu* : « La plupart sont de pures merveilles ». Il a reçu une demande de la Pologne autrichienne pour publier *L'Oiseau* dans une revue, qu'il lui a renvoyée, « comme détenteur et distributeur de tous les droits pour les langues slaves »... Grasse 8 janvier 1909 : « nous sommes parfaitement d'accord, à ce jour, au sujet des comptes du Théâtre artistique ». Il va lui envoyer « de légères retouches à l'acte 2 de *Madeleine*. Quant à promettre une pièce au Théâtre impérial, je ne demanderais pas mieux », et il va y réfléchir... 4 février. Il demande des éclaircissements sur certaines clauses du contrat SCHIPOVNIK qu'il ne comprend pas : a-t-il la propriété absolue de la pièce en russe ou juste le tirage de l'almanach ? et à combien d'exemplaires ?... 15 mars. Il a bien reçu les 4800 pour *L'Oiseau Bleu*... 1^{er} juillet. Il insiste « pour que toutes les précautions qui doivent assurer le copyright en Amérique et en Allemagne soient prises avant la publication en Russie »... 15 juillet. Il demande des nouvelles de « la suite de l'album de *L'Oiseau bleu* ? on me le réclame à cor et à cri pour l'Amérique »... 16 octobre. Il a bien reçu l'argent pour la publication de *Marie-Madeleine* et les droits d'auteur de *L'Oiseau bleu*. « J'ai un sujet de pièce qui mûrit en ce moment », mais qu'il ne peut encore proposer au Théâtre Impérial... 28 décembre. La première de *L'Oiseau bleu* à Londres a été triomphale, et le succès est garanti. Il se remet à sa pièce, « interrompue par la traduction complète de *Macbeth* avec critique des textes, notes et préfaces »... Grasse 1^{er} février 1910. Il a reçu les 2200 fr. pour les « représentations de *L'Oiseau bleu* à Moscou et en Province », mais s'inquiète de l'éditeur, dont il n'a pas de nouvelles : « Pourtant il doit avoir vendu pas mal d'exemplaires ? »... 24 février. Il le prie de communiquer à Stéphane EPSTEIN « la presse russe de *L'Oiseau bleu* », pour convaincre un directeur allemand récalcitrant. Il ne saurait lui dire « quand j'achèverai la nouvelle pièce, ni si elle sera quelque jour terminée. Voici longtemps que des circonstances l'on interrompue »... Nice 7 janvier 1912. Il récapitule leurs comptes, et demande « où en sont les affaires du Théâtre Artistique ? », car il n'a encore rien touché pour 1910, 1911, etc. 16 novembre 1912-25 mai 1914. Demandes de règlements de comptes (pour le Théâtre artistique de Moscou, pour *L'Oiseau bleu*, etc.) qui tardent à arriver, et qu'il veut régler avant le début de chaque saison nouvelle...

ON JOINT 4 P.A.S., reçus de diverses sommes versées par BIENSTOCK (1908-1909) ; plus une carte postale a.s. de Georgette LEBLANC-MAETERLINCK à Bienstock.

256. **Dmitri MEREJKOVSKI** (1866-1941) romancier russe. 10 L.A.S., 1907-1922 et s.d., à Vladimir Lvovitch BIENSTOCK ; 16 pages formats divers, une adresse (trous de classeur) ; en russe. 1.200/1.500

[Paris] 15 avril 1907, au sujet d'un livre à retourner à VALLETTE (le directeur du Mercure de France). – 25 juillet 1922. « Avez-vous obtenu quelque chose de Ermoliev ? Avez-vous écrit à Robinovitch à Berlin par l'intermédiaire de votre frère ? Je suis presque sûr que Robinovitch ne vous répondra pas. Il faut absolument lui poser un ultimatum. » Il est question de 15.000 francs de droits pour son *Léonard de Vinci* [*Le Roman de Léonard de Vinci* ou *La Résurrection des dieux*, publié en 1900, avait eu un retentissement mondial et avait inspiré Freud]... Il transmet le bonjour de Zinaïda HIPPIUS (sa femme) et indique sa prochaine adresse : château Noiray à Amboise. – Amboise 15 août 1922, il est longuement question de Roubanovitch. – S.d. Il annonce son intention de rencontrer Bienstock et ROSENTHAL... – Il demande que soit récupéré chez Vallette un livre dont il a besoin pour la préparation d'une conférence. – Même demande après avoir dédouané son correspondant : « Vous n'êtes en rien coupable. Mais ce FASQUELLE, quel impudent ! »... Etc.

Reproductions page 97

257. **Vsevolod Emilievitch MEYERHOLD** (1874-1940) dramaturge et metteur en scène russe. 6 L.A.S., plus 2 L.A.S. de sa seconde épouse Zinaïda REICH (1894-1939, comédienne), juin-août 1930, à Vladimir BIENSTOCK ; 16 pages in-4 ou in-8, une adresse (trous de classeur) ; en russe. 3.000/4.000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE. Le couple séjourne en France, avant une tournée prévue à l'automne en Amérique. Le théâtre de Meyerhold avait failli être fermé quelque temps plus tôt. Les troubles nerveux, liés à l'hostilité grandissante dont commencent à faire preuve les autorités soviétiques à son égard, se manifestent.

6 juin 1930. Meyerhold envoie à Bienstock les livrets du *Revizor* [chef d'œuvre de mise en scène et premier rôle de Z. Reich, monté en 1926], et du *Rhinocéros magnanime* de Crommelynck, ainsi que les programmes du *Revizor* et de *La Forêt* [d'Ostrovski, monté en 1924] afin qu'il les traduise au plus vite en français.

Hendaye-Plage (Basses Pyrénées). *Villa Gochoenia, chez Mme Ibarrart* 16 juillet. « Nous sommes heureux d'avoir trouvé, au bord de l'océan, tout ce qu'il faut pour un repos absolu. Comme la saison ne bat pas encore son plein, nous sommes très très bien ici. [...] Le maître de maison est basque, la maîtresse de maison française. Ce sont de braves gens. Notre petite maison est à deux pas de l'océan... Nous nous sommes baignés aujourd'hui pour la première fois... J'ai été malade : toute une nuit sans dormir à cause de douleurs au foie, à l'estomac, au cœur... Je voulais mourir, mais, comme vous voyez, je suis toujours vivant »... Il prie Bienstock de se mettre en relation avec Sidney ROSS, son imprésario américain, et de faire confectionner pour lui un album composé des

... / ...

Reçu de M. J. H. Bernstock la
 somme de six mille francs cinquante
 pour frais de location de l'ancien Alu-
 Jazou au 1^{er} Janv. 1907 (vieux style) et
 qui servent de 1^{er} le Directeur de la Poste
 - M. H. H. Bernstock

15 Janv
 1907
 H. H. Bernstock

LES 4 CHEMINS
 GRASSE
 ALPES MARITIMES

12 Avril 1907

Cher Monsieur,

Je n'ai jamais reçu la
 lettre de M. H. Bernstock.
 Donnez vous un party -

Pour ce qui concerne le
 projet en idée pour un entre-
 tien votre collaboration,
 il me naturellement assez
 difficile de répondre -
 si le théâtre arbitraire
 avait voulu monter
l'oiseau - bleu d'une
 manière chacun en
 conforme à une

255

Reçu
 14 Janv 1907

Mon cher ami,

J'apprends par un cours de mes amis, que
 les Marchands de Grasse ont signé, en
 Russie, Paul Nivix et Marcel Pagnol.

Pourquoi ?

La pièce a été déclarée aux auteurs
 sous la signature Marcel Pagnol et
 Paul Nivix - C'est sur cette signature
 qu'elle a été jouée à la Madeline,
 publiée dans l'Illustration et jouée dans
 tous les pays du monde -

Je vous prie de faire rectifier
 immédiatement cette erreur, qui
 sans aucun doute ne vous est pas

258

coupures d'articles sur la tournée parus dans les journaux français. Un deuxième album du même type sera destiné au musée de Moscou... « Sidney Ross n'a qu'à payer la plus grosse partie du travail (c'est un capitaliste, il croule sous l'argent) »... Il suffit de l'appeler à son hôtel, le Prince de Galles. « Voyez-le, faites connaissance, c'est un homme charmant. Du reste il est très intéressé par les pièces qui pourraient avoir du succès en Amérique. Proposez-lui donc ce que vous avez ». –

17 juillet. Meyerhold demande à Bienstock de régler un problème lié à la délivrance d'une partie de ses droits d'auteur à l'agence Bloch. La personne à qui doit être versé cet argent, « O.V. SOSSINA, est une femme âgée, indolente et irritable. Si elle ne vous trouve pas, elle va de nouveau, par lettre, m'agonir d'injures. Alors pour quelques heures, au diable tout repos... Je vous en supplie, Vladimir Lvovitch, sauvez-moi de ce malheur »...

23 juillet. Il remercie Bienstock de l'avoir tiré de ces méandres balzaciens et lui demande de faire traduire le dossier Sidney Ross en russe, car il commence des transactions avec Moscou et ce document lui est indispensable, au plus vite. Il compte rester là jusqu'au 2 août. En attendant, il demande de lui envoyer le *Paris-Soir* qui contient l'article de Louis JOUVET. – Zinaïda Nikolaevna REICH charge Bienstock, après l'avoir vivement remercié de les avoir tirés d'embarras, d'une « futilité, mais qui pour elle est toute une affaire » : la mettre en relation avec une grande maison qui l'habillera pour l'Amérique. Elle le prie instamment d'écrire en son nom et de donner son adresse ici à trois maisons : Jeanne LANVIN, Martial et Armand, et Paul POIRET. Il vaut mieux, pense-t-elle, écrire de la part de Meyerhold. « Dites que nous allons en Amérique et que le nom de la maison qui m'habillera figurera au programme. Il me faut entre six et huit choses, pour une somme minimale... »

26 juillet. Meyerhold annule la commande de l'album. Cela coûte trop cher (600 F)... Ses nerfs vont mieux. Mais la durée du séjour : une misère. Il demande à Bienstock, en expliquant en détail la marche à suivre et les fonctionnaires concernés, d'essayer d'intervenir pour que celle-ci ne soit pas encore réduite par une erreur administrative...

1^{er} août. Zinaïda REICH, après avoir exigé (par plaisanterie dira-t-elle plus loin) que sa photo figure dans sa galerie des célébrités, remercie Bienstock pour tous ses envois, précise qu'ils seront à Hendaye jusqu'au 8 août, puis partiront pour 22 jours à Vichy. Meyerhold a des accès de douleurs à l'estomac. La cure à Vichy est indispensable. Ils rentreront début septembre à Moscou et, de là, partiront pour l'Amérique. Meyerhold n'écrit pas, car il est pris par la préparation de son exposé au Glaviskusstvo sur ses tournées à l'étranger et il s'en excuse. Elle se propose de souscrire aux journaux dans lesquels il y a des articles sur leur théâtre.

[Vichy] 14 août. Meyerhold informe Bienstock qu'ils sont arrivés le 8. Ils se soignent déjà et se sentent mieux qu'à Hendaye, où le temps changeait trop souvent. Il a bien reçu le télégramme de Ross que lui a transmis Bienstock et lui a déjà répondu... Il le tiendra au courant. Le séjour à Vichy est indispensable à leur santé. Ne peut-on prolonger leur visa jusqu'au 15 ?...

Reproductions page 97

258. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). L.A.S. et 5 P.A.S., 1926-1928, à Vladimir BIENSTOCK ; 1 page et demie in-4 et 5 pages in-12. 500/700

AU SUJET DE SA PIÈCE *LES MARCHANDS DE GLOIRE*, en collaboration avec Paul NIVOIX (créée le 15 avril 1925 au théâtre de la Madeleine), que BIENSTOCK a traduite et fait publier en Russie.

14 janvier 1927. Pagnol, vient d'apprendre que « *les Marchands de Gloire* sont signés, en Russie, Paul Nivoix et Marcel Pagnol. Pourquoi ? La pièce a été déclarée aux auteurs sous la signature Marcel Pagnol et Paul Nivoix. C'est sous cette signature qu'elle a été jouée à la Madeleine, publiée dans *l'Illustration*, et jouée dans tous les pays du monde. Je vous prie de faire rectifier immédiatement cette erreur [...] Le préjudice qu'elle m'a causé en Russie est sans doute considérable ; j'espère que votre amitié fera tout le possible pour le réparer »...

21 septembre 1926-3 mai 1928. 5 quittances autographes de sommes en dollars reçues de M. Bienstock, « pour le compte des *Marchands de Gloire* »...

ON JOINT 13 P.A.S. de Paul NIVOIX, dont une cosignée par Pagnol, reçus de sommes en dollars pour *les Marchands de Gloire*, de la part de BIENSTOCK, 1926-1928.

Reproductions page 99

259. **Léonard ROSENTHAL** (1875-1955) diamantaire et homme d'affaires français d'origine russe. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; noir et blanc, 17 x 12 cm à grandes marges 29 x 23 cm. 200/250

Belle photographie du « Roi de la Perle » par F. SCATTOLA à Venise, signée par le photographe, et dédicacée : « A mon ami Bienstock En toute sympathie Leonard Rosenthal Paris le 20 mars 1920 ».

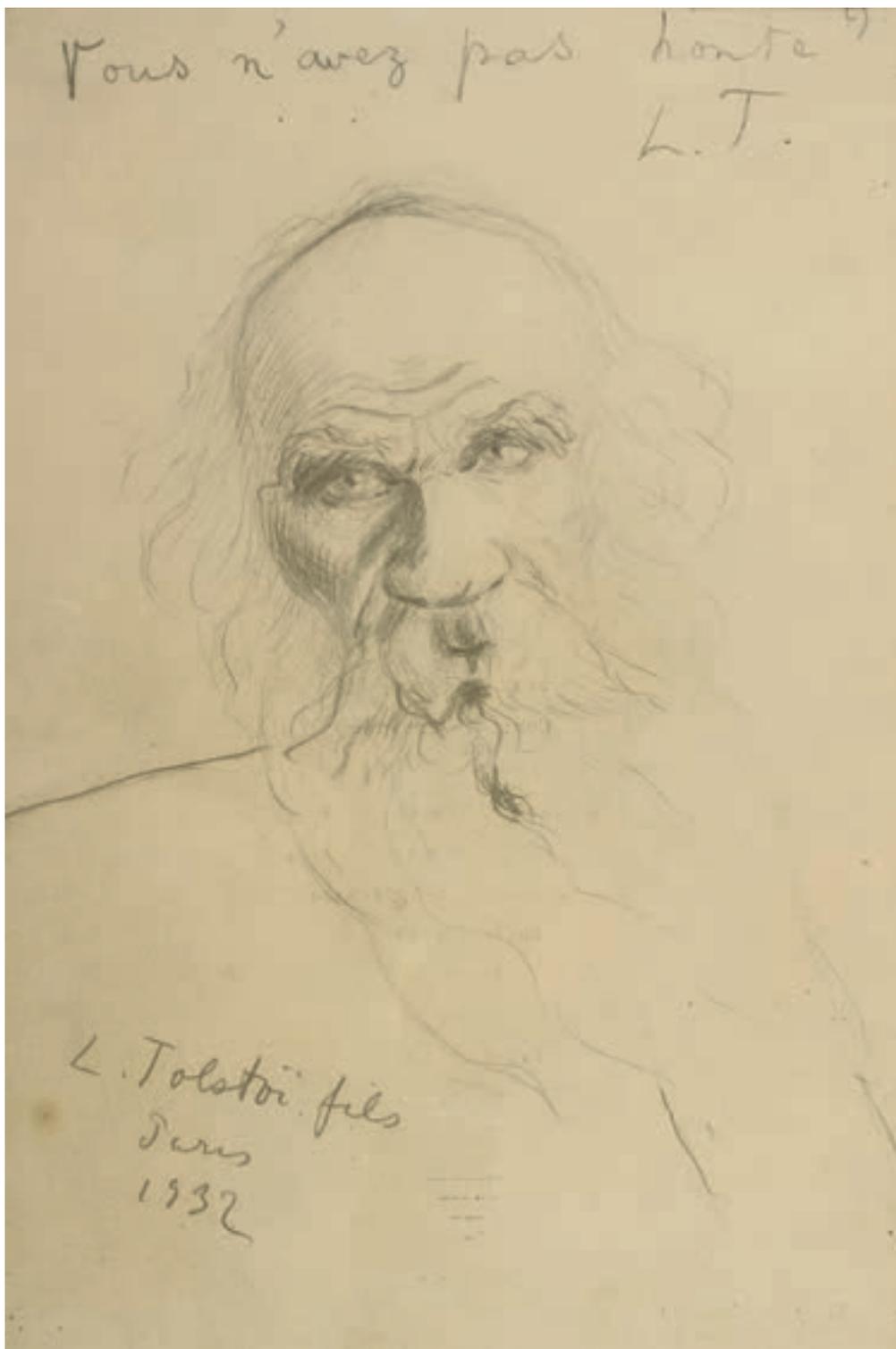
Reproduction page 95

260. **SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER** (1876-1947) poète et auteur dramatique. 23 L.A.S., 1908-1918, à Vladimir BIENSTOCK ; 77 pages in-8 ou in-12 (trous de classeur). 250/300

Discussions et négociations de contrats d'édition et de traductions pour la Russie ; droits d'auteur et de représentation dans ce pays et les pays slaves, etc., notamment pour *La Tragédie royale* (Odéon, 1909), et *Le Carnaval des enfants* (Théâtre des Arts, 1910), mais aussi *Les Esclaves* (Théâtre des Arts, 25 avril 1920)... Etc.

261. **Léon TOLSTOÏ fils** (1869-1945) écrivain et sculpteur. DESSIN original signé et daté en bas à gauche : « L. Tolstoï fils Paris 1932 » ; mine de plomb ; 29,5 x 19,5 cm à vue (sous verre). 1.000/1.500

BEAU PORTRAIT DE LÉON TOLSTOÏ PAR SON FILS, qui a inscrit dans le haut cette citation : « Vous n'avez pas honte ? L.T. »



261



© MNAM



315



312



270

Autour de
Kees VAN DONGEN
 (1877-1968)
et de Léa JACOB, dite JASMY
 (?-1950)

Léa Jacob, dite JASMY, peintre, styliste et décoratrice, importante figure mondaine de la mode et des arts, fut la compagne de Van Dongen de 1916 à 1927. Elle s'installe avec lui 29 Villa Saïd, puis en 1921 dans l'hôtel particulier du 5 rue Juliette-Lamber (XVII^e), acheté au nom de Jasmy. Après leur divorce, Jasmy épouse le 23 décembre 1931 le général Pierre ALVIN (1872-1950).

262. **COLETTE** (1873-1954). 2 L.A.S., février-avril 1945, à Madame JASMY ; 1 page in-4 et 1 page et demie obl. in-8, sur papier bleu, 2 enveloppes. 300/350

[14 février 1945]. Elle gronde sa « chère Jasmy » de n'avoir pas plus insisté en lui rendant visite : « J'avais "beaucoup de visites" ? [...] vous m'en voyez la première étonnée. Il est vrai que ne bougeant guère, je suis forcée de donner chez moi tous les rendez-vous, les ennuyeux et les autres. J'espère bien que vous allez revenir ! »... Elle plaint la « Pauvre Manette », dont la « misère physique (de la même famille que mon arthrite damnée) est grande »... [14 avril 1945]. « Chère Jasmy, les jolis œufs ! La forme d'un œuf est une perfection ». Elle est fâchée de ne pas avoir pu la voir depuis quelques semaines : « La lenteur de mon travail, mon respect de l'exactitude, mes damnés scrupules d'honnête travailleuse, – quels poids ! Merci aussi pour les "appétits". C'est comme ça qu'on appelle la ciboule dans l'Yonne »...

263. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945) poétesse. L.A.S., Honfleur 27 juillet 1930, à Madame VAN DONGEN ; 1 page in-4, enveloppe. 100/120

Elle sera ravie de la voir quand elle passera par Honfleur ; elle l'avertit qu'elle déjeune toujours chez elle, et que « Houlgate est un peu loin à bicyclette et à cheval ». De plus « On donne une fête en mon honneur à Honfleur le 3 août, et je suis en train d'installer l'exposition de mes tableaux (!) et sculptures au musée – donc je suis très prise en ce moment »...

264. **Jean-Gabriel DOMERGUE** (1889-1962) peintre. 2 L.A.S., 1931-1939, à Mme JASMY ALVIN ; 1 et 2 pages in-4 à ses adresses, une enveloppe. 120/150

Paris 30 décembre 1931. Félicitations pour son mariage, félicitant « le général ALVIN d'avoir épousé la femme la plus charmante qui soit, je suis sûr que lorsque nous aurons le plaisir de le connaître nous le féliciterons aussi »... Cannes 6 août 1939. Recommandations pour un voyage à New York : « Tu vas voir la folie et la chaleur réunies, ça doit donner quelque chose ! ». Il lui recommande deux hôtels « pas ruineux et bien », mais pour trouver « des gens agréables, ça c'est plus rare, car en été ils sont partis ». Il lui donne cependant les adresses de quelques « copains sympathiques » parlant français et susceptibles d'être à New York, celle d'un petit restaurant épatant, et celle d'une « américaine charmante », Mrs FAIRBANKS : « Tu n'as qu'à leur dire que tu viens de ma part et ta sympathie communicative fera merveille »...

265. **Raoul DUFY** (1877-1953). L.A.S., Chantilly 16 janvier 1936, [à Léa ALVIN-JASMY] ; 1 page in-4, en-tête *Hôtel "Les Terrasses", Chantilly*. 200/300

Il s'excuse de son retard : « J'ai dû fuir Paris car j'ai un espèce de tour de force de travail à faire dans un temps limité. Alors je me suis cloîtré »... Il ajoute : « Il n'y a heureusement pas de mystère de l'impasse de Guelma ; dans mon coin il ne peut y avoir qu'un crime ».

266. **Abel GANCE** (1889-1981) cinéaste. L.A.S., 3 janvier 1919, à Mme JASMY chez M. Van Dongen ; 1 page et demie in-8, enveloppe à en-tête *Films Abel Gance*. 120/150

Liste chiffrée d'objets d'ameublement et de décoration (pour un décor de film ?), d'un montant global de 1.925 F. « Voulez-vous considérer notre entente ferme aux prix suivants [...] que je vous réglerai demain samedi »...

267. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse. 2 L.A.S., à Kees VAN DONGEN et à JASMY ; 4 pages et demie in-8 à son adresse 120, rue de Courcelles. 120/150

8 mai, à VAN DONGEN, « Cher grand artiste ». Elle a reçu une carte d'invitation « à vos mardis » et elle joue malheureusement tous les soirs : « Mais un jour de soleil joyeux je passerai à tout hasard essayer de vous trouver "au repos" et dans la possibilité de me recevoir, afin de faire la connaissance du grand peintre que vous êtes »...

Vendredi, à Mme JASMY VAN DONGEN. Elle a reçu son aimable billet et s'empresse de lui dire « combien je serais heureuse de vous savoir des nôtres avec le grand artiste votre mari, et aussi votre groupe d'amis »... Elle a besoin de connaître le nombre de couverts au plus vite...

268. **Louise HERVIEU** (1878-1954) dessinatrice et écrivain. 3 L.A.S. « Louise », 1938-1940, à Mme JASMY ALVIN ; 4 pages in-8 dont une carte postale illustrée, et 2 à en-tête *Association Louise Hervieu pour l'établissement du "Carnet de Santé"*. 300/400

SUR SON COMBAT EN FAVEUR DU CARNET DE SANTÉ (qui sera décrété par arrêté ministériel le 1^{er} juin 1939). [26 mai 1938]. Elle remercie sa bienfaitrice et lui envoie des « papelards » sur le Carnet (prospectus joint), espérant une avancée de la loi à ce propos. Sa bien mauvaise santé la fait douloureusement souffrir : « je ne me savais pas si blessée par le retard du Carnet Rédempteur ». La manifestation de mardi est « de la belle, bonne semence qui fera lever du bon blé »... [2 mai 1939]. « Oh ! Merci ! Ma Jasmyne de vos muguet diamantés. Ils sont aussi brillants que votre bon cœur. [...] Autrement je souffre dur ces jours... C'est ma manière de fêter le CARNET, puisque le ministère m'en annonce la promulgation d'ici quelques jours »... *Cérences 19 janvier 1940* (carte ill. de l'hospice). « C'est votre misérable Louise anémiée par des années de trances, où elle criait au non à la guerre comme une bête peureuse, c'est elle qui n'a pu résister à l'amertume quand les "jeunes" qui travaillaient avec elle filialement sont partis pour leur destin de guerre après un dernier témoignage à celle qui défendait l'avenir et la jeunesse en défendant la vie contre la mort et en dénonçant la folie. C'est alors que je me suis laissée gagner, à bout de crises biliaires, par l'attrance de ce petit hospice de mon pays. [...] le CARNET de SANTÉ, la seule raison donnée à ma vie stupide, est entre les mains du Conseil d'État et de la Santé publique qui m'écrivent ses progrès comme à une mère avec le vœu de la délivrance »...

269. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., Presbytère de Saint-Benoît sur Loire 5 juillet 1921, à « Monsieur VAN DONGEN (peintre de Paris) » au Louvard ; 1 page in-4, enveloppe. 500/600

TRÈS BELLE LETTRE. « Cher vieux. Je suis bien loin. Merci ! mon cher ami, merci de penser à moi bien loin moralement de Paris. Je travaille comme un cheval de labour. Ta fête sera bien jolie et je regrette un peu d'en être privé ; je regrette un peu, très peu. Il y a trop de fêtes dans ma vie et trop peu de travail. Je me rattrape en ce moment. Je suis dans un jardin entre un presbytère qui ressemble à la chaumière de Trianon et une Basilique en plein champ, qui passe pour la plus belle église romane de France. Peu m'importe. Je fais de la prose et des vers et comme il y a ici un pèlerinage, je suis les offices qui sont en chant grégorien pur, et les processions ». Il lui envoie ses compliments et à son épouse, au nom de « cette vieille amitié que tu sais et qui date de loin », et lui rappelle l'époque où « Clément VAUTEL était directeur artistique du *Rire* et que nous nous rencontrions dans l'antichambre toi en bottes et moi, Dieu sait comment ? ». S'ils pensent aux pauvres, le curé de Saint-Benoît « ne manque pas de misères à soulager »...

270. [**Léa JACOB dite JASMY** (?-1950)]. 22 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, [1900-1923 et s.d.] ; formats divers, la plupart 30 x 24 cm, tirages d'époque (qqqs avec lég. mouill. ou salissures). 400/500

BEAUX PORTRAITS DE JASMY. Le plus ancien est annoté au dos « L'Aiglon 1900 » ; 7 sont datés au dos 1912, 1912-1913 ou 1913 (2 en double) ; 2 (l'un en triple, l'autre en double) sont pris probablement à la Villa Tunis de Mme Sacerdote à Beaulieu vers 1924 ; 2 tirages sépia en « garçonne » sont plus tardifs. 4 photographies (une datée octobre 1923) de Jasmy dans de beaux manteaux (2 portent le tampon *La Mode au Bois. Seeberger Frères*), dont une avec VAN DONGEN.

Reproduction page 102

271. [**Léa JACOB dite JASMY**]. 24 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, 1903-1926 et s.d. ; formats divers (qqqs légers défauts). 800/1.000

PORTRAITS DE JASMY, la plupart signés par les photographes ou à leur marque ; plusieurs sont datés au dos par Jasmy. BENJAMIN. Paul BOYER (3, 1903-1906, dont deux en travesti, et une en partie dénudée). Pierre CHOUMOFF. FÉLIX (1907). Franz LOWY (1926). G. L. MANUEL (1922, retouchée à la main). Henri MANUEL (4, dont une photographie de groupe avec des infirmières). Paul NADAR. G. PASCAUD (3, 1913). Eugène PIROU (3, 1907). Frieda RIESS, Berlin. Studio D. WASSERMAN (4).

272. **Léa JACOB dite JASMY**. MANUSCRITS ET NOTES AUTOGRAPHES AVEC DESSINS, 1911-1939 ; environ 100 pages formats divers, au crayon ou à l'encre. 800/1.000

BEL ENSEMBLE DE NOTES DE VOYAGES, AVEC CROQUIS, EN EUROPE ET AU MOYEN-ORIENT. Parfois rédigés, parfois hâtivement jetés sur des pages volantes ou au dos de cartes postales, les souvenirs de voyage de Jasmy rassemblent pêle-mêle, au gré de ses pérégrinations, des pensées sur son éloignement de Paris, sa solitude, des réflexions sur la guerre, des descriptions et croquis de lieux, monuments ou détails d'architecture, musées, couleurs, modes vestimentaires... Elle y consigne également ses achats, détaille ses journées, ses rencontres, ses invitations... Quelques croquis de stylisme exécutés sur le vif semblent devoir l'inspirer pour créer des pièces ultérieurement...

Pays-Bas et Belgique, août 1911 (notes au crayon sur feuillets de carnet). 7 août, à Volendam : « Je ne m'habitue pas à cette architecture [...] – les types sont beaux les hommes grands partout beau avec démarche lente – femmes jolies coiffe embellissante – enfants charmants »... Edam « me plaît infiniment – aimerais y vivre en solitaire si j'aimais solitude »... Amsterdam, son port « toujours très beau à traverser pour reprendre petit train Volendam »... Alkmaar, Hoorn, Utrecht, Harlem, La Haye, Rotterdam, Middleburg, Flessingue, Anvers, Bruxelles, Bruges...

Venise, 29 juillet-20 août 1914 (carnet moleskine verte au crayon avec croquis, et feuillets volants à l'encre). 9 août : elle est sans nouvelles de Paris ; réflexions sur la guerre et son voyage en solitaire : « D'abord la guerre je ne sais pas ce que c'est. Je ne peux

... / ...

pas croire que des amis à moi ne reviendront pas – il me semble qu'à la rentrée tout le monde sera présent et que on racontera cela comme une croisière – et puis je souris en pensant aux gens élégants [...] qui sont déguisés en soldats »... « Parfois je suis un peu effrayée de ne pas souffrir de ma solitude – je me juge malade – une espèce de monstre – une vieille fille vieux garçon toutes les engances ! »... Elle travaille, réfléchit : « je range je dérange ma vie »... Elle poursuit dans le carnet. *Dimanche 30 août* : « on éteint tout à cause des All. qui ont jeté des bombes dans la journée et tué 3 personnes »... *Lundi 31*, premier cours d'infirmière à la Croix Rouge... Suivent des notes prises lors de ses cours, un brouillon de lettre de motivation pour intégrer une équipe d'infirmiers en tant qu'aide-auxiliaire, 8 croquis en couleurs, un inventaire de linge (octobre 1915), d'argenterie (26 janvier 1916), une liste de dépenses pour des travaux dans un atelier...

CARNET DE CROQUIS, environ 55 dessins et croquis à VENISE : vues de la Salute, San Marco, canaux, bateaux, architectures et détails mobiliers (principalement crayon)...

Londres, juin-octobre 1928 [lors de la RUPTURE AVEC VAN DONGEN] (notes au crayon sur des feuillets arrachés d'un cahier, d'autres notes à l'encre sur feuillets volants). *27 juin*, jour du départ : « Il est des moments où [...] l'atmosphère est si irrespirable qu'on appelle à une sorte d'exportation des sensibilités : on veut changer ses maux de place et mettre sa souffrance dans un autre décor si les gens se déplacent tant c'est qu'ils sont malheureux d'où les voyages d'agrément... Voyager c'est demander d'un coup à la distance ce que le temps ne pourrait nous donner que peu à peu »... Elle a quitté son domicile pour être seule, réfléchir et savoir ce qu'elle veut faire... Ses journées sont rythmées par le shopping, la visite de musées, de nombreuses invitations à dîner, des cocktails ; elle assiste à des ballets et spectacles et rencontre de nombreuses personnalités ... *Lundi 2 juillet* : « q. ce que je fais là – enfin c'est mieux – cela ne peut être pire que ces derniers mois passés dans cette guerre sourde et muette – pas triste – Nouveau ! peut être tout bien ! »... *Lundi 6 août* : « lettres Kiki – Lucy – Marthe – triste et désemparée because Kiki »... *11 août*. Elle s'est rendue 10 jours en Suède et Norvège : « cafard ennui trop nordique »... Bergen, Finse, Oslo... *4 octobre* : « Septembre – Londres – retour Suède [...] – vécu doucement toujours dans pensées – sans envies sans désir – refait les musées – les docks [...] lettres Kiki – espoir qu'il vienne – puis ne vient pas – très déçue – propositions restées sans réponse – enfin je pars pour Paris je ne sais si j'y resterai ou filerai où ? – Je voudrais dormir ce qui me reste à vivre »... Notes sur des tableaux (Moroni, Moretto, Crivelli, etc.).

Voyage croisière en Dalmatie et Yougoslavie, avril 1930 (feuillets de bloc à l'encre, avec dessins). Les notes suivent chaque étape : Lausanne, Milan, Vérone, Trieste, embarquement à Susak, Šibenik, Raguse, Catarre, Corfou, Athènes, Korcula, Mostar, Sarajevo, Livno, Split... *Šibenik, 3 avril* : « la belle fille à la fontaine yeux étoiles d'or cheveux crépus roux... fortes belles jambes [...] – Chutes Krka – région pierreuse et désertique vue panoramique »... *Catarre [Kotor], dimanche de Pâques 5 avril* : « la ville collée à la montagne avec double mur fortifié – muraille de Chine- le dôme l'église grecque – les femmes en costume jupe tunique bleue turquoise – cheveux en turban – boutique – la petite monténégrine »... Etc.

TAPUSCRIT (3 exemplaires de 15 pages, dont un signé Jasmy), *De Susak à Athènes par mer*, reportage envoyé par Jasmy au journal *Vu* en 1931 pour publication (lettre de refus jointe), présenté comme le « récit du premier voyage exécuté par la Reine Marie (S.S. *Kraljica Marija*) pendant les dernières vacances de Pâques ».

1^{er} février-18 mars (feuillets à l'encre, avec de nombreux croquis) : Lyon, Marseille, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Rhodes, Chypre, Beyrouth, la Palestine, l'Égypte : voyage avec Pierre PLESSIS et sa compagne, « Parrain », Jenny SACERDOTE et Margot...

Innsbruck et Salzburg, janvier 1938. Puis Vienne... (avec des cartes postales, certaines annotées). *Maroc, mars 1938... Antibes, 15 août-30 septembre 1938* : « La vue vieille ville – le port – les montagnes – le marché – les bateaux – les habitants – Italiens la plupart [...] derrière Antibes promenades solitaires [...] Menaces guerre départ précipité »...

Ibiza. « Très curieux [...]. Ville fortifiée romaine maisons gothiques [...] campagne fertile morcelée [...] musée phocéén – décadence carthaginoise »...

ON JOINT 2 ALBUMS DE PHOTOGRAPHIES noir et blanc, 1934-1938 (un album oblong moleskine vert bronze et un aux plats de marqueterie) contenant 70 et 40 photographies 8,5 x 6 cm : voyage en Norvège et croisière en Antarctique en juillet 1934 ; à Paris lors de l'Exposition Internationale de 1937 ; à Bayeux et au Mont-Saint-Michel en 1938 ; sur une des dernières photographies, Jasmy est avec Germaine Decaris. Plus un dossier d'imprimés et documents de la Compagnie Générale Transatlantique rassemblés lors du voyage de Jasmy à New York en 1939.

273. Léa JACOB dite JASMY. AGENDAS autographes, 1919-1939 ; 36 carnets in-12, reliés cuir ou moleskine. 1.000/1.500

IMPORTANT ENSEMBLE D'AGENDAS ET CARNETS INTIMES, AVEC DE NOMBREUSES NOTES CONCERNANT VAN DONGEN.

Dans cet ensemble complet d'agendas se côtoient rendez-vous, sorties, activités, tâches diverses, croquis (silhouettes féminines, chapeaux, bijoux, plans), listes... La plupart se rapportent à l'activité de styliste de Jasmy : dépenses, commandes de fournitures, étoffes, rendez-vous avec des bijoutiers, des cordonniers... ; mais aussi à celle de son compagnon VAN DONGEN : liste et prix des portraits commandés, séances de pose, expositions, vernissages et réceptions dans leur hôtel, Salon d'Automne, Légion d'honneur... Jasmy répertorie également ses séjours (avec ou sans lui) dans leur maison de campagne du Louvard à Chanteloup-en-Brie, à Deauville, à l'étranger. Au fil des années, certains noms reviennent fréquemment, il s'agit pour la plupart d'amis ou de collaborateurs proches du couple : Jenny SACERDOTE, Paul POIRET, les éditions de la SIRÈNE, André BERNHEIM, AGORIO, Pierre PLESSIS, Daisy DUVERNOIS, la maison REDFERN...

Certaines notes plus personnelles consignent les dates des jours où elle reçoit des lettres de « Kiki », les humeurs de ce dernier et, à plusieurs reprises, établit un bilan sur l'année passée avec lui. Ainsi, chaque jour, du 23 juin au 3 juillet 1920 : « kiki gentil » et/ou « kiki ravissant »... À propos de l'année 1923 : « T.M.A. ! Kiki très désagréable – fait la tête et boude plus en plus – rien n'est bien rien n'est bon tout le monde est idiot moi surtout – 1 mois de bon quand je rentre du Midi mars-avril –

... /...

1919

1920

1921

PHARMACIE LEON BELLAIR
42, Boulevard Péreire, 42
PARIS

21 JUIN 1921

Gram
Kil
67 80

PHARMACIE LEON BELLAIR
Boulevard Péreire, 42
PARIS

PHARMACIE LEON BELLAIR
42, Boulevard Péreire, 42
PARIS

1921

June

Mardi 30
3 1/2 bottles
1/2 bottle

Mercrredi 1
1/2 bottle

Jeudi 2
1/2 bottle

July

Samedi 1
1/2 bottle

Dimanche 2
1/2 bottle

SAMEDI

1

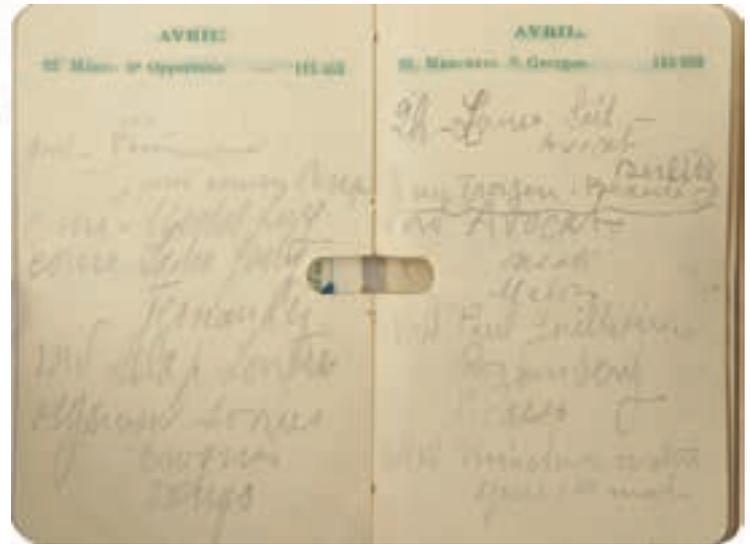
DIMANCHE

2

AGRI

1921

8826



après cela recommence et été au Louvard pas tenable [...] je pense me dépasser et chercher une situation qui puisse me permettre de vivre - machine à écrire me gronde idiot et je cache pq cela ne me plaît pas [...] expos - nov. déc. - pas mal - puis [...] au Louvard de nouveau sombre grognon et méchant ! Très mauvaise année ! 1923 - 31 X^{bre} - au coin du feu je pleure désespérée - que faire ? que devenir ? ça n'est pas même cela jamais un mot tendre - ni bonjour ni bonsoir les jours les semaines se succèdent sans que l'on s'adresse la parole - de quoi suis-je coupable ? D'être trop dévouée ? De l'avoir trop aimé ? Et je suis si seule ! Bien plus quand il est présent à mes côtés ! [...] Il ne m'aime plus cela est sur - et il a de la haine pour moi - que faire ? comment le débarrasser ? J'ai le cœur si lourd »...

De même, en 1928 : « la plus triste triste année - Kiki Égypte 3 mois rentré - très méchant - moi trois mois Ang. - Kiki me gifle p.c.q. je ne veux pas signer un papier - le 1^{er} jour nous dinons ensemble »...

ON JOINT un carnet d'adresses, et 3 talons de chéquiers du Crédit Municipal de Paris 1933-1938.

274. [Léa JACOB dite JASMY]. Franz LÖWY (1900-1938). 3 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, [vers 1920] ; 2 de 6,3 x 8,6 cm et une de 6 x 7,5 montées sur cartes 10 x 11 cm, signées par le photographe, 2 avec son tampon au dos. 400/500

3 photographies de Jasmy allongée sur un sofa, sous le tableau de Van Dongen *La Femme en noir* (1909), la plus petite recadrée.

275. [Léa JACOB dite JASMY]. Henri MANUEL (1874-1947). 3 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, 1923 ; tirages argentiques originaux environ 22 x 17 cm montés sur cartes 33 x 25,5 cm, signées sur la bordure par le photographe (Paris). 400/500

Beaux portraits de Jasmy en costumes de soirée, probablement pris dans l'hôtel de la rue Juliette-Lamber, qu'elle a annotés au dos. 2 photographies représentent Jasmy en robe du Bal vénitien à Cannes en février 1923, dont une tenant un éventail peint par Van Dongen ; aux murs, on reconnaît des tableaux de Van Dongen. Jasmy en robe de style Second Empire pour le Bal Gavarni à l'Opéra (mai 1923).

276. [Léa JACOB dite JASMY]. 11 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, 1926 et sd. ; formats divers. 500/700

Beaux portraits de Jasmy par des photographes renommés, tirages originaux.

Thérèse BONNEY (1894-1978). 3 portraits (23 x 17 cm, tampons de la photographe au dos) : Jasmy en robe du soir, en pyjama, en buste.

Pierre CHOUMOFF (1872-1936). Tête de Jasmy, coiffée d'une résille (22,4 x 15,7 cm sur carte 35 x 24 cm, tirage sépia signé par Choumoff en bas à droite en rouge).

... / ...



275



274



276



276



277

Studio LORELLE. 2 portraits de Jasmy en robe blanche, en pied (19 x 11,7 cm) et en buste (22 x 15,5 cm), tous deux montés sur carte 33 x 25 cm avec l'étiquette argentée du Studio Lorelle.

Franz LOWY (1900-1938). 2 portraits de Jasmy en robe-cape de velours, de face et de profil (23 x 17 cm, chacun signé par Lowy en haut à gauche). 2 autres portraits en manteau (22 x 14 cm) et en pyjama (23,5 x 15 cm), tous deux montés sur carte avec signature du photographe (39,5 x 29 cm).

Paul O'DOYÉ. Jasmy en robe du soir en taffetas noir et broderies de Nicole Groult (24 x 18 cm), légendée et tampon du photographe au dos.

277. **Léa JACOB dite JASMY**. DOSSIER sur son exposition *Le Langage des fleurs* à la galerie Schoeller, Paris 24 mai-9 juin 1934. 400/500

MAQUETTE ORIGINALE DE L'AFFICHE dessinée par JASMY, encre de Chine et crayon bleu (42 x 32 cm) ; et 2 affiches imprimées.

MANUSCRIT autographe de JASMY, présentation de son exposition : *Le Langage des fleurs, ou Fleurissez-vous Madame* (4 pages in-4).

21 PHOTOGRAPHIES en noir et blanc de tableaux de l'exposition (la plupart annotées par elle au dos), et 4 photographies d'un portrait de Jasmy par Van Dongen (annotées par elle au dos).

LIVRE D'OR (25 pages d'un cahier à dessin à spirales in-4), qui s'ouvre sur un manuscrit autographe signé de Germaine BEAUMONT ; suivent des coupures de presse, signatures et mots de personnalités, d'artistes et d'amis : Maurice Bedel, Georges Charensol, Mariano Andreu, Maurice de Waleffe, Nicole Groult, Suzy Solidor, Ludovic Rodo Pissarro, Ambroise Vollard, André Warnod, Yvonne Astruc, Paulette Pax, Gennaro Favai, Francis de Miomandre, Leonetto Cappiello, etc.

Reproduction page 109

278. [**Léa JACOB dite JASMY**]. 9 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, certaines annotées, ET 12 NÉGATIFS, 1937 ; 18 x 13 cm chaque, et négatifs environ 9 x 6,5 cm sous pochette. 200/300

Photographies de Jasmy au Palais de la Lumière lors de l'Exposition internationale de 1937, dans le jardin du Palais Royal en mai, à Saint-Cloud en juin, chez elle (on reconnaît deux portraits d'elle par Van Dongen au mur de sa chambre à coucher)...

ON JOINT la photo d'une statue prise à Malmaison, 40 cartes de visite de Jasmy, et la plaque métallique *M^{me} Léo Jasmy 5, rue Juliette Lamber*.

279. **Léa JACOB dite JASMY**. MANUSCRIT en partie autographe, [**Van Dongen**] ; environ 273 pages autographes et environ 144 pages dactylographiées, principalement in-4. 3.000/4.000

IMPORTANT PROJET DE SOUVENIRS SUR VAN DONGEN, INACHEVÉ ET INÉDIT.

Cet ensemble regroupe différentes étapes de travail : des brouillons manuscrits plus ou moins rédigés, parfois de simples notes, et des chapitres dactylographiés. Probablement établi à partir de témoignages de Van Dongen, le récit est ponctué de souvenirs, d'anecdotes et de dialogues, souvent cocasses. À la fois chronologique et thématique, la biographie semble également compter quelques digressions, notées « à part » dans le texte, qui relèvent davantage de réflexions personnelles sur le peintre et de confessions sur leur relation. Jasmy y parle à la première personne, s'adresse à Van Dongen et y retranscrit certaines de leurs conversations marquantes. Le reste du récit parle d'elle à la troisième personne. On peut lire dans les notes que Jasmy envisageait de demander la préface du livre à Félix FÉNEON. De l'enfance aux premiers succès, de la Hollande à Paris, et à travers leur relation, elle dessine le personnage de Van Dongen, ses attaches, ses rêves, son caractère... Nous ne pouvons donner ici que quelques extraits de ce texte fort intéressant.

Enfance. « Le petit Keesie est un enfant rêveur, distrait, peu bruyant. Le cartable au dos, d'un patin nonchalant, il fait l'école buissonnière. En classe il est attentif, mais répond à peine aux interrogations du maître. Il couvre ses livres, ses cahiers de dessins. Ténébreux, peu démonstratif, il ne joue pas avec ses deux sœurs, ni avec son jeune frère [...]. Sa mère l'intimide. Elle a la main leste. Pour son père, une adoration muette ; il gardera toujours le souvenir du bonheur complet qu'il éprouvait quand celui-ci le prenait par la main pour faire un tour en ville. [...] Pourtant il voudrait s'évader ; les jours de vacances, les devoirs expédiés, il rêve, faisant semblant de dormir, les bras repliés sur sa table d'étude. Il rêve : la mer, les bateaux, le ciel, les nuages, les mouettes dansent une ronde dans sa petite tête et, un jour, trop oppressé, il se sauve... Il a douze ans lorsqu'il quitte le domicile familial. Il est dans un premier temps recueilli par un oncle marchand de chevaux : « il n'est pas fâché avec la famille qui lui laisse la bride sur le cou, tout en le surveillant de loin... À 16 ans son père lui donne la permission de se faire engager sur un bateau pour New York, ville qui le fascine... Jasmy raconte cette aventure, sa désillusion... Puis Rotterdam, où il vit de petits boulots et loue une chambre au-dessus d'un entrepôt... Il y rencontre un autre adolescent, SPEENHOR, qui deviendra un grand poète... Mais un ami de la famille le retrouve et le ramène chez lui... Son père possède une malterie et lui apprend le métier... Van Dongen a malgré tout des « rêves d'indépendance, de voyages et surtout de peinture – ça n'est pas une situation peintre... Il peint en cachette, suit des cours du soir, expose ses premières toiles et part à Paris pour un an en 1897... »

[*Paris*]. Jasmy évoque l'euphorie de Van Dongen en arrivant à Paris. Il se laisse griser par la facilité de trouver gîte et couvert, de vivoter... « Il a des succès auprès des dames : petites boniches, midinettes sont séduites par ce grand gars silencieux, aux yeux rieurs, aux biceps puissants, aux reins souples [...]. Paris l'a conquis, le gardera toute sa vie. Qu'elle est belle cette ville si gaie, avec ses habitants insoucians, ses femmes coquettes, excitantes... Un compatriote pastelliste lui donne des contacts pour travailler

... / ...

dans la peinture en bâtiment, mais il est rapidement renvoyé à la suite d'une erreur : « il a mal compris les ordres donnés, a peint en noir un appartement qui devait être peint en blanc »... Il enchaîne les petits travaux de manutention : « rien ne le rebute, rien ne compte, aucune corvée ne lui pèse. Ce qu'il faut, c'est tenir, rester à Paris pour peindre, peindre cette ville magique ! »... Il s'installe du côté de Montmartre et traverse une période de misère... Il rencontre l'occasion de dessiner des maquettes de meubles modernes pour JANSEN ; elles sont acceptées, c'est un succès...

[Guus]. En 1898, retour en Hollande pour un reportage dessiné lors du couronnement de la Reine... Il y retrouve Guus, une amie d'enfance, retoucheuse en photo, qui deviendra sa femme et le rejoindra deux ans plus tard à Paris... Lors de l'Exposition Universelle, il sert de guide à ses compatriotes venus pour l'occasion : « Cela rapporte plus que la peinture »... Le couple vit dans un logis minuscule, trop petit pour accueillir les toiles qu'il aimerait peindre : « Il peint avec n'importe quoi n'importe qui. Papiers fleuris, journal, peau humaine (car il décorera les dos, les bras, les jambes de jolies femmes voulant être habillées par Van Dongen »... Guus veut elle aussi s'essayer à la peinture et tenter de connaître le succès ; elle s'illustre dans les tableaux de fleurs... Van Dongen est agacé par ce besoin d'indépendance... Il s'installe en avril 1914 Villa Saïd ; ils ont entre autres pour voisins Anatole France, Abel Faivre, la cantatrice Mme Lucien ... Jasmy s'attarde sur la description de la maison... Van Dongen y est seul, car sa femme et sa fille sont parties en Hollande dès le début de l'année, « mais entouré d'un harem hétéroclite : femmes peintres, danseuses, musiciennes, bourgeoises émancipées »...

[Leur rencontre]. JASMY est amenée Villa Saïd par le peintre vénitien Gennaro FAVAI. Le peintre lui plaît. « Son charme de Nordique, fait de nonchalance, d'humour, d'une brutale franchise tempérée par un vrai compliment. Parlant très peu, il est le muet, toujours attentif pourtant, ce qui est une garantie de succès auprès des bavardes, et lançant à propos le mot juste, cocasse. Au physique, un beau gars de 40 ans, bien découpé, un torse d'athlète, épaules larges sur des jambes de coureur ; une attache de cou de Dieu grec avec une toute petite tête, des yeux de marin bleu turquoise, sans cils, le nez petit, droit ; la bouche ourlée, très rouge, et la barbe, satyre, forban, des mains grosses – évêque et paysan-, un cocktail très attractif »... Leur vie à deux s'organise progressivement Villa Saïd... Il lui déclare : « Je ne peux rien faire tout seul, tu es celle que j'attendais ; ensemble nous aurons tout : gloire, richesse, bonheur »... Sa démarche de divorce avec Guus traînera pendant la guerre et n'aboutira pas, car cette dernière y renonce. Attirée par le succès de son ex-compagnon, elle entend réintégrer le domicile conjugal : « on fait une expertise des tableaux ; un expert myope inventorie à tâtons ; quelques toiles de J. reléguées au sous-sol, dans les chambres de domestiques, sont cotées par cet homme au goût calme, plus cher que celles du peintre. Le divorce n'est pas accordé ». Jasmy vit mal cette situation à laquelle se résigne Van Dongen...

[L'hôtel de la rue Juliette-Lamber]. « 1920. La paix signée – on veut leur vendre le 29 Villa Saïd mais V.D. est grand il trouve la maison trop petite les ateliers manquent de recul pour ses immenses toiles – les portraits hauts de 2 m. au moins »... Le couple cherche alors une nouvelle résidence, que Jasmy trouvera par hasard en se perdant dans le 17^e arrondissement au retour d'une course : « elle tombe en arrêt devant un énorme hôtel »... Van Dongen sera quant à lui immédiatement emballé... Ils s'y installent en 1921 et décorent immédiatement les murs. Jasmy raconte : « la belle toile *Le Couple* ne trouve pas sa place dans une pièce intime. Elle perd beaucoup à être accrochée au grand jour, dans un des deux ateliers. Elle disparaîtra finalement, rongée par le salpêtre d'un mur humide »...

1921-1926 - *Les lundis rue Juliette-Lamber*. « Tout Paris – tout Londres – tout New York – l'Argentine – l'Australie ... Chaque lundi de mai, juin, juillet, après vernissage exposition, le Peintre et J. reçoivent dans cet immense hôtel [...]. C'est un casino ; 1500 personnes déambulent [...]. Tous les mondes, le grand, le demi, le Théâtre, la danse, le cinéma, les Lettres, les Beaux-Arts. Quelques critiques, des conservateurs de musées ; peu de peintres, les vieux amis du Bateau-lavoir dispersés... »... Des artistes, telle Suzy SOLIDOR, y feront leurs premières apparitions... « On dansait tangos, shimmys. Le Peintre, fou de Danse, était magnifique à voir serrant de près sa danseuse, sa petite tête rejetée en arrière, avec dans les yeux une telle allégresse dionysiaque. C'était Pan. Il n'oubliait jamais les dames timides ; avant de faire danser la plus belle »... D'autres passages sont plus intimes, comme une tentative de couple à trois, ou une nuit où elle partage le lit du peintre avec Hélène Gosset, la vie dans leur maison de campagne du Louvard, etc.

[Sur la fin de leur relation]. « 1927. J. s'ennuie. Ce fut une période déchirante pour tous deux. Cette belle association croulait. Ils essayaient d'étayer les pans de mur qui tombaient de leur palais en ruine. Ils n'y parvinrent pas et ce fut la séparation 1930. [...] Qu'est-il arrivé au juste ? Oui, évidemment, la première fissure ; le divorce non poursuivi ; l'indifférence de l'homme pour la tranquillité de sa compagne, la lassitude aussi ; – dix ans de vie commune, cela fait du temps, ce temps qui arrange tout, qui détruit tout aussi. Et cette solitude ! Être la femme d'un grand artiste, quel mirage ! Il ne vit que pour son art *Même quand je fais l'amour, je regarde encore en peintre que cela peut faire un tableau !* Séparée de lui, elle n'est plus rien ; le monde acceptera de gré ou de force la suivante de ces dames. Pour l'avoir dans un dîner, une fête, on invite la secrétaire, le modèle préféré, Miss Russie à part. À l'ex Madame V.D. il ne restera rien..., de cette vie brillante, entre ses doigts ouverts les souvenirs fuient comme du sable ; elle n'aura que des miettes ramassées dans le sillon de sa gloire, éclairée par le projecteur de son génie ; elle rentre dans l'ombre, c'est une dame comme les autres, une bourgeoise anonyme. Plus ce nom qui claque, qui fait plaisir à entendre, à répéter. Ah ! C'est amer ! Pourtant elle l'avait tant aimé son Kiki. Il était tout pour elle, amant, mari, enfant »... Elle raconte son caractère tyrannique, maladivement jaloux, ses bouderies prolongées... « Rien à faire avec les femmes. [...] Il ne peut vivre ni avec elles ni sans elles. Il est pourtant assez puissant pour se passer de tout, de tous, de toutes »...

1928-30, *rue Juliette Lamber*. Ils continuent à vivre sous le même toit : « Période de souffrances pour tous deux [...] Dans l'escalier on se dit bonsoir et chacun se retrouve solitaire »... Elle quitte souvent Paris pour fuir cette situation... Les années qui suivent sont moins développées... Elle se maria en 1931... Van Dongen papillonnera un temps...

... / ...

[Sur sa dernière compagne Marie-Claire, que Van Dongen épousera]. « Marie-Claire, c'est une erreur...de jeunesse. C'est la faute à Hitler. Et tu as quarante ans de plus qu'elle. *Pauvre vieux bonhomme*, comme elle dit. Elle a été éblouie par tout ce que tu lui apportais, confort, publicité. C'était nouveau pour elle »... La naissance de Jean-Marie, qui appelle Jasmy tante Léo, contribuera à les rapprocher...

Les femmes avec leur peintre. « Elles se sont jetées à sa barbe, dans ses bras, par snobisme, par goût p.c. qu'il faut offrir à celui qui les regarde si amoureux, qui les exalte sur la toile toutes les beautés qu'il apprécie en vrai connaisseur. – Quels beaux yeux ! – Et ces jambes ! – La petite ombre transparente sous le menton !... C'est le peintre qui parle. On offre à l'homme ce que l'artiste a vanté. Elles tombent, elles se laissent choir sur le grand divan après la pose, une fois, deux fois...ou plus. Les curieuses sont déçues – le prestige faisait espérer des gestes moins classiques, des nouveautés... mais ce n'est pas *fauve* ! *Artistes Français* tout au plus. Autant s'adresser à M. Chabas, à Maurice Denis, à Didier-Pouget... Le portrait aussitôt fini on s'en désintéresse. Cela faisait rager les petites amies, au Ritz, quand on disait *Non, demain je ne peux pas. Je pose chez Van Dongen. Vouï, ma chère...* [...] Une petite récompense pour la belle dame : les reproductions du portrait dans les magazines, le vernissage au Salon d'Automne ou à la Nationale. La fête terminée, que faire de ce portrait, le plus souvent trop important pour l'appartement du modèle. On le laisse en pension chez le peintre. Il y vient beaucoup de monde ; on l'y verra davantage. Mais quand on a eu Anatole France au bout de son pinceau...Anna de Noailles... on est payé de ces ingratitude. Quel beau métier alors que celui de portraitiste ! Admiration ponctuée par une chute sur le divan. [...] Mais quoi ? C'est sa récréation. Il faut bien que Kiki s'amuse. Et puis, cela ne compte pas pour lui. [...] Au bout de dix ans moi je me suis sentie très seule auprès de toi quand tout a tourné rond, que je n'avais plus rien à organiser, tu m'as laissé aller chez Jenny. Tu te souviens, tu disais *Mais oui, si cela t'amuse, fais-le*. [...] Et puis nous n'avions pas d'enfant. Un ménage sans enfant ? Deux forçats rivés à la même chaîne. On s'habitue ou on se déteste. Moi je t'aimais toujours, mais j'avais besoin de changement, d'autre chose. Un amant ? Un gigolo ? Non cela ne me disait rien. Je vais te faire un aveu idiot : je ne t'ai jamais trompé ! »... Etc.

ON JOINT 25 dessins divers de JASMY, dont des croquis de mode ; et 7 photographies, dont 3 reproduisant des tableaux de Van Dongen (une annotée par le peintre).

280. **Léa JACOB dite JASMY. *Germaine Decaris*** ; huile sur panneau, signée « Jasmy » en bas à gauche ; 40 x 40 cm. 400/500

Portrait en buste de Germaine DECARIS (1899-1955), journaliste et militante de gauche [voir n^{os} 36 et 37]. Au dos, esquisses au crayon sur fond blanc : études d'homme assis, profil d'un homme barbu à lunettes.

ON JOINT une huile sur toile, portrait d'homme au lorgnon et lavallière ; 61 x 50 cm.

Reproduction page 113

281. [**Léa JACOB dite JASMY**]. Environ 210 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Mme Léo JASMY, Mme VAN DONGEN puis Mme la générale ALVIN. 800/1.000

IMPORTANT ENSEMBLE de correspondances, où il est souvent question de Van Dongen. On relève notamment les noms de Paul Abram, Germaine BEAUMONT (20), Maurice Bedel, Bétove, Madeleine Brisson, Marguerite Burnat-Provins, Fernande Cabanel, Henriette Caillaux, Leonetto Cappiello, Francis Carco, Guitte Casséus, Mila Cirul, Juliette Clarens, Léo Claretie, Renée Corciade, Albert Decaris, Suzanne Després, Jean-Gabriel Domergue, Henri Duvernois (avec dessin : portrait de Van Dongen), François Flameng, Jules Flandrin (lettre avec dessin), Catherine Fontenay, Henri Foreau, Michel GEORGES-MICHEL (avec dessin : portrait de Van Dongen), R. de Gontaut, Nicole Grout, Antoine Guillemet, Louise Havemeyer (et 2 photos), Henri-Robert, Pierre Labrousse, Jean Le Seyeux, J. Meurlot-Chollet, Georges Noblet, Paulette Pax, Robert Piguet, Jeanne Pouquet, Jeanne Sacerdote (Jenny, et photo), Aurore Sand, G.S. de Solpray, Marie-Thérèse Sylviac, François de Tesson, M.-P. Trémois, etc. De nombreuses lettres de femmes, signées de leur seul prénom, etc. ON JOINT environ 80 cartes de visite autographes.

282. [**Léa JACOB dite JASMY**]. Important ensemble d'environ 700 photographies (plus de nombreux négatifs), et documents divers. 700/800

Nombreuses photographies, certaines annotées au dos par Jasmy : photos de famille et d'enfance ; Jasmy seule, en train de peindre, avec son mari le général Alvin, avec des amis ou amies (Blasco Ibanez, F. de Gouy d'Arcy et Russell Greeley, à l'atelier Colarossi...), promenades et voyages (Hollande, Rome ; Égypte 1932 ; Grèce et Orient 1932 ; Copenhague 1933 ; Venise et Italie 1935, avec Favai ; Venise 1936 ; Maroc 1938), maison de Montfort l'Amaury, ses réalisations artistiques (décoration pour Mlle Guintini, affiche pour Catherine Paul en 1939), etc.

Photographies d'amies, certaines dédicacées (Geneviève VIX, Marie-Thérèse SYLVIAC : « à ma chère Léo la Sapho de 1887 »...), ou d'amis (dont Abel Truchet)...

Photographies de la guerre 1914-1918, provenant du général Pierre ALVIN et annotées par lui au dos, et série de cartes de FORAIN.

Listes autographes de tableaux confiés à Michel Solovici avec prix de vente (1918), sur 3 feuillets avec gravure de VAN DONGEN représentant Jasmy en robe à fleurs tenant sa palette, à l'adresse 27, av. Kleber.

Cartons d'invitation pour l'exposition de Jasmy *Jardins de Venise* dans son atelier ; cartes de visite.

Notes autographes, lettres reçues et télégrammes, factures des couturiers Redfern et Jenny, notes d'hôtel ; consultations médicales ; cartes (Union des Femmes Peintres et Sculpteurs) ; coupures de presse ; catalogue de l'exposition Maurice Utrillo-Lucie Valore (1946)...

Reproduction page 113



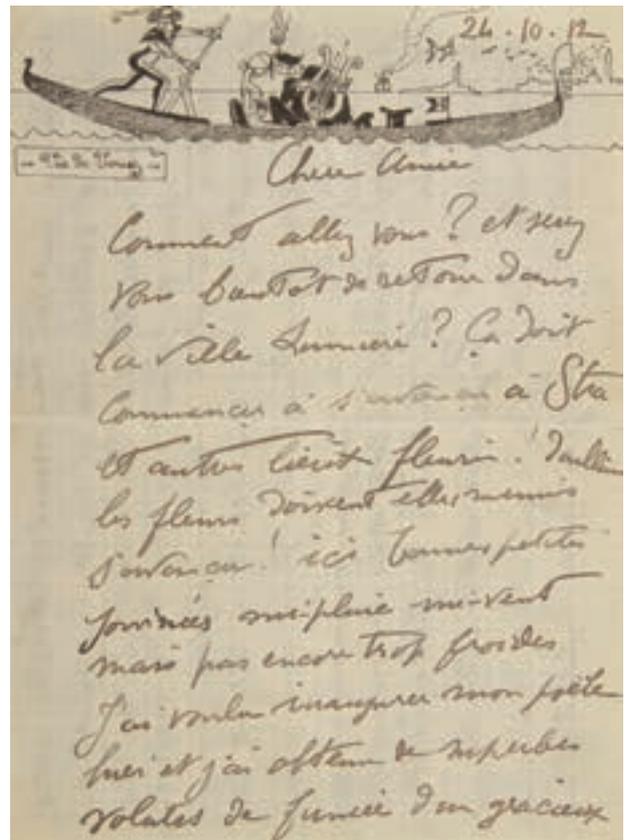
281



281



288



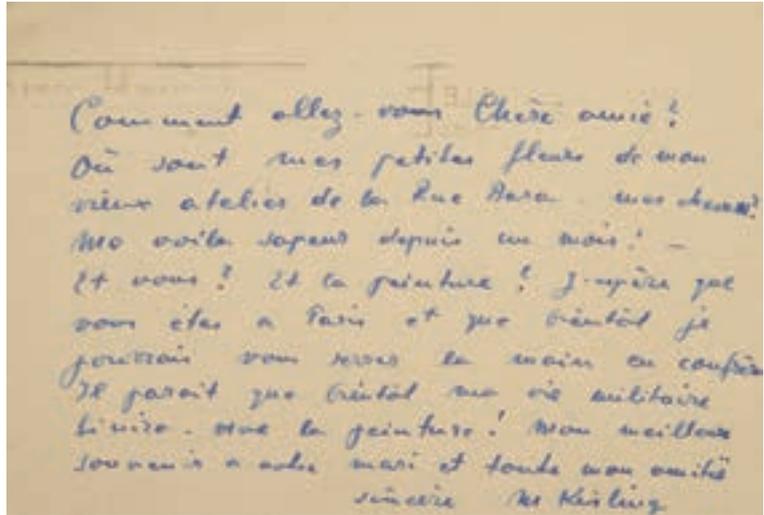
290

283. **Louis JOU** (1882-1968) typographe, peintre et graveur. 4 L.A.S., 1932-1946, à Mme JASMY-ALVIN ; 4 pages in-4 dont 3 à sa vignette, une enveloppe. 200/300

5 janvier 1932. De retour des Baux, il la félicite pour son mariage avec ses vœux de bonheur... 29 décembre 1933, au sujet de l'adresse de FLANDRIN, et vœux... 25 mai 1938. « C'est bien rare d'avoir de vos nouvelles, chère Madame Alvin, mais comme celle-ci, ça vaut la peine de vivre »... Les Baux 28 juin 1946. Il la remercie de son mot qui a réveillé « tout un passé bien délicieux avec des souvenirs, des histoires, des gens et des choses presque oubliées à force d'être loin. Un souvenir, et c'est de la magie, un feu d'artifice qui explose, et éclaire tout l'intérieur. On a vécu une vie bien remplie ». Il s'est retiré aux Baux, où il travaille un peu « dans le calme et la solitude, ce qui n'est pas à dédaigner par le temps qui court »...

284. **Moïse KISLING** (1891-1953). 2 L.A.S., 1933-1939, à Madame JASMY-ALVIN ; 2 cartes postales avec adresses, dont une illustrée d'une vue de Sanary. 250/300

Sanary 1^{er} janvier 1933. Vœux pour la nouvelle année : « elle sera vous allez voir magnifique ! »... Versailles 7.X.1939, Dépôt de Guerre du Génie. Il évoque son atelier de la rue Bara : « Me voilà sapeur depuis un mois ! Et vous ? Et la peinture ? » Il espère pouvoir lui serrer la main à Paris, « en confrère » : « Il paraît que bientôt ma vie militaire finira. Vive la peinture ! »...



285. **Marguerite MORENO** (1871-1948) actrice. 5 L.A.S. « Marguerite », 1932-1945, à Mme la générale ALVIN ; 11 pages in-8, 3 enveloppes et une adresse. 400/500

Paris 29 février 1932. « je rentre de "chez nous" chère JASMY, et je suis très heureuse parce que vous l'êtes »... Vendredi [décembre 1933]. Échange de vœux. « En attendant, j'ai encore la grippe, une otite, un film à tourner et la Revue à jouer tous les soirs et presque tous les jours pendant les fêtes du jour de l'An ! Vivement 1934 !!! »... Touzac (Lot) 23 septembre 1939. « Pierre est mobilisé dans l'armée de l'air. J'espère qu'il aura une permission pour venir au moins quelques jours ». Elle essaie de faire travailler la terre « à une équipe de domestiques, composée de femmes, d'enfants et de gens abrutis par les horreurs qu'ils apprennent, sans T.S.F et sans journaux, à la manière des tribus d'Afrique ! [...] Je sais peu de choses de mes amis et de mes camarades. On est dispersé par ce vent de guerre, comme des feuilles d'automne »... Paris 22 janvier 1945. « Comme votre visite m'a fait plaisir ! [...] J'ai vu COLETTE, elle sera contente de vous voir »... Touzac 18 mai 1945. Elle s'est mise « au vert » et essaie de se « remplumer. C'est ce que je fais consciencieusement, en dévorant des matières grasses, enfin ! [...] Tant mieux que mon intervention vous ait ramenée près de COLETTE, désormais Académicienne, et toujours adorable. On ne se lasse ni de la voir, ni de l'entendre. C'est désolant de la voir clouée sur son divan ! Elle prend, d'ailleurs, cette immobilité avec un courage et une résignation admirables. [...] Pierre, faute de personnel, [...] est son propre domestique, il arrose, il laboure, il sème, enfin il travaille la terre sans arrêt. Sa prison, son maquis ont laissé les propriétés un peu à l'abandon. Il faut remettre ça en état. [...] Il fait si chaud que je vous écris dans un costume tel que j'interdis à tout homme de lire ma lettre ! »...

286. **Alla NAZIMOVA** (1879-1945) actrice russo-américaine, star du cinéma muet. 4 PHOTOGRAPHIES dont une avec DÉDICACE a.s. ; noir et blanc, 2 de 25 x 20 cm en tirage argentique d'époque, et une de 18,5 x 13 cm plus un petit tirage sépia (9 x 6 cm, passé). 400/500

Beau cliché de la star en pied devant une piscine à Hollywood, s'abritant sous une ombrelle, DÉDICACÉ : « à Jasmy Van Dongen en souvenir de belles heures passées chez vous Nazimova » ; sur le côté droit, en marge, elle a noté son adresse : « 1438 Havenhurst Drive, Hollywood, California ».

Une autre photographie la représente alors qu'elle pose chez Van Dongen qui réalisa un portrait dans cette même pose de la star assise en robe du soir, cigarette à la main ; au dos du petit tirage sépia, Jasmy a écrit : « Nazimova - chez V.D. 5 r. Juliette Lamber 1924-25 »...

Beau portrait extrait d'un film (avec tampon sec *Melbourne Spurr*).



287



286



287. [Paul POIRET (1879-1944) couturier]. 17 PHOTOGRAPHIES DE BALS COSTUMÉS, principalement du Bal des Rois 1922, la plupart annotées au dos ou légendées par JASMY VAN DONGEN ; noir et blanc, tirages argentiques originaux, formats divers (de 11,5 x 15 à 24 x 18 cm), dont 8 montées sur cartes 28 x 22 cm. 800/1.000

BEL ENSEMBLE DE PHOTOGRAPHIES, principalement par Henri MANUEL (9), M. Branger (3), Gilbert-René (2), Ruysdal... On reconnaît les principaux protagonistes : Van Dongen et Jasmy, Paul Poiret et Madame, George Scott, Jean-Gabriel et Olga Domergue, Dunoyer de Segonzac, Damia, Raoul Dufy, Maxime Dethomas, Fernande Cabanel, etc., dans le Bal des Rois, le Bal des Peaux-Rouges, etc.

ON JOINT 7 photographies du Bal révolutionnaire chez les Mortigny (1912), plus coupure de journal.

288. **Georges Gourlat, dit SEM** (1863-1934). DESSIN original au crayon signé, sur une page d'un menu ; in-8, 4 p., couv. illustrée par Charles GIR. 300/400

Amusante caricature au crayon de VAN DONGEN fumant le cigare (tête de profil) ; c'est avec le trait figurant la fumée qu'il signe « Sem ». Le menu est également signé par Yves MIRANDE : « Yves Mirande, à sa jolie voisine » ; avec réplique de ladite voisine. Sur la 4^e page, note autographe de VAN DONGEN au crayon : « Portrait de V.D. par Sem ».

Reproduction page 115

289. **Suzy SOLIDOR** (1900-1983) et **Yvonne de BRÉMOND D'ARS** (1894-1976). 13 PHOTOGRAPHIES originales dont 5 dédicacées ou annotées par elles, et 3 L.A.S., 1926-1930. 700/800

BEL ENSEMBLE. * Photographie de groupe (24 x 30 cm, signée par le Studio D. WASSERMAN), annotée au dos par JASMY « Le Bateau Parisien *Le Jasmy*. Bal Marin 23 juin 1926 Moulin de la Galette » : entourant le « capitaine » Mme Jasmy Van Dongen, Nicole et André Groult, Y. de Brémond d'Ars, « Mlle S. Surcouf », Van Dongen, Marthe Lacroche, Mariano Andreu, Pierre Plessis, Seymour de Ricci, etc. * 2 belles photographies de Suzy SOLIDOR en maillot de bain sur la plage avec son chien (22,5 x 28,5 cm chaque, montées sur cartes 25 x 33 cm), légendées par Yvonne : « à Deauville : M^{elle} S. et son chien Pacha » ; plus 2 de la même série (15 x 10 cm et 5,5 x 6 cm, 1927). * Photographie de Suzy Solidor et Yvonne de Brémond d'Ars, dédicacée : « A Jasmy la Tendresse d'Yvonne et de Suzy » (23 x 16 cm, marque de pli), avec cette note d'Yvonne collée au dos : « Pour notre Jasmy. À l'occasion d'un joyeux anniversaire de dix ans de bonheur ! Notre affectueuse pensée. Yvonne et Suzy. 1920-1930 ». * 3 photographies des deux amies en costumes marins (8,5 x 6 cm), une annotée par Yvonne : « notre cher petit mousse ». * Photographie d'Yvonne de Brémond d'Ars signée avec l.a.s. au dos à Jasmy et au « dieu Kiki », Noël 1926 (format carte postale). * Carte postale des deux amies à une table de café avec Pierre Plessis, avec l.a.s. d'Yvonne à Jasmy et Kiki. * L.a.s. d'Yvonne au dos de sa photographie félicitant Jasmy pour son mariage, avec l.a.s. d'envoi (31 déc. 1931). * 2 petites photos (5 x 7 cm) : Jasmy avec Suzy Solidor et Pierre Plessis. * 2 l.a.s. de Suzy SOLIDOR à Jasmy. On joint une photographie de Pierre Plessis.

290. **Abel TRUCHET** (1857-1918) peintre. 6 L.A.S. dont 2 avec DESSINS (2 signées « votre vieux Briquet »), 1912-1913, à Mme Léo JASMY ; 4 cartes postales illustrées avec adresses et 8 pages in-8, une enveloppe. 300/400

AMUSANTE CORRESPONDANCE AMICALE. 24 octobre 1912, lettre illustrée d'un amusant DESSIN, *Vue de Venise*, représentant deux amoureux dans une gondole. Il espère son retour prochain dans la « Ville Lumière » ; il raconte des soirées d'artistes : « Il faut dire que la fête de la Butte bat son plein de boue et d'acétylène. Pas encore vu les copains. Il est vrai que j'ai fait l'ours dans mon trou à Montparno et n'ai pas été dans les lieux de débauche. [...] Les *cucubistes* nous ont ouvert carrément leurs portes et je vais aller au Salon d'automne admirer les envois de quelques amis ». Il commente ses aquarelles : « c'est tout rose, on en mangerait ; c'est de la grande Art !!! Excusez le décousu de cette lettre, mais vous savez que je n'ai jamais de fil et aiguille dans ma valise »... *Florence*. Il arrive à Florence « venant d'avaliser Pise et sa tour et je tombe au risque de me blesser sur mon bon maître CORMON ! Quella surpriza ! » Il l'informerait de son arrivée à Venise, comptant sur elle « pour me piloter en Vénitienne consommée dans une gondole »... 10-13 août 1913. Deux cartes postales pour annoncer à Jasmy son arrivée à Venise. *Mercredi*. Il indique un hôtel à Braine L'Alleud, et non à Waterloo où d'ailleurs « il ne s'est rien passé le jour de la bataille, on n'a jamais su pourquoi on avait pris ce nom dans l'histoire ! Ce doit être les Anglois qui ont saisi la première syllabe du mot pour laver ce que Cambronne leur avait envoyé dans les gencives ». Il ne pourra pas aller au bal des Mortigny, mais donne des idées de déguisement : en cantinière, ou bien en Charlotte Corday (avec petit DESSIN)... Etc.

Reproduction page 115



le peintre van dongen prie
Monsieur René Triboulet de
 venir voir chez lui, 29, villa saïd,
 ses plus récents tableaux (deauville 1920)

de 11 heures du matin à 7 heures soir
 du 30 octobre au 10 novembre inclus

conquert

291

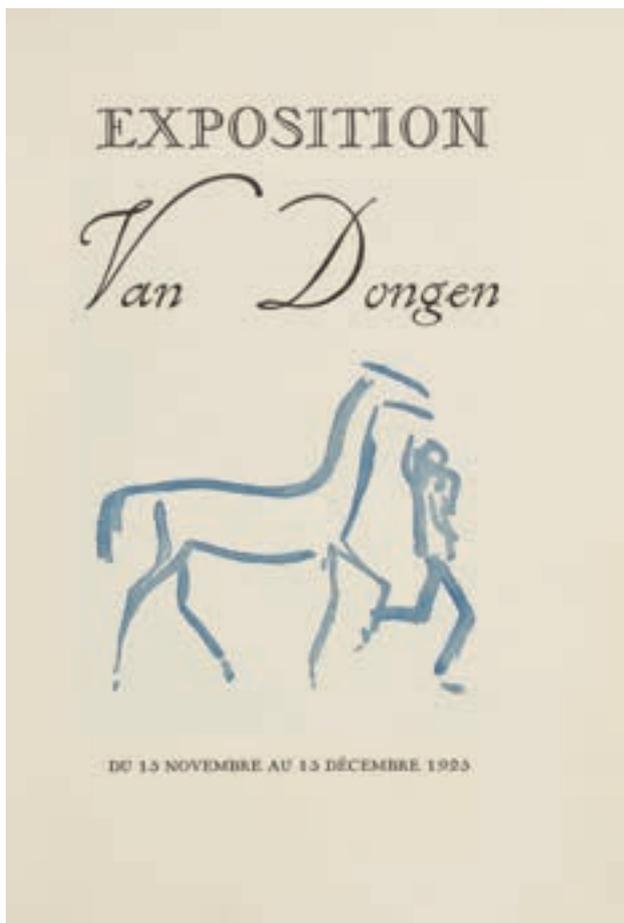


N° 10. Le chapeau de roses.

Kees van Dongen

1500	22. Cuir.	40 fig.	460
car. n. 41 ⁺	23. Le vase qui vient de Chine.	60 fig.	460
600	24. Le ventre vert.	15 fig.	258.75
700	25. Deux yeux.	15 fig.	287.50
1200	26. La Méditerranée.	1 max.	570
1000	27. La bonne.	60 max.	517.50
1500	28. Un confrère soudanais.	40 fig.	460
2000	29. Jeune femme toute nue.	80 fig.	690
300	30. 30 fig.	402.50	
700	31. Quelques tableaux de fleurs.	15 fig.	287.50
800	32. Quelques tableautins.	30 fig.	402.50
850	33. 60 fig.	460	
580	34. 6 fig.	129	cadre 5 francs -
200	35. 6 fig.	129	
300	36. 35 x 33	110	?
+	37. 4 fig.	80	
200	30. 4 fig.		

291



291. **Kees VAN DONGEN** (1877-1968). 13 CATALOGUES d'expositions, 1904-1942, la plupart illustrés, dont 2 annotés par Van Dongen. 1.000/1.500

Kees van Dongen V.D. (Galerie Vollard, 1904, préface de F. Fénéon, usagé, annoté par Van Dongen) ; *Œuvres nouvelles de Van Dongen* (Bernheim jeune, 1911, annoté par Félix Fénéon et Van Dongen) ; *Exposition Van Dongen* (Bernheim jeune, 1913) ; *Van Dongen* (Galerie d'Antin, 1917, 2 ex.) ; *Exposition Van Dongen* (Bernheim jeune, 1921, 3 ex.) ; *Venise 1921, seize tableaux par van Dongen* (Bernheim jeune, 1921) ; *Exposition Van Dongen* (1925, [dans son atelier]) ; *Van Dongen* (Amsterdam 1937) ; *Van Dongen* ([1938], Galerie Borghèse) ; *Van Dongen* (Galerie Charpentier, 1942, préface de Sacha Guitry, sur la couv. dessin au crayon de Jean-Marie, le fils de V.D.).

ON JOINT un carton d'invitation-catalogue impr. de Van Dongen pour l'exposition des « plus récents tableaux (Deauville 1920) » au 29, Villa Saïd (30 octobre-10 novembre 1920), avec le nom de René Frébourg inscrit par Jasmy.

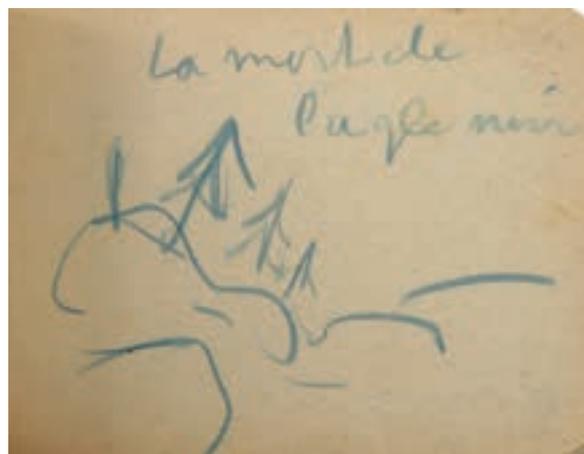
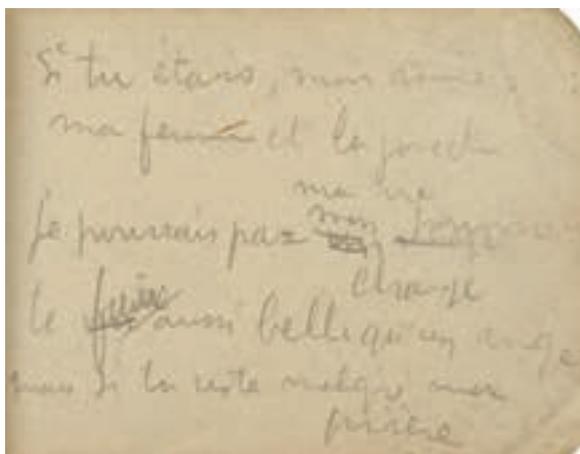
Reproductions page 119

292. **Kees VAN DONGEN**. CARNET autographe, [1916-1917] ; petit carnet oblong in-18 *Bloc Lutetia* à dos toilé, couv. rouge, 9 pages autographes (le reste vierge). 500/600

BROUILLON D'UN POÈME D'AMOUR POUR JASMY AU DÉBUT DE LEUR LIAISON. Jasmy a noté sur la couverture : « Vers de V.D. » et à la première page : « Cocons de V.D. 1916-1917 ».

« Si tu étais, mon amie / ma femme et la joie de ma vie / je pourrais par mon pouvoir / te faire aussi belle qu'un ange / mais si tu restes malgré ma prière / mais si tu es un monstre au cœur d'albatre / que dans ma folie j'idolâtre / je puis par ma passion déchaînée / te précipiter dans la grande mêlée / où tu sombreras comme tant d'autres »... Etc.

On relève au centre du carnet 2 pages avec CROQUIS au crayon bleu : un oiseau, et un paysage avec légende : *La mort de l'aigle noir*. En tête du carnet, Henry Valensi a noté son adresse ; à la fin, Jasmy a inscrit une adresse en Isère.

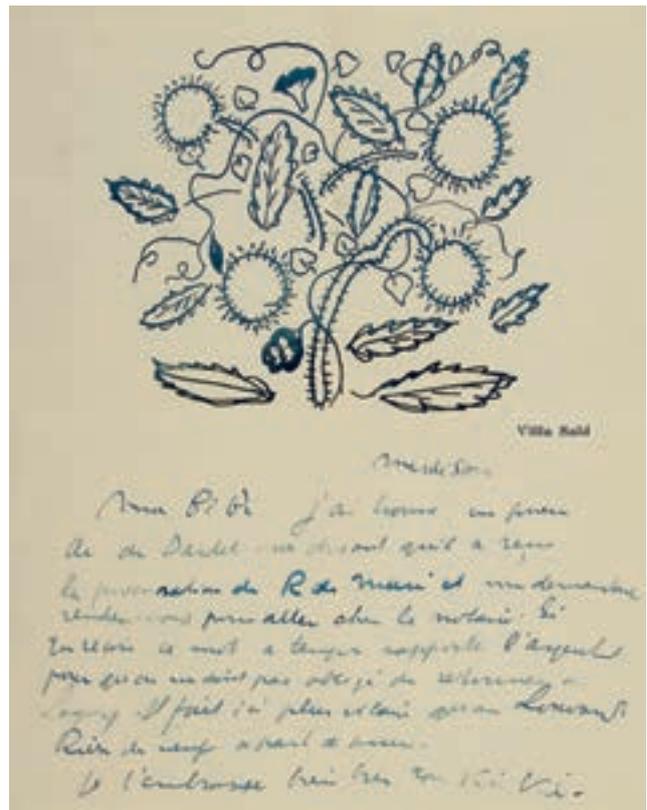
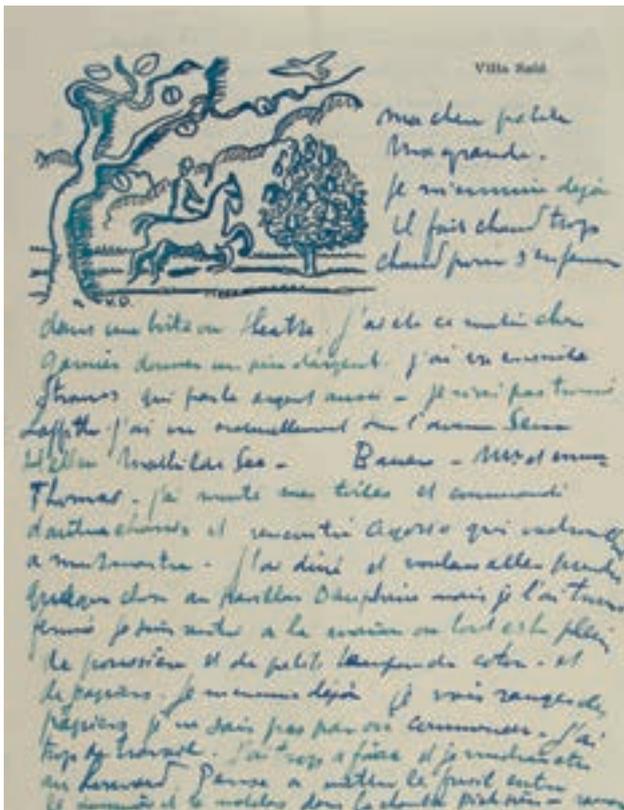


293. **Kees VAN DONGEN**. 2 L.A.S. « Kiki », *Villa Said* 1921-1922, à « Madame VAN DONGEN » au *Louvard* à Chanteloup (Seine et Marne) ; 1 page et quart et 1 page in-4 à son adresse ornées de gravures en bleu, enveloppes. 1.200/1.500

BELLES LETTRES ORNÉES DE GRAVURES. Jasmy séjourne alors au « Louvard », manoir que Van Dongen a acheté cette année-là à Chanteloup-en-Brie.

[4 octobre 1921], vignette au cavalier dans un paysage. « Ma chère petite, ma grande. Je m'ennuie déjà. Il fait chaud trop chaud pour s'enfermer dans une boîte ou théâtre ». Il a vu naturellement sur l'avenue SEM, HELLEU, Mathilde Sée, Bauer, Mr et Mme Thomas. « J'ai monté mes toiles et commandé d'autres chassis et rencontré AGORIO qui vadrouillait à Montmartre. J'ai diné et voulais aller prendre quelque chose au pavillon Dauphine mais je l'ai trouvé fermé. Je suis rentré à la maison où tout est plein de poussière et de petits tampons de coton. [...] J'ai trop de travail. J'ai trop à faire et je voudrais être au Louvard. Pense à mettre le fusil entre le sommier et le matelas dans la chambre pich-pin. [...] Arrange bien le jardin pour que tout soit propre quand je reviens. Que rien ne traîne que tout soit net et beau comme mon amour pour toi - et que tu sois la plus belle des châtelaines. À bientôt je t'embrasse comme je peux. Ton pauvre petit Kiki ».

Mardi soir [18 avril 1922], vignette au bouquet de fleurs. « Mon Bibi. J'ai trouvé un pneu de DARDEL me disant qu'il a reçu la procuration de R de MARÉ et me demandant rendez-vous pour aller chez le notaire. Si tu reçois ce mot à temps rapporte l'argent pour qu'on ne soit pas obligé de retourner à Lagny. Il fait ici plus vilain qu'au Louvard. [...] Je t'embrasse bien bien ton Kiki ».



294. **Kees VAN DONGEN.** 23 L.A. ou L.A.S. (la plupart « Kiki ») avec DESSINS, [Paris] 5 rue Juliette-Lamber mars-avril 1924, à « Madame VAN DONGEN », à Cannes puis à Beaulieu ; 40 pages la plupart in-4 à son adresse, nombreuses enveloppes. 20.000/25.000

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE, ILLUSTRÉE D'AMUSANTS DESSINS.

Cette correspondance quasi quotidienne est écrite par Van Dongen de l'hôtel particulier de la rue Juliette-Lamber (XVII^e) dans lequel Jasmy et lui sont installés depuis 1922. Jasmy est alors partie d'abord pour Cannes, au Splendid Hôtel, où la styliste Jenny SACERDOTE vient vite la chercher pour l'emmenner chez elle à la Villa Tunis, à Beaulieu-sur-Mer. Van Dongen se montre jaloux et très inquiet à l'idée de la savoir loin et seule. Il est désappointé de ne recevoir que de simples cartes postales ou des lettres lapidaires de sa part, et il lui en fait le reproche dans chaque courrier. Son absence le rend improductif. Il tâche cependant de s'occuper en son absence : les journées sont rythmées par des réceptions, déjeuners, dîners, bals, promenades au bois, cinémas, lectures... Il cherche à maigrir (l'un des dessins le représente plus mince) et détaille son régime alimentaire. Il travaille aussi, mais les ventes de peinture ont du mal à aboutir, la période n'est pas favorable...

La plupart des lettres sont illustrées d'amusants dessins à la plume, les premières de gravures en bleu retouchées et augmentées de dessins originaux, où il se représente souvent fumant la pipe, peignant, se promenant, lisant, mais dessine aussi un chien, des objets (gramophone, pipe), etc.

Ce mardi matin [4 mars] (gravure au cavalier bleu). DESSIN à la plume où il se représente assis, fumant la pipe, sur le côté de la lettre intitulée : *Le veuf sur le toit (chanson triste)* : « J'attends, j'attends l'hirondelle / qui doit me porter des nouvelles. / Je ne vois que la pluie et la neige / et je n'entends que mes soupirs ». Il ajoute : « C'est donc si beau que tu ne peux pas m'envoyer un mot pour me faire savoir si tu es seulement arrivée ».

[5 mars] (gravure au cavalier bleu). Il lui transmet la lettre d'une dame (lettre jointe de Mme J. MEURLLOT-CHOLLET) « amoureuse des chrysanthèmes exposés à Cannes » et qui désire les acquérir : « Il ne s'agit pas bien entendu de faire toutes les folies dont la dame se dit capable pour se procurer ces fleurs, mais peut-être peux tu savoir si c'est le prix qui est trop gros - tu peux descendre jusqu'à 15 000 avec facilités de paiement ; ou voir si elle a d'autres propositions à te faire »... Il raconte la visite de M. SIEGFRIED, « encore plus triplepatte qu'avant [...] Il a l'intention de donner le tableau *la Sirène* à un musée mais voudrait garder aussi le petit tableau de Cannes. [...] J'ai commencé une bonne chose d'après la Guitte dans sa robe rose, et je travaille à d'autres machins »... Il signe : « le Monsieur du 5 de la rue ».

Mercredi matin [6 mars] (à côté de la gravure au cavalier bleu, DOUBLE DESSIN où il se représente « Avant » et « Après » son régime). Il a eu dimanche la visite de toute une tribu DAVENPORT, « tous très enthousiastes »... Mardi il a déjeuné chez Maxim's « entre Casseus et Voisin (le Christ entre les deux larrons) après midi visite de gens - voir de la peinture rien vendu », etc. « Tu vois je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer beaucoup mais je voudrais un peu de beau temps pour faire un peu le jeune homme Avenue du Bois. [...] J'ai fait un petit atelier du salon vert heureusement que tu ne vois rien et que tu ne peux pas m'engueuler [...] J'ai déjà presque plus de ventre. J'ai dansé samedi soir, j'ai dansé dimanche soir, j'ai dansé hier soir ». N'ayant plus de soirées en vue, il va acheter des livres « et faire le vieux mossieu avec ma pipe. [...] aimes moi comme je le mérite. Ton Kiki qui vit dans le brouillard ».

Ce jeudi [7 mars] (gravure : 2 dromadaires et un âne, retouchée à la plume : dentelle à la chamelle, monocle au chameau, palmiers et voilier sur la mer, avec légende : « Sur la Croisette »). « Voilà mon z'amour qui se plaint de ne pas avoir reçu des nouvelles depuis deux jours. Pourquoi ? Mais dans une seule lettre j'écris plus que toi dans douze cartes postales - et j'écris avec de l'encre moi et non pas avec un crayon sur un coin de table »... Il fait un temps superbe, un peu froid le soir. « Le franc remonte peut-être que les affaires vont un peu reprendre »... Il a été voir l'exposition de GENLIS : « c'est très bien »... Si le beau temps continue, il ira faire des croquis au Bois... « Je n'ai plus de cinémas à voir avant demain soir et je n'ai pas le courage d'aller au théâtre ». Il dîne chez Pocard et déjeune « avec les receveurs et les chauffeurs des autobus [...] Je lis toujours *La Prisonnière* mais c'est du latin pour moi. Je peux aussi bien lire le bottin. Je travaille mais je suis inquiet, je pense à toi, j'ai peur que tu t'ennuies et j'ai peur que tu te distraies j'ai peur que tu ne prennes froid, j'ai peur que tu tombes j'ai peur de tout pour toi »... Il sera plus tranquille une fois qu'elle sera chez Mme JENNY : « Je ne sais pas pourquoi mais je t'écris ce que je ressens. Tu es encore si petite ma grande »... Et il termine : « penses un peu au petit garçon sans mère de la rue Juliette Lamber ».

Ce dimanche [10 mars] (à côté de la gravure au cavalier bleu, DESSIN où il se représente marchant derrière une femme). « Il fait beau mais je ne suis tout de même pas gaie. J'ai bien reçu ta lettre pleine de jolis mots mais je suis tout de même bien seul et abandonné. J'ai été me promener au bois mais n'ai rencontré que des ballots [...] Je lis *La Prisonnière* de PROUST mais je n'y suis pas. J'aimerais bien aussi être à Cannes. J'aimerais bien aussi être avec toi. Une semaine d'absence c'est déjà beaucoup et puis je suis jaloux. [...] L'abandonné du 5 de la rue ».

[11 mars] (à côté de la gravure au cavalier bleu, DESSIN où il se représente en train de peindre en fumant la pipe, légendé : « Je n'ai pas un seul bouton à ma chemise, et mes cheveux poussent »). « Ma biche. Mon sale caractère prend le dessus j'ai même envie de t'engueuler à distance. Je ne sais pas encore pourquoi et ce n'est peut-être pas de ta faute mais je ne suis pas content et je n'ai personne à qui passer ma rogne »... Il supporte de plus en plus mal sa solitude : « Impossible de m'installer dans la vie de garçon.

... /...





Ça ne me va plus »... Les affaires sont difficiles, les acheteurs sont frileux... Un certain KAHN l'a abordé la veille pour lui acheter des tableaux : « Je voudrais bien décrocher une bonne affaire pour te prouver que j'ai raison de rester à Paris », car jusqu'à présent il n'a que le remords de ne pas l'avoir accompagnée : « Il y a trop de "danseurs professionnels" à Cannes et tu es dans l'âge critique et je ne veux pas te perdre »... Aussi espère-t-il que Mme Jenny l'emmènera bientôt à Beaulieu et que ce séjour au soleil lui donnera « la force et la santé suffisantes pour supporter les manies et les sautes d'humeur de ton petit chéri adoré (je me figure toujours que c'est moi) »... Il a des projets de tableaux, mais ne souhaite pas lui en parler : « je préfère attendre ta critique »... Au sujet de son régime : « Je mange peu je mincis je redeviens beau »... Il termine : « Mon dieu mon dieu que je suis malheureux – et que j'aimerais être dans les bras de ma volupté, té-té-té-té ».

Ce mercredi [12 mars] (à côté de la gravure au cavalier bleu, DESSIN où il se représente au lit en train de lire en fumant la pipe, légendé : « C'est Kiki qui lit au lit »). « Rencontré hier au bois la lapine qui m'a donné de tes nouvelles c.à.d. elle m'a dit que tu as bonne mine »... Il se lève tôt car l'hôtel moyen est en pleins travaux... « Je m'appelle Kiki Jasmy et ma mère m'a abandonnée. C'est une gourgandine »... Déjeuner avec des Américains : Mme HAVEMEYER, Mac Cormick... Il est content d'apprendre qu'elle a reçu des nouvelles de Mme Jenny et va bientôt la rejoindre. « Tu n'es pas fait pour la vie de Casino. Tu es fait pour coucher dans mes bras »... Il termine : « Je te gobe mon Kiki ».

Vendredi soir [14 mars] (gravure au cavalier bleu). Il a reçu un appel de la cousine de Mme Jenny qui l'informe qu'elles viendront la chercher dimanche... « J'ai fait un petit portrait de Guitte qui sera peut-être bien. Je suis comme un petit chien qui a perdu sa mère et qui pleure »...

Ce samedi [15 mars]. DESSIN de chien, commenté : « Voici mon dernier modèle c'est un petit copain, abandonné comme moi par sa mère, et qui mange dans le même petit restaurant que moi. Il est sale, plein de poils et tire la langue comme moi. Nous menons ensemble *une vie de chien* ». Il a été au Bullier au bal pour les Russes, et y a rencontré beaucoup de gens : Violette MURAT, des journalistes, le peintre FOUJITA « en Amour », Georges MICHEL : « Tu vois moi aussi je vais dans des dansings ». Nouvelles d'amis... Il est désaxé par son absence mais pense que cette cure leur fera du bien à tous deux... Il pense faire un portrait de CASSEUS d'après des photos que ce dernier lui a montrées, « en costume de gala de diplomate broderies d'or, décorations un sabre et un chapeau de garçon de recette [...] Mais n'en parles à personne. Je vais me déguiser moi aussi en homme du monde et essayer de faire mon noeud de cravate tout seul [...] Je t'embrasse sur ton petit derrière et sur ton devant »...

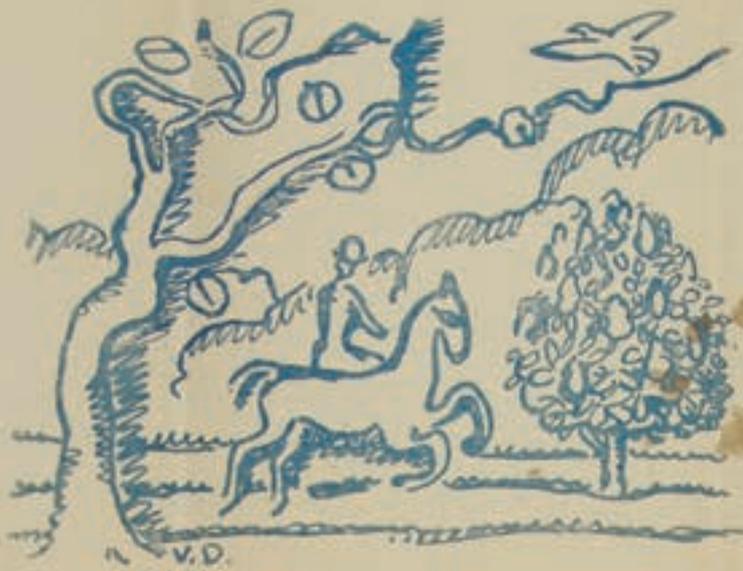
Ce dimanche soir [16 mars]. DESSIN de phonographe, d'où sortent (5 fois) les mots « et le thé ? », avec la légende : « La voix du maître ». « En fait de thé je n'en ai plus pris depuis ton départ ». Détails sur son emploi du temps... « J'ai déjà minci tu verras quand tu seras de retour j'aurai 20 ans, et comme tu as un faible pour les tétards j'espère que tu m'aimeras »... Résumé d'un film où joue une guenon extraordinaire. Récit d'un thé chez Gabriel VOISIN.

« Je me suis ennuyé toute la soirée car décidément *la Prisonnière* c'est peut-être bien beau mais [...] Lire c'est bon pour cinq minutes mais après on n'a plus rien à faire. [...] j'espère que tu as toujours tes petits bras attendrissants dans lesquels je voudrais bien dormir. [...] J'ai pris ta place dans le pieux là où il y a un creux, et je ferme tout doucement les yeux en disant tais-toi ma q... [...] toujours pas encore de grosse commande »... Il travaille au portrait de Mme Jenny [SACERDOTE], « celui qui a un fond de jardin. Je ne m'inquiète plus naturellement de la ressemblance j'essaie d'en faire un beau tableau et à chaque séance elle rajoint. Je t'embrasse je t'aime et je suis furieux. Ton petit homme ».

Ce mardi [18 mars]. Il a reçu sa dépêche de Beaulieu : « Peut-être est-ce un télégramme de remords – peut être faut-il le lire ainsi : Vais bien tendresse – mensonge suit ? [...] Tu sais comme je suis tyranique et bête. Et je suis tout le temps furieux »... Il relate sa colère contre une dame qui lui demandait des nouvelles de Mlle Léa Jasmy : « cette Beaumachin qui croit qu'on reste mademoiselle – quelle pisseuse »... Les affaires ne reprennent pas : « La dernière crise du franc a arrêté tout et les Allemands qui commençaient à venir à Paris à cause du change maintenant que le change s'améliore – Enfin tout cela c'est de la politique ». Il espère cependant pouvoir s'acheter une auto « pour les petites fesses de mon amour ». Il a terminé son envoi pour le Salon : « Le portrait de Guitte va bien et j'ai fait un petit portrait de mon ami Tobby le chien du "Rendez-vous des Autobus". [...] Je voudrais être à Beaulieu, avec toi dans ce grand salon tout en or et plein de soleil »... Il signe : « ton tout petit Kiki ».

... / ...





~~ette Sald~~

Le veuf sur le tort
(chanson triste)



J'attends, j'attends l'hirondelle
qui dit une porte des nouvelles.
Je me vois que la pluie et la neige
et je n'entends que mes sanglots

Ce mardi matin -

C'est donc si beau que
tu ne peux pas m'en venir
un seul jour ~~de~~ ^à Paris
sans si tu es finalement arrivé



Jeudi 20 mars (à côté de la gravure au cavalier bleu, *DESSIN* d'une pipe). Il était inquiet de n'avoir reçu qu'un télégramme qui l'avait inquiété : « J'ai erré dans les rues de Paris comme un chien – toujours la vie de chien – qui a perdu sa mère [...] J'ai pensé aussi elle ne m'aime plus du tout, je serai obligé de chercher une autre mère et personne ne voudra de moi, on n'aime pas les caniches, ils ne font pas riche. [...] Je ne travaille plus quand je suis inquiet »... Il la prie de bien vouloir lui écrire un peu plus amplement, et compose un petit poème de 5 vers : « Pense un peu à moi et pense un peu que / Lorsque l'on est courbé sous le poids d'une peine / Comme le doux baiser de l'être que l'on chérit / Sait bien rendre le cœur léger et l'âme sereine / Et d'une gueule triste en faire une qui sourit »... Et il termine par cette mise en garde : « Ne vas pas en Corse reviens plutôt à Paris on est dévoré de puces en Corse et il n'y a que des bandits ».

Vendredi 21 mars. « *Enfin* !! reçu une lettre de mon chameau d'amour ». Il était très inquiet : « Je me suis baladé dans la maison toute la nuit j'ai fumé tout le tabac que j'ai pu trouver [...] et je n'ai pas dormi – et tout ça pour toi, femme légère [...]. Je t'embrasse quand même mauvais sujet et mère dénaturée ». Un *DESSIN* de chien couché clôt la lettre.



Ce samedi 22 [mars] Ste Léa. Mme Jenny l'a invité à venir passer une semaine avec elles : « J'aurais pourtant bien voulu jouer au Neptune avec toi [...] mais décidément il vaut mieux que je reste je sais bien que la vie est courte mais je ne peux pas laisser ma "maison" seule »... Elle va bientôt quitter Beaulieu, et il souhaite savoir si elle vient ensuite directement à Paris... « Je commence à peine à m'installer dans mon veuvage », et il a mis son bureau dans le salon près de l'atelier : « si tu reviendrais à l'improviste tu m'engueulerais »... Il termine : « Je t'aime trop je suis à toi jusqu'au trognon ».

Ce dimanche Oculi [23 mars]. « Tu vois, tu vois, tentatrice, j'ai résisté à vos appels de sirènes et je ne suis pas venu me baigner dans la grande bleue, ni me consoler de la vie grise, dans tes petits bras »... Il la décourage de se rendre en Corse, où il y a des « punaises grosses comme des noix, ça fourmille de mille-pattes il y a des araignées monstres et il n'est pas rare de trouver le soir quand on pense se coucher bien tranquillement – un *serpent dans le lit* »... Il ne reçoit plus de lettres à elle adressées : « tout le monde sait maintenant que tu m'as abandonné et je vois des gens dans la rue qui se retournent sur moi en se disant vous voyez ce petit garçon gentil et doux et bien c'est le petit Jasmy que sa mère a abandonné pour faire la noce sur la Côte d'Azur »... Il lui semble qu'elle l'oublie complètement : « je suis pourtant très gentil. Tu n'en trouveras jamais de meilleur *tous les autres garçons sont laids et faux* »... Il signe : « Ton tout petit/tu n'as que moi ».



Ce lundi [24 mars] (au dos d'une carte postale photographique d'une bouche de femme, annotée par Van Dongen : « lèvres menteuses »). Ça va être « la fête de la patronne Samedi [...] quoique je ne te vois pas en Sainte, mais je te vois avec tes pantoufles de velours rouge dans la mer bleu [...] Tu n'es qu'une ingrata, qu'une mère indigne et une gourgandine ».

Ce mardi [25 mars]. Il se réjouit d'avoir reçu une lettre tendre : « malgré ton infamie, je sens que tu m'aimes un peu, et tu sais, j'ai bien besoin de tendresses »... Il est comme « un enfant abandonné sa culotte est trouée il porte des chaussettes russes il a les dents sales (sa mère a emporté toutes les brosses à dents) il n'ose pas se présenter devant de si belles dames »... Il travaille à un portrait de CASSEUS. On lui demande beaucoup de photos et d'articles pour le Brésil : « est-ce que les Brésiliens sont des gens à acheter de la peinture ? »... Il attend son retour avec impatience et trouve le temps long. Il va peut-être se rendre chez LELONG où « COLETTE va encore conférer mais *contre* la mode [...] ça passera une soirée, je connais tous les films possibles et impossibles mais j'aime encore mieux aller au cinéma qu'au théâtre ou à lire les petits pois et les artichauts tendres de Monsieur PROUST »...

Ce mercredi 26 [mars]. Envoi d'argent : « Tache de ne pas trop donner de pourboires, c'est dommage que je ne sois pas avec toi car je te ferais certainement honte mais aussi certainement je ferais semblant d'oublier de donner les pourboires – je ferais comme les anglais – d'autant plus que tu ne verras probablement plus jamais les gens à qui tu les donnes. [...] Écris-moi tout le temps surtout si tu vas à l'aventure dans cet île à malaria et à puces »... Il signe : « ton petit bailleur de fonds ».



Mercredi soir [26 mars]. « Bricoli vient de recevoir une carte de Madame Jenny et une autre de sa mère. Il est content [...] je pense que tu auras reçu l'image donc permission d'aller voir des bandits en Corse mais ne te fais pas enlever »... Leur domestique Georges s'ennuie : « Madame met la vie dans la maison et tant pis pour les engueulades »... Il signe : « Ton petit bandit ». Il continue la lettre le lendemain, en rendant compte de sa visite au Louvard où il a aéré la maison... Il est parti reprendre le train « sous une pluie battante » : *DESSIN* où il se représente en manteau, coiffé d'un chapeau, pipe au bec, marchant sous la pluie. Il a joint à la lettre des prospectus et documentation touristique sur la Corse...

Samedi [29 mars]. ... « Tu as raison de compter plus sur les poires que sur ma peinture. La peinture ne donne pas en ce moment mais c'est au mois de mai le joli mois de la peinture que je compte »... Il est très seul à Paris : « tu sais je ne suis pas comme maman je ne dis pas bonjour aux gens que je ne connais pas, même si c'est eux qui commencent, j'ai trop peur surtout pour mon portemonnaie. Tu sais les Corses ne sont pas beaux [...] Enfin tu veux absolument y aller va y ma fille et tu me raconteras comment c'est, c'est sûrement plus beau que Paris en ce moment mais c'est moins beau que le Louvard.

Le dernier photographe qui est venu me photographier m'a trouvé très beau avec mon air mélancolique et rêveur. [...] Je fais comme ça le grand homme devant le monde, mais je suis ton petit, ton bon petit, doux, pas méchant, obéissant et tendre Kiki ».

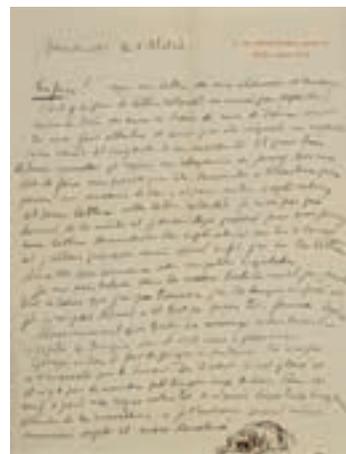
Ce dimanche [30 mars]. « Encore dimanche un sale dimanche gris et froid ». Il se plaint longuement d'être abandonné, comme un pauvre petit enfant, sans nouvelles... « moi aussi j'aimerais bien voyager mais je ne veux pas, je veux rester à la meson attendre moman. Je veux ma moman ou je pleure et elle s'en va sur la mer encore plus loin voir des bandits et dresser des puces dans une île où il y a des sauvages des mangeurs de chair humaine on va peut-être me la manger ma mère dans cette île où il n'y a même pas de cinéma. [...] Je t'embrasse, je t'aime je te déteste et je te veux ». Il signe : « Kiki Jasmy ».

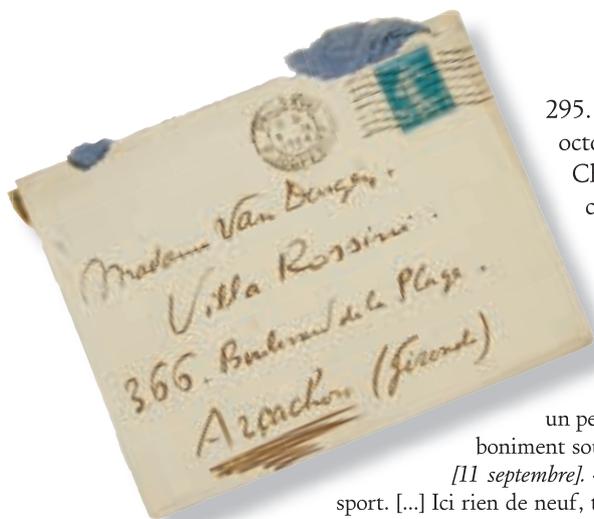
[1^{er} avril] (à côté de la gravure au cavalier bleu, *DESSIN* où il se représente dansant d'allégresse) : « plus qu'une petite semaine de veuvage et mon chameau d'amour elle sera de retour. Plus de corsaires ni de puces, Paris gris et froid mais il fera chaud dans le lit. [...] Tu verras comme je serai gentil au moins toute une journée, et tendre et calin je te ferai plus jamais de chagrin, au moins pendant une semaine [...] J'oublie tout le chagrin que tu m'as fait en pensant au retour de l'enfant prodigue. Ton père qui t'aime tendrement ton mari, ton amant, ta mère et ton enfant ».

Ce mercredi [2 avril]. Il lui promet, malgré toute la pluie qu'il a reçue en se promenant, de prendre un bain : « tu sais que l'eau est un grand ennemi à Kiki, et je changerai même les draps qui sont encore bien propres car personne aucune créature n'a couché dans ton lit »... Chez Lelong il a reçu une ovation car « Colette avait tout le temps parlé de moi. Enfin je suis une espèce de vieux don Juan et tu ne fais pas mal de revenir car toutes ces femmes ensorceleuses... [...] je t'attends et on va danser un tango ensemble [...] à samedi ma biche, mon trésor, ma maison, mon soleil, mon tout. Ton Kiki qui pleure après sa mère ». Lettre jointe du comte de FELS.

La femme de Georges ne veut pas lâcher son emploi pour venir chez les Van Dongen. « Je suis de ton avis de reprendre un jour ou plutôt un soir et le mieux serait je pense le Dimanche soir – ça nous permet d'avoir le Dimanche jour libre au cas où nous aurions envie d'aller brouter aux champs »... Il signe : « ton bricoli qui rit ».

ON JOINT une carte postale reproduisant une tête de vieillard par Jordaens, retouchée à la plume par Van Dongen et légendée : « Kiki implorant son amour de lui envoyer une bonne lettre » ; une coupure de presse sur le bal des artistes russes ; une circulaire d'Aurel sur les droits de la femme, 9 mars 1924, annotée par Van Dongen : « Voici de quoi lire et s'amuser en famille ».





295. **Kees VAN DONGEN**. 13 L.A.S. (la plupart « Kiki », [Paris] septembre-octobre 1924, à « Madame VAN DONGEN » à Arcachon, Villa Rossini, puis à Château l'Évêque (Dordogne) ; 27 pages la plupart petit in-4 (9 lettres au crayon), enveloppes. 8.000/10.000

BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE ET AMUSANTE, VRAI JOURNAL TENU EN L'ABSENCE DE JASMY.

Ce Lundi soir [8 septembre]. Il a été très occupé à ranger la maison après son départ... Il a été voir deux spectacles, *Les Cowboys* et *Le Jazzband et la Guitare*, qu'il a trouvés idiots ; le public riait de le voir se moucher dans un tablier de femme de chambre, pris par erreur... Pas d'affaires en cours, « à part un petit arrangement avec un petit éditeur qui veut faire un livre sur moi. Foy de veau [Edouard des COURIÈRES] écrira le boniment sous ma haute direction bien entendu »... Il signe : « Kiki – homme de peine ».

[11 septembre]. « Ma pavaneuse. Bien reçu ta carte [...] tu peux faire des excursions et faire un peu de sport. [...] Ici rien de neuf, temps plus qu'incertain. Ça sent déjà l'automne [...] Amuses toi mais fais attention aux sables mouvants. Ici je travaille et quand je commence à m'ennuyer je fais le ménage ou j'écris je travaille à mon Rembrandt [Van Dongen raconte la vie de Rembrandt (Flammarion 1927)] »... Il signe : « ton Kiki qui boude ».

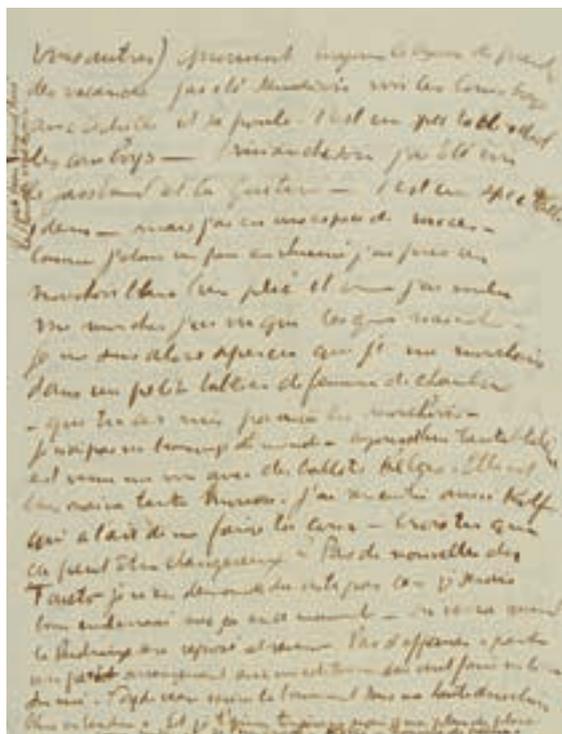
Vendredi 2 heures [12 septembre]. « Ma Gironde, je t'ai envoyé ma culotte. Pauvre pauvre Kiki tu lui prends jusqu'à sa culotte bientôt tu me réclameras ma chemise et je n'aurai plus qu'un faux col et une vieille cravate à me mettre. Et j'irai me promener tout seul tout triste le long des boîtes à ordures et les couilles au vent. Pauvre Toby. Tu sais que tu seras obligé de coudre des boutons à cette culotte le long des jambes ils sont tous partis. Amuses toi mais fais attention et n'oublies pas complètement ton kiki. [...] J'ai beaucoup de mal à gagner sa vie en attendant j'achète tous les jours des bourrelets toute la maison sera bourrelitée cet hiver ça la rendra peut être un peu plus douillette et qui sait peut-être resteras tu un peu plus à la maison. [...] Je te embrasse je te aime je te boude et je te baise en pensée ». Il signe : « le pauvre Kiki sans culotte », et ajoute : « Rien de neuf ni lettres ni clients. Mais je les attends de pied ferme ».

[16 septembre]. Il évoque « la Syrienne » (dont il fait le portrait) et son jeune « cousin Weil », que Jasmy n'a pas voulu inviter au Louvard... « Et ne me parles pas de venir à Arcachon une semaine tu sais pourquoi je suis à Paris, c'est pour travailler alors c'est pas la peine de tacher de me débaucher de si loin »... Il la rejoindra à Périgueux après avoir envoyé ses tableaux pour le Salon. Il a des difficultés pour obtenir des cadres... Ils pourraient revenir ensemble à Paris, où il aura pris le soin d'employer des gens de maison : « Je ne veux pas de type qui vient coucher et bouffer et ne rien faire comme dans cette annonce que tu m'envoies. Ne pleure pas de ne pas m'entendre grogner tu m'entendras toujours assez »... Il va un peu au cinéma, et travaille à son livre, « mais quel emmerdement, ma pauvre tête, je vois les photographes de Flammarion qui ont raté toutes leurs plaques et qui recommencent. Je réponds des bêtises à des enquêtes »...

Ce mercredi [17 septembre]. La Syrienne est venue poser pour son portrait : « Elle est noire comme un corbeau mais elle m'a demandé si je ne pouvais pas la faire – un petit peu blonde – car dans son pays on aime mieux les blondes. Heureusement qu'elle ne réclame pas un petit peu plus de double menton bien qu'elle a voulu déjà un petit peu plus de poitrine. Tu vois ton pauvre homme aux prises avec ces gens là. Elle vient toujours avec une tribu qui parlent arabe [...] Rien de neuf je travaille – peinture, littérature – ce bouquin quel boulot – et je prépare pour l'exposition – et pour le Salon d'Automne j'ai assez à faire mais sans voir grand profit pour le moment »... Il a été voir l'opérette *Troublez-moi*, avec DRANEM, « mais ça ne m'a pas troublé. [...] la Sirienne m'a invité à venir prendre du café turc elle mais ne t'inquiète pas je n'aime pas les blondes »...

Ce dimanche [21 septembre]. Il était inquiet de ne rien avoir reçu d'elle depuis quelques jours : « et je sais que tu es si imprudente mais je suis rassuré maintenant que j'ai reçu ta lettre et ta photo appuyé sur un beau garçon. Tu ne dois pas t'ennuyer en effet mais ne te fatigues pas trop ça rapetisse tes yeux »... Il travaille à son livre et colle une coupure de presse à ce sujet : « tu vois c'est écrit dans les journaux mais ça ne sert pas à grand-chose non plus le travail. Enfin c'est une habitude »... Il s'ennuie, « et souvent je ronchonne mais comme personne ne m'entend ça ne me fait rien »... Il a déjeuné avec BEAUPLAN, qu'il trouve très curieux : « Le snobisme suisse est très spécial – Du golf, vous devriez en faire, c'est excellent »...

Mardi [23 septembre]. « Ma soularde. [...] Mais quel idée de s'éreinter quand on est à la campagne pour se reposer »... Il annonce son programme lorsqu'il la rejoindra : « pas de cheval pas de bateau pas de tauto, le fare-niente. Pas parler non plus – rien faire. Fumer une pipe, gratter mes dents avec une épingle mes oreilles avec une allumette mes pieds avec mes doigts et regarder passer le temps mais pas toute cette turbulence »... Les affaires restent difficiles : « Enfin



j'attends la rentrée maintenant car en ce moment les gens ne sont plus à la campagne et pas encore rentrés à Paris »... Il joint une curieuse lettre d'avances d'une Américaine, et termine : « J'ai des grands cils pleins de larmes. Je suis un petit chameau et je t'aime »...

Ce jeudi [25 septembre]. « Ma petite fille. Le mauvais temps est revenu [...] couvre toi, ne te promène pas toute nue. [...] *Le Figaro* m'a demandé de faire "un vernissage chez V.D." [...] ils veulent venir faire une photo avec modèle et des personnalités »... On lui a aussi demandé des tableaux pour figurer sur la scène du théâtre de la Porte-Saint-Martin dans une pièce de KISTEMÆCKERS : « Tu vois tout doucement la saison commence »... Un DESSIN de chien signe la lettre, avec les mots : « une lèche de Toby ».

[27 septembre]. Lettre commencée sur un feuillet arraché d'une brochure publicitaire. Il a été à la générale d'une pièce de Duvernois à la Renaissance : « Tout le monde semble être à Paris déjà », et beaucoup de gens demandent des nouvelles de Jasmy ; elle lui manque... « Je travaille beaucoup mais le travail c'est pas le rêve »... Il n'a pas encore eu le courage d'aller seul au Louvard... Il fera chauffer la maison pour son retour : « Aller à l'hôtel pour éviter un rhume non mais tu te crois déjà milliardaire, tu le seras un jour mais en attendant tu es la rombière d'un pauvre peintre. [...] En attendant ce jour où tu m'entretiendras je vis misérablement et seul mais je travaille pour dix et cela tout de même aura un jour un résultat »...

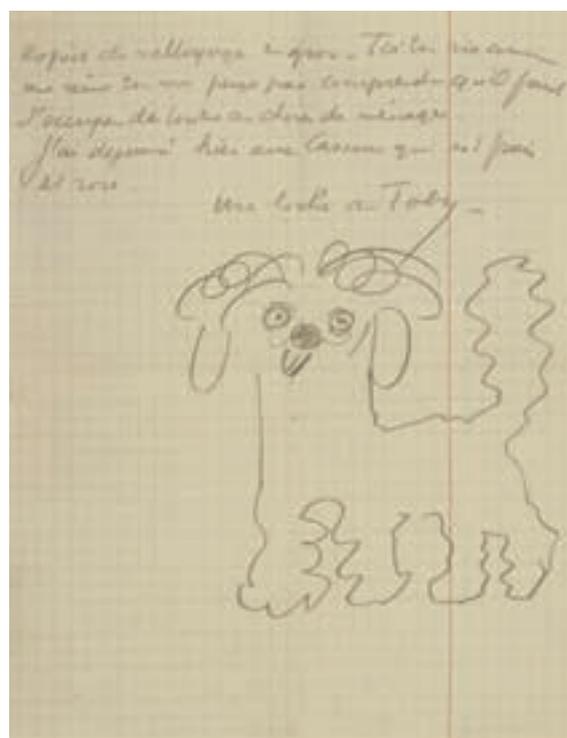
Ce mercredi [1^{er} octobre] (lettre rédigée sur le faire-part de mariage de Robert Piguet avec Mlle Mathilde Henriquez) : « tu ne me gâtes pas et tu as bien du ribouldingue. Heureusement que le travail est ma consolation car sans cela c'est bien embêtant d'être seul si longtemps [...]. Je travaille beaucoup mais les résultats se laissent attendre je pense que tout de même on aura un petit résultat cet hiver. [...] Ton Kiki abruti par le travail et le tabac ».

Vendredi [3 octobre]. Il a décalé le vernissage du *Figaro* pour aller la rejoindre en Dordogne : « tu vois comme je t'écoute si après cela ça rate ça sera de ta faute. [...] Je travaille comme un vrai petit ange mais j'en ai plein le dos. Je voudrais bien être une poule de luxe mais il faudrait que je me fasse raser et couper les cheveux »... Il arrange des dessins pour son exposition, peint, va au théâtre, au cinéma, se balade... Il a reçu des appels de maisons de coutures pour Jasmy... « Ton portrait est revenu de Pittsburg. Il est dans l'entrée et surveille la porte »...

Ce dimanche [5 octobre]. Il a perdu des journées entières à faire des démarches chez le contrôleur des contributions : « ce salaud a gardé mes feuilles pour les étudier (qu'il disait) et me les a renvoyées avec un petit mot où il disait ses regrets de ne rien pouvoir y changer. [...] Merde pour la France. Tu es bien gentil de vouloir me prêter mon chandail et mes chaussettes. Je me mouche dans de vieux journaux. Puis voyager la nuit, emporter des toiles pour peindre des châteaux et baiser ma femme ça va être de vraies vacances »... Il a vu un film avec « Jackie COOGAN en enfant de cirque. C'est tout-à-fait ma vie en ce moment. Je suis un petit vagabond à tout faire. J'ai de beaux yeux et je suis tendre. Anatole FRANCE est en train de clamecer, les théâtres rouvrent, les gens rentrent, les autos écrasent les piétons et je prépare mes toiles pour le Salon d'Automne »... Il est heureux de la revoir : « Tu es peut-être devenue une petite femme d'intérieur. On ne sait jamais. Il y a des miracles. [...] J'ai besoin d'une victime à engueuler et je compte sur toi »...

[7 octobre]. Il colle une coupure de presse annonçant qu'il aurait vendu ses tableaux au théâtre de la Porte-Saint-Martin à prix d'ami : « c'est un mensonge. Je n'ai rien vendu du tout et mon seul espoir est que la Porte St Martin brûle car les tableaux sont bien assurés »... Il ira le soir même à la générale de la pièce de Kistemæckers « voir comment mes tableaux font là-dedans »... Jasmy le reconnaîtra-t-elle ? « J'ai une belle barbe grisonnante, de beaux yeux bleus candides et menteurs, light complexion, teint frais ancien », la pipe au bec. Il signe : « Ton vieux Kiki - mais encore jeune ». (Une carte postale de Balliman à Jasmy jointe).

le dimanche
Elle, ma petite fille te le soule à cathédrale ?
Je veux te voir en toi un bel que tu es
certe de plus - les vils de mesurs -
Et fait attention celle chose ne lève
pas trop vite. J'ai en la Sirianne à
peine - elle est noire comme un corbeau
mais elle a demandé si j'en pouvais
pas la faire - un petit peu blonde -
ça dans son pays on aime mieux
la blonde - Alors comment elle
se vautre pas un petit peu plus de
double menton bien qu'elle a un air léger
un petit peu plus de postérieur. Tu
vois ton pauvre homme aux pieds
avec de gens là - Elle vient
longtemps avec toute une tribu qui
parlent arabe ? A l'arrivance
beaucoup bien que le vizir compère
d'une car (ou non non plus) -





296. **Kees VAN DONGEN.** 6 L.A.S. « Kiki », Monza, Milan puis Paris mai-juillet 1925, à Jasmy VAN DONGEN à Paris, puis à Château-l'Évêque (Dordogne) et Bordeaux ; 5 pages in-4 et 6 pages in-8, plusieurs à en-tête et une avec petite vignette aux chevaux, 4 enveloppes. 5.000/6.000

Les premiers courriers sont écrits depuis l'Italie : Monza, où certains de ses tableaux sont exposés à l'occasion de la Biennale des Arts Décoratifs, puis Milan. Une lettre est ornée d'un DOUBLE DESSIN à la plume.

[Monza] Jeudi 30 [avril], en-tête de la II^e Mostra Internazionale delle Arte Decorative.

Il est bien arrivé à la Villa Reale de Monza, « un vaste couvent sonnait le creux ». L'exposition n'ouvrira que le 10 mai. Sa salle est prête mais ses œuvres ne sont pas encore arrivées. « Monza serait bien si tu y étais pour faire remuer tout cela et y dépenser beaucoup de lires pour l'arranger »...

Milan vendredi [1^{er} mai]. Il attend ses caisses qui sont à la douane... Il s'est promené dans Milan : « Ils en font un potin les italiani si tu les entendais gueuler les journaux dans la rue tu t'amuserais et tu gueulerais comme eux »... Il a failli lui acheter des poussins pour le Louvard mais ne peut les garder à l'hôtel. L'exposition ouvrira plus tard que prévu, le 14. Il rentrera à Paris dès qu'il aura accroché ses peintures : « je suis sage je suis comme un commis-voyageur sans bagout. Je vais voir de la peinture faut-il que je sois désœuvré »...

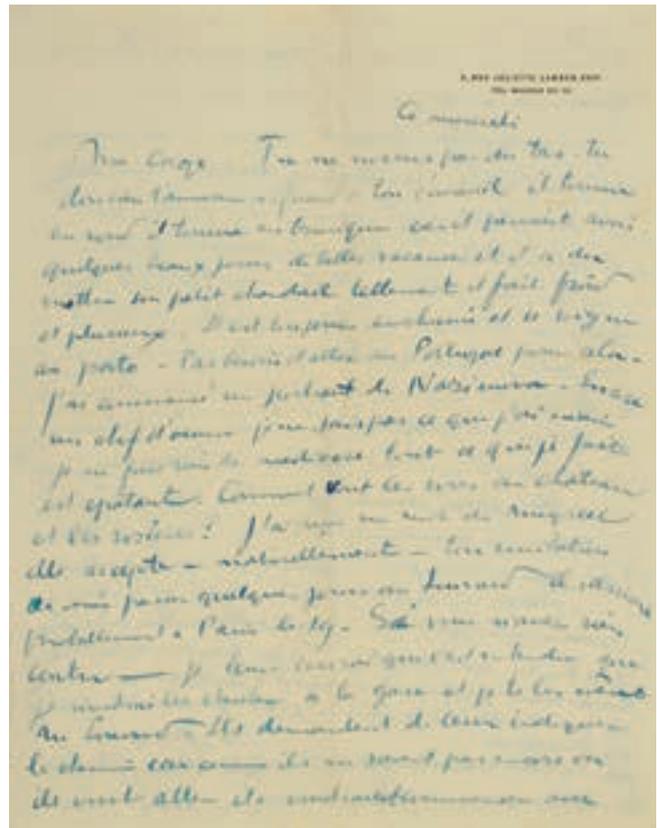
Milan Samedi 2 mai. Il s'ennuie et le temps est à la pluie : « Il n'y a rien à faire ici et comme à Venise il doit faire aussi mauvais qu'ici je reviens vivement à Paname »... Il n'a croisé aucune connaissance. « Il n'y a du reste pas une seule poule baisable ici tu peux donc compter sur ma fidélité. Ensuite la vie est chère et sans charme »...

[Paris] mardi matin [juillet ?]. Il doit se faire photographier dans son costume de plage pour une revue : « C'est quelque fois ennuyeux d'être beau et élégant mais enfin – noblesse oblige. Rien de neuf ici il pleut comme vache qui pisse je m'installe dans mes vacances, mais suis obligé de travailler quand même, tandis qu'il y a des gens qui jouent aux châtelains. C'est dégoûtant »...

Ce mercredi [9 juillet]. « Tu dois bien t'amuser. Quant à ton écureuil il tourne en rond il tourne en bourrique car il pensait avoir quelques beaux jours de belles vacances et il a dû mettre son petit chandail tellement il fait froid et pluvieux. Il est toujours enrhumé et se soigne au porto. [...] J'ai commencé un portrait de NAZIMOVA. Encore un chef d'œuvre je ne sais pas ce que j'ai mais je ne fais rien de médiocre tout ce que je fais est épatant »... Il aurait aimé la rejoindre à Château-l'Évêque, en Dordogne, « mais c'est très difficile pour moi » ; il doit gérer ses affaires...

Il a eu sa première séance de pose très amusante avec Nazimova : « Elle est maquillée comme pour le cinéma et toute différente qu'en civil »... Il termine la lettre avec un DESSIN [rectangle blanc avec une petite pipe] : « Voici un dessin de moi dans mon lit. Si tu ne vois rien c'est qu'il y a plein de fumée dans la chambre »... La dernière page est toute remplie par DEUX DESSINS à l'encre bleue : dans la partie supérieure *Château-l'Évêque*, un beau château fleuri ; dans le bas, « Paris », une foule de parapluies sous les nuages et la pluie.

Dimanche [12 juillet] (au dos d'une lettre de Mme J. Réquin qui veut organiser chez les Van Dongen un bal pour une fête de charité). Jasmy est à Bordeaux, il espère qu'elle y a beau temps... « Les bals musettes s'installent aux carrefours et le peuple danse. Je travaille. On m'a demandé quand le REMBRANDT sera terminé et on m'a envoyé les dessins de *Venise porte des eaux* à colorier [Paul Leclère, *Venise seuil des eaux*, La Cité des Livres, 1925]. J'aimerais mieux être avec toi mais il faut que je travaille car on va augmenter le prix du gaz et de l'eau et comme tu aimes barbotter dans l'eau chaude il faut que je tache de gagner beaucoup d'argent pour payer tout ce luxe inutile. [...] Ne te laisse pas conter fleurettes par les bordelais et ne vas pas au bordel. [...] je t'embrasse où tu veux et même où tu ne veux pas »... On joint une coupure de presse relatant « Le dernier lundi de Van Dongen ».





297. **Kees VAN DONGEN**. 16 L.A.S. « Kiki » et 3 cartes postales a.s., Paris septembre-octobre 1925, à « Madame VAN DONGEN » à Naples, Capri puis à Rome ; 32 pages la plupart in-4 à son adresse 5, Rue Juliette-Lamber, 15 enveloppes, et 3 cartes illustrées avec adresse. 10.000/12.000

BELLE CORRESPONDANCE, AVEC UNE LETTRE ILLUSTRÉE D'UN GRAND AUTO PORTRAIT.

Mercredi matin [9 septembre]. « De froid, d'ennui et de tristesse je travaille mais le cœur n'y est pas – serait-il à Napoli »... Il travaille à son REMBRANDT, « mais plus j'avance plus cela me paraît bête. Je fais aussi de la peinture c'est moins bête »...

Vendredi matin [11 septembre]. Nouvelles d'amis, dont Ernest : « Il a encore fait une blague mais c'est la dernière. Il est mort »... Il retranscrit une lettre de Pierre Borel, journaliste à Nice... « Je travaille activement à mes dessins de Deauville et aussi à ce Rembrandt mais plus je vais plus cela me paraît bête ce livre, et embêtant à faire. C'est bien la dernière fois que j'écris un livre »...

Lundi 14 septembre. Il est allé au Louvard : « Mes pauvres raisins ont eu trop froid il n'y aura pas une seule grappe. Les tomates sont toutes vertes. Les allées aussi. Il n'y a que peu de petits lapins. [...] Les pigeons couvent. La poule ne pond pas encore. [...] Jusqu'à présent pas d'affaires. Peu de monde à Paris, mais j'ai assez à faire pour préparer mon exposition. Mange, ma colombe, n'a pas peur d'être trop grosse. Nous allons vers l'hiver et je n'aime que les grosses femmes tu le sais bien »... Il a reçu une invitation pour aller voir *Le Cocu magnifique* [de CROMMELYNCK] au théâtre des Mathurins, « mais j'aime encore mieux le cinéma. C'est plus poétique. Mercredi j'ai été à la boxe. C'est beau aussi. J'aime mieux ça que tous vos vieux tableaux vos vieux monuments et vos vieilles statues. Que ça doit être embêtant tous ces vieux machins »...

15-9. Jasmy est arrivée à Capri : « Reposes toi et ne fais pas trop de randonnées fatigantes »... Il a vu AGORIO la veille : « Il est toujours aussi fou et parle de plus en plus mal le français »... Il travaille à ses vues de Versailles, « qui commencent à avoir l'air de quelque chose. Je suis en plein boulot – heureusement car il n'y a pas encore beaucoup de monde à Paris et rien de neuf à voir. Au revoir ma crotte bleue ne te fatigue pas, ne dépense pas trop d'argent et pense un peu au pauvre kiki qui doit travailler – à son âge – pour gagner sa vie et celle de sa mère dénaturée »... Au dos, lettre et dessin de Pierre PLESSIS : « Le cavalier bleu est parti à votre recherche ! »...

Mercredi 16 septembre. Il lui a envoyé 4 lettres, dans lesquelles il a devancé ses questions : « Travail ? travaille. [...] Le Louvard ? j'y étais dimanche. [...] Les affaires ? J'ai déjà raté ? trois affaires et donc perdu 120 000 francs, c.à d. affaire BOLLACK portraits d'enfants 50 000 plus entendu parler. Affaire DEVAMBEZ le père WEIL que j'ai rencontré et avec qui on a parlé de l'illustration d'un livre 30 000 frcs. plus de nouvelles. »... Enfin une vente de trois tableaux de Paris pour 40 000 francs n'a finalement pas été conclue : « Il faut donc ne pas trop dépenser. Enfin il vaut mieux avoir des tentatives d'affaires que rien du tout. Mais c'est étonnant car on dit malheureux en amour, heureux en affaires »... Il s'est bien amusé à Deauville... Il se prépare pour la prochaine exposition : « Je voudrais qu'elle soit tout à fait réussie alors il y a du boulot »... Il va dîner demain chez Paulette PAX : « Je ne te tromperai pas avec elle, ni avec d'autres car malgré ton infamie je t'aime »...

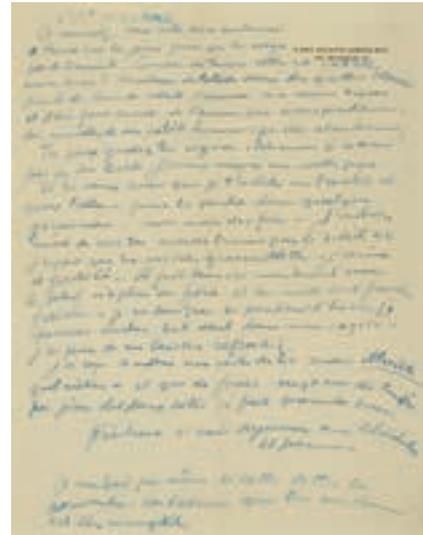
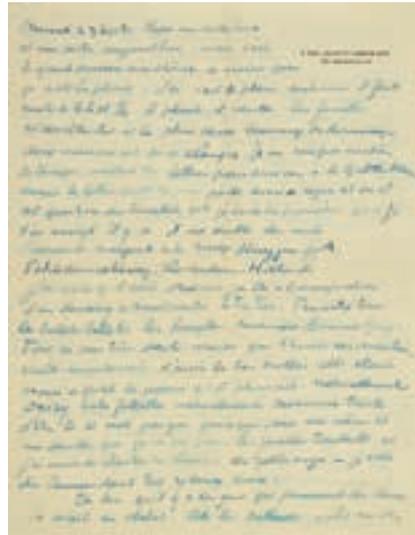
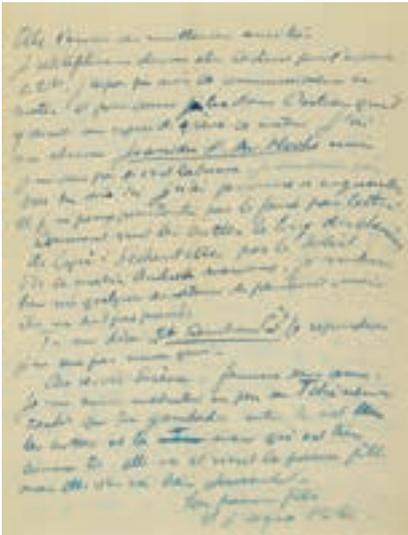
Ce vendredi [18 septembre]. « Es-tu bien à l'hôtel de la Crotte bleue ? [...] Et comment trouves-tu cette vie d'indépendante ? Es-tu contente au moins ou sens-tu que tu as besoin d'un kiki ronchonneur et désagréable ? »... Le Salon d'Automne est avancé, il ouvrira le 26.

Il y a envoyé son portrait de NAZIMOVA... Il a beaucoup de travail avec l'encadrement de tous ses dessins de Deauville et de *La Garçonne* [illustrations du roman de Victor MARGUERITE, 1925] : « Je pense que mon exposition sera amusante, tableaux et dessins »... Il a finalement été voir *Le Cocu Magnifique* : « C'est pas magnifique du tout. Très embêtant ampoulé et vaseux. [...] Pour la rigolade je n'ai pas mon compte, mais il n'y a rien à faire il faut travailler pour payer les contributions et les taxes sur les biens oisifs. Mais les biens oisifs s'en foutent la preuve, toi. Mais je ne veux pas t'engueuler je veux que tu t'amuses gentiment »... Il n'a pas la chance de voir la mer comme elle, « mais je me venge je peins tous les cadres en bleu tu vas sûrement trouver ça affreux mais comme ça sera fait quand tu rentreras, il n'y aura qu'à accepter le bleu accompli »...

Lundi 21 [septembre]. Il a voulu aller au Louvard, « mais cette vache de Zézette n'a pas voulu » et est tombée en panne ; il a dû l'emmener au garage... « Comment vont les crottes le long des chemins de Capri ? Sèchent-elles par le soleil ? Vu Andrea MARIANO »... Il aimerait voir quelques amateurs de peinture, « mais ils ne sont pas pressés. Tu me diras "Et Rembrandt ?" Je répondrai je ne sais pas encore quoi. Au revoir Sirène – femme sans cœur. Je vais encore m'abrutir un peu au Tchinema tandis que tu gambades entre le ciel bleu les crottes et la mer qui est bien comme toi elle va et vient la pauvre fille mais elle s'en va bien souvent »...

Mercredi 23 septembre. Il s'est rendu la veille à l'inauguration d'un dancing à Montmartre, le *Tic Tac*, et y a rencontré « tous les ballots ballots » : les BEAUPLAN, DUVERNOIS, Edmonde GUY... « Tout ça pas drôle [...] »





et moi pas très gai parce que sans ma mère il me semble que ça ne va pas. Les feuilles tombent et j'ai envie de chanter la chanson du petit ange – je vois des larmes dans tes yeux eux. Et dire qu'il y a des gens qui prennent des bains de soleil en Italie. Ah les salauds. Ils ne s'en font pas et ils ont bien raison, les mercantis du cœur. Moi je suis un pauvre petit j'encadre des aquarelles je les accroche je me tape sur les doigts »... Il n'est pas fâché d'apprendre qu'au fond elle s'embête à Capri. Mais à Paris la saison n'a pas encore commencé et les affaires ne sont pas brillantes : « l'Exposition des Arts Décoratifs est trop mouillée et trop moisie et trop loin aussi de la rue Juliette Lamber pour que je m'y aventure. Je vais ce soir à la boxe. Je voudrais bien te mettre knock out pour t'avoir tout à fait à moi. [...] Je te souhaite une bonne fête et j'espère qu'un jour viendra bientôt ou je serai ton Italie, ton Capri, ton père et ta mère, ton mari, ton amant et ton fils unique »...

Ce samedi [26 septembre]. Il est mécontent de la conduite de Jasmy, qui a plaqué ses camarades : « Tu vois, monstre, que tu as un caractère insupportable et que ce n'est pas moi qui suis mauvais ». Il ira au music-hall des Champs-Élysées : « il y a une troupe nègre présentée par Gémier. Le Salon est ouvert on m'engueule comme d'habitude, mais ça ne m'amuse même plus ». La cuisinière est un peu folle ; nouvelles du Louvard... « Je m'emmerde mais il faut le dire à personne »... Avec les tremblements de terre en Italie, elle doit faire « attention que tu ne sois pas pris dans un éboulement, ni bouffé par un requin, ni entolé ou en..lé par un Italien ou un boche. Tu sais que tous les autres garçons sont vilains, qu'il n'y a que moi de bien »...

Lundi 28 septembre. Il l'approuve d'avoir renvoyé ses amis, mais « j'aimerais pour moi que tu sois un peu moins assoiffé d'indépendance »... Récit de la soirée du « spectacle nègre » au Music-Hall Champs-Élysées. On lui a envoyé un photographe interviewer : « Les photos sont potables et il y a écrit dessous Quelques récents chefs-d'œuvres du portraitiste V.D. mais le plus beau c'est l'interview où on me fait dire toutes sortes de bêtises », dont il donne des exemples...

Ce mercredi [30 septembre]. « Combien de temps cette vie va-t-elle encore durer ? Madame se ballade dans des grottes bleues prend des bains de soleil s'amuse n'a aucun tracas et il lui faut encore de l'amour par correspondance, des nouvelles de son petit homme – qu'elle abandonne. [...] J'ai bien envie de voir tes cuisses brunies par le soleil et j'espère que tu sois bien grassouillette. J'aime ce goût là »...

Ce vendredi 2 octobre. Il a dîné la veille avec les ANDREA et croisé les FOY au cinéma... Reçu la visite des dames DEMAREST... La dernière lettre de Jasmy lui apprend qu'elle est maintenant à Rome, mais il aimerait savoir pour combien de temps : « Vas-tu voir le Pape ? Tu peux y aller de ma part, il est très gentil lui, mais sa femme c'est une vraie charogne désagréable et tout »... Au dos, amusant billet et dessin de Pierre PLESSIS.

Ce samedi [3 octobre]. Il vient de déjeuner chez Jeanne [Jenny SACERDOTE] avec Georges COURTELINE et Margot BERNHEIM : homards, perdreaux, foie gras... « J'ai beaucoup engraisé moi aussi mais pas bruni. Cette vie de bœuf m'engraisse »... Au dos de la page, un grand DESSIN à l'encre bleue le représente grossi et fumant la pipe, les volutes de la fumée formant le nom de LÉO.

Dimanche [4 octobre]. Il aimerait aller au Louvard, « mais y aller seul ça ne m'amuse pas beaucoup »... Il a vu un beau film, *Visages d'enfants* : « c'est l'histoire d'un enfant que sa mère a quitté »... Rien de nouveau, « et c'est naturel il ne peut pas y avoir toujours quelque chose. [...] Ah si j'étais à Rome j'aurais des volumes à écrire je t'écrirais tout ce que je ferais et tout ce que j'aurais vu le pape, Saint Pierre, Puech Michel Ange et Mussolini mais toi tu ne m'écris pas grand'chose »... Carte postale jointe de F. Fleming Jones.

Dimanche [4 octobre]. Il écrit à la suite d'une lettre de Jenny Sacerdote : « Elle m'a dit que tu irais passer quelques jours chez Berthe ou en tous cas dans le Midi en revenant à Paris. J'ignore ce détail de ton voyage mais si c'est vrai voici donc des adresses »...

Mercredi 7 [octobre]. « Maintenant que tu m'as mis dans le ciboulot de t'écrire tous les jours j'attends aussi de toi tous les jours des nouvelles. Alors tu penses quand je n'en reçois pas ça m'énerve et je ne peux pas dormir. Et dire qu'on serait si tranquille et qu'on n'aurait pas besoin de s'écrire si tu n'étais pas partie »...

Ce Lundi [12 octobre]. Il a passé la journée précédente au Louvard avec AGORIO et ses amis ; ils ont « mangé un mouton grillé en plein bois »... Il n'a plus de nouvelles de Casséus... « Tu as de la chance que je suis une espèce de crétin qui reste là à t'attendre patiemment »... Joint une carte postale de Guy.



298. **Kees VAN DONGEN**. 11 L.A.S. « Kiki », Paris décembre-janvier 1926, à « Madame VAN DONGEN » à Beaulieu sur mer, Cannes puis Grasse ; 9 pages in-4 à son adresse 5, rue Juliette Lamber, et 11 pages in-8, enveloppes (une lettre fendue et réparée). 5.000/7.000

Ce mardi [29 décembre]. « Je suis seul et il pleut. Et il pleut sur mon cœur comme il pleut sur la ville »... Il a reçu la lettre d'un monsieur qui « renonce à l'achat de ce beau tableau de tulipes pour des raisons fiscales !!! [...] J'ai retrouvé Toby au petit restaurant des chauffeurs et je suis triste, triste, saoul de tristesse. Je t'adore et je pleurs »...

Dimanche 3 janvier (au dos d'une lettre de vœux de Louise PERRET à Jasmy). « J'ai beaucoup à travailler et ne sais pas encore si j'irai dans le midi. [...] Puis j'ai à peindre des fleurs qu'on t'a envoyé puis les bonbons à manger. Je ne me suis pas consolé mais je suis triste non pas parce que tu es partie courir le soleil mais de la façon dont tu es partie fâchée injustement. Enfin assez dit de conneries. Amuses toi. À moi les corvées »...

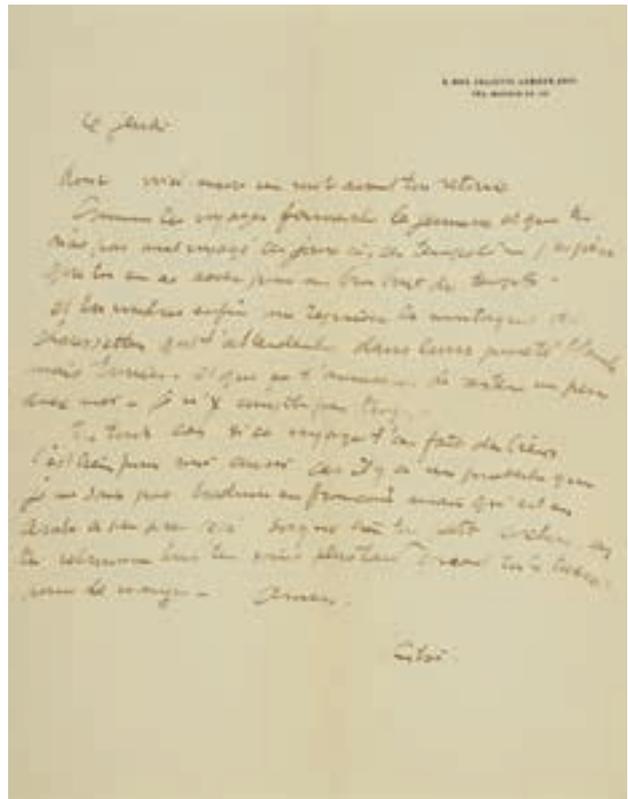
Ce mardi soir [5 janvier 1926] (écrite au dos d'une lettre de vœux du comte Raoul de GONTAUT-BIRON à Jasmy). « Mais non je ne viens pas à Cannes. Si j'avais eu l'intention de venir je serais parti avec toi, mais tu n'es pas assez gentille avec moi. Tu quittes le navire à la moindre bise tu te réfugies sur une côte ensoleillée et de là tu fais signe au capitaine. Ce métier de sirène te va bien mais je suis un vieux marin et je ne quitte pas mon bord pour laisser mon bateau s'en aller tout seul au gré des vents »... Il travaille à ses portraits et a peint les fleurs qu'on a envoyées à Jasmy pour le jour de l'An... Il a joint une coupure de presse sur sa légion d'honneur.

Ce samedi [9 janvier] (au dos d'une lettre de vœux à Jasmy par « Henriette »). Il a reçu un coup de téléphone de tante Lénine « très excitée qui voulait te voir je l'ai invité à venir me raconter ses aventures mais comme tu n'es pas là je ne l'ai plus revu »... Il n'ose plus rien écrire « puisque mes lettres sont considérées comme filles publiques et lues par tout le monde »...

Mercredi soir [13 janvier]. « Ma Tunisienne. Il me semble que je t'avais répondu au sujet de Tunis la Grande et que j'avais dit que c'est pas le moment qu'il faut que je travaille et toutes sortes d'autres mauvaises raisons mais la principale est que je suis homme d'intérieur (trop pour toi dis-tu ce qui n'est guère aimable) et puis ça coûte cher. [...] si tu étais en ce moment à Paris tu viendrais dormir avec moi sur mon grabat dans mon cagibis et si c'était par amour ce serait pour avoir chaud car ce temps me rappelle le temps où tu pleurais de froid dans ton alcove fermé et où je te berçais avec de douces paroles d'espoir en te disant que demain il y aura de fleurs aux arbres et tu te rappelles que c'était vrai. Tu vois comme je suis gentil [...] Tout ce que tu fais m'intéresse parce que cela se rapporte à moi quand même. Je vais bien mais je ne m'amuse pas »... Jointe une lettre de Sarah Charley Drouilly à Jasmy.

Jeudi soir [14 janvier]. Il est surpris d'apprendre qu'elle est à Cannes : « Qu'est ce qui se passe ? Tu ne t'es pas fâchée avec Jeanne j'espère. [...] Écris moi un peu plus et un peu plus gentiment car je ne m'amuse pas beaucoup ici je ne peux pas lâcher tout surtout dans des moments difficiles. [...] Je travaille à mes portraits, ça n'est pas toujours drôle et je travaille aussi à ce sacré REMBRANDT. On m'a demandé de nouveau quand je leur donnerai la copie. [...] Moi je t'aime toujours tu sais comme je suis tenace - à en être insupportable »...

Ce dimanche [17 janvier] (au dos d'une lettre à Jasmy par une employée de la maison de couture Jenny). « Ici il fait un temps de chien. Toby et moi nous nous regardons. Zezette



[sa voiture] est au repos tu comprends qu'avec ce temps-là je ne la sort pas j'en ai du reste pas besoin pour aller jusqu'au petit bistro. Je lui ai prêté ma vieille pèlerine pour qu'elle n'ait pas froid à son moteur. [...] il paraît qu'il neige partout même en Afrique donc on est aussi bien à Paris. Je travaille à ce bouquin sur Rembrandt et veux en finir »...

19 janvier. Il la prie de ne pas dépenser trop d'argent : « Je viens de recevoir un avertissement du percepteur j'ai encore plus de dix mille francs de contributions de *rabiot* à payer alors tu penses comme je suis disposé à dépenser ma pauvre galette en voyages pour voir la statue d'Edouard VII et la silhouette de Cornuché. Et tu continues à faire la Sirène et à m'appeler de loin et tu oublies que de près tu ne veux pas me voir ou tu ne vois que mes défauts »... À propos de sa décoration récente : « Ce truc de la légion d'honneur fait beaucoup de foin je reçois des tas de cartes de félicitations – même d'inconnus – si je pensais augmenter le prix de mes marchandises grâce à cette croix ça serait pas mal mais les affaires sont tout à fait calmes »... On joint une lettre de Pierre BOREL (20 janvier), au sujet d'une maison à vendre près de Nice ; Van Dongen ajoute : « Léo, va voir cette maison. Demande le prix etc à Mr Borel. C'est peut-être quelque chose pour Jeanne »...

Lundi [25 janvier]. « Ma petite chérie je ne suis pas mécontent de constater pour la tantième fois que de nous deux c'est toi le chameau la vache le cochon l'être insupportable et sur lequel on ne peut pas compter. Souvent femme varie – au fond on n'est nulle part mieux que près de moi mais il ne faut surtout pas le faire voir. Enfin tout est bien qui finit bien mais tu aurais aussi bien pu être enrhumée à Paris que là-bas et tout de même tu as tort [...] de t'absenter trop souvent car je finirai par prendre des allures d'indépendance et de vouloir sortir et rentrer comme bien me semble et tu te plaindras en disant – *il n'y a plus d'enfants* »...

26 janvier. Il cite la dépêche reçue pour sa fête : « Comme c'est bien le progrès ces tendresses par dépêches et qui n'engagent à rien – qu'ils soient signés Léo ou le Juif errant – c'est du reste un peu la même chose. Enfin encore une *fête* à *fêter* dans une espèce de solitude ». Il va dîner chez Fleming JONES, « une belle fille »... Il vient de payer une facture d'électricité : « tout augmente sauf les rentrées »... Il attend son retour lundi ...

Ce jeudi [28 janvier]. « Comme les voyages forment la jeunesse et que tu as pas mal voyagé ces jours ci, ces temps-ci, j'espère que tu en as assez pour un bon bout de temps – et tu voudras enfin me reprendre la montagne de chaussettes qui t'attendent dans leur pureté blanche mais ternies. Et que ça t'amusera de rester un peu avec moi – je n'y compte pas trop. En tout cas si ce voyage t'a fait du bien c'est bien pour moi aussi car il y a un proverbe que je ne sais pas traduire en français mais qui est en arabe à peu près ceci, soigne bien ton petit cochon, car tu retrouveras tous tes soins plus tard quand tu le tueras pour le manger – Amen »...

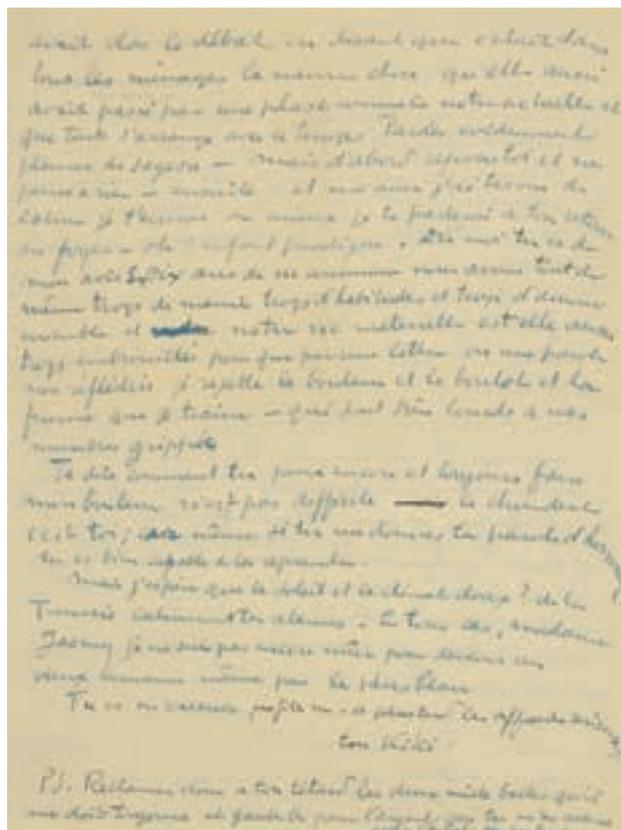
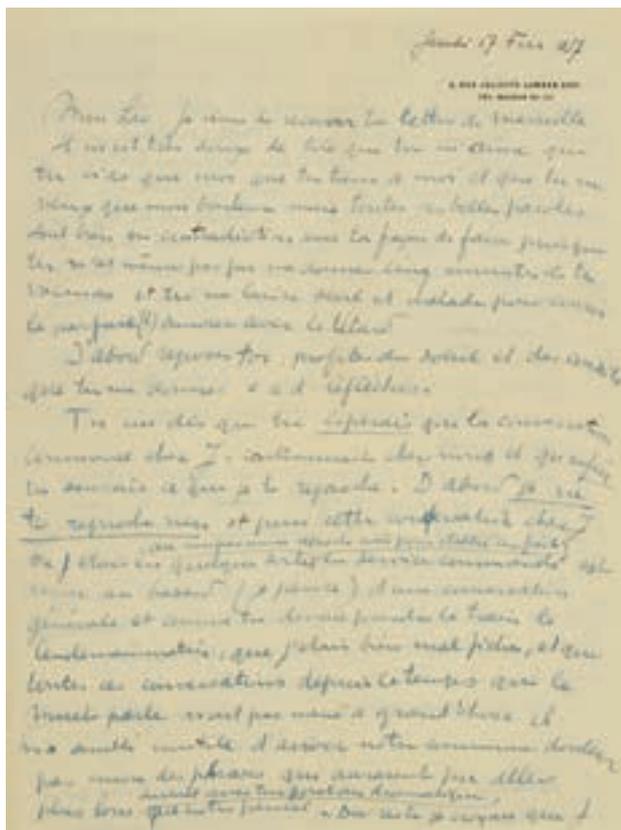
Ma chérie,
19 janvier. Il la prie de ne pas dépenser trop d'argent : « Je viens de recevoir un avertissement du percepteur j'ai encore plus de dix mille francs de contributions de *rabiot* à payer alors tu penses comme je suis disposé à dépenser ma pauvre galette en voyages pour voir la statue d'Edouard VII et la silhouette de Cornuché. Et tu continues à faire la Sirène et à m'appeler de loin et tu oublies que de près tu ne veux pas me voir ou tu ne vois que mes défauts »... À propos de sa décoration récente : « Ce truc de la légion d'honneur fait beaucoup de foin je reçois des tas de cartes de félicitations – même d'inconnus – si je pensais augmenter le prix de mes marchandises grâce à cette croix ça serait pas mal mais les affaires sont tout à fait calmes »... On joint une lettre de Pierre BOREL (20 janvier), au sujet d'une maison à vendre près de Nice ; Van Dongen ajoute : « Léo, va voir cette maison. Demande le prix etc à Mr Borel. C'est peut-être quelque chose pour Jeanne »...

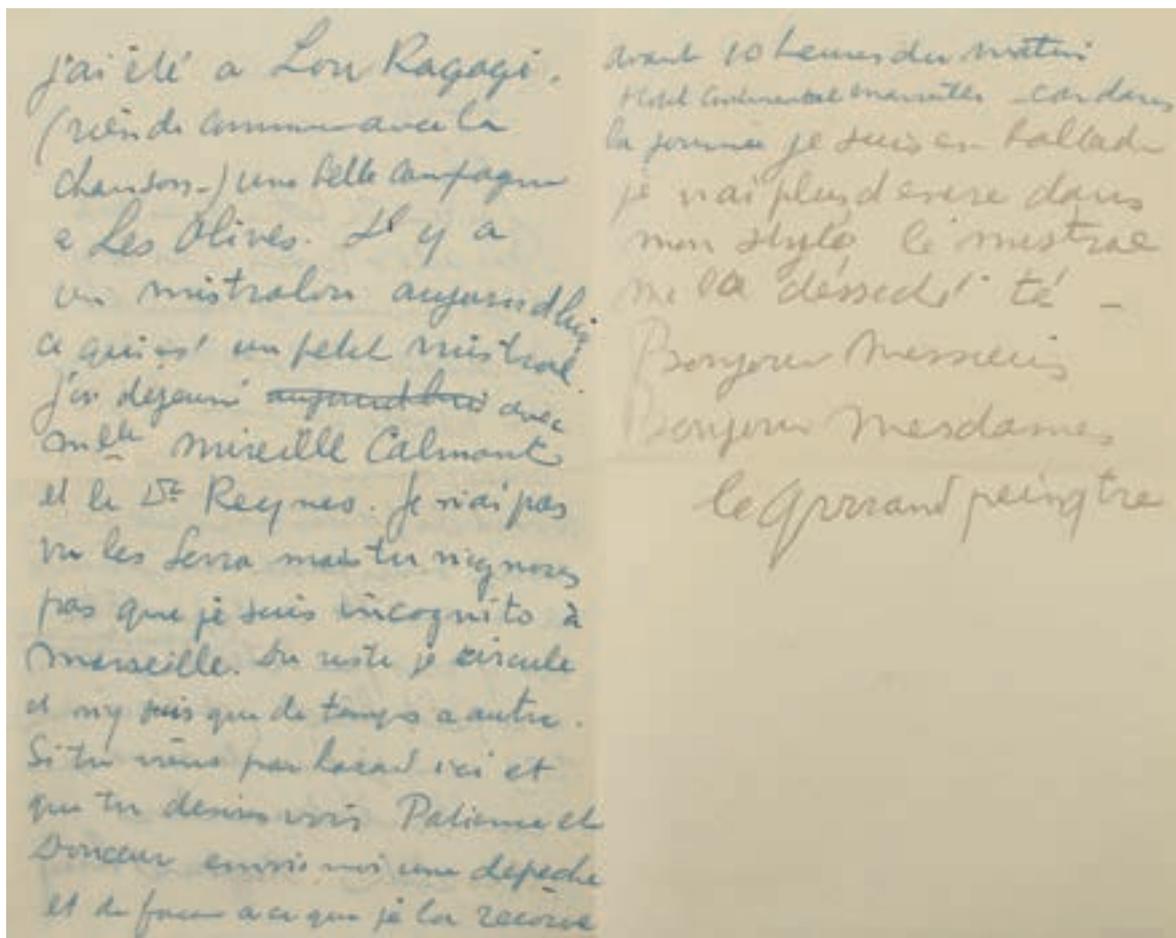
Lundi [25 janvier]. « Ma petite chérie je ne suis pas mécontent de constater pour la tantième fois que de nous deux c'est toi le chameau la vache le cochon l'être insupportable et sur lequel on ne peut pas compter. Souvent femme varie – au fond on n'est nulle part mieux que près de moi mais il ne faut surtout pas le faire voir. Enfin tout est bien qui finit bien mais tu aurais aussi bien pu être enrhumée à Paris que là-bas et tout de même tu as tort [...] de t'absenter trop souvent car je finirai par prendre des allures d'indépendance et de vouloir sortir et rentrer comme bien me semble et tu te plaindras en disant – *il n'y a plus d'enfants* »...



299. Kees VAN DONGEN. L.A.S. « Kiki », Paris 17 février 1927, à Madame Jasmy VAN DONGEN, à Tunis ; 2 pages in-4 à son adresse, enveloppe. 1.500/2.000

LONGUE LETTRE DE MISE AU POINT SUR LEUR LIAISON. Il vient de recevoir sa lettre postée depuis Marseille : « Il m'est très doux de lire que tu m'aimes que tu n'as que moi que tu tiens à moi et que tu ne veux que mon bonheur mais toutes ces belles paroles sont bien en contradiction avec ta façon de faire puisque tu n'as même pas pu me donner cinq minutes de tes vacances et tu me laisses seul et malade pour courir le parfait (?) amour avec le tétard »... Elle dit qu'elle espérait reprendre et continuer la conversation commencée chez Jenny afin de comprendre enfin ce qu'il lui reproche : « D'abord je ne te reproche rien et puis cette conversation chez J. où j'étais en quelque sorte – ceci non pas comme reproche mais pour établir un fait – en service commandé est venu au hasard (je pense) d'une conversation générale et comme tu devais prendre le train le lendemain matin, que j'étais bien mal fichu, et que toutes ces conversations depuis le temps que le muet parle n'ont pas mené à grand-chose il m'a semblé inutile d'aviver notre commune douleur par encore des phrases qui auraient pu aller plus loin – surtout avec ton goût du dramatique – que notre pensée »... Il pensait par ailleurs que Jenny avait clos le débat en disant qu'il en était de même dans tous les ménages, qu'elle-même avait traversé une phase comme celle-ci ; tout s'arrange avec le temps... Il a besoin de calme et il lui parlera à son retour : « Oh ! Enfant prodigue – Dis-moi tu es de mon avis. En dix ans de vie commune nous avons tout de même trop de manies trop d'habitudes et trop d'amour ensemble et notre vie matérielle est elle aussi trop embrouillée pour que par une lettre ou une parole non réfléchie je rejette le bouleau et le boulot et la femme que je traîne – qui sont bien lourds à mes membres grippés. Te dire comment tu peux encore et toujours faire mon bonheur n'est pas difficile le chiendent c'est toi ; car même si tu me donnes ta parole d'honneur tu es bien capable de la reprendre »... Il espère que le soleil et le climat doux de Tunisie la calmeront : « En tout cas, Madame Jasmy je ne suis pas encore mûr pour devenir un vieux souvenir même pas le plus beau »...





300. **Kees VAN DONGEN.** 9 L.A.S. (la plupart signées « Kiki ») et une carte postale autographe, septembre-décembre 1927, à « Madame VAN DONGEN », à Sainte-Maxime puis Paris ; 17 pages in-8 ou in-4, la plupart avec vignette ou entête d'hôtels, carte illustrée avec adresse, enveloppes. 5.000/6.000

CORRESPONDANCE SUR LA FIN DE LEUR LIAISON ; Jasmy et Van Dongen continuent à partager l'hôtel du 5, rue Juliette-Lamber que le peintre avait acheté au nom de Jasmy : il ne peut la chasser de chez elle et inversement...

[Marseille 7 septembre]. Il est bien arrivé à Marseille : « Zezette [sa voiture] un peu fatigué elle a encore du avaler une montagne. Ici bouillabaisse et pluie »...

[9 septembre]. À Marseille « il y a des cinémas et même des Alcazars. C'est pas très beau, très peuple et assez triste ». Il invite Jasmy à venir y passer une journée avant de partir en Corse : « je t'invite à manger une bouillabaisse chez Menelik. [...] Il y a un mistralou aujourd'hui, ce qui est un petit mistral ». Il a déjeuné avec Mireille Calmant et le Dr Reynes et n'a pas vu les Serra, « mais tu n'ignores pas que je suis incognito à Marseille. Du reste je circule et n'y suis que de temps à autre »... Il signe : « le Grrrand peingtre ».

Samedi 10 septembre. Il part pour Aix où il restera quelques jours pour se reposer...

Aix 14 septembre. Il hésite à rentrer à Paris ou à descendre vers Cannes ou Nice, « mais j'ai un faible pour les routes qui montent vers le nord parce qu'elles descendent ou sont à plat tandis que là-bas ça vire et monte et descend, je suis pour le plat. Je ne crois pas que je t'attends pour rentrer car il est difficile de savoir où attendre et désagréable aussi d'attendre j'ai déjà trop attendu dans ma vie et malgré qu'on dit que le génie est une longue patience... Enfin, je ne sais pas encore ce que je ferai »... Dans tous les cas, il pense bientôt quitter Aix : « J'en aurai bientôt assez d'être au vert dans le pays de Monsieur Cézanne. Bien sûr je te laisse ton Fricq, bien sûr je ne saurai jamais où il est ». Il ira peut-être la retrouver à son retour de Corse, « mais n'y compte pas trop. Si je trouve un coing qui me plaît je resterai assez longtemps loin de Paris car la rentrée avant la pleine saison et avant d'avoir du travail sur la planche est très embêtant. C'est peut-être le pays qui veut ça mais moi aussi je tire ma flemme et jusqu'à présent aucune inspiration pour travailler, le ciel bleu pour cartes postales ne m'inspire pas ni la gueule des gens quoique je suis toujours Van Dongène peinture et badigeon ».

Aix 5 octobre. Jasmy est à Paris : « Tu dois être arrivée à la maison et comme je n'ai reçu aucune nouvelles j'en conclus - pas de nouvelles bonnes nouvelles. Je pense que tu as trouvé tout en ordre [...] ici le temps est épatant seulement les jours se sont bien raccourcis surtout depuis le changement d'heure »... Il va quitter Aix pour Cannes « avant de revenir dans la grisaille de Paris »...

... /...

Aix 14 Sept 27.
Les - j'ai bien reçu ta lettre de
mardi mais pas celle dont tu me
parles de dimanche tes l'as
probablement envoyés à Marseille
quand j'étais à Marseille j'irai lui
demander je ne sais pas si je
remonte vers le Nord ou si je
descends vers Cannes ou Nice mais
j'ai un foule pour les routes qui
montent vers le nord parce qu'elles
descendent au sud à plat tandis
qu'en la bas ça va et monte et
descend, je suis pour le plat.
Je ne crois pas que je t'attende pour
venir car il est difficile de savoir
où attendre et désagréable aussi.
L'attendre j'ai déjà trop attendu

quand des gens meurent je
suis trépané Van Dongène
peinture et badigeon
Pris des compliments à Amélie
son mari et la place du tertiaire.
Riviera Hotel -
Aix-en-Provence.

Aix 9 octobre. Il a reçu un avis pour la facture de téléphone et la prie de s'en charger ; il la remboursera dès son retour... « À moins que tu ne sois repartie à Biarritz ou ailleurs - car je n'ai pas eu la moindre nouvelle de toi depuis Marseille. [...] les jours sont trop courts et il n'y a même pas tous les soirs cinéma donc je vais à Cannes voir comme c'est en ce moment. Et alors j'en aurai bientôt assez de faire niente et je reviens à ma boutique »...

Cannes 12 octobre. Il est arrivé à Cannes et compte y rester 8 à 10 jours : « C'est toujours le coin le plus mieux je crois. J'ai fait voir à Zezette [sa voiture] la Corniche d'or. De St Raphaël à Cannes c'est vraiment très beau une route qui tourne qui tourne mais beau. Zezette commence à se fatiguer et j'ai lu qu'il y a le Salon de l'Auto à Paris. M'achèteras-tu une B14-1928 Tu serais une "belle petite" si tu me payais une bonne voiture »... Il remontera vers Paris « par petites étapes car j'ai horreur de rouler la nuit - vers Paris et le boulot ». On lui a proposé une affaire pour un terrain à construire : « Si Jeanne veut toujours acheter quelque chose je pense qu'en ce moment on peut trouver pour pas cher des choses fort bien. Mais moi je suis un pauvre peintre »... Il a bien reçu son petit mot au sujet d'un article sur l'élégance masculine, « mais je pense qu'Adam ne voudra pas payer 3000 francs pour un article (tu sais que c'est mon prix) et comme j'ai envoyé d'Aix le bon à tirer du *Rembrandt* qui va paraître sous peu c'est pas le moment de diminuer mes prix »...

Cannes 20 octobre. Il s'apprête à prendre la route pour Paris : « Je rentre par toutes petites étapes car je ne veux pas voyager la nuit »...

Valence 25 octobre. « Sur les routes du retour. Zezette est bien fatiguée la pauvre et j'ai été obligé de la mettre à une clinique de Lorient [...] Je ne sais pas ce qu'elle a mais elle a le cul en l'air et j'ai dû commander un boîtier de différentiel, je ne sais pas ce que c'est mais il paraît que ça la remettra d'aplomb. [...] En attendant je mange les nougats que j'avais acheté pour toi à Montélimar »...

Venise 23 décembre. « Bene arrivata en Venezia avec trois heures de retard à cause de la neige. [...] il pleut c'est gris comme la Hollande comme mon cœur, mais c'est très beau. Demain je serai sur la mer bleu qui sera probablement grise aussi »...



SPLENDID HOTEL
CANNES

12 Oct. 27.

Léo - une ville à Cannes
C'est toujours le coin le plus
mieux si vous - j'ai fait
voir à Zazette la Perruche
d'or de St Raphael à Cannes
c'est vraiment très beau une
voute qui tourne qui tourne
mais beau. Zazette commence à se
fatiguer et j'ai lu qu'il y a le
Salon de l'Auto à Paris
Si achetez-vous une B14-1928
Tu serais une "belle petite" si

23 Décembre 27



Mon chère Léo

Bonne arrivée en Venise
avec trois heures de retard à cause de la
neige. Jusqu'à Venise tout était blanc
et mon compagnon de niche un canadien
en restait bleu et me demandait
"Is that the sunny Holi?"
A Venise il pleut c'est gris comme
la Hollande comme mon accent mais c'est
très beau.
Sommari je serai sur la mer bleue qui sera
probablement gris aussi -
Sois un grand homme
"un ta-té"



301. **Kees VAN DONGEN**. 13 L.A.S. et 2 cartes postales a.s. « Kiki », Alexandrie puis Le Caire décembre 1927-mars 1928, à « Madame VAN DONGEN » à Paris ; 35 pages in-8 à en-tête d'hôtels, enveloppes, et 2 cartes illustrées avec adresse. 8.000/10.000

BELLE CORRESPONDANCE DU VOYAGE EN ÉGYPTE, ILLUSTRÉE D'UN AUTO PORTRAIT. Van Dongen avait été fasciné par l'Égypte lors d'un premier voyage en 1913. En 1928, il décide de s'y rendre à nouveau. Il y reçoit des commandes de portraits, mais se ménage tout de même du temps pour visiter le pays.

Alexandrie. Ce mercredi [28.XII.1927]. « Bien arrivé avec seize heures de retard à cause du brouillard. Ici c'est l'été »...

31 décembre. Il est installé à l'hôtel Claridge dans le centre de la ville : « On y trouve tout le monde. Il y a une très importante colonie Européenne ou plutôt (Juivo-Syrienne-Grecque) tout ce monde m'invite [...] J'accepte les invitations car je voudrais bien au moins gagner mon voyage et le séjour ici. Il fait un temps délicieux et j'ai de la peine à croire les mauvaises nouvelles qui viennent d'Europe concernant le temps. [...] Je te souhaite une bonne année et suis un peu jaloux de toi car tu peux finir l'année tranquillement tandis que moi je suis obligé d'accepter les invitations. J'ai aujourd'hui un déjeuner, un dîner et un souper qui commence à minuit et comme je suis un débutant dans la vie alexandrine je dois accepter et sourire et être aimable (rien pour moi) avec tout le monde et j'ai déjà mal au ventre d'avoir mangé de toutes les cuisines orientales »...

2 janvier 1928. Elle peut laisser sa toile de 40 figures *Le Dancing de Cannes* pour 25 000 francs à M. SATSUMA qui lui enverra probablement un chèque : « mais si tu le vois ou si tu vois FOUJITA tu pourras demander de faire virer ce chèque à mon compte à la Guaranteed Trust Company of New York [...] Enfin fais pour le mieux. Pour toutes les affaires je te laisse une marge de 5 mille entre le prix fort et le prix faible. Ne m'envoies pas d'argent ici, je n'en ai pas besoin. J'ai même déjà gagné mon voyage. Les gens sont charmants ici seulement ils m'invitent trop, je n'ai pas encore une seule fois mangé à l'hôtel. La ville en soi offre peu d'intérêt. Le Caire et la Haute Égypte sont plus amusant au point de vue peintre. Le temps est splendide ». Il écrit depuis le Cercle Mohammed Aly, « où tout le monde, Juifs Grecs Siriens Egyptiens Anglais Français etc. se rencontrent »... Il a été deux fois au théâtre : « tu peux dire à Yvonne Astruc de ne pas s'effrayer si elle n'a pas de salle pleine quand elle viendra ici les théâtres sont grands et les salles à trois quart *vides* »... Il a vu les danseuses de Loïe FULLER... Le roi d'Afghanistan est descendu au Claridge... « Pour le reste peu de neuf on est assez flemard ici à cause du climat et c'est le plein hiver »...

10 janvier. Il a reçu ses vœux pour la bonne année et espère qu'elle a reçu les siens... « Tu vois que tout s'arrange et bien sûr qu'il en sortira quelque chose de très beau. En attendant je suis très occupé ici car jeudi après-midi j'ouvre ici une exposition de dessins et de quelques tableaux que j'ai pu emporter et jeudi soir je dois faire une conférence devant la S^e des Amis des Arts. C'est pas très drôle tout cela mais la vie est chère ici »... Il va lui envoyer une attestation pour son tableau *La Chemise d'Argent* : « Je ne sais pas non plus qui l'a expédié mais je sais que ce tableau était parti en premier lieu pour une Exposition à Dresden je crois et que toi-même tu as répondu à la Galerie SCHAMES de Frankfurt qui a demandé ce tableau par télégramme ensuite pour une exposition. [...] Ce tableau n'a jamais passé par Amsterdam. Du reste ils n'ont qu'à regarder la signature du tableau »... Il a hâte d'avoir terminé l'exposition « pour me payer un bon voyage en Haute Égypte. [...] Je suis content de toi puisses-tu pouvoir en dire autant de moi »...

17 janvier. Il est content qu'elle ait pu se défaire de Marthe : « Tu vois comme c'est embêtant des gens qui vous aiment. Ici c'est l'hiver maintenant c.à.d. des giboulées de mars je n'ai pas encore un seul moment eu trop chaud. Je pars ce Dimanche pour la haute Égypte où je compte bien prendre des bains de soleil. J'ai une petite exposition ici mais comme on a voulu me faire faire une conférence pour l'ouverture presque tout le monde s'est fâché car j'ai un peu engueulé les Alexandrins. Enfin je t'envierai bientôt quelques coupures de journal si toutefois ces choses t'intéressent encore. Et comment te sens-tu en rentière ? As-tu enfin réalisé ton rêve de vivre sans être embêté par un homme ? Moi aussi j'aurais bien voulu faire ce voyage avec toi mais heureusement que nous ne l'avons pas fait car la vie est très chère ici et comme tu aurais voulu voir les moindres vieilles pierres et que je t'aurais embêté en ne te suivant pas il vaut mieux que nous attendions encore un peu. Qui sait si plus tard nous ne ferons pas une fois ce voyage qui est sans aucune difficulté quand on a assez de galette. [...] Je prends ici des croquis et des notes. Je ne sais pas si je ferai des tableaux mais avec ce qui me reste à Paris de choses d'Égypte que je pourrai corriger et les croquis que je fais j'aurai largement de quoi faire une exposition. Tâche de me vendre autant que possible de toiles pour faire place pour des neuves. [...] Ici on a l'air d'être toujours encore sur le bateau. Le climat est comme en mer changeant et très humide et on rencontre tous les jours et partout les mêmes personnes. [...] fais attention de ne pas prendre froid. Tu vois comme je suis gentil et attentionné quand je suis loin. Sois un grand homme comme ton Kiki qui t'embrasse »...

Luxor 23 janvier. « Me voilà enfin en Haute Égypte. C'est vraiment beau ici mais il fait gris comme en Hollande en ce moment. [...] Je vais exposer au Caire quelques dessins et si je les vends je reviens ici où c'est très beau ». Le Luxor Winter Palace est « épatant. Qui sait si plus tard tu ne m'emmèneras pas en Égypte et je pourrai te servir de guide ». Il a vu Yvonne ASTRUC et a voyagé avec les DUVAL du Havre, qui sont arrivés en même temps que lui à Luxor. « Je pense travailler ici et j'ai emporté tout ce qu'il faut pour cela »...

25 janvier. « Il fait beau ici je travaille les mouches m'énervent et je me sers du pot de chambre pour faire de l'aquarelle. Je pars demain encore un peu plus en avant jusqu'à Assouan, et reviens bientôt au Caire. [...] Je suis tout brûlé par le soleil. Tu n'aimerais pas ce pays-ci à cause du soleil et de la lumière mais tu aimerais la basse Égypte et puis je ne sais pas ce que tu aimerais »...

... / ...



SHEPHEARD'S HOTEL

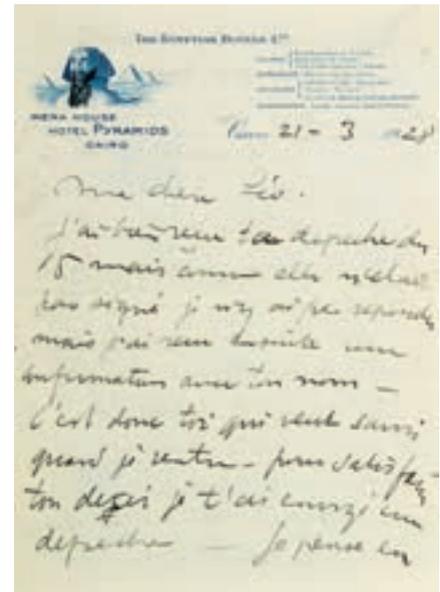
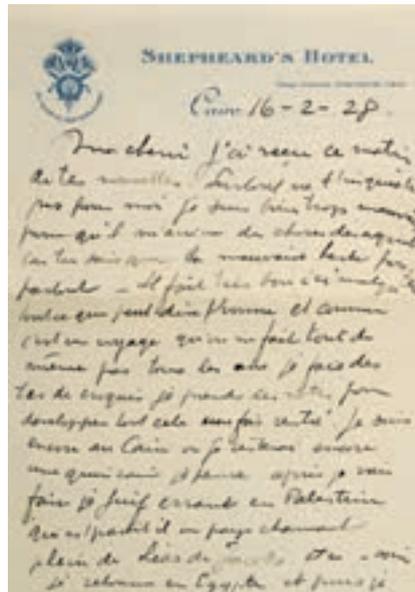
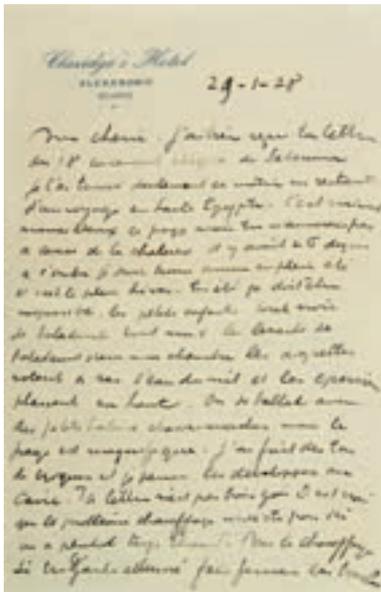
Telegr. Address: Shepheards, Cairo

Cairo.

* et très bien en Egypte avec la
tabouche.

Voici mon dernier portrait, malheureu-
sement j'ai mangé trop et j'ai
du mal à ne pas avoir du
ventre car on ne marche
jamais ici. Tu pourrais
m'envoyer ici au Shepherd's
si je pars au moment où
courrier. Les journées
passent si vite que
je ne pense pas à
écrire je n'ai du
reste rien de bien
intéressant à dire
le moment.

Pauvre maillot de nuit - pauvre madame
victime des téléphones. J'ai reçu ici un
lettre de Travel que je ne comprends pas



[28 janvier]. Carte postale d'Assouan : « Kiki. Assouan ».

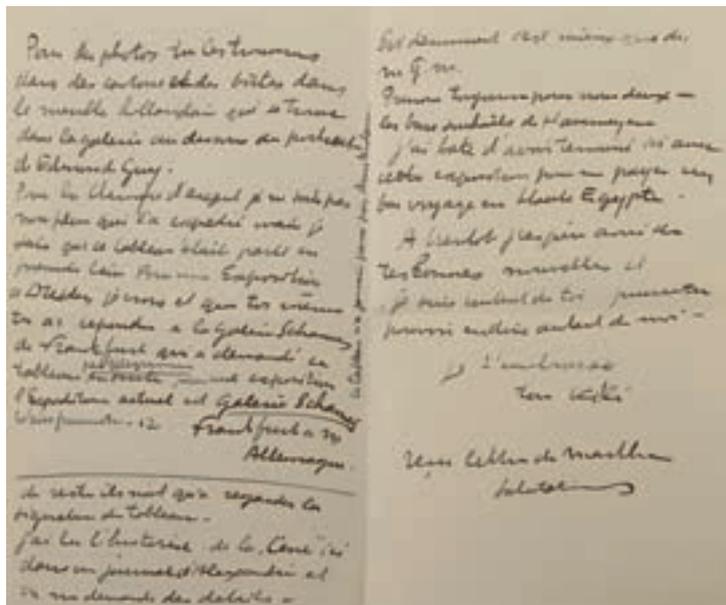
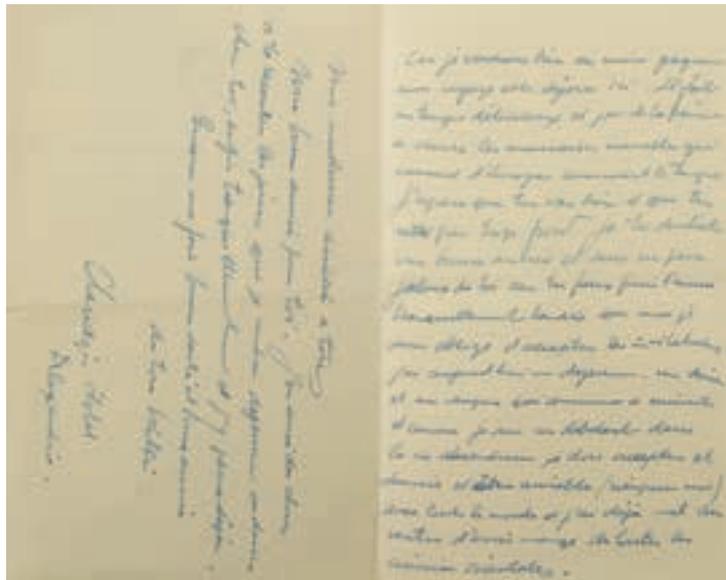
Alexandrie 29 janvier. Il a trouvé sa lettre avec le chèque de SATSUMA « en rentrant d'un voyage en Haute Égypte. C'est vraiment merveilleux ce pays mais tu n'aimerais pas à cause de la chaleur. Il y avait 26 degrés à l'ombre je suis bruni comme en plein été et c'est le plein hiver. En été ça doit être impossible. Les petits enfants tout noirs se baladent tout nus les lézards se baladent dans ma chambre les aigrettes volent à ras l'eau du Nil et les éperviers planent en haut. On se ballade avec des petits balais chasses mouches mais le pays est magnifique. J'ai fait des tas de croquis et je pense les développer au Caire ». Il donne des conseils pour le chauffage de leur maison parisienne. « Il ne faut pas être découragé je le sais par expérience je l'ai été si souvent et cela n'a jamais servi à rien ni à personne. [...] Je vais avoir une petite exposition au Caire mais le plus intéressant est de travailler ici il y a des choses charmantes à voir. Enfin un jour je t'emmènerai voir tout ça si du moins tu ne pleures pas. J'ai été voir Tutenk Amon et autres vieilleries et j'ai voyagé du Caire à Luxor avec Madame Raoul Duval ». Il a rencontré Mme Conferse (?) à Assouan : « Elle repousse du goulot (je m'en suis aperçu en dansant avec elle). Enfin il y a beaucoup de mummies ici ». Il part le lendemain pour le Caire. « C'est tout de même curieux que ce soit moi qui doit te consoler maintenant »...

Le Caire 16 février. « Surtout ne t'inquiète pas pour moi je suis bien trop mauvais pour qu'il m'arrive des choses désagréables car tu sais que la mauvaise herbe pousse partout. Il fait très bon ici [...] comme c'est un voyage qu'on ne fait tout de même pas tous les jours je fais des tas de croquis je prends des notes pour développer tout cela une fois rentré »... Il va rester une quinzaine de jours au Caire, « après je vais faire le Juif errant en Palestine qui est paraît-il un pays charmant plein de Léas de Jacobs etc. Après je retourne en Égypte et puis je pense rentrer par la ligne circulaire Sud-Nord c.à.d. Jaffa Beyrouth Smyrne Constantinople Le Pirée Naples Marseille etc. Je suis content que tu te portes bien et que tu penses à moi. Tu as bien fait de dire la vérité c.à.d. que je fais un voyage de reconnaissance – c'est tout de même assez drôle que de loin on est toujours d'accord. Je vois que les affaires ne sont pas très brillantes à Paris et je n'ai pas de regrets à avoir de ne pas y être. [...] Ici c'est le moment des vents mais nous n'avons pas eu une goutte de pluie et la plupart du temps un bon soleil. J'ai le teint tout très beau, avec le tarbouche. Voici mon dernier portrait ; malheureusement je mange trop et j'ai du mal à ne pas avoir du ventre car on ne marche jamais ici »... Et il se DESSEINE coiffé du tarbouche... Nouvelles diverses, avant de finir : « un bon baiser bien gentil de Colibri l'Africain ».

20 février. « Je suis toujours content d'avoir de tes nouvelles mais je ne sais pas pourquoi tu es toujours triste – ah les femmes – quand est-ce que j'y comprendrai quelque chose. Bien sûr si tu es sage on t'emmènera un jour en Égypte voir le Nil. Le voyage est tout à fait délicieux quand on sait s'y prendre et maintenant je sais comment il faut voyager dans de pays. Je travaille beaucoup et j'espère rapporter des choses intéressantes. Mais toi il me semble que tu ne fiches rien où est ta belle activité ? »... La vie est « très chère ici alors il faut travailler pour rapporter des tableaux pour rentrer dans les frais »... Il a rencontré plusieurs dames, dont Spinelli et Pearl WHITE « qui est collée avec un riche Grec »... Il pense rester encore au Caire, « car il y a tant de choses à voir tant à faire avec les bains de soleil – les visites – la correspondance – la peinture etc. que les jours sont finis avant de commencer. Alors ne pleure plus le vieux Kiki pense tout de même à toi et tu sais bien que je ne suis pas aussi méchant que j'en ai l'air »...

1^{er} mars. Il est très occupé « car je me suis mis à peindre et ce ne sont pas les sujets qui manquent »... Il attend le retour du beau temps avant de quitter Le Caire pour la campagne... « On m'engage beaucoup à aller en Palestine pendant les fêtes de Pâques mais je ne sais pas encore ce que je ferai »...

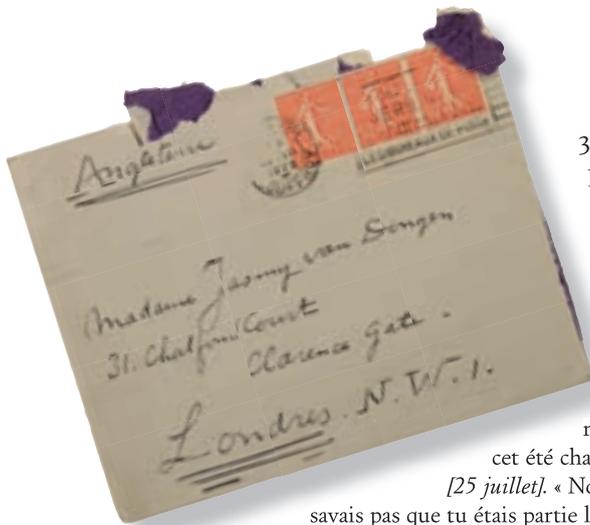
5 mars. Il a reçu sa lettre : « Un papier des contributions et une déclaration d'amour c'est beaucoup pour un jeune homme j'en suis resté tout rêveur. J'avais déjà oublié Paris et le percepteur et tout le reste »... Il ne sait pas à un mois près quand il rentrera. « Ici c'est le Ramadan [...] Tu crois que je vais rapporter beaucoup et que ce voyage sera profitable en toutes choses. Inch Allah. – Tu sais je suis musulman en ce moment et Pacha »... L'exposition à Venise est tombée à l'eau, le secrétaire général italien n'ayant pu



« se mettre d'accord avec le gouvernement hollandais (ces Hollandais sont si entêtés) et on m'offre maintenant une salle dans la section École de Paris (lisez les métèques) mais j'ai renoncé à y exposer car tout cela c'est des frais et pas de bénéfices. Donc pas de Venise. Et je pense aussi pas de Constantinople car on me dit de toutes parts que c'est pas la peine après l'Égypte et puis il n'y a que des petits bateaux et pour voir bien il faudrait faire cela au mois de mai. J'aimerais mieux faire cela une prochaine fois car j'ai peur d'avoir trop d'impressions différentes et ne plus m'y reconnaître »... Elle ne doit pas compter sur lui pour partir à Biarritz et en Espagne car il ne sait quand il rentrera : « Et puis tu sais que je ne te supporte pas (ou plutôt que tu ne me supportes pas) en voyage. Et tu me dis que tu as encore changé en mieux on espère ? [...] J'ai commencé plusieurs tableaux mais c'est pas très facile de les finir dans une chambre d'hôtel et je pense à mon petit atelier »...

[15 mars]. Carte postale du Caire, avec une ligne en arabe.

21 mars. [Il a retouché la vignette de son nouvel hôtel, *Mena House, Hotel Pyramids*, en dessinant à la plume une grande barbe au Sphinx]. Il pense rentrer par le *Champollion* qui part le 31 mars d'Alexandrie, avec une escale à Palerme avant d'arriver à Marseille... « J'ai beaucoup d'études d'ici et si je ne rentre pas pour les finir j'aurai trop de travail »... Il veut comprendre pourquoi elle tient à connaître la date de son retour : « je suis très touché que tu sois touchée par la grace mais tu m'as appris à apprécier la liberté, donc libertes pour les kikis de bonne volonté. Comme tu vois je suis installé maintenant aux pieds des Pyramides d'où quarante siècles me regardent tu comprends que je me sens tout jeune à côté ». Déjeuner avec Pearl White et Parysis... « je prends du ventre on mange trop et on ne marche pas assez on se les roule au soleil et on a la gueule toute rouge »... ON JOINT un télégramme daté du même jour annonçant son arrivée à Marseille le 5 avril.



302. **Kees VAN DONGEN**. 8 L.A.S. « Kiki » et 1 L.A., juillet 1928-octobre 1928, à « Madame JASMY VAN DONGEN », à Londres ; 5 pages in-4 et 13 pages in-8, enveloppes. 5.000/6.000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'AVENIR DE LEUR VIE COMMUNE, LORS D'UN SÉJOUR DE JASMY À LONDRES.

[Paris] *Dimanche 15 juillet*. « Rien de neuf ici [...] Quand paraîtront tes impressions sur l'Angleterre ? »...

[23 juillet]. Il recopie une lettre adressée à Jasmy, et ajoute, à propos d'une coupure de presse jointe (article anglais de R.H. Wilenski) : « Je regrette de ne pouvoir signer un article de journal qui n'est pas écrit par moi. Par cet été chaud et sec il doit faire délicieux au Louvard ».

[25 juillet]. « Non je ne t'ai pas répondu au sujet d'expositions à Londres. D'abord parce que je ne savais pas que tu étais partie là-bas pour t'occuper de mes affaires et puis – il y a eu un moment des pourparlers d'exposition mais comme on voulait me faire participer aux frais ça n'a plus marché – Tu connais ça. Oh oui, il faut se méfier »... Il continue à peindre : « Je suis bien obligé puisque tu es partie avec la caisse. Il faut que je recommence. Si tu me trouves des portraits à faire tant mieux mais je ne pense pas être en Normandie en Août ». Il pense plutôt descendre dans le Midi, mais sera de retour à Paris mi-septembre pour faire ces portraits, « si toutefois tu ne prends pas une commission trop forte »...

Arcachon vendredi 3 août. Il a reçu sa lettre contenant le chèque pour le percepteur : « Tu as évidemment trop de noms – comment t'appelles-tu en anglais. Je ferai donc le nécessaire pour ces contributions en rentrant [...] le percepteur attendra ». Quant à ses propositions d'exposition à Londres « avec toi pour manager elles sont évidemment tentantes mais je ne sais pas du tout si c'est possible ». Il souhaiterait d'abord faire « une exposition de mes choses d'Égypte en rentrant en Novembre puis KNOEDLER ne m'a rien proposé et si j'y vais il me tiendra la dragée haute et me demandera probablement de l'argent. Enfin en ce moment je prends des bains de soleil pas d'eau de mer et suis une espèce de cure selon les prescriptions de Joltrain ensuite j'irai à Biarritz. Je tâcherai d'éviter les rhumatismes. Il faut bien que je fasse quelque chose, je n'ai déjà pas eu le courage d'aller à Deauville »... Il est toujours dans les mêmes dispositions à l'égard de Jasmy, « mais il y a ces sacrées questions de détail qui me semblent assez difficiles à régler. T'amuses-tu au moins – ne te laisse pas embrasser par les sergents de ville de Londres. J'ai lu dans les gazettes d'ici qu'ils ont tous une maladie mystérieuse ». Il compte rester quinze jours à Arcachon, puis un mois à Biarritz avant de revenir à Paris...

Biarritz [7 août]. Explications sur l'avenir de leur éventuelle vie commune dans l'hôtel de la rue Juliette-Lamber... « Tu m'agaces avec ton "mirage" – je n'ai jamais vécu que de mirages – et puis il ne s'agit pas pour toi d'être une réfugiée russe dans une chambre à tout faire mais comme tu dis avec raison que tu es une irrégulière et que je n'ai pas pu arriver à te diriger dans le bon chemin – toi au contraire tu es à peu près arrivé à faire de moi un irrégulier et la chambre en bas avec la galerie que je proposais [...] n'avait pour but que te laisser un appartement *indépendant* du mien, et pour moi le seul qui me convient à cause de mon atelier est l'appartement qui va avec l'atelier ». Elle peut aussi prendre une autre chambre et la salle à manger, « si tu ne vas pas encore croire que tu es sacrifiée parce que c'est au 3^{ème}. Manager ? vendeuse ? secrétaire ? évidemment oui j'en ai besoin mais tu ne l'as pas voulu et tu sais bien que je ne vois pas cela en habitant dehors et que je veux pouvoir donner des ordres et au besoin engueuler, à quoi cela sert autrement d'être patron si on ne peut même pas être injuste ». Il évoque aussi le problème de Mme M., dont la conduite de Jasmy a bouleversé la vie et qu'il va falloir dédommager financièrement... « Entre nous je ne crois pas que nous puissions tomber d'accord maintenant mais enfin les femmes sont pleines de surprises mais si je voulais ruser avec toi et faire croire que j'avais besoin de toi je suis sûr que tu accourrais mais vois-tu je suis ce drôle de bonhomme je ne veux rien obtenir ni pour moi ni pour toi que par logique et en tout cas cette lettre te prouve que je t'estime à ta juste valeur »... Avant de partir en vacances, il a pu préparer son exposition sur l'Égypte, il pourra donc si nécessaire passer quelques semaines à Londres, ou reculer ou encore annuler son exposition...

Arcachon 11 août. Jasmy est partie pour Stockholm : « Tu en fais de beaux voyages on voit bien que tu es riche, mais je comprends tout de même en lisant tes lettres que tu n'es pas heureuse et je me tourmente pour toi. Je t'ai écrit déjà que je suis toujours dans les mêmes dispositions en ce qui te concerne c.à.d. que ma dernière proposition qui est je crois la meilleure pour nous deux (90% pour toi et 10% pour moi comme avantage) que je te propose de réintégrer le domicile (conjugal ou à peu près) ». Il détaille la nouvelle répartition des pièces, qui est sa condition à cet arrangement... « Tu m'as trop laissé seul pour pouvoir reprendre le collier. En définitive nous vivons comme deux locataires dans une maison toi rez de chaussée moi étage »... Ils s'occuperont ensemble de la vente des tableaux et des expositions, des commandes de portraits, des mondanités : « pour que cela continue à t'intéresser tu toucheras 10% sur toutes les affaires ou si tu préfères 20% sur toutes celles faites par ton intermédiaire »... Elle doit lui rembourser les 30 000 francs qu'il lui a versés, « sans cela inutile de faire quoi que soit ensemble. Tu sais que si je te reprends même partiellement c'est *jusqu'à la fin* il faut donc que tout soit bien réglé entre nous. Maintenant comme tu es près du pôle nord tu dois avoir la tête froide et tu peux donc réfléchir et penser à tout cela »... Il lui propose de venir le rejoindre à Biarritz, ils pourraient ensuite rentrer ensemble à Paris pour préparer l'exposition des tableaux d'Égypte : « Tu auras 30 000 frcs de moins mais un but dans la vie. Vois ce qui est le plus avantageux pour toi. À notre âge il faut savoir faire la part du feu »...

... quand le jour vient, pour voir
 une fois par semaine, à l'heure où je
 suis seul, que mon prochain, tout en
 marchant, me parle de la France et
 de la vie de nos jours, mais à je n'en
 parle pas, et je fais comme si j'étais
 dans le ciel, je suis sûr que les anges
 sont contents de moi, et que les saints
 du Paradis me regardent avec intérêt.
 Je ne suis pas sûr, mais j'ai l'impression
 que je suis aimé, et que je suis utile.
 C'est la seule lettre que j'ai écrite, et
 elle te sera envoyée par le prochain
 qui te la portera. Adieu.

... la nouvelle de l'arrivée de mon
 courrier, j'ai été très content, et j'ai
 dans le monde, pour passer les quelques
 heures de mon séjour, que j'ai
 pu la voir, et elle m'a rendu
 très heureux. Paris est une ville
 très agréable, et elle a une
 très bonne réputation. Elle est
 très grande, et elle a une
 très belle vue. Elle est très
 agréable, et elle a une très
 bonne réputation. Elle est très
 grande, et elle a une très belle
 vue. Elle est très agréable, et
 elle a une très bonne réputation.
 Elle est très grande, et elle a
 une très belle vue. Elle est très
 agréable, et elle a une très
 bonne réputation. Elle est très
 grande, et elle a une très belle
 vue. Elle est très agréable, et
 elle a une très bonne réputation.

... je te propose de venir à la
 fin de la semaine, ou à peu près, dans
 quelque semaine, à Paris, pour
 te montrer les choses que j'ai
 faites, et pour te parler de
 la vie de nos jours. Je suis sûr
 que tu seras intéressé, et que
 tu auras beaucoup de plaisir.
 Je t'embrasse, et j'espère que
 tu auras une très bonne nuit.
 Adieu.



Biarritz Jeudi [6 septembre]. ... « Quoique peu liant, j'ai fait moi aussi des relations et suis très invité ». Il pense aller quelques jours à Londres, « ne serait-ce que pour t'entendre baragouiner anglais »... La saison est belle, mais il prend peu de bains de mer et « regarde peu les femmes je suis devenu si prudent »...

Paris 21 septembre. « Je viens de rentrer - à regret - il faisait si beau ». Il est très occupé, « et comme tu me dis que les gens à Londres ne sont pas à Londres pour le moment le moment pour moi sera en tout cas plus tard pendant la "season" »...

1^{er} octobre. Il n'est finalement pas allé la rejoindre à Londres, « pour toutes sortes de raisons ». Il a besoin d'être à Paris et le prix du voyage est trop élevé. « Puis c'est pas la saison pour Londres puis tu n'as pas eu de flair en allant voir des marchands. C'est ce qu'il fallait à tout prix éviter »... Il a vu Marthe à Biarritz, mais l'a évitée ; il pense qu'il est dans son intérêt qu'elle ne la fréquente plus : « Tu ne te doutes pas de la mauvaise presse que nous avons à cause de ton amitié pour cette petite de tous les côtés on dit que tu couches avec elle et on le dit même de moi. Je sais ce qu'il faut penser de tout cela mais je sais aussi que c'est pas la peine de braver l'opinion publique pour cette petite ». Il la remercie pour son offre d'un chien, mais « je ne veux plus m'attacher à aucun animal car après on en souffre »... Il lui conseille d'aller passer l'hiver dans la région de Nice sans escale à Paris « où tu n'as pour le moment rien à faire. Il n'y a pas grand'chose de nouveau ici. Je fais toujours de la peinture. Arthur est de plus en plus sourd et endormi. Paris me semble endormi aussi »...

ON JOINT 2 photographies de Van Dongen sur la plage à Biarritz.



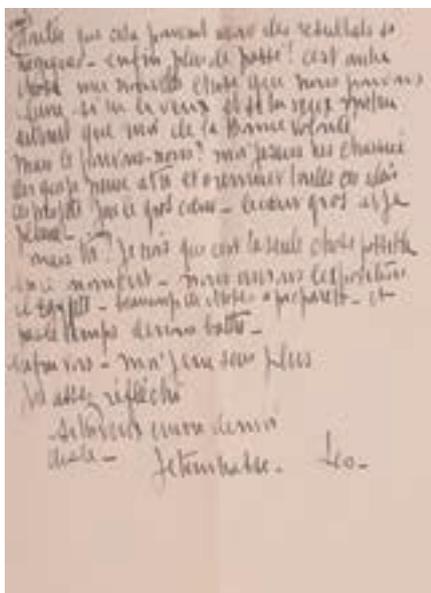
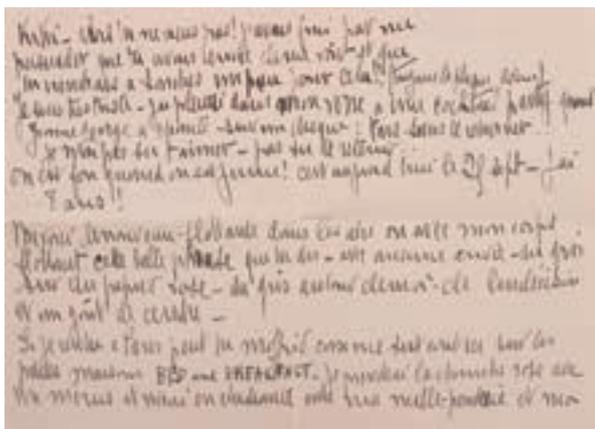
303. [Kees VAN DONGEN]. Léa JACOB dite JASMY. 9 L.A.S. « Leo », juillet-octobre 1928, à Kees VAN DONGEN ; 20 pages formats divers, enveloppes. 1.000/1.500

BELLE CORRESPONDANCE SUR LEUR SÉPARATION.

Vendredi minuit [7 juillet 1928]. Elle raconte à « Kiki » son séjour à Londres, et ses sorties mondaines : cocktails, soupers et « parties ». Elle a vu la Collection Wallace, lui donne des nouvelles d'amis et propose de chercher une galerie pour lui : « Il me semble que tu avais une exposition en vue pour novembre – *when ?* Ici il faut faire très bien – très chic – très cher... [31 juillet]. Elle envoie à Kiki un chèque pour payer ses propres impôts, car ses changements de noms rendent cela compliqué. Elle est certes partie à Londres « pour partir tu le sais bien et combien difficilement mais comme tu es ma seule préoccupation je pense partout où je suis à toi et à ce que tu ferais dans ce pays [...] et si j'étais ton manager voilà ce que je proposerais – venir ici fin septembre – passer octobre à faire tableaux sur Londres très beau – et q.q. portraits en même temps – la dame du Touquet – des gens de théâtre tout cela pour une deuxième exposition en juin juillet 1929 ». Il pourrait faire une exposition à Londres ce novembre : « Fleurs, vues de Paris et Versailles, portraits : femme jolie [...] homme – 50 ans et ton père, enfants [...] Lucien GUITRY [...] Si j'étais ton manager je te trouverais un atelier pour passer ce mois d'octobre à peindre à ton aise mieux qu'à l'hôtel. Je me documente sur tout ici [...] mais je ne sais pas quels sont tes projets... Je ne suis pas ton manager... Je ne sais même pas qui je suis... [7 août]. Elle n'a aucun projet, n'est pas en colère, mais se sent triste : « tes lettres me font le même effet, j'essaie d'y retrouver un peu de douceur et d'affection, je ne trouve rien, je pleure [...] Quand je réfléchis je ne sais pas pourquoi nous sommes séparés et surtout pourquoi nous sommes malheureux chacun de notre côté. Si cette séparation était nécessaire, elle devrait faire [...] au moins le bonheur de l'un de nous ». Elle ne parvient pas à comprendre la véritable raison de cette rupture. Elle part pour Stockholm, et sera de retour à Londres en septembre, où elle l'attendra... [17 août]. Elle a réfléchi à leur avenir, mais ce qu'il lui demande semble impossible : « Question sentiment je ne peux pas – dans la même maison où j'ai été tout, devenir une sorte de "renoncée" [...] je ne le supporterais pas. Je ne peux pas, à mon âge, finir ma vie en réfugiée russe dans une chambre à tout faire avec ma bonne [...] J'aime mieux tout à fait m'arracher de toi. [...] Seulement comme tu es mon unique but dans la vie, si tu veux me prendre

pour manager ? vendeuse ? secrétaire ? Je crois que je puis t'être utile et de ce fait donner à mon existence une raison d'être ». Elle refuse d'habiter sous le même toit, mais propose de passer régulièrement à la boutique, pour s'occuper du courrier, organiser des expositions, etc. Elle aimerait le rejoindre à Biarritz pour des vacances, sans questions d'argent, de maison, de domestiques, « ce qui je crois a tout gâché entre nous », mais elle préfère investir son argent dans son projet d'exposition londonienne... [28 août]. De retour à Londres plus tôt que prévu, elle lui demande s'il va venir. « Tout cela dépend de ton exposition d'Égypte... [29 août]. Elle l'attend fermement à Londres, essayant d'obtenir des prix au Savoy, et travaillant pour lui : « nous parlerons, nous allons voir d'abord si nous pouvons, si tu peux me supporter – ce sera notre honeymoon », ou bien le contraire : « même si nous devons nous séparer ce sera ainsi en beauté sur un joli souvenir... [6 septembre]. Elle lui a trouvé par le manager du Savoy Hotel « un petit flat sur la Tamise avec une vue superbe », et a organisé toutes ses dépenses, ses repas, etc. Elle l'attend avec impatience, et lui propose

d'autres logements moins chers... *Samedi soir [10 septembre].* Elle continue à lui parler de possibilités de portraits, principalement dans le milieu du théâtre, et de ce projet d'exposition à Londres. Elle s'est mise en contact avec la Galerie Leicester, qui était déjà venue le voir à Paris, et qui a très envie d'une exposition au printemps. Elle leur enverra dimensions et prix de toiles. En ce qui concerne leur couple, elle souhaiterait reprendre une vie quasi conjugale, afin de voir s'ils peuvent continuer, sur les mêmes bases d'avant son départ : « Je redeviendrais ton associée et ferai pour le mieux tu peux le croire. Je tâcherai de ne pas t'irriter [...]. Nous avons eu tout de même dix ans de grande harmonie même avec les batailles... Elle accuse cet « exil réciproque » d'être la cause de leur séparation : « jamais je ne me suis doutée que cela pouvait avoir des résultats si tragiques [...] j'ai le gros cœur et je pleure. Mais toi ? Je crois que c'est la seule chose possible en ce moment : nous aurons l'exposition d'Égypte – beaucoup de choses à préparer – et pas le temps de nous battre. [...] Si tu veux encore de moi, dis-le... [25 septembre]. « Kiki, alors tu ne veux pas ! J'avais fini par me persuader que tu avais envie de me voir et que tu viendrais à Londres un peu pour cela !! ». Elle est très triste, d'autant que c'est son anniversaire, « J'ai ...8 ans ! ». Elle n'a pas le courage de rentrer maintenant à Paris, préférant « errer par le vaste monde... *Mercredi matin [3 octobre].* Elle arrivera à Paris le 6, car elle est obligée d'y passer pour faire ses malles, prendre ses manteaux, « et puis j'ai grande en vie de te voir c'est ce qui domine tout ». Elle sera incognito et ne veut voir que lui... ON JOINT une coupure de presse anglaise : *Van Dongen The Merciless*, par P.G. Konody.



Samedi 9 Février

Brouillard, froid, gel et grippe à tous les étages. Malgré le peu d'argument d'être à Paris je ne pense pas venir te rejoindre car je pense que le pire est fait et demain — il y aura peut être des fleurs aux arbres. En tous cas janvier est passé et il faut que je travaille ce que je fais du reste. J'ai même fait mes débuts à l'Opéra mardi passé mais inutile de t'écrire tout cela ta police est assez bien faite et je parie que tu sais même que la semaine passée j'avais un nez gros comme une pomme de terre et rouge comme une tomate mure. Tu vois que malgré que je m'occupe ici j'ai encore le temps d'écrire plus que toi. Je t'excuse de ne pas avoir écrit cette neige tu as peut être le cerveau un peu congelé. Je suis maintenant tout à fait en ménage avec Arthur et nous sommes installés dans la cuisine du bas pour le repas.

Rien arrivé pour toi avec ce que je t'envoie et une lettre venant de Paris.

Dis moi de la suite le 17 pour que je fasse arranger cette chambre en haut en tout cas espère toi mais pas l'habitude de m'écrire si ce n'est conseil pas

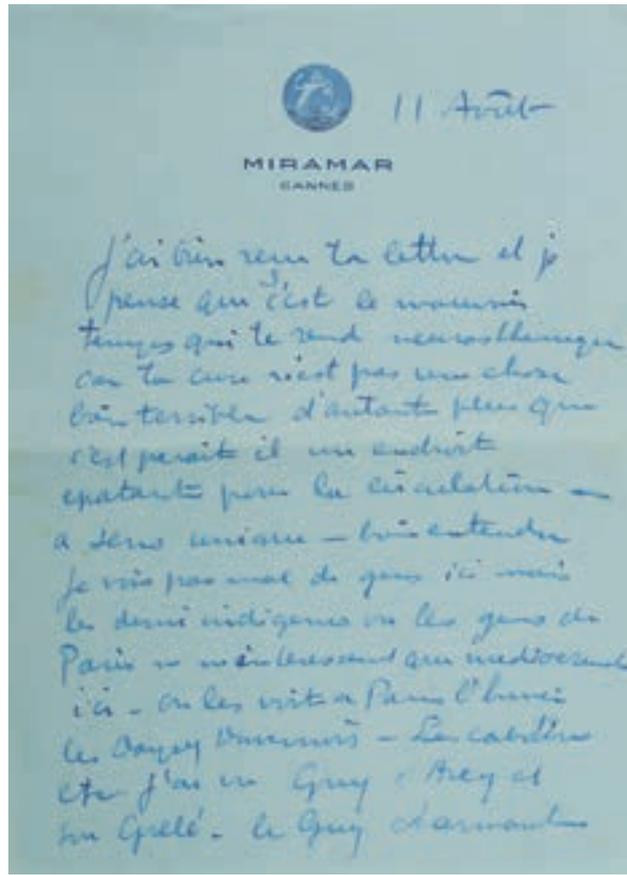
304. **Kees VAN DONGEN.** 4 L.A.S. « Kiki », Paris 2-23 février 1929, à « Madame Jasmy VAN DONGEN », à Villard de Lans, Saint-Pierre de Chartreuse puis Combloux ; 5 pages in-4, 3 enveloppes. 1.500/1.800

Samedi 2-2-29. « Rien de neuf ici. Il fait doux, mou, mouillé et noir et tout le monde est grippé. Tu as de la chance d'être au soleil. Te plais-tu au moins dans la neige ensoleillée ? Ici on ski tous les matins pour rester en forme on fait un peu de luge en Métropolitain et on patine sur place. [...] As-tu déjà rencontré des ours blancs as-tu tué des mers de loups ou des loups-phoques »... ON JOINT un avis de quittance d'assurances, au bas duquel Van Dongen a écrit 4 lignes, [26 janvier]... « Ici on fait aussi du sport d'hiver il neige et il fait gris. Rien de neuf. Je fête aujourd'hui, tout seul, mes 52 ans. Kiki ».

Samedi 9 février. Il ne pense pas la rejoindre : « Janvier est passé et il faut que je travaille ce que je fais du reste. J'ai même fait mes débuts à l'Opéra mardi passé mais inutile de t'écrire tout cela ta police est assez bien faite et je parie que tu sais même que la semaine passée j'avais un nez gros comme une pomme de terre et rouge comme une tomate mure. Tu vois que malgré que je m'occupe ici je trouve encore le temps d'écrire plus que toi »... Il lui conseille de ne pas rentrer à Paris, mais d'aller dans le Midi... Il a mangé tout le nougat, et a mal au ventre...

15 février (au dos d'une lettre des architectes Dupuis et Picy à Jasmy, au sujet d'une propriété à Chantilly). « Tu as raison de rester encore un peu loin de Paris. Il fait très froid ici [...] Je vis comme un esquimo entouré de chiffons les bonnes couvertures étant sous clef ».

23 février. Il a reçu un appel du trésorier de la maison Jenny au sujet de la déclaration de revenus de Jasmy. « Le temps s'arrange on recommence à vivre »... Il n'a pas compris quand elle rentrait à Paris : « et je pense qu'il n'y a pas beaucoup de papier à écrire dans les hôtels où tu loges car je ne reçois guère de nouvelles »...



305

305. **Kees VAN DONGEN.** 3 L.A.S, Cannes 11-25 août 1930, à « Madame JASMY VAN DONGEN », à Bagnoles de l'Orne puis à La Rochelle ; 7 pages petit in-4 à en-tête et vignette du *Miramar*, enveloppes. 2.000/2.500

11 août. Il a bien reçu sa lettre : « je pense que c'est le mauvais temps qui te rend neurasthénique car ta cure n'est pas une chose bien terrible d'autant plus que c'est paraît-il un endroit épatant pour la circulation – à sens unique – bien entendu ». Il voit beaucoup de gens « mais les demi indigènes ou les gens de Paris ne m'intéressent que médiocrement ici – on les voit à Paris l'hiver ». Il compte rester à Cannes jusqu'à ce qu'il fasse « beau fixe partout », ce qui ne saurait tarder... Il retranscrit le contenu d'une pancarte qu'il a lue : « La musique est pour ceux qui l'écoutent. Faites silence. On est prié de tenir les enfants en laisse pendant l'exécution des morceaux ». Il y a un peu de vent et des vagues de dix centimètres. « Je ne fais pas le moindre petit croquis ici – Van Dongen il est un peu fatigué. Cette tempête tu comprends. Je lézarde je présente non préside des concours je prends du ventre c'est un beau pays mais on y devient mou et c'est un grand honneur que je te fais de t'écrire »... Il lui souhaite un bon retablisement, « and I hope that you will have a good time and a lot of fun I'll see you later comme disent les Anglais »...

[13 août]. Il pleut à Cannes. Il va dire à Arthur de prendre quelques jours de vacances, et évoque le cas de Mila Cyril qui voudrait rester garder la maison... Le temps est mauvais : « J'ai le temps de laisser guérir mes coups de soleil à l'ombre de quelques Américaines en fleurs ou en pyjamas. Je ne sais pas si tu en vois à Bagnoles (des pyjamas) mais ici il y en a de toutes sortes et même de très jolies des larges comme deux jupes. Et aussi des ridicules tout en fesses. En parlant de fesses il y en a beaucoup ici des deux sexes et même du 3^{ème} c'est plein de tapettes »...

Lundi [25 août]. Il a reçu la veille, « au bar du Miramar ou je me saoulais tranquillement en buvant un quart de Perrier », sa dépêche lui annonçant sa nouvelle adresse... Il lui joint du courrier arrivé pour elle (joint : un relevé d'achats de la maison Jenny et lettre d'accompagnement, et un faire-part de naissance chez le comte de Belleville).

306. **Kees VAN DONGEN.** L.A.S. « Van Dongen », *Garches* [5 mai 1933], à Mme ALVIN, à Paris ; demi-page in-4 à son adresse, enveloppe. 400/500

[Jasmy a épousé le général Pierre ALVIN et vendu l'hôtel particulier de la rue Juliette-Lamber ; Van Dongen s'est installé à Garches.] « Merci pour ta lettre. Si tu connais un amateur pour cette poule-gazelle (que je céderai volontiers pour cinquante billets) dis-le moi, car je n'ai jamais connu de purée comme en ce moment – et pourtant »...

ON JOINT une L.A.S. à Mme VAUXCELLES la priant de remettre à Mme Alvin « les photos et documents que j'avais remis à Monsieur Louis Vauxcelles en vue d'articles » (1 page obl. in-8)...

paure - je n'ai pas de domicile
je lui ai écrit quelle doit demander
alla a toi. et amon de feste
tu n'a qu'a re pas lui répondre
si par hasard elle t'écrit. Comme
alla elle foula son camp.

Comme depuis hier il fait mauvais
ils j'ai le temps d'écrire et de
laisser quelques ampes de soleil a
l'ombre de quelques américaines,
en fleurs ou en pygamaes je
ne sais pas si tu en veut a Brazzaville
(des pygamaes) - car ici il y en a de
toutes sortes et même de très jolie
de large amon ^{deux} de jupes. et aussi
des ridicules tout en fesses. En parlant
de fesses il y en beaucoup de deux
sexe et même de 5^{me} (c'est plein de layette,
sur ça, soigne toi bien ou nous Kiki

je te fais de t'écrire - deux
feuille bonne verge - car je
n'écris pas maintenant. J'espère
que la pluie a cessé que
la température s'adoucisse
que ton rémy flut se
rajeunisse - mais Vorung est
ici - et que tu sois de meilleure
humeur. Je te souhaite aussi
que la circulation se rétablisse
and I hope that you will have
a good time and a lot of fun.
I'll see you later
Comme disent les anglais

Kiki
(ma plume m'écrit)



307. **Kees VAN DONGEN**. 14 L.A.S. (la plupart « Kiki »), Garches ou Paris et Deauville 1944-1946, à Madame JASMY ALVIN, à Paris et Monfort-l'Amaury ; 13 pages formats divers, 2 au crayon, enveloppes. 6.000/7.000

CORRESPONDANCE AMICALE DE LA FIN DE LA GUERRE ET DE L'IMMÉDIATE APRÈS-GUERRE, PARLANT NOTAMMENT DE SON FILS JEAN-MARIE, né en 1940 (de sa future femme Marie-Claire).

19 septembre [1944]. Il est allé avec son fils à Paris la veille « pour voir les drapeaux. Tout est calme maintenant. À Garches on ne s'est aperçu de rien seulement au lieu d'Allemands on a vu se promener quelques Américains. J'ai eu le charbon et j'ai encore un peu de bois à Garches et pas mal de vieux chassis mais je pense que d'ici l'hiver on aura à peu près ce qu'il faut pour se chauffer et pour manger. J.M. est épatant il est chef des F.F.I. et fait beaucoup de bruit. Il m'a dit qu'il y a longtemps qu'il n'a pas vu tante Léo. Il s'amuse beaucoup à Garches et m'empêche de travailler mais je crois que c'est lui qui a raison et nous jouons ensemble toute la journée. C'est lui qui est maintenant papi et moi je suis devenu J.M. »...

[Paris] mercredi [janvier 1945]. Il confirme leur déjeuner de dimanche : « je ne sais pas s'il y aura du boudin mais il y a en tous cas quelque chose, et Jean-Marie t'invite pour tous les dimanches »... Il signe : « Jean-Marie et Kiki ».

[Garches] Jeudi 6 avril. Il a été en contact avec NACENTA, qui attend l'appel de Jasmy et lui a dit que « cette exposition ne pourrait se faire avant un mois mais que la chose se fera ». Il lui a répondu qu'il s'en occuperait personnellement et attend son retour... Il cherche à acheter des poules pour son fils Jean-Marie : « Mais je ne veux pas de coq seul. En tout cas ne t'en fais pas je m'en occupe et j'ai peur qu'on te colle un vieux coq qui ne vaut plus rien pour mes poules que je n'ai pas encore »... Le ravitaillement est toujours difficile mais les trains pour Garches fonctionnent mieux... Il signe : « le muet qui écrit ».

Je mercredi, jour du tabac [14 avril]. Il l'encourage à rester encore quelque temps à Montfort : « Tu y sentiras tout de même plus le printemps que rue Joubert. Merci pour les renseignements sur les poulettes [...]. Enfin ne t'en fais pas j'en trouverai probablement. J'ai déjà trouvé des poules et un coq ils ont bien souffert du voyage ils ont eu trop chaud mais enfin J. M. est content »... Il signe : « le père van Dongen ».

21 juin. « J'ai fait des démarches pour avoir ton portrait » pour l'exposition *Portraits* chez Nacenta mais il n'arrive pas à la joindre... Faute de mieux, il a donné « un vieux portrait de mon atelier. Tu m'avais dit que tu m'enverrais tous les renseignements nécessaires. Qu'est ce qui se passe. [...] Moi je fais toujours la nurse, le temps est comme chez toi probablement très chaud et orageux et je n'ai naturellement pas le temps de peindre »... Il signe : « Keesie ».

23 juin. Il écrit pour son fils : « Tante Léo. J'ai bien reçu la belle culotte bleue. Merci. On a un grand jardin on a des poussins. Chère tante Léo et puis et pis et pis. Je suis facteur et j'ai de belles étoiles. Maintenant je ne sais plus il faut que je cherche on la finit par Jean Marie ». Puis il ajoute quelques lignes pour lui signaler concernant son portrait et signe *Cornelius*...

Je dimanche 1^{er} juillet. « Le Dauphin va à merveille et est très beau dans sa culotte bleue j'en suis jaloux »... Ils tâcheront de venir passer un week-end chez elle... Il lui rappelle qu'elle doit contacter l'une de ses amies qui pourrait lui « céder sa bonne si la dite bonne est assez bonne de bien vouloir venir s'occuper du dauphin »... Il termine : « je signe Cornelius et Jean-Marie ».

9 août 45. ... « Jean-Marie, sa mère et sa grand-mère sont à Monte-Carlo. Heureusement que les jeux ne fonctionnent pas car à eux trois ils feraient sauter tout. Il paraît ? qu'on y mange bien - et moins étonnant - qu'on n'y voit rien de la guerre. Enfin n'en parlons plus. Ça me ferait tout de même un peu de vacances si je n'avais pas 5 années à rattraper. Je suis occupé comme je n'ai jamais été. Je peinds je vais faire arranger la terrasse je fais nettoyer ou plutôt je nettoie l'atelier je n'ai pas une minute à moi »... Il a voulu voir les galeries de peinture à Paris, « mais tout est fermées », tout comme les restaurants, « et les bistrotts envoient les clients à Monsieur Pineau, qui est au loin. Heureusement que la bombe atomique peut arranger tout. Tout de même je préfère le temps où l'on faisait la bombe tout court. Je m'essaye à t'écrire une lettre un peu cossue mais je n'y arrive pas. L'architecte, le charpentier, le maçon me préoccupent et m'occupent et je ne pense pas à l'amour »...





308. **Kees VAN DONGEN.** 6 tirages de gravures, et tampon gravé.

700/800

Ville orientale : tampon métallique fixé sur plaque de bois (13 x 15,5 cm) ; tirage en bleu sur papier rose (23,5 x 17 cm, petite fente).
 Jasmy en robe à fleurs et tenant sa palette, avec son adresse 27, Av. Kleber : 3 tirages en bleu (21 x 27,5 cm, un incomplet de la partie droite de la feuille).

Cavalier dans un paysage : 2 tirages en vert sur papier vert (26,5 x 21 cm).



309



311



310



309. [Kees VAN DONGEN]. 2 PHOTOGRAPHIES, circa 1894 et 1910 ; 14 x 10 cm montée sur carte, et 7 x 11,3 cm.

400/500

Portrait présumé de l'artiste jeune, sans barbe, [vers 1894], sur carte du photographe parisien Léon LANGLOIS (bords du montage rogné, traces de collage au dos).

Photographie vers 1910 de Van Dongen barbu, assis devant un de ses tableaux et une de ses céramiques.

ON JOINT 11 photographies diverses (paysages et personnage non identifié).

310. [Kees VAN DONGEN]. 3 PHOTOGRAPHIES noir et blanc et 2 NÉGATIFS, Villa Saïd [c. 1916-1918].

200/300

Deux vues extérieures de l'hôtel de la Villa Saïd (environ 14 x 8,5 cm, plus un négatif original). Un négatif représentant Jasmy et Kees se promenant Villa Saïd (15 x 9 cm). Photographie de Jasmy allongée sur un sofa, on devine derrière elle des tableaux de Van Dongen au mur (13 x 18 cm).

ON JOINT 2 feuilles de papier à lettre vierge, à l'adresse *Villa Saïd*, illustrées d'une gravure en bleu de Van Dongen (cavalier).

311. [Kees VAN DONGEN]. 10 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, 1918-1927 et s.d. ; formats divers (de 7 x 4,5 à 9 x 14 cm).

400/500

Photographies d'amateur : Van Dongen à la plage, en tenue de bain ou habillé, certaines en compagnie de sa compagne Jasmy et d'amis. Plusieurs sont situées et datées au dos par JASMY : Bidart 1918, Biarritz 1926, Arcachon août 1927.

ON JOINT 9 photographies diverses prises aux mêmes endroits, dont 5 de Jasmy.



312. [**Kees VAN DONGEN**]. 18 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, certaines annotées par JASMY, 1920-1936 et s.d. ; formats divers (de 12,5 x 7,5 à 18 x 24 cm).

1.000/1.500

Photographie en buste ; aux sports d'hiver ; en 1920 à Cannes avec Jasmy et Jacques-Henri LARTIGUE ; en 1920 à Deauville ; à Venise avec Jasmy en septembre 1920 ; à la Grande Pointe à Sainte-Maxime avec la famille Anglès ; dans un dancing avec Paul REBOUX, tandis que MISTINGUETT danse avec Georges CARPENTIER ; à Biarritz en septembre 1926 avec Jasmy et André de FOUQUIÈRES ; à Deauville avec la Comtesse de SALVERTE et Paulette PAX, à Venise, à Sainte-Maxime ; en septembre 1924 à Biarritz ; à Cannes en août 1930 avec deux enfants ; avec Anna de NOAILLES (plus 3 photos de la comtesse) ; à Bruxelles en novembre 1936 exécutant le portrait du Roi LÉOPOLD III.

ON JOINT la dactylographie des lettres d'Anna de Noailles à Van Dongen ; et quelques revues, catalogues de galeries, notes et coupures de presse rassemblées par Jasmy.

Reproduction page 102



313. [Kees VAN DONGEN]. 32 PHOTOGRAPHIES noir et blanc par G.L. MANUEL frères, plusieurs annotées au dos par Jasmy, 1921 ; formats divers (de 19 x 11 à 24 x 16,5 cm). 700/800

BEL ENSEMBLE SUR LA FÊTE CHAMPÊTRE DES VAN DONGEN AU LOUWARD, leur propriété à Chanteloup (Seine-et-Marne), dans la soirée du 14 juillet 1921. Outre Jasmy, on reconnaît Ricciotto Canudo, Caryathis (Élise Jouhandeau), Jean-Gabriel Domergue, Henri Duvernois, André Foy, Lucy Gérard, Louis Jou, etc.

On joint 3 exemplaires du programme sur papier rose ; le numéro de *Comœdia* du 16 juillet 1921, avec reportage sur la fête ; et 6 pages de notes autographes de JASMY (au dos de programmes du Louvard, au crayon) sur Van Dongen, ses fêtes, ses portraits d'Anatole France et Anna de Noailles, etc.





314

314. [**Kees VAN DONGEN**]. 31 PHOTOGRAPHIES noir et blanc (dont 2 datées au dos par Jasmy) et 5 négatifs, juillet 1924 et s.d. ; formats divers de 8,7 x 6,2 cm à 15 x 10 cm, sous deux pochettes. 400/500

Épreuves argentiques représentant Van Dongen, seul, avec Jasmy ou avec des amis, ou Jasmy seule, au LOUVARD, leur résidence à Chanteloup-en-Brie (Seine-et-Marne), et des vues extérieures de la maison...

315. [**Kees VAN DONGEN**]. PHOTOGRAPHIE noir et blanc, [1925] ; tirage argentique d'époque, 23,5 x 17 cm (marques de plis). 200/300

Jasmy pose, en robe lamée et cape de fourrure, assise sur un canapé, sur une estrade, devant le peintre en blouse, pinceau et palette à la main, probablement dans l'atelier de leur hôtel de la rue Juliette-Lamber. La photo est datée de 1925 au dos par Jasmy.

Reproduction page 102

316. [**Kees VAN DONGEN**]. 3 PHOTOGRAPHIES noir et blanc, et 11 négatifs, vers 1929 ; 8,5 x 6 cm chaque. 400/500

Photographies (prises par Jasmy ?) de Van Dongen dans son hôtel de la rue Juliette-Lamber, devant l'un de ses tableaux, en compagnie de son filleul Jean-Auguste CASSÉUS D'HENNERY, dit « Toutoune » (né en 1926, fils de l'ambassadeur d'Haïti, dont Van Dongen a fait un magnifique portrait ; ses parrain et marraine étaient Van Dongen et Jasmy). Les tirages et les négatifs originaux sont dans une pochette Kodak-Pathé annotée par Jasmy : « Papa KK et Toutoune ». ON JOINT 17 photographies de Toutoune à différents âges, la plupart annotées, et une image pieuse pour sa profession de foi.

317. **André WARNOD** (1885-1960). DESSIN original à la plume, dédié et signé en bas à gauche, 1925 ; 10,5 x 8,5 cm. 300/400

Amusant portrait de Kees VAN DONGEN fumant la pipe, dédié : « Pour M^{me} Jasmy Van Dongen bien amicalement André Warnod 1925 ». On joint une coupure de presse avec reproduction inversée de ce dessin.

Reproduction page 158



314



314



316



CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjugé», ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC, sauf pour les livres 22 % TTC

- 7 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

- Les adjudicataires souhaitant régler leurs achats par virement ou chèque tiré sur une banque étrangère devront s'acquitter d'un débours supplémentaire de 20 euros.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 3 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité

- par carte bancaire (Visa, Mastercard)

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER

Banque BNP PARIBAS, Agence centrale, 1 bd Haussmann, 75009 PARIS

RIB : 30004 00828 00010945051 76 - IBAN : FR76 3000 4008 2800 0109 4505 176 - BIC : BNPAFRPPAC

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours. Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris, où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, après une seule mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, ADER se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant, des intérêts au taux légal, le remboursement de tous les frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère, s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.





*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.





Compagnie (Nogent-sur-Vernoy)
Hôtel de Ville
Paris
Sur la cigarette

Handwritten notes in blue ink, possibly a list or schedule, with some numbers and symbols.

... de bois. L'ami de
à la folie ciffure. La Mar
le dimanche chez Nicole
ai pu parler de rien. Vrai
Léopold d'André Szigfried
La répartition des la
l'ai fait en petit
celle j'ai
lographe de Fige
mais je ne blâ
aiton. J'ai déjà mes
Samedi soir j'ai dans
ce lui soir. Mais m
se va. Je suis dans acheter de
vieux rossien avec une pipe
me facture Red per
sua perdu sa
La pei



Madame Van Dongen
aux bons soins de Madame Sacredote
Villa Tunis.
à Beaulieu sur Mer -
Alpes Maritimes)

